

Le
Livre des Exercices
de
Saint Ignace de Loyola

EXPLIQUÉ ET PRÉSENTÉ
SOUS LA FORME DE CONSIDÉRATIONS

PAR

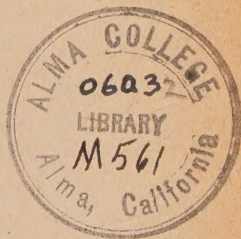
Maurice MESCHLER, S. J.

Edité, après la mort de l'auteur,

PAR

Walter SIERP, S. J.

TOME I



PARIS (VI^e)

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

5635

Imprimi potest,

Coloniae, die 1^a junii 1924

BERN. BLEY,

S. J.

Præp. Prov. Germ. Inf.

Imprimatur,

Friburgi Brisgoviae, die 14^a januarii 1925

† CAROLUS, *arch.*

Nihil obstat,

ALEX. BROU, S. J.

Paris, le 6 avril 1929.

Imprimatur,

Lutetiae Parisiorum, die 1^a maii 1929.

V. DUPIN

V. G.

020

P. Lethielleux, éditeur, réserve tous ses droits de reproduction et d'adaptation sur l'édition en langue française qui est sa propriété. — Cet ouvrage a été déposé conformément aux lois en août 1929.

PREMIÈRE PARTIE

Texte et explication du livre des exercices

PREFACE

Pendant vingt-cinq ans, à peu près, le P. Maurice Meschler a rempli, dans la Province allemande de la Compagnie de Jésus, la charge de Maître des novices. En cette qualité, il a dû, chaque année, à l'occasion des grands Exercices de trente jours — appelés « la grande Retraite » — expliquer aux jeunes religieux le petit livre des Exercices et l'exposer dans les « points de méditation ». Bientôt on désira que ces excellentes explications fussent imprimées. Le P. Meschler se rendit à ce désir. Les « Explications » furent d'abord autographiées, puis imprimées, mais uniquement pour l'usage privé des membres de la Compagnie. En 1907, parut une troisième édition et en même temps on prépara une nouvelle édition des « Méditations ». Du vivant même de l'auteur, les « Méditations » avaient été trois fois éditées (1893,

1896, 1907), en langue allemande et comme manuscrits, à l'usage des religieux de la Compagnie. « Explications » et « Méditations » furent, dans les diverses Provinces de l'Ordre, traduites en plusieurs langues, — anglais, français, espagnol, etc. Le P. Meschler lui-même avait déjà pensé à donner au public en général une édition de ses deux ouvrages et, dans les dernières années de sa vie, il prépara cette publication. Après sa mort (2 décembre 1912), l'affaire resta en suspens. Mais, dans ces derniers temps, l'intérêt qui a toujours attiré les esprits à l'étude des « Exercices », s'est réveillé plus vif, surtout depuis que Sa Sainteté le Pape Pie XI en a si excellemment fait ressortir la valeur et les avantages, comme on le verra par la « Constitution Apostolique » que nous reproduisons dès la première page de ce volume. C'est dans la pensée de répondre à de telles recommandations et de favoriser ce mouvement créé en faveur des « Exercices » que nous avons résolu de publier les deux ouvrages du P. Meschler en les réunissant.

Ce premier volume comprend seulement l'« Explication » du livre des « Exercices », Explication qui ne peut être comprise qu'à la condition de la rapprocher du texte même du livre des Exercices. Voilà pourquoi, en tête de chaque partie, nous avons placé le texte correspondant du livre de saint Ignace. Avec l'autorisation de l'éditeur (G. J. Manz, Munich-Ratisbonne) nous avons pu emprunter au P. Alfred Feder son excellente traduction du texte espagnol original.

Les explications du P. Meschler sont reproduites

sans aucune modification. On y retrouvera donc toute sa pensée et sa manière de comprendre les diverses parties du livre des Exercices. Il ne s'ensuit nullement que cette interprétation soit, en tous points, la seule légitime, ni qu'elle ait force de loi. Les additions ou remarques de l'éditeur se reconnaîtront facilement, dans le texte et elles sont indiquées par des astérisques.

Les commentaires du P. Meschler s'adressent tout d'abord aux novices de la Compagnie de Jésus, et constituent une excellente introduction à l'intelligence plus complète de ce petit livre des Exercices, si riche en profonds enseignements.

Puisse cette édition des « Explications » et des « Méditations » contribuer, pour une modeste part, à favoriser le mouvement que nous constatons aujourd'hui et qui porte les esprits à l'étude plus approfondie de ce petit livre! Puisse-t-elle servir à étendre à des âmes toujours plus nombreuses les grâces attachées jusqu'ici aux Exercices de saint Ignace!

D'autres publications relatives aux Exercices et à l'ascétisme de saint Ignace viendront compléter l'œuvre du P. Meschler afin que tous les cœurs s'inspirent de la devise qui fut, dans sa vie et dans son œuvre, la règle de saint Ignace : « Dieu seul en tout et par-dessus toutes choses. »

Exaten, près Baexem (Limbourg-hollandais) 1^{er} sept. 1924.

Constitution Apostolique de S. S. le Pape Pie XI

NOMMANT SAINT IGNACE DE LOYOLA
PATRON DES EXERCICES SPIRITUELS

PIE

*Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu
en mémoire perpétuelle.*

Les Souverains Pontifes ont toujours mis un soin spécial à recommander par les plus grands éloges et à favoriser instamment toutes les entreprises ayant pour but de promouvoir la piété et la perfection de la vie chrétienne. Entre ces divers moyens, il faut réserver une place spéciale aux Exercices spirituels que saint Ignace, obéissant à une impulsion divine, a introduits dans l'Eglise. En effet, bien que jamais, grâce à la miséricorde divine, il n'ait manqué d'hommes qui ont su comprendre les choses célestes et les exposer convenablement à la contemplation des fidèles, cependant Ignace le premier, dans le petit livre qu'il a composé alors qu'il était encore ignorant des lettres, et qu'il a intitulé *Exercices Spirituels*, a commencé à enseigner pour faire les retraites spirituelles un plan particulier et une méthode spéciale qui aidèrent merveilleusement les fidèles à détester leurs péchés et à régler saintement leur vie à l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C'est grâce à l'efficacité de cette méthode ignatienne que l'extrême utilité de ces Exercices est attestée, comme l'affirmait Notre prédécesseur Léon XIII, par « l'expérience de trois siècles... et par le témoignage de tous les hommes qui, durant ce temps, se sont révélés éminents, soit par la science

de l'ascétisme soit surtout par la sainteté de leurs mœurs (1). » Sans parler de tant d'hommes célèbres par leur sainteté, qui appartenaient à l'Ordre de saint Ignace et ont proclamé très expressément avoir puisé à cette source le principe et la méthode de leurs vertus, il Nous plaît de rappeler ici ces deux gloires de l'Eglise, membres du clergé séculier : saint François de Sales et saint Charles Borromée. En effet, afin de se mieux préparer à la consécration épiscopale, François s'appliqua soigneusement aux Exercices spirituels et il s'y traça, d'après les principes enseignés dans le petit livre d'Ignace, le plan de vie auquel il demeura toujours fidèle. De son côté, comme Notre prédécesseur Pie X l'a montré (2) et comme Nous-mêmes, avant Notre élévation au Souverain Pontificat, Nous l'avons établi par les documents historiques que Nous avons publiés, Charles Borromée avait expérimenté personnellement la vertu de ces Exercices qui l'avaient poussé à une vie plus parfaite, et il en répandit l'usage dans le clergé et dans le peuple. Quant aux Saints et aux Saintes appartenant à des familles religieuses, contentons-Nous de nommer Thérèse, maîtresse de la plus haute contemplation et Léonard de Port-Maurice, fils du séraphique patriarche, qui faisait un tel cas du petit livre de saint Ignace qu'il avouait n'avoir point suivi d'autre méthode pour gagner des âmes à Dieu.

Les Pontifes Romains ont donc, dès sa première publication, solennellement approuvé ce livre, bien petit en apparence, mais si « admirable » par son contenu (3). Ils en ont fait l'éloge; ils lui ont donné l'appui de leur autorité apostolique; ils n'ont point cessé d'en conseiller l'usage, soit en accordant des Indulgences, soit en renouvelant leurs éloges.

Nous donc, persuadé que les maux de notre temps vien-

(1) Ep. « *Ignatianæ commentationes* » ad P. Lud. Martin, Præp: Gen. S. J.

(2) *Litt. Encycl.*

(3) Benoît XIV, Lettres apost. *Quantum secessus*.

nent, en très grande partie, de ce que « nul ne réfléchit en son cœur (1) »; convaincu que les Exercices Spirituels faits suivant la méthode de saint Ignace sont d'une extrême efficacité pour vaincre les très grandes difficultés avec lesquelles la société humaine se trouve aux prises aujourd'hui; constatant quelle heureuse moisson de vertus se prépare maintenant comme autrefois, dans les retraites spirituelles, soit parmi les familles religieuses et les prêtres séculiers, soit parmi les laïques et — à notre époque surtout il est bon d'y insister — parmi les ouvriers eux-mêmes — Nous donc, Nous désirons très vivement que l'usage de ces Exercices spirituels se propage de jour en jour et que se multiplient et fleurissent ces maisons pieuses où, soit pendant un mois entier, soit pendant huit jours ou même, s'il ne se peut autrement, pendant moins de temps encore, on se retire afin de se former comme à une école de la vie chrétienne.

Comme le veut Notre charité pour le troupeau du Seigneur, Nous demandons cette grâce à Dieu. Et répondant ainsi aux vœux les plus pressants des Evêques des deux rites de l'univers catholique tout entier; satisfaisant, en même temps, à l'intime désir que Nous avons de donner au Saint Patriarche un témoignage non douteux de Notre reconnaissance, Nous profitons du troisième centenaire de la canonisation de saint Ignace et du quatrième centenaire de la composition de ce petit livre d'or, et après avoir pris conseil de Nos vénérables frères les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, préposés à la Congrégation des Rites sacrés, en vertu de Notre autorité apostolique, Nous déclarons, Nous établissons, Nous proclamons saint Ignace de Loyola, protecteur céleste de tous les Exercices spirituels, patron céleste de toutes les maisons, institutions, sodalités, sociétés de tout genre dont la mission est de venir en aide à ceux qui s'adonnent aux Exercices spirituels.

Nous décrétons que cette lettre sera toujours ferme, valide,

(1) Jérémie, 12, 127.

efficace, qu'elle ressortira ses effets pleins et entiers, sans qu'on puisse opposer un titre quelconque.

Donné à Rome auprès de saint Pierre, l'an du Seigneur 1922, le 25 juillet dans la première année de Notre pontificat.

PIE P. P. XI

Le Pape Pie XI et les Exercices de saint Ignace

Nous avons, en faveur des Exercices, une autre recommandation du Souverain Pontife — recommandation très significative. C'est la Lettre de Sa Sainteté le Pape Pie XI, donnée le 3 décembre 1922 à l'occasion du trois centième anniversaire de la canonisation de saint Ignace et de saint François-Xavier, et adressée au T. R. P. Général de la Compagnie de Jésus. (On la trouvera dans les *Acta Apostolicae Sedis*, XIV (1922) 627-634).

Le Saint Père fait d'abord cette remarque : le grand programme que les deux saints, Ignace et Xavier, se sont tracé — rénovation au dedans et au dehors, extension de l'Eglise — répond aujourd'hui encore aux nécessités de l'époque; nous devons donc travailler à le réaliser. La crise dangereuse, dans laquelle Ignace apporta à l'Eglise son concours, n'est point terminée, dit le Pape; les maux dont nous souffrons actuellement, naissent de la même source. « Si nous étudions la vie de saint Ignace, nous voyons tout d'abord et nous admirons la magnanimité avec laquelle il chercha, avec toute l'ardeur de son zèle, la plus grande gloire de Dieu... Mais une étude plus approfondie, nous amène à reconnaître que son caractère distinctif est surtout l'esprit d'obéissance et que sa mission spéciale fut précisément d'amener les âmes à l'amour et à la pratique de cette vertu ».

Le mal, alors, venait surtout de ce qu'une grande partie de l'humanité refusait à Dieu l'hommage de l'obéissance. S'appuyant sur le principe du libre examen, on rejetait opiniâtrément l'autorité de l'Eglise catholique. En dehors même de ces révoltés, d'autres, en grand nombre, imbus de cet esprit, avaient cessé sinon en paroles, du moins dans la pratique, de marcher sur les traces de Jésus-Christ. — Sans doute, ajoute le Pape, bien des Saints avaient par la prédication, par leurs écrits et par l'exemple de leur vie, combattu avec succès cet abandon de Dieu et la corruption des mœurs — par exemple, saint Charles Borromée, saint Gaëtan, saint Philippe Néri, saint Antoine Zaccaria, sainte Thérèse et nombre d'autres. Mais saint Ignace semble avoir été appelé pour attaquer le mal dans sa racine même et, dans le plan de la Providence divine, le petit livre des Exercices devait être l'arme principale. Voici, sur ce point, le texte même de la Lettre Apostolique : (1)

« Dans cette retraite de Manrèse, Ignace apprit de la Mère de Dieu elle-même comment il devait combattre les combats du Seigneur. Il reçut pour ainsi dire de ses mains ce que nous appelons à juste titre ce code admirable de lois que doit avoir entre les mains tout bon soldat du Christ Jésus. Nous voulons parler des *Exercices spirituels* tels que saint Ignace semble les avoir reçus du ciel; non point que d'autres exercices de ce genre, en usage ailleurs, soient à dédaigner; mais dans les Exercices pratiqués selon la

(1) In illo Minorissano recessu, quemadmodum sibi essent praelia Domini praelianda, ab ipsa Deipara didicit, cujus tamquam ex manibus illum accepit absolutissimum legum codicem — sic enim appellare vere possumus, — quo quisque bonus miles Christi Jesu utatur oportet. *Exercitia spiritualia* dicimus, qualia feruatur coelitus Ignatio tradita; non quod cetera generis ejusdem ab aliis usitata parvi facienda sint, sed in his quae secundum Ignatianam rationem frequentantur adeo sapienter disposita sunt omnia, adeo inter se arcte cohaerent, ut, modo divinae gratiae quis non resistat, radicitus hominem quasi renovent, pleneque reddant divinae obsequentem auctoritati... (*Acta Apostolicæ Sedis*, XIV (1922), 629, 630.)

méthode ignatienne, toutes choses sont disposées avec tant de sagesse, enchainées si parfaitement qu'à moins de résistance à la grâce divine, c'est une rénovation complète de l'homme, une soumission absolue à l'autorité divine. Voilà comment Ignace se prépara lui-même à l'action, à quelle école il forma ses compagnons : il voulait, en effet, les voir témoigner une parfaite obéissance à Dieu et au représentant de Dieu; il voulait les voir se signaler dans la pratique de cette vertu. »

Le Saint Père montre ensuite que les maux dont l'humanité souffre aujourd'hui encore, se ramènent à la révolte contre l'autorité divine de l'Eglise, révolte dont la Réforme a donné l'exemple. Aujourd'hui on exalte outre mesure la raison humaine; on rejette tout ce qui semble dépasser les forces de l'homme et sortir du domaine de la nature. L'indépendance à l'égard de Dieu, principe et source de toute autorité, amène nécessairement le mépris de toute autorité humaine. A ces maux funestes il n'est pas d'autre remède que le retour général à l'obéissance envers Dieu et la soumission à sa sainte volonté. « Oui, reprend le Saint Père, voilà le fond de la véritable vie chrétienne (1), voilà ce que l'Apôtre Paul a voulu dire lorsque, si admirablement, il résume la vie du divin Rénovateur en ces quelques mots : « Il s'est rabaissé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, sur la croix » (*Philipp.* 2,8) « Comme plusieurs sont devenus pêcheurs par la désobéissance d'un seul, ainsi plusieurs seront rendus justes par l'obéissance d'un seul » (*Rom.* 5, 19).

« Or, les Exercices contribuent merveilleusement à ce retour à l'obéissance. En effet, surtout lorsqu'on les pratique suivant la méthode ignatienne, ils conduisent à une complète soumission à la loi divine, soumission pleine de sécurité car elle repose sur les inébranlables fondements de la foi et de la nature. C'est pourquoi Nous désirons ardemment que

(1) Hac una (obedientia) re vitae christianae continetur summa.

les saints Exercices deviennent d'un usage plus fréquent de jour en jour; voilà pourquoi, à l'exemple de plusieurs de Nos prédécesseurs, non content de les recommander à tous les fidèles par la bulle *Summorum Pontificum*, Nous avons nommé saint Ignace de Loyola Patron céleste de tous les Exercices spirituels.

En effet, — et Nous l'avons dit — si d'autres manières de faire les exercices sont excellentes, il est certain, cependant, que la méthode ignatienne se recommande spécialement et que les fruits précieux et durables qu'elle ne manque point de produire lui ont valu de plus amples approbations de la part du Siège apostolique. Si la plupart des fidèles recouraient avec zèle à ce moyen d'acquérir la sainteté; — à « cet instrument de sainteté » (*hoc sanctitatis instrumentum*) — Nous pourrions espérer que, bientôt, un frein serait mis à cette liberté effrénée, que les âmes reprendraient conscience du devoir, que l'humanité retrouverait une paix si désirée ».

La première édition historico-critique du Livre des Exercices (1)

PAR OTTO BRAUNSBERGER S. J.

De nos jours où les éditions historico-critiques sont en honneur, il était tout indiqué d'offrir aux lecteurs une étude de ce genre sur le *Livre des Exercices de saint Ignace de Loyola*, puisque, de l'aveu même de ses amis et de ses ennemis, ce livre est, entre tous, un livre merveilleux qui, malgré son petit volume et sa simplicité, a remué le monde.

(1) *Stimmen der Zeit*, t. C (1920), 139 sqq.

Cette tâche revenait surtout aux éditeurs espagnols des *Monumenta historica Societatis Jesu*. Depuis une trentaine d'années ils publient, en recourant aux sources, de nombreux volumes sur l'histoire de la Compagnie de Jésus. Douze volumes sont consacrés à la seule correspondance d'Ignace. Dès longtemps ils ont résolu de faire le même travail en ce qui concerne le livre des Exercices spirituels. Le P. François Xavier Wernz, Général de la Compagnie, mort en 1914, les avait vivement encouragés à cette œuvre, et son successeur le P. Wlodimir Ledochowski ne leur a point ménagé son appui. Ils ont trouvé un utile auxiliaire dans la *Collection de la bibliothèque des Exercices de saint Ignace*, due au P. Henri Watrigant. Ses soixante livraisons contiennent les savantes recherches des PP. Watrigant, Debuchy, Boone, Bouvier etc... bien faites pour mieux faire comprendre le livre des Exercices étudié sous des points de vue différents. Aussi, en 1920, parut à Madrid un volume de plus de mille pages, sous le titre : *Monumenta Ignatiana. Series Secunda. Exercitia spiritualia Sancti Ignatii de Loyola et eorum Directoria*. Nous avons ainsi, avec le livre des Exercices, les indications et instructions pratiques, qui en précisent l'usage et qu'on appelle les « Directoires ».

Avec le concours de Jésuites appartenant à d'autres pays que l'Espagne, les éditeurs de Madrid nous ont donné une œuvre dont la solidité et la rigoureuse critique ne redoutent aucune rivalité. L'Introduction renferme quelques traités sur l'objet du livre des Exercices; l'enchaînement de ses diverses parties, l'auteur du livre, le lieu, l'époque de sa composition; les sources intrinsèques et extrinsèques, ses premières traductions; sa transmission manuscrite, sa langue et son style. Le texte est soigneusement traité. Avec beaucoup d'à propos, on a donné ensuite un exposé du livre entier au point de vue de la vie spirituelle et de son application à la conduite des âmes. Sous ce rapport, il n'y a rien à désirer. Signalons tout d'abord les précieux commentaires que le P. Rootham Général de la Com-

pagnie au siècle dernier a joints au texte dans son édition des Exercices (1). De nombreux renvois à la Sainte Ecriture attestent combien le pape Paul III avait raison de dire, en approuvant les « Exercices spirituels », qu'elle est leur source première. Avec grande raison, alors, au cours soit du Livre des Exercices, soit des autres parties, sont examinées, discutées et s'il est nécessaire rectifiées, les références aux Pères, aux autres saints et théologiens, aux écrivains profanes, aux conciles. Pour l'éclaircissement des passages un peu obscurs on recourt plus particulièrement à Suarez et à Roothaan. Les œuvres d'Augustin et de Bernard, les écrits d'un Thomas d'Aquin et d'autres commentateurs, soit anciens, soit modernes, l'Histoire de l'Eglise et l'Histoire des arts servent à montrer à quel point la doctrine et les enseignements du livre des Exercices ont leurs racines dans la tradition ecclésiastique. — Malgré tout il y eut bientôt des contradicteurs, surtout en Espagne. De là, de nouvelles répliques. Les plus anciens arguments de défense, presque tous du temps de saint Ignace, nous sont alors présentés : deux sont empruntés à des théologiens qui, dans la suite, furent élevés au souverain Pontificat. — Enfin, vient une description très précise des éditions espagnoles et latines du livre. Il n'est pas parlé des traductions dans les autres langues; on les trouvera du moins dans l'œuvre de Charles Sommervogel (Bibliothèque de la Compagnie de Jésus (9 volumes). Ajoutons, en passant, que l'on compte 25 éditions espagnoles et 91 latines. On remarquera, en outre, que, jusqu'à ces derniers temps, les exemplaires imprimés des Exercices étaient, soit exclusivement, soit de préférence, destinés aux religieux de la Compagnie; et qu'il était, dès lors, difficile de se les procurer dans le commerce. Sept éditions espagnoles parurent en 1665 à Manille, dans les Philippines; une autre parut en 1698 à Puebla de Los Angelès, au Mexique. Il y eut des

(1) On trouvera dans ce volume le commentaire plus détaillé dû au P. Meschler, qui fait autorité en matière d'ascétisme.

éditions latines en Hongrie, en Lithuanie, en Pologne, en Bohême et même au Japon. En 1596 une édition fut aussi publiée dans l'île Amakusa Schima.

Voilà pour la *première Partie*. Tirons-en quelques remarques.

D'après les témoignages fournis par les sources, Ignace a composé son livre des Exercices — du moins quant au fond — en 1522, à Manrèse. C'était donc peu après sa conversion, avant qu'il eût acquis une formation littéraire ou scientifique quelconque — sa jeunesse ayant été consacrée aux armes. Ce fait défie toute explication naturelle. Ce fut une *lumière surnaturelle*; ce fut, au témoignage de Jean de Palanco, consciencieux secrétaire du Saint, comme au témoignage de François Suarez, le profond théologien — ce fut, disons-nous avec eux, « l'onction de l'Esprit Saint » qui se montra et agit. C'est l'onction de l'Esprit Saint qui suscite, dirige, féconde, les impressions, les pensées, les expériences que saint Ignace a résumées et condensées dans son livre. Il ne faut point, cependant, écarter d'autres auxiliaires — auxiliaires pour ainsi dire extrinsèques. Qu'en dehors de l'Écriture sainte, il y ait eu recours à d'autres livres, Polanco le déclare expressément. Mais quels livres et comment Ignace y a-t-il recouru? Que le chevalier de Loyola ait dû sa conversion à la lecture de quelques livres spirituels, on le sait. Il le dit lui-même; lorsque, après la chute de Pampelune, blessé à la jambe, il dut rester étendu et souffrant dans le château paternel, on lui mit entre les mains une Vie de Jésus et une Légende des Saints. Les savants éditeurs espagnols ont démontré jusqu'à l'évidence que cette Vie était la Vie de Jésus composée par le Chartreux Ludolphe de Saxe, et que Ferdinand le Catholique et Isabelle avaient fait traduire du latin en espagnol par le Franciscain Ambroise de Montesino (1). Cette traduction fut imprimée en

(1) *Remarque de l'éditeur.* — Cette question n'est pas encore pleinement résolue. Il y a une autre traduction, dont, en tous cas, il faut tenir compte : la traduction de Don Pedro de la

deux gros volumes à Alcalá, au commencement du XVI^e siècle. Quant à la vie des Saints la question est plus difficile. Elle a pourtant trouvé une solution approchant de la certitude. Ignace a lu, dans une traduction espagnole, la « *Légende dorée* » si appréciée au moyen âge et si répandue : on l'appelait aussi la *Légende Lombarde*. Ecrite d'abord en latin, elle a pour auteur le bienheureux Jacques a Voragine de l'Ordre des Frères Prêcheurs, archevêque de Gênes. Ignace a consigné lui-même dans un cahier personnel les fruits de sa lecture. De là, on peut conjecturer a priori que, consciemment ou non, il a, pour son livre, recouru à sa mémoire ou à son cahier et utilisé la lecture de Ludolphe et de la Légende. Nos éditeurs citent de nombreux passages qui viennent confirmer cette conclusion.

Nous en venons, maintenant, à une question qui, depuis trois cents ans, a soulevé de nombreux débats et provoque aujourd'hui de nouvelles discussions, parce qu'elle touche aux préliminaires mêmes des Exercices. Le savant et saint bénédictin Garcia Ximenez de Cisneros, abbé du couvent espagnol de Montserrat, a fait, en 1500, imprimer, dans l'imprimerie établie par lui dans le couvent, l'œuvre *Exercitatorium vitæ spiritualis* : l'ouvrage a paru en latin et en espagnol. Après sa conversion, Ignace, on le sait, séjourna quelque temps à Montserrat, à titre de pèlerin et de pénitent. N'a-t-il pas connu l'*Exercitatorium* et ne s'en est-il pas servi pour satisfaire à sa piété? Pierre Ribadeneira, son disciple préféré

Vega, de l'Ordre des Hiéronymites. Elle parut en 1521, à Saragosse en un volume de 240 pages. C'était un abrégé de la vie de Jésus par Ludolphe le Chartreux. Elle comprenait aussi en 540 pages, des vies de saints donnant des extraits du livre intitulé *Fleur des Saints*, de Fr. Gonzalo de Ocaña, qui, au dire de la Vega, avait fait lui-même des emprunts à la Légende lombarde de Jacques a Voragine. S'écartant, sur ce point, des éditeurs des *Monumenta*, le Père Creixell, S. J., par exemple, estime que saint Ignace s'est servi de cette édition en un seul volume (*S. Ignacio de Loyola*, I) et il donne nombre de raisons vraisemblables. Toutefois, cette question relative à l'édition est secondaire, car il reste certain que saint Ignace a lu les deux livres.

et l'historien de sa vie, donne déjà la chose comme vraisemblable, et nos éditeurs partagent son opinion. Le livre des Exercices vient-il donc aussi de l'œuvre de Cisneros? En 1897, dans la *Revue benedictine*, Dom Jean Martial Besse traite cette question avec une grande science en même temps qu'avec beaucoup de mesure. La nouvelle édition des Exercices a repris la discussion jusque dans les moindres détails. La conclusion à laquelle on était déjà parvenu se trouve pleinement confirmée. Les deux œuvres diffèrent fondamentalement entre elles par le but, par le sujet, par la disposition, par la manière de traiter la matière. Les parties capitales des Exercices — par exemple, le Fondement, les Méditations du Règne de Jésus-Christ, de Deux Etendards, de deux classes d'hommes, ainsi que les Règles pour l'élection — ne se trouvent point chez Cisneros. Par surcroît, remarquons que les quinze textes du livre des Exercices qui méritent un examen plus sérieux, se partagent entre neuf sections de *l'Exercitatorium*. Espérons qu'on ne pourra plus, désormais, prétendre qu'Ignace a légèrement modifié l'œuvre de Cisneros pour la transmettre à ses disciples sous la forme du livre des Exercices. Que la sagesse et la pieuse onction du moine de Montserrat aient profité au livre des Exercices, on ne saurait le nier. Ignace doit beaucoup aussi, à l'Imitation de *Jésus-Christ* de Thomas de Kempis. A Manrese, avec la Vie des Saints, *l'Imitation* fut sa principale lecture, sinon la seule. On a voulu retrouver d'autres auteurs spirituels dans le livre des Exercices : saint Bernard, par exemple, Jean Mauburn, Gérard de Zutphen, Savonarole, Erasme. Mais si faibles sont les ressemblances, que tout s'explique sans difficulté.

Depuis le commencement du XVII^e siècle, une opinion s'est formée dans la Compagnie de Jésus. Cette opinion s'est répandue; elle a été traduite par la peinture et la sculpture. On admit qu'à l'origine du livre des Exercices la Très Sainte Vierge est intervenue non seulement par ce concours que, d'une manière générale, d'après la croyance catholique, elle

apporte à la répartition des grâces; elle aurait donné à Ignace une assistance toute spéciale (1).

Il n'en est rien dit dans les écrits des contemporains d'Ignace. Nos éditeurs répondent que ce silence ne prouve rien; car nous ne possédons pas encore tout ce que le Saint et les siens ont écrit. Seul Daniel Bartoli — au milieu du XVII^e siècle — nous a appris qu'en son château de Loyola, notre Saint avait lu l'ouvrage de Ludolphe de Saxe. Récemment, trois témoins plus anciens sont venus confirmer le fait; et, parmi eux, nous trouvons Jérôme Nadal, contemporain d'Ignace et son familier. Nous pouvons donc nous attendre à ce que d'autres raisons, en partie nouvelles, apportent leur témoignage en faveur de la tradition reçue dans la Compagnie de Jésus. En attendant, nous avons le droit de la tenir du moins pour vraisemblable.

Examinons maintenant la façon dont le texte des Exercices spirituels est reproduit. Il nous est présenté sous quatre formes, en colonnes séparées. La première est l'espagnole. Ignace écrivait en espagnol. La suscription autographe a depuis longtemps disparu. Cependant, il reste encore une section qui, en quarante sept endroits environ, a été corrigée de la main même d'Ignace. On la nomme d'ordinaire

(1) Les éditeurs des *Monumenta* rappellent avec raison quelle fut, à Manrèse, la vie de prières de saint Ignace et ils reconnaissent dans le livre des Exercices le fruit de cette vie spirituelle.

Il y vivait dans une intime union avec Dieu et fut favorisé de nombreuses apparitions soit de la sainte Humanité du Sauveur, soit de sa Très Sainte Mère. Il le raconte lui-même, dans ses Mémoires (Edition allemande du P. Feder, S. J., p. 47). « Puis donc que saint Ignace », se demandent les éditeurs, « a vu tant de fois le Christ dans ses oraisons prolongées, parfois durant sept heures; puisque moins souvent peut-être, mais de la même manière pendant un temps aussi long, il a vu la T. S. Vierge; puisque (il le dit lui-même) Dieu le traitait comme un maître traite son élève; puisque, enfin, pendant que ces choses se passaient, il faisait les exercices spirituels qu'il n'aurait pu faire sans une lumière plus haute, n'est-il pas vraisemblable que c'est Dieu qui donnait à Ignace cette lumière par J. C. et par Marie? » (*Ibid.*, p. 41).

l'Autographe. Le rédacteur avait sous les yeux deux traductions latines du livre. Le Pape Paul III les avait fait examiner par deux savants éminents; puis, d'après le jugement des examinateurs, il avait, par le Bref du 30 juillet 1548, approuvé et chaudement recommandé les Exercices. L'une de ces traductions — celle qu'on désigne sous le nom de *Versio prima*, — suit le texte mot à mot et, par conséquent, sent l'espagnol. A cause du peu d'élégance de son latin, on a toujours craint de la publier, bien que saint Ignace s'en soit servi et que, vraisemblablement, il l'ait rédigée lui-même. Elle paraît maintenant pour la première fois. On y joint la deuxième traduction, dite la *Vulgate*. Un jésuite français, André Frusius, s'attachant au sens plutôt qu'aux mots, s'est conformé au goût de son époque et a donné à l'œuvre de son maître la parure d'un latin élégant. Dès 1548, la Compagnie de Jésus a fait imprimer cette traduction à Rome et l'a adoptée pour son usage. Tout en veillant à l'élégance de la langue, mais en serrant de plus près le texte original le P. Jean Roothaan, Général de la Compagnie, a donné une nouvelle traduction, publiée à Rome en 1835, et une quatrième édition avec des corrections en 1852. Dans l'Œuvre qui nous occupe, on lui a fait une place à côté des trois rédactions les plus anciennes, parce qu'elle plaît beaucoup et que, par sa simplicité et son onction, elle rappelle bien l'esprit du solitaire de Manrèse. Au-dessous, en marge, on donne les 27 corrections faites à la *Vulgate*, au nom de la cinquième Assemblée générale de la Compagnie de Jésus, dans le but d'éclairer le sens et d'adapter mieux la langue au texte original.

Dans des sections séparées, suivent deux autres rédactions. L'une vient du Bienheureux Pierre Fèvre, le premier compagnon d'Ignace. Au témoignage du Saint, nul n'avait mieux que lui pénétré le sens des Exercices spirituels. En 1544, Fèvre, à la Chartreuse de Cologne, n'avait pas seulement expliqué oralement les Exercices; il les avait exposés par écrit. Il est vrai, cet écrit que, durant des siècles, les

moines avaient conservé comme une relique, a disparu au moment de la suppression des couvents. Mais une ancienne copie provenant de la même Chartreuse a été trouvée à Cologne, en 1892, par le Dr Joseph Kleinermanns et imprimée à Enghien en 1914, par les soins du Père Paul Debuchy. Nos éditeurs espagnols ont eu cette copie de Cologne à leur disposition.

La section suivante est toute spéciale. Les cinq rédactions nommées jusqu'ici apprennent au maître des Exercices de quelle façon ils doivent être donnés. Mais comment étaient-ils donnés de fait? Jusqu'ici on ne connaissait aucun document écrit et datant du temps d'Ignace, qui pût nous éclairer sur ce point. Il n'y a pas longtemps, le P. Pietro Tacchi Venturi, l'historien de la Compagnie de Jésus en Italie, a trouvé dans la Bibliothèque Vaticane, un volume provenant de la succession de la reine Christine de Suède. Il présente des annotations de genres divers dues à l'Anglais John Helyar très versé dans la connaissance du latin, du grec et de l'hébreu et qui, durant quelque temps du moins, fut l'ami d'Erasme à Rotterdam. Là, entre deux sermons de saint Jean Chrysostome et de saint Basile, se trouvent les annotations d'Helyar sur les Exercices. Il est probable qu'en 1534-1536 Helyar a fait les Exercices spirituels à Paris sous la direction d'Ignace ou de quelqu'un de ses compagnons. Certaines de ces annotations lui ont été dictées ou il les a copiées. Il en est d'autres qu'il a écrites d'après ses souvenirs.

Un mot encore sur la *seconde Partie* qui nous donne les Directoires De très bonne heure on demanda des instructions pour l'usage du livre des Exercices. Ignace voulut lui-même composer un Directoire, mais il ne put que le préparer. Ce travail préparatoire est cependant précieux et, tel qu'il est, il a servi à établir le Directoire. En 1558, la première Assemblée Générale de l'Ordre confia au Père Général Laynez le soin de le composer. Laynez n'en eut pas le temps. A la demande de la seconde Assemblée Générale saint Fran-

çois de Borgia, successeur de Laynez, désigna trois religieux éminents pour cette entreprise. Les travaux de deux d'entre eux — les Pères Jean de Palanco et Jacques Miron — nous sont parvenus intégralement ou presque intégralement. L'usage n'en fut point prescrit à l'Ordre tout entier. D'ailleurs plusieurs autres religieux se consacrèrent à la même tâche. Le bienheureux Pierre Canisius, accablé par l'âge et la maladie, put à peine aborder le travail. Par contre, on a récemment découvert un Directoire établi par Paul Hoffhaus son successeur immédiat dans la charge de Provincial de l'Allemagne supérieure. Les autres Directoires supposent un seul retraitant, le P. Hoffhaus en admet plusieurs. Profitant de ces divers travaux, le Père Général Claude Aquaviva fit composer et imprimer à Rome un Directoire pour l'Ordre entier. Ce Directoire fut, en 1591, envoyé à toutes les maisons de la Compagnie pour y être mis à l'essai et approuvé. Les observations ne manquèrent pas. Six d'entre elles sont mises sous nos yeux et l'une est de la plume du célèbre Fabien Quadrantinus qui, originaire de Stargard en Prusse, s'était converti du protestantisme au catholicisme et remplit, à la cour d'Anne d'Autriche, reine de Pologne, la fonction de confesseur et de prédicateur. Toutes ces observations furent soumises aux Pères que la cinquième Assemblée Générale (en 1593 et 1594) chargea d'examiner avec grand soin le Directoire et sa mise en pratique. Le fruit de tant de travaux fut, enfin, le Directoire de 1599. Il est en vigueur actuellement encore. Son texte conforme à la nouvelle édition forme le couronnement de notre livre. Il est évident que les nombreux textes donnés là en grande partie pour la première fois ne sont pas seulement d'une haute importance pour le processus historique du Directoire. On y trouve des indications précieuses pour ceux qui donnent ou font eux-mêmes les Exercices spirituels. Une parole de saint Ignace nous révèle bien l'esprit des Exercices. Le maître des Exercices, dit-il, remplirait mal sa fonction s'il cherchait à attirer qui que ce soit dans notre Compagnie. Il

faut éviter jusqu'à la seule apparence d'une telle intention, car la Société veut qu'on ne s'attache à elle qu'en toute liberté : « attiré par Dieu, et non par les hommes ».

En terminant, qu'on nous permette d'appeler l'attention sur une publication très méritante, qui, depuis 1906, paraît sous la forme de feuille périodique, et qui, jusqu'ici, n'a pas été suffisamment appréciée, en Allemagne. C'est la *Collection de la Bibliothèque des Exercices de saint Ignace*. Elle a pour but d'aider à comprendre les Exercices et d'en propager l'usage. Jusqu'en 1919, elle a publié 60 petits fascicules formant ensemble cinq volumes. On peut se procurer chaque fascicule séparément. La plupart ont pour auteurs des membres de la Compagnie de Jésus. On compte pourtant d'autres collaborateurs, par exemple, un de ces fascicules est dû au Souverain Pontife actuellement régnant — alors Mgr Ratti. (*Saint Charles Borromée et les Exercices de saint Ignace*. N° 32 de la collection.) Les fascicules traitent des sujets très variés : recherches scientifiques sur l'origine et le sens du Livre des Exercices; — contribution à l'histoire des Exercices spirituels, conseils pleins d'expérience sur la manière d'établir les retraites et de les diriger; biographies de zélateurs et de zélatrices de l'Œuvre des Exercices; — aperçus sur tout ce qui, dans les divers pays, a paru concernant les Exercices. Cette « Collection » doit sa naissance au Jésuite Henri Watrigant (1) (à Enghien, Belgique). Pendant vingt ans, le Père Watrigant s'est employé à établir et diriger des retraites; il a installé à Enghien une librairie qui s'occupe exclusivement des publications relatives aux Exercices Spirituels.

(1) Le Père Watrigant est décédé en juin 1926.

LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE DE LOYOLA

d'après le texte espagnol original traduit

PAR ALFRED FEDER, S. J. (1)

ET EXPLIQUÉ PAR

MAURICE-MESCHLER, S. J.

ANIMA CHRISTI (2)

Anima Christi, sanctifica me.

Corpus Christi, salva me.

Sanguis Christi, inebria me.

Aqua lateris Christi, lava me.

Passio Christi, conforta me.

O bone Jesu, exaudi me.

Intra tua vulnera absconde me.

Ne permittas me separari a te.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.

Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.

Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.

Eau du côté de Jésus-Christ, lavez-moi.

Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.

O bon Jésus, exaucez-moi.

Cachez-moi dans vos plaies.

Ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous.

(1) Des h 1, Ignatius von Loyola geistliche Übungen, nach dem spanischen Urtext übertragen, eingeleitet und erklärt von ALFRED FEDER, S. J. (G. J. Manz, Munich-Ratisbonne; 2^e édit., Ratisbonne, 1922.)

(2) Saint Ignace lui-même met cette prière en tête des Exercices. Elle est aussi une excellente préparation à d'autres exercices de piété, neuvaines, etc., etc.

Ab hoste maligno defende me.	Défendez-moi contre la malice de mes ennemis.
In hora mortis meae voca me.	Appelez-moi à l'heure de la mort.
Et jube me venire ad te.	Et ordonnez-moi de venir à vous.
Ut cum Sanctis tuis laudem te.	Afin que je vous loue avec vos Saints
In saecula saeculorum.	Dans tous les siècles des siècles.
Amen.	Ainsi soit-il.

Nature et division du livre des Exercices

1. Par sa nature et sa portée, le petit livre des Exercices n'est pas seulement un guide pour le temps de la retraite, c'est un livre dans lequel, à l'usage de tous les chrétiens, la vie spirituelle tout entière est traitée de façon doctrinale, avec brièveté et précision, de manière à en constituer pour ainsi dire le code. Aussi un éminent théologien le P. Fr. Suarez compare-t-il le petit livre des Exercices à un noviciat ouvert à tous — livre moins spéculatif que pratique, ajoute-t-il, on pourrait dire qu'il voit dans la vie spirituelle un art plutôt qu'une science, mais il enseigne tout ce qui peut intéresser la vie chrétienne habituelle (1) — On méconnaîtrait donc la portée du livre, en restreignant son usage à la seule durée des retraites, sans y revenir plus tard. En effet, les exercices dont il traite — par exemple, la méditation, la prière vocale etc. — appartiennent non seulement à la retraite mais à la vie entière. A proprement parler, les retraites elles-mêmes sont simplement la mise en marche de notre activité spirituelle ou l'occasion de nous retremper dans les actes de la vie spirituelle.

(1) Suarez, *De Religione Soc. Jesu*, I, 9, c. s, § 24; c. 6, § 4; c. 7, § 2.

2. On peut avec raison distinguer deux Parties dans le livre des Exercices : 1° la série des méditations qui forment la charpente des Exercices et se subdivisent en quatre Parties appelées « semaines »; 2° des instructions et règles entre lesquelles il faut ranger les *Annotations*, au titre d'introduction aux Exercices; — les *Additions*, au titre d'indications relatives surtout à la méditation et à l'examen particulier; — les règles à observer dans certains cas particuliers de la vie spirituelle, — et enfin les *Notes* comprenant des remarques spéciales de divers genre (1).

(1) *Avertissement du traducteur français.*

Le traducteur s'est fait un affectueux devoir de suivre exactement le texte, spécialement quand il s'est agi du Livre même des Exercices. Il s'est attaché à donner une traduction littérale, sacrifiant volontiers l'élégance du style pour rester fidèle au texte espagnol et à celui du T. R. P. Roothaan. Il acceptera de bonne humeur les critiques qu'on pourra lui adresser à ce propos : elles ne modifieront en rien son profond respect et sa vive reconnaissance pour saint Ignace et pour ses fils. Il compte d'ailleurs sur la bienveillance de ses lecteurs qui ont quelque connaissance et quelque pratique des *Exercices*.

(PH. MAZOYER.)

Les Exercices Spirituels ⁽¹⁾



I H S

Annotations ou remarques préliminaires du Livre des Exercices

I. — *Texte des Annotations.*

Remarques qui servent à faire comprendre les Exercices spirituels suivants et sont utiles aussi bien à celui qui donne les exercices qu'à celui qui doit les recevoir.

Annotation. 1. — Sous ce nom d'Exercices Spirituels on entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier oralement ou mentalement et autres opérations spirituelles, comme il sera dit encore plus tard. En effet, de même que se promener, aller à *un but*, et courir sont des exercices corporels, ainsi nomme-t-on exercices spirituels, toute manière de préparer l'âme et de la disposer afin qu'elle écarte d'elle toutes les inclinations mal ordonnées et qu'après les avoir écartées elle cherche la volonté divine et la trouve dans la disposition de sa vie pour le salut de l'âme.

2. — Celui qui apprend à un autre la manière de méditer ou de contempler et l'ordre à suivre doit fidèlement raconter le fait historique, sujet de la contemplation ou de la méditation, en parcourant brièvement les points d'après le fait principal; car celui qui contemple, s'attachant au véritable fondement de l'histoire, puis discourant et raisonnant par lui-même, trouve certaines choses qui éclairent l'histoire et la lui font mieux goûter, que cela arrive soit par suite de son propre raisonnement soit en tant que l'intelligence

(1) On met en italiques les mots et membres de phrase que le traducteur du texte espagnol (le P. Feder) a ajoutés comme des compléments nécessaires pour l'intelligence du texte allemand.

est éclairée par la vertu divine, et il en résulte plus de fruit et de goût spirituel qu'e si celui qui donne les Exercices avait fourni de nombreuses explications et développé le sens de l'histoire; en effet, ce n'est point l'abondance de la science qui rassasie l'âme, mais le sentiment et le goût intérieur.

3. — Comme dans tous les Exercices spirituels suivants nous employons les actes de l'intelligence quand nous réfléchissons, et ceux de la volonté quand nous éprouvons des sentiments, nous devons remarquer que, dans les actes de la volonté, lorsque vocalement ou mentalement nous nous entretenons avec Dieu Notre Seigneur ou avec ses Saints, il nous est demandé un respect plus grand que lorsque nous nous servons de notre intelligence pour comprendre.

4. — Bien que pour les Exercices suivants on prenne quatre semaines afin de répondre aux quatre Parties entre lesquelles les Exercices sont distribués, savoir la première Partie qui est la considération et la contemplation des péchés; la seconde, c'est-à-dire la vie de Jésus-Christ Notre Seigneur jusqu'au jour des Palmes inclusivement; la troisième ou Passion de Jésus-Christ notre Seigneur; la quatrième ou Résurrection et Ascension, avec les trois manières de prier — cependant cela ne doit point s'entendre en ce sens que chaque semaine comprenne sept ou huit jours. Comme il arrive, en effet, que dans la première Semaine les uns sont plus lents que d'autres à trouver ce qu'ils cherchent, savoir la contrition, la douleur, les larmes de leurs péchés; comme de même les uns sont plus diligents que d'autres; que les uns aussi sont plus que d'autres mus ou éprouvés par divers esprits, il est nécessaire que parfois la semaine soit abrégée et que parfois elle soit prolongée; et l'on doit faire de même pour les autres semaines suivantes, en dirigeant tout d'après les exigences de la matière proposée. Toutefois on doit ordonner *les Exercices* en trente jours plus ou moins.

5. — Pour celui qui reçoit les Exercices il est très utile d'y entrer d'un grand cœur et avec libéralité envers son Créateur et Seigneur et de lui offrir toute sa volonté et sa liberté afin que sa divine Majesté dispose soit de lui, soit de tout ce qu'il a, selon sa très sainte volonté.

6. — Lorsque celui qui donne les Exercices sent que celui qui les fait n'éprouve aucune motion spirituelle en son âme — telles que sont les consolations ou les désolations — et qu'il n'est point mû par les divers esprits, il doit avec insistance l'interroger en ce qui concerne les Exercices, s'il les fait aux moments fixés et comment, de même en ce

qui concerne les Additions, s'il les observe soigneusement, et sur chacune de ces choses en particulier il doit s'informer avec soin.

Il est traité de la consolation et de la désolation dans les Règles du discernement des esprits pour la première Semaine, et des Additions page 267 et 112 sqq.

7. — Si celui qui donne les Exercices voit que l'exercitant se trouve dans la désolation ou qu'il est tenté, il doit prendre soin de ne point se montrer dur ni âpre, mais bon et doux, en lui donnant du courage et des forces pour l'avenir, et en lui décourvant les ruses de l'ennemi de la nature humaine, et en l'exhortant à se préparer et à se disposer à la consolation future.

8. — Celui qui donne les Exercices peut, selon la nécessité qu'il reconnaît chez l'exercitant — qu'il s'agisse soit de la désolation et des ruses de l'ennemi, soit des consolations — lui expliquer les Règles de la première et de la seconde Semaine, qui servent à reconnaître les divers esprits.

9. — Il faut observer ce qui suit : lorsque l'exercitant se trouve dans les Exercices de la première Semaine et qu'il est une personne non au courant des choses spirituelles, et qu'il est tenté soit grossièrement et ouvertement — par exemple quand *l'ennemi* lui présente des empêchements à avancer dans le service de Dieu notre Seigneur, comme les fatigues, la honte et la crainte à cause de l'honneur mondain, etc. — alors, que celui qui donne les Exercices ne lui expose point les Règles du discernement des esprits pour la seconde Semaine; en effet, autant les Règles de la première Semaine lui serviront, autant lui nuiront celles de la seconde Semaine, parce que la matière en est trop subtile et trop élevée pour qu'il puisse comprendre.

10. — Quand celui qui donne les Exercices sent que l'exercitant est attaqué et tenté sous l'apparence du bien, alors il est opportun de lui parler des Règles de la seconde Semaine déjà mentionnée, parce que, communément, l'ennemi de la nature humaine tente plutôt sous l'apparence du bien lorsque l'homme s'exerce dans la voie illuminative qui correspond aux Exercices de la seconde Semaine, et ne tente pas autant (sous l'apparence du bien) dans la voie purgative, qui répond aux Exercices de la première Semaine.

11. — Pour l'exercitant, qui est dans la première Semaine, il est utile qu'il ne sache rien de ce qu'il devra faire dans la seconde Semaine mais que, dans la première Semaine,

il travaille à acquérir ce qu'il cherche, comme s'il n'espérait plus trouver quelque chose de bon dans la seconde.

12. — Celui qui donne les Exercices doit instamment avertir l'exercitant que, devant persévérer pendant une heure de temps dans chacun des cinq Exercices ou contemplations qui se feront chaque jour, il veille toujours à ce que son âme demeure satisfaite dans la conscience qu'il est resté une heure entière dans cet Exercice et qu'il y a donné plutôt plus que moins de temps. Car l'ennemi n'a pas peu coutume de chercher à ce que l'heure d'une telle contemplation, méditation ou prière soit écourtée.

13. — De même, il faut remarquer ceci : comme, au temps de la consolation, il est facile et peu pénible de persévérer dans la contemplation pendant une heure entière, ainsi il est très difficile, dans le temps de la désolation, d'y consacrer entièrement cette heure : C'est pourquoi, pour réagir contre la désolation et vaincre les tentations; l'exercitant doit persévérer un peu au delà de l'heure complète, afin qu'il s'accoutume non seulement à résister à l'adversaire, mais encore à le vaincre complètement.

14. — Si celui qui donne les Exercices voit que l'exercitant est dans la consolation et avance avec une grande ferveur, il doit le prévenir de ne faire aucune promesse ni aucun vœu inconsidérément et précipitamment; et plus il le sait d'un caractère instable, plus il doit le prémunir et l'avertir. En effet, bien que l'on puisse à bon droit pousser quelqu'un à entrer dans un Ordre dans lequel, on le comprend, on fait vœu d'obéissance, de pauvreté et de chasteté; et bien qu'une bonne œuvre, qui est faite en vertu d'un vœu, soit plus méritoire qu'une œuvre faite en dehors d'un vœu, cependant il faut examiner la condition de chacun et le sujet et quels secours ou obstacles il pourra trouver dans l'accomplissement de la chose qu'il voudrait promettre.

15. — Celui qui donne les Exercices ne doit point chercher à pousser l'exercitant à la pauvreté ou à une promesse plutôt qu'au contraire, ni à un état ou à un genre de vie plutôt qu'à un autre; en effet, quoique nous puissions licitement et méritoirement, en dehors des Exercices, pousser tous ceux qui, probablement, y sont aptes, à choisir la continence, la virginité, l'état religieux et tout mode de la perfection évangélique, toutefois, pendant ces Exercices spirituels, il est plus convenable et beaucoup mieux, en cherchant la volonté divine, que le Créateur et Seigneur lui-même se communique à l'âme qui lui est dévouée, l'attirant à son amour et à sa louange, la conduisant par la voie

dans laquelle elle pourra mieux le servir ensuite, de telle sorte que celui qui donne les Exercices ne s'écarte pas et ne se penche ni d'un côté ni de l'autre, mais que se tenant au milieu, comme une balance, il laisse agir directement le Créateur avec sa créature, et la créature avec son Créateur et Seigneur.

16. — Pour cela, c'est-à-dire afin que le Créateur et Seigneur agisse plus sûrement dans sa créature, si, par hasard, une telle âme est attachée ou portée d'une façon désordonnée à une chose, il est très opportun qu'elle se meuve de toutes ses forces pour parvenir à la chose contraire à celle pour laquelle elle est portée d'une manière mal ordonnée; par exemple, si elle est ainsi portée à rechercher et à posséder un emploi ou un bénéfice, non pour l'honneur et la gloire de Dieu, notre Seigneur, ni pour le salut spirituel des âmes, mais pour ses propres avantages et utilités temporelles, elle doit pousser son affection vers le contraire, insistant dans les prières et les autres exercices spirituels, demandant le contraire à Dieu notre Seigneur et protestant qu'elle ne veut point cet emploi, ou ce bénéfice, ou toute autre chose, à moins que sa Majesté divine, ramenant ses désirs à l'ordre, ne change son premier désir, de telle sorte que la raison de désirer et de conserver l'un ou l'autre soit uniquement le service, l'honneur et la gloire de sa divine Majesté.

17. — Sans doute celui qui donne les Exercices ne doit point se proposer de rechercher et de connaître les propres pensées de l'exercitant ou ses péchés, mais il est fort expédient qu'il ait une connaissance fidèle des divers mouvements et des diverses pensées que les esprits différents lui suggèrent. En effet, il peut ainsi, suivant que l'exercitant progresse plus ou moins, lui donner certains exercices spirituels qui répondent aux besoins de cette âme ainsi agitée de mouvements divers.

18. — Les Exercices spirituels doivent être réglés, dans leur application, d'après la nature et la disposition de ceux qui veulent les faire, c'est-à-dire, d'après leur âge, leur instruction et leurs aptitudes; afin de ne pas exposer à celui qui est sans culture ou d'une constitution faible, des choses qu'il ne pourra porter et dont il ne pourra retirer aucun profit. De même à chacun, d'après le degré qu'il veut atteindre, on exposera ce en quoi il peut trouver utilité et progrès.

C'est pourquoi à celui qui veut seulement être aidé à s'instruire et à parvenir jusqu'à un certain degré qui satis-

fasse son âme, on peut donner l'Examen particulier (p. 80) et ensuite l'Examen Général (p. 85) et, en même temps, la manière de prier, le matin, une demi-heure, sur les dix commandements de Dieu, les péchés mortels (première manière de prier), en lui recommandant aussi de confesser ses péchés tout les huit jours et, s'il le peut, de communier tous les quinze jours, et mieux encore, s'il s'y sent porté, tous les huit jours. Ce mode de donner les Exercices convient mieux aux ignorants ou illettrés, en leur expliquant chaque précepte en particulier, et de même pour les péchés mortels, les commandements de l'Eglise, *l'usage* des cinq sens et les œuvres de miséricorde.

De même, si celui qui donne les Exercices remarque que l'exercitant est de faible constitution et possède peu de capacité naturelle et qu'on ne peut en espérer beaucoup de fruit, il est plus opportun de lui donner quelques-uns de ces Exercices plus faciles, jusqu'à ce qu'il fasse la confession de ses péchés; et ensuite quelques examens de conscience, une direction pour se confesser plus fréquemment qu'il n'en avait coutume, afin de se maintenir dans le bien qu'il en acquerra, sans aller plus loin dans les matières de l'élection ni dans les autres Exercices qui sont en dehors de la première Semaine, — et cela surtout, lorsqu'on peut attendre d'autres un progrès plus grand, car le temps ne suffit pas pour tout.

19. — Quelqu'un est-il très occupé par une fonction publique ou d'autres affaires nécessaires, on peut, s'il a une bonne formation dans les lettres ou la science, lui donner les Exercices, s'il consacre, chaque jour, une heure et demie à s'exercer, en lui expliquant tout d'abord pourquoi l'homme est créé; on peut aussi lui donner, pendant une demi-heure, l'Examen particulier et ensuite l'Examen Général et la manière de se confesser et de recevoir le Sacrement de l'Eucharistie. Il fera ensuite, pendant trois jours, chaque matin, l'espace d'une heure, une méditation sur le « premier, le second et le troisième péché » (p. 92); puis trois autres jours, à la même heure, la méditation sur ses « propres péchés » (p. 94); ensuite, les trois jours suivants, de nouveau à la même heure, la méditation sur les peines du péché (p. 97). Dans ces trois méditations qu'on lui donne les dix Additions (p. 112). Pour les mystères de Jésus-Christ notre Seigneur, on gardera l'ordre qui est largement exposé plus loin dans les Exercices eux-mêmes.

20. — Pour celui que les affaires laissent plus libre et qui désire progresser autant que possible, qu'on lui donne

tous les Exercices spirituels dans l'ordre où ils sont disposés. Dans ces Exercices, d'après la marche ordinaire, il profitera d'autant plus qu'il se séparera davantage de tous ses amis et de toute sollicitude terrestre, par exemple en se retirant de la maison dans laquelle il habite et en choisissant une autre demeure ou une autre chambre où il vive le plus secrètement possible, en sorte qu'il lui soit loisible d'aller chaque jour à la Messe et à Vêpres, sans craindre que ceux qu'il connaît l'en empêchent. Cette retraite présente trois avantages principaux, entre beaucoup d'autres. Le premier est que celui qui se sépare de nombreux amis et de nombreuses connaissances, de même que d'un grand nombre d'affaires mal ordonnées, afin de servir Dieu son Seigneur et de le louer, ne mérite pas peu de sa divine Majesté. Le second est qu'ainsi isolé, n'ayant pas l'esprit partagé en beaucoup de choses, mais portant toute son attention sur une seule, — le service de son Créateur et le progrès de son âme — il se sert plus librement de ses puissances naturelles pour rechercher avec plus de diligence ce qu'il désire si vivement. Le troisième est que plus notre âme se trouve seule et séparée, plus elle se rend apte à s'approcher de son Créateur et Seigneur et à l'atteindre; et plus elle se dispose à recevoir de sa divine et souveraine Bonté, les grâces et les dons.

II. — *Explication des Annotations.*

1. — Les Annotations ou Remarques préliminaires sont une *Introduction aux quatre Semaines des Exercices*.

2. — Cette Introduction contient premièrement la *notion* des Exercices. (Annot. 1.); deuxièmement, des indications et des moyens en vue d'assurer le bon résultat des Exercices, soit pour celui qui les donne, soit pour celui qui les fait (Annot. 2-20). Le titre le dit fort bien « Remarques qui servent à faire comprendre les Exercices, — c'est-à-dire à expliquer la notion des Exercices — afin qu'il s'aide... (*ut juvet se*). Remarquer cette expression : *juvet se*. Le directeur des Exercices et le retraitant ne font rien de plus que « s'aider ». — « Dieu seul donne l'accroissement » (I. Cor. 3, 6). Dans ce petit mot « s'aider », l'activité personnelle est déjà indiquée.

3. — A l'occasion dans ces remarques sont entremêlées des indications et des maximes très importantes pour la vie spirituelle, pour le maître comme pour le disciple.

PREMIÈRE ANNOTATION

Elle donne la définition des Exercices, premièrement d'après leur nature, deuxièmement d'après leur but.

1. — Par leur nature et leur objet les Exercices sont : d'une manière générale, des Exercices spirituels, c'est-à-dire des actes non seulement de la vie naturelle de l'esprit, mais de sa vie surnaturelle, par conséquent des actes tendant à l'obtention de la fin surnaturelle pour laquelle l'homme a été créé (« le salut de l'âme »). En effet de même que la vie naturelle — végétale, sensitive, intellectuelle, — a ses actes propres, tels que courir, faire de la gymnastique, lire, étudier, etc... actes par lesquels l'homme s'adapte à sa fin naturelle; de même la vie spirituelle a des exercices qui lui sont propres. Or, ces exercices ne peuvent consister qu'à connaître Dieu, à l'aimer, à lui ressembler d'après l'exemple du Sauveur, au moyen de la méditation et de l'application des vérités du salut. — C'est donc avec raison que saint Ignace explique les Exercices en énumérant quelques-uns de ces actes spirituels, tels que méditer, prier vocalement examiner sa conscience, etc... Il ne les mentionne pas tous, — par exemple les Règles pour l'élection et nombre de choses qui seront données dans le petit livre des Exercices. — Dès lors, serait exercice spirituel, tout ce qui vient en aide à notre activité personnelle en vue de notre fin surnaturelle qui est la contemplation de Dieu. Et, là encore, on insiste sur cette activité personnelle : ce sont des actes, des exercices..., il faut être actif, agir soi-même, et ne pas simplement se laisser faire. Les Exercices sont une « ascèse » au sens propre du mot. — Dans ce qui a été dit, nous avons déjà un premier et noble motif d'estimer

hautement et de bien faire les exercices qui se rapportent à Dieu et à notre salut éternel, par conséquent à un ordre de choses supérieur à tout ce que nous pourrions entreprendre de plus élevé et de plus nécessaire dans l'ordre naturel. En outre l'ascèse est une source de forces pour tout le reste.

2. — D'après saint Ignace, le but des Exercices est avant tout pratique. Il est triple. Le premier — préparatoire — consiste à écarter de notre âme et à neutraliser tout dérèglement (péchés, inclinations mauvaises). Ce but prochain conduit au second — moins immédiat — qui est de chercher à connaître la volonté de Dieu en vue du règlement de notre vie, soit en général (vocation, vie de perfection, sous quelle forme), soit dans le détail de cette vie (comme on l'exposera plus loin dans les explications sur l'Élection et la Réforme de la vie). Tout doit enfin atteindre le but dernier, qui est la gloire de Dieu et le salut de l'âme.

Le but le plus prochain est donc la voie purgative ou la mortification (renoncement à soi-même, victoire sur soi-même) qui se ramène à une seule chose, réprimer et écarter tout dérèglement dans les inclinations naturelles. Mais en quoi consiste le dérèglement? Est déréglé tout ce qui ne rapproche pas du but, tout ce qui passe à côté ou va en sens contraire, ou expose à marcher à l'opposé ou à côté du but. Dès lors, ce qui est inutile (sans but), dangereux et coupable; en un mot, tout ce que nous ne pouvons justifier devant la raison et la foi, est déréglé et, par conséquent, objet de mortification. Et pourquoi cela doit-il être le but prochain des Exercices? Parce que cela est pour nous la chose la plus nécessaire, car nous sommes dans l'état de nature déchue et pleins d'inclinations déréglées qui, tôt ou tard, nous conduiront au péché. En outre, c'est le moyen le plus sûr et le plus rapide pour arriver au but dernier, à l'union avec Dieu. Sans un très sérieux effort pour écarter de nous tout dérèglement, le reste est une pure illusion. *L'Imitation* de Jésus-Christ nous dit : « Vous n'avancerez dans la vertu

qu'en proportion de la violence que vous vous serez faite » (I 25; II). Mais il faut bien remarquer que la mortification n'est pas le but dernier : elle reste le but le plus prochain donc un simple moyen d'atteindre un but plus éloigné.

Ce but plus éloigné est de chercher à connaître la volonté de Dieu et de disposer et de régler sa vie d'après elle. La véritable, l'essentielle union avec Dieu, la perfection proprement dite consiste à être ce que Dieu veut, être parfait comme Dieu le veut, et pour le plus haut motif, c'est-à-dire parce qu'il le veut, par amour. Or Dieu nous révèle sa volonté non seulement par les commandements qu'il nous donne, mais aussi par nos devoirs d'état et par des inspirations particulières. Connaître la volonté de Dieu sous chacun de ces rapports, établir et régler la vie d'après cette volonté ainsi connue, telle est la tâche des Exercices, comme aussi de toutes les pratiques spirituelles. S'efforcer, dans la vocation où l'on se trouve, de répondre à la volonté de Dieu, telle est la véritable spiritualité, parce qu'elle correspond à la réalité pratique et nous met en état d'être ce que nous devons être; c'est une spiritualité solide, parce qu'elle découle d'un principe solide, la volonté de Dieu qui est la mesure de toute perfection et nous fait marcher en avant; c'est une spiritualité facile, parce que, avec la grâce de Dieu, telle est la véritable spiritualité, parce qu'elle correspond à Dieu nous assure cette grâce; c'est enfin une spiritualité sûre, parce qu'elle n'est sujette à aucune illusion.

Le but dernier des Exercices est, comme en toutes choses, l'acquisition de notre bonheur éternel, qui sera d'autant plus grand que nous aurons plus parfaitement atteint les buts plus prochains.

Le but pratique des Exercices serait donc le règlement, la réforme de notre vie ou de notre état conformément à la volonté et à la pensée de Dieu; c'est-à-dire la réforme ou le choix d'un état (élection); et par là, saint Ignace indique le point capital des Exercices, le couronnement des Exercices. Quelle voie peut être plus claire, quel but plus

élevé! Accomplissement du devoir, pureté d'intention, grandeur d'âme, tels sont les caractères de cette ascèse du plus pur amour de Dieu! Nous avons là un second motif d'estimer hautement les Exercices et de nous y donner avec zèle.

3. — Les Exercices ont-ils la vertu de faire atteindre ce but, et de quelle manière le font-ils? Que les Exercices possèdent une efficacité extraordinaire, l'expérience suffit à le prouver et on le conclut de leur nature même. Ils sont, en effet, au point de vue objectif comme au point de vue pratique, une concentration et une coopération des moyens de salut les plus puissants de notre religion. La vertu objective des Exercices réside dans la grâce de Dieu, dans la force des vérités du salut, dans la disposition logique et psychologique des sujets de méditation et des Exercices prescrits. Leur vertu subjective réside dans ce que, sous la conduite du directeur, le retraitant doit faire de son côté. Et, sur ce point, on trouvera l'essentiel dans les annotations suivantes.

Mais comment les Exercices atteignent-ils ce but? A quoi aboutit leur efficacité par l'emploi de ces moyens? Ils ne font pas la perfection et la sainteté; ils en ouvrent, ils en aplanissent le chemin, en tant qu'ils y « préparent et disposent » (*praeparare et disponere*), comme dit saint Ignace. Voilà ce que font les Exercices : rien de plus, et l'on ne saurait mieux dire. Dans la vie spirituelle, nous ne pouvons davantage. Et cela est si vrai que les actes de contrition ne sont eux-mêmes qu'une simple disposition et non la cause formelle de la justification. Donc, les Exercices préparent à la perfection en nous faisant connaître la volonté de Dieu relativement au choix ou à la forme d'un état de vie, et en nous apprenant à supprimer les obstacles créés par les passions dérégées. En un mot, ils préparent la perfection en suscitant en nous la résolution de l'acquérir, et en nous montrant, pour les mettre à notre disposition, les moyens d'y atteindre.

Comment comprendre ces paroles : « afin que l'âme...

ayant écarté les inclinations mal ordonnées, nous n'en percevions plus le sentiment ou l'attaque? » Evidemment il ne peut être question d'une complète suppression des inclinations mauvaises, mais tout d'abord il s'agit de les maîtriser de telle sorte que, dans la pratique, elles ne nous empêchent point de suivre la volonté de Dieu dans le choix et le règlement de notre vie. La quatorzième Annotation nous montre comment cela peut se faire. Il nous faut donc distinguer entre la simple inclination (*habitus*) des passions mauvaises et leur passage à l'acte (*actus*) c'est-à-dire au péché et aux imperfections (Cf le titre des Exercices). Contre ces deux obstacles on peut déjà obtenir de grands résultats dans les Exercices mêmes et par leur moyen, et non seulement pendant la première Semaine, mais aussi dans la seconde dont les méditations et les pratiques servent à soustraire de plus en plus l'âme à la paralysante influence des inventions louches et des inclinations désordonnées, afin que les yeux, le cœur et la volonté possèdent leur liberté dans le règlement de la vie, d'abord par l'Election et la Réforme et enfin dans le *Suscipe*, à la conclusion des Exercices. Quant à l'acte (*actus*) des passions mauvaises, qui est péché, il est écarté et, dans une certaine mesure, rendu impossible par les Exercices, c'est-à-dire par les méditations sur le péché, par la pénitence, la confession et la communion. De cette manière, les inclinations déréglées ne peuvent, du moins pratiquement, nous empêcher d'accomplir la volonté de Dieu. En tout cas, tel est le résultat que les Exercices peuvent et doivent produire en tous.

Relativement aux mauvaises inclinations, les Exercices tout d'abord nous éclairent sur leur présence et sur leur nature; en second lieu, ils nous mettent à même de prendre la ferme résolution de les combattre, et c'est la chose capitale; des inconstances et des chutes sont moins nuisibles aussi longtemps que cette résolution persévère; — troisièmement les Exercices nous donnent les motifs les plus puissants, les moyens les plus efficaces, la meilleure des méthodes

pour les bien faire et les bien appliquer; — quatrièmement enfin dans les Exercices des grâces importantes et spéciales nous sont préparées; on peut les appeler la *grâce de la retraite*, grâce qui, de fait, s'est manifestée avec tant de force et d'éclat. Dieu de son côté est tout disposé à nous communiquer ses grâces à la condition que nous supprimions les obstacles — et tel est, précisément, et dans une large mesure, le résultat des Exercices. — Cette efficacité qui leur est propre est un nouveau et puissant motif de les apprécier et de mettre en eux notre confiance.

4. — Les Exercices pris dans leur ensemble sont donc un système solidement uni, logiquement enchaîné, de vertus salutaires, d'indications et de moyens pratiques, renfermant tout ce qui éclaire l'âme, la purifie, lui donne des forces, la forme et la rend capable d'arriver au degré de perfection chrétienne que, d'après la volonté de Dieu, elle doit atteindre.

Les Annotations suivantes (2-20) contiennent des moyens et des avis soit pour le retraitant, soit pour le directeur des Exercices.

DEUXIÈME ANNOTATION

La seconde Annotation contient premièrement un avis au directeur des Exercices; deuxièmement, tout en le justifiant, un conseil très utile pour celui qui fait les Exercices; et enfin, comme conclusion, une règle fort importante pour la prière en général.

1. — Au directeur il est recommandé d'expliquer clairement au retraitant ce que c'est que « méditer » et, alors, de lui présenter la matière de la méditation, logiquement divisée et disposée en divers points (*modum et ordinem ad meditandum vel contemplandum*). Le premier avis rend la méditation possible et facile; le second la rend fructueuse. Mais comment procéder en ce que concerne le second? Avant tout : exposer le sujet fidèlement, c'est-à-dire confor-

mément à la vérité et non point d'après une invention personnelle, sans exagération; puis brièvement, c'est-à-dire avec une courte explication, sans s'étendre en considérations, applications et affections. Pourquoi? Afin que le retraitant ait lui-même quelque chose à faire, qu'il médite et agisse par lui-même. Le directeur fournit simplement le modèle et la matière; c'est au retraitant à mettre en œuvre cette matière. Saint Ignace nous indique ici que nous devons et comment nous devons préparer nous-mêmes les points de la méditation (Cf. 4^{me} Semaine, Note 3). La préparation de la méditation n'est point, à proprement parler, une Addition, mais simplement une condition nécessaire et, par conséquent, très importante. Combien de méditations sans résultat, parce que cette préparation a manqué! On peut appliquer ici la parole de l'Écriture Sainte : « Avant la prière, prépare ton âme et ne sois pas comme un homme qui tente Dieu » (*Eccl.* 18, 23). Mais la préparation des points ne doit pas devenir elle-même une méditation. Dans plusieurs méditations du livre des Exercices, saint Ignace nous montre pratiquement comment il faut donner les points. (Voir la méditation sur les péchés, l'enfer et les mystères de la Vie du Sauveur (1).

2. — Il est recommandé, ici, au retraitant de méditer lui-

(1) Dans les retraites faites en commun, les vérités demandent à être exposées un peu plus longuement. Toutefois, à notre avis, on devrait beaucoup plus qu'on ne le fait d'ordinaire, pousser à la méditation, à la prière, au travail personnel et en fournir l'occasion. Le T. R. P. Général de la Compagnie de Jésus, le P. Wl. Ledochowsky, a répondu à ce sujet qu'on ne devrait pas, pour les religieux de son Ordre, consacrer plus d'une demi-heure à l'exposé des points. Dans les retraites pour les personnes du monde on peut prolonger cette demi-heure, mais non de manière à fatiguer les auditeurs ni au point de ne leur laisser aucun temps pour méditer. L'expérience a démontré partout que les ouvriers eux-mêmes ont besoin d'un moment de repos pour méditer et réfléchir en présence de Dieu. Cela est une partie essentielle des Exercices (Annot. 2) à tel point que, la méditation négligée, il ne peut plus être question des Exercices de saint Ignace. (*Note de l'Éditeur.*)

même et de ne pas se contenter que la méditation soit présentée toute faite. Pourquoi cela? Premièrement, on apprend ainsi à méditer et on y trouve plaisir et c'est là, déjà, un gain précieux que nous en retirons pour la vie spirituelle. — En second lieu, on goûte beaucoup mieux ce que l'on trouve par soi-même : nous avons ainsi les fruits de notre propre jardin. — Aussi troisièmement, cela nous touche profondément, et pour un temps plus long. — Enfin, on éprouve du plaisir à y revenir. Le petit oiseau, qui va péniblement chercher sa nourriture au dehors, la goûte avec plus de contentement que les douceurs qu'on lui présente dans une cage. — Il faut insister sur ce point auprès de tous les retraitants. Quiconque est capable de méditer doit méditer; et, dans ce but, hasarder quelque chose en se confiant à la grâce de Dieu.

D'après saint Ignace, deux choses aident à trouver ce fruit dans la méditation. C'est, d'abord, l'activité personnelle que le saint décrit magistralement en deux ou trois mots : « *Sumere fundamentum* », prendre un fondement — le vrai fondement de l'histoire, sa base et voilà le travail de la mémoire qui est comme la main saisissant et retenant l'objet du mystère; — puis « *discurrere, ratiocinari quod magis declarari et sentiri facit historiam* », par conséquent « raisonner, réfléchir à cette histoire, en tirer les conclusions et trouver quelque chose qui en éclaircisse le sens et la fasse mieux goûter », et voilà le travail de l'intelligence et de la volonté avec le résultat de leur action. Nous avons ainsi, brièvement résumées, les règles de la prière mentale ou méditation. — Deuxièmement, la grâce de Dieu doit nous aider : c'est à elle que toujours, même dans l'emploi de nos facultés, nous devons le meilleur. Saint Ignace touche ces deux points quand il dit « que cela arrive soit par suite de son propre raisonnement, soit en tant que l'intelligence est éclairée par la lumière divine ». Ces derniers mots désignent les lumières particulières (*lumina*) qui remplissent l'âme d'une clarté plus vive, de consolations plus

grandes que ne pourrait le faire toute notre industrie personnelle. C'est cette lumière divine que nous demandons dans les préludes, comme aussi dans le cours de la méditation. Nous pouvons donc, surtout quand les choses ne vont pas bien, implorer cette grâce et dire : « Seigneur, il y a certainement dans ce mystère des beautés : faites-les moi connaître par votre grâce ! »

3. — A ce propos, saint Ignace énonce, à la fin, un principe très important pour la prière en général. Ce n'est pas l'abondance des pensées qui nourrit l'âme et la rassasie, mais le goût intérieur qui pénètre le cœur. Une quantité de belles et riches pensées l'accable, l'étouffe, le dissipe et, très souvent, ne sert qu'à nourrir la curiosité. Une seule parole, bien comprise, occupe fréquemment non seulement une méditation entière, mais des jours entiers, procure la consolation et produit ses fruits. — Cet avis est d'une très grande utilité pour conduire peu à peu à la prière contemplative. Nous ne devons donc pas nous occuper de chercher des pensées nombreuses, neuves et belles, mais nous attacher à quelques-unes, nous y attarder et en savourer le goût. — Le don de sagesse nous apporte ce goût intérieur.

TROISIÈME ANNOTATION

Elle s'adresse au retraitant et renferme deux avis : premièrement, elle rappelle brièvement à quoi se ramène tout le travail de la méditation; deuxièmement elle donne une indication relativement à la conduite extérieure qu'il faut tenir pendant la méditation et la prière.

1. — La méditation consiste simplement dans l'exercice de l'intelligence et de la volonté. La tâche de la méditation est de scruter et de pénétrer la vérité par l'intelligence afin de nous procurer la lumière, la clarté des principes et de nous conduire à des résolutions qui donnent à la volonté

la force et la persévérance. La volonté s'exerce en tant qu'elle s'incline et se dispose au bien que nous avons reconnu, qu'elle désire ce bien, et le demande à Dieu par la prière. Tout bon désir, toute bonne résolution est une pauvre petite plante que le jardinier vient de confier à la terre; pour prendre racine, elle a aussitôt besoin d'eau et le jardinier l'arrose. L'eau, c'est la grâce; la demande, la prière est le travail de l'arrosage. La prière est donc l'exercice, le plus noble exercice de la volonté.

2. — Pour la prière proprement dite, saint Ignace recommande un respect extérieur particulier. Et pourquoi? Premièrement, par la prière proprement dite nous parlons à Dieu, tandis que, dans la réflexion, nous ne conversons qu'avec nous-même; il convient donc de prendre, en parlant à Dieu, une attitude plus respectueuse. Le contraire serait un manque de bienséance et de politesse. La bienséance doit être observée à l'égard des hommes, et bien plus encore à l'égard de Dieu. Elle n'est pas autre chose que l'accord de notre attitude extérieure avec notre propre condition et la condition de celui avec qui nous sommes en rapport. — Deuxièmement, une attitude respectueuse maintient notre attention et notre ferveur. Par contre, la négligence sur ce point amène la distraction, le sommeil, l'inaction. — Troisièmement, Dieu bénit cette humilité par ses prévenances et ses consolations. Il fait comme nous. Quelqu'un nous traite-il sans les égards convenables, nous l'éconduirons; mais nous accueillerons avec bonté celui qui montre de la réserve et de la discrétion; Dieu ne fait pas autrement (Cf. *Ps.* 37, 6). Souvent, dans la méditation, nous recevons à l'improviste une impulsion intérieure à la prière proprement dite ou quelque consolation : si nous sommes trop paresseux pour nous disposer, même extérieurement, à la prière, la consolation nous quitte facilement. Donc, il faut toujours nous appliquer à garder une attitude convenable. Cette recommandation s'étend surtout au bréviaire dont la récitation se partage entre des lectures et des entre-

tiens avec Dieu. — Cette annotation convient à tous les temps. (Voir la quatrième Addition, p. 113.)

QUATRIÈME ANNOTATION

Elle s'adresse au directeur des Exercices aussi bien qu'au retraitant et précise trois choses.

Premièrement, l'Annotation donne la division des Exercices en quatre Semaines ou sections dont chacune comprend environ sept ou huit jours. Cette division correspond assez bien, relativement au résultat à acquérir, aux trois degrés de la vie spirituelle — la voie purgative, la voie illuminative, la voie unitive (*via purgativa, illuminativa et unitiva*), de même que — nous l'avons fait remarquer plus haut — les Exercices forment un système de pratiques spirituelles contenant tout ce qui est nécessaire pour purifier l'âme, l'éclairer et la conduire à la perfection. — La marche logique des Exercices est donc celle-ci : Destinée et fin dernière de l'homme; éloignement de cette fin par le péché (1); puis retour au but par la pénitence et l'amendement de notre vie dans l'imitation du divin Sauveur dont l'exemple nous montre ce que nous avons à faire ici-bas et ce qui, en retour, nous attend dans l'éternité. — Que la première Semaine réponde à la vie purgative, chacun le voit. La seconde peut à bon droit s'appeler voie illuminative, parce que l'exemple du Sauveur nous offre une abondance de lumières pratiques sur la nature et l'exercice des vertus et surtout parce que le but de cette deuxième Semaine est de connaître la voie que Dieu veut nous faire suivre (*electio*)

(1) Saint Ignace ne mentionne pas expressément, ici, le Fondement ou la fin dernière de l'homme, il dit seulement : *de peccatis*. Mais le péché, en tant qu'éloignement du but, suppose le but lui-même. Peut-être y avait-il un motif pour ne point faire mention du Fondement, parce qu'il n'est pas, comme le péché, présenté sous la forme méthodique de la méditation, mais simplement comme une considération. Peut-être aussi le saint n'avait-il pas encore donné aux Annotations leur forme définitive quand il s'exprimait ainsi. |

et les meilleurs moyens de la parcourir (Cf. annotation 10). La troisième Semaine nous confirme très solidement dans le choix que nous avons fait en mettant sous nos yeux la Passion de Jésus-Christ. La quatrième Semaine fait de même, avec cette différence seulement qu'elle nous affermit par la pensée de la récompense que le Sauveur nous montre dans sa vie glorifiée (1). Le résultat de cette Semaine est l'amour et la joie : elle présente donc le caractère de la voie unitive.

2. — Deuxièmement, saint Ignace fait remarquer que, pour préciser la durée de chaque Semaine, il ne faut pas s'en tenir à la coutume ordinaire, mais toujours tenir compte du but de chaque Semaine, se demander s'il est ou s'il n'est pas encore suffisamment atteint, et ne point aller plus loin avant d'être arrivé à ce but. A cette condition seulement, on fera un travail sérieux et solide : De même on commettrait une erreur en retenant quelqu'un dans la voie purgative, par exemple, lorsque la fin est déjà acquise dans la mesure que demande le besoin du retraitant : il se pourrait même qu'il y eût là un danger. On doit examiner le besoin de chacun. Saint Ignace n'aime point la routine; il dit souvent « *quærendo res et fructus* ». — La même remarque s'applique à chaque méditation en particulier : on ne doit pas aller plus loin avant d'avoir recueilli le fruit désiré. C'est le cas, tout particulièrement, pour les sujets importants, par exemple pour le Fondement, les méditations sur le péché, le Règne de Jésus-Christ, les deux Etendards, les trois Degrés d'humilité, etc. A quoi servirait de se hâter quand il s'agit de choses si graves? C'est pour la même raison que le Saint veut, si souvent, des répétitions pour les méditations les plus importantes. — Quand plusieurs retraitants font les Exercices

(1) D'après d'autres commentateurs du livre des Exercices, si la quatrième Semaine nous confirme ainsi dans notre élection, ce n'est point seulement par la pensée de la récompense, mais aussi par une intelligence plus profonde des motifs que nous avons d'aimer Jésus et Dieu (Cf. les Remarques sur la quatrième Semaine). (Note de l'éditeur.)

en commun, il faut considérer la disposition de la majorité. Chacun alors peut, en son particulier, s'aider en recourant à des répétitions, en creusant le sujet durant le temps libre. Il y a un grand avantage à faire les Exercices seul : on peut s'arrêter quand on veut et aussi longtemps que l'on veut.

Troisièmement, saint Ignace donne aussi les raisons pour lesquelles, souvent, on ne retire pas aussitôt le fruit des Exercices. Il en apporte trois motifs. Le premier est le défaut de compréhension rapide; et tel est plus ou moins le cas pour ceux qui débutent dans la vie spirituelle; les objets leur sont inconnus et hors de portée. Il leur faut, alors, au commencement, un véritable travail; de là vient la lenteur dans l'exercice de l'intelligence pour la méditation; et il n'en peut être autrement. — La seconde raison est le manque de ferveur, de zèle, de fidélité à observer les prescriptions (surtout les Additions), et le défaut d'activité personnelle. — La troisième est l'influence du mauvais esprit qui veut empêcher le fruit de mûrir et le détruire par les distractions, le manque de confiance, les tentations, l'ennui, le dégoût, le découragement et par les inquiétudes de toute sorte. C'est d'après ces trois causes qu'il faut juger d'où vient que nous ne progressons pas autant ni aussi facilement que nous le voulons. — Il est bon de s'en souvenir aussi en d'autres temps, si, relativement à la prière, les choses ne vont pas bien.

CINQUIÈME ANNOTATION

Elle est pour le retraitant et lui enseigne premièrement avec quelle disposition de cœur il doit entrer dans les Exercices; et deuxièmement, elle lui donne, incidemment, les motifs de cette disposition.

1. — Au retraitant, saint Ignace demande deux choses. Premièrement, le courage. Tout d'abord, et avant tout, le retraitant ne doit rien refuser à Dieu, ne rien se réserver,

par crainte des difficultés et des sacrifices que Dieu peut lui demander. Nous devons nous présenter devant Dieu comme une page blanche afin qu'il y écrive ce qu'il veut. Saint Ignace dit que le retraitant doit « lui offrir toute sa volonté et sa liberté, afin que sa divine Majesté dispose soit de lui, soit de tout ce qu'il a, selon sa très sainte volonté ». Le manque de cette disposition d'âme serait fort préjudiciable aux Exercices. Il vaudrait presque mieux ne pas les commencer. Disons courageusement et résolument « Mon cœur est prêt » (*Ps.* 107, 2), et avec saint Paul : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » (*Act.* 9, 6). — Deuxièmement, il faut plus que du courage, il faut de la grandeur d'âme, de la générosité, de l'empressement; il faut agir contre soi-même, du moins en général. Nous devons, d'avance, avoir la volonté de tirer un profit des Exercices, un profit très marqué, de franchir un nouveau degré dans la vie spirituelle. Voilà ce que, à proprement parler, les Exercices doivent réaliser en nous. Si l'on coupe un arbre transversalement, on pourra compter les couches qui s'y forment chaque année : de même dans la vie spirituelle, il faut que, chaque fois, les Exercices marquent un progrès nouveau de façon à pouvoir nous dire : « Cette année, j'ai vaincu tel défaut; cette autre année, j'ai acquis cette vertu ». Parfois les Exercices ne produisent aucun fruit, parce que cette disposition fait défaut. On ne veut que se soumettre à une tâche habituelle, à un devoir strict; quel est le résultat? On a, matériellement, accompli ce qu'on appelle une obligation. — Il en est qui, dès le début des Exercices, se demandent anxieusement à quoi, précisément, ils doivent tendre. Voici la réponse : Si l'on constate en soi un défaut bien accentué, une inclination désordonnée nettement reconnue, il n'y a pas à hésiter : c'est là qu'il faut aller. Mais abstraction faite de ce cas, il suffit de cette disposition générale de courage, de grandeur d'âme. Nous pouvons même ne pas savoir d'avance ce que Dieu pourra nous demander au cours des Exercices; mais si nous sommes

tout disposés à nous approcher de lui, à lui obéir, il nous fera certainement connaître sa volonté. Donc, en général, la disposition dont nous parlons — courage, générosité, — suffit. Et en tout cas, il faut qu'elle existe, si l'on veut arriver à un résultat.

2. — Dans cette Annotation, chaque mot nous indique un motif réclamant de nous cette disposition. C'est à l'égard de notre « Créateur et Seigneur » que nous devons avoir cette générosité. — A ce double titre, il peut tout exiger de nous. Il connaît nos forces, il sait ce que nous pouvons faire, et il ne nous demande rien au delà. Il nous est favorable; s'il nous demande le sacrifice, c'est pour nous, pour notre bien..., en échange, il veut se donner à nous, nous ne serons pas seuls; sa grâce sera avec nous. — C'est aussi à l'égard de la « Majesté divine ». Comme les maîtres terrestres sont obéis et servis, jusqu'aux moindres de leurs désirs, de leurs caprices même!... « D'après sa très sainte volonté », il ne veut rien que, finalement, faire de moi un saint. — Cet acte de généreuse donation, d'entier abandon, on doit le faire au commencement des Exercices et le répéter avec ferveur durant leur cours, et se maintenir dans cette disposition.

Dans les Annotations suivantes 6,-18, saint Ignace traite des moyens à opposer aux principaux obstacles qui pourraient compromettre le résultat des Exercices : tentations, négligence à observer les prescriptions, ennui, ferveur indiscrète, attachement déréglé.

SIXIÈME ANNOTATION

Elle s'adresse au retraitant aussi bien qu'au directeur des Exercices. C'est un mauvais signe, dit-elle, quand le retraitant, au cours des Exercices, n'éprouve aucune motion intérieure.

1. Que faut-il entendre par motion? Il faut entendre

non seulement l'action du bon esprit — lumières, consolations, encouragements — mais aussi les influences opposées, l'action du mauvais esprit — dégoût, tristesse, abattement, tentations, sécheresse. Dans ces derniers cas, il ne faut donc pas se troubler ni perdre courage : Ce n'est point un mauvais signe. Les choses iraient mal s'il n'y avait motion ni d'un côté ni de l'autre.

2. Pourquoi ce silence est-il un mauvais signe? Parce qu'il montre que nous ne faisons pas notre devoir. Si nous remplissons avec zèle nos obligations, Dieu nous récompense ordinairement par la consolation et des encouragements ou, du moins, le mauvais esprit cherche à tout prix à nous susciter des obstacles par une action contraire. D'un côté ou de l'autre il y a influence, action : sinon, c'est un signe que nous dormons.

3. Que faire en ce cas? Le directeur doit s'informer avec soin de la manière dont on fait les Exercices, voir si l'on se donne de la peine, si l'on est exact pour le temps, si l'on se conforme à la méthode et, en particulier, aux Additions (cf. p. 112). Saint Ignace suppose que le retraitant visite le directeur ou qu'il est visité par lui; que, dans ces visites, l'on ouvre son cœur au directeur tandis que le directeur instruit le retraitant. S'instruire ainsi et se laisser guider est déjà un acte d'humilité, un acte de vertu catholique et cet acte nous attire des grâces particulières. L'avis que saint Ignace nous donne ici, est à suivre durant la vie entière. Quand il ne se passe plus rien dans notre âme, ce n'est pas un bon signe. Il nous faut donc employer le même moyen, aller trouver notre Père spirituel et nous ouvrir à lui. Ces relations avec le guide de notre âme sont l'un des meilleurs moyens de nous maintenir dans la ferveur. — Nous voyons ici, comme en passant, quelle importance saint Ignace attache aux Additions.

SEPTIÈME ET HUITIÈME ANNOTATIONS

Elles s'adressent au directeur des Exercices et lui indiquent la conduite à tenir lorsque le retraitant est dans la désolation.

Il doit se garder d'être indifférent ou dur à l'égard du retraitant. Pourquoi? Parce que c'en serait trop pour le pauvre malheureux. Il est trop pénible d'être abandonné de Dieu et des hommes. — L'insensibilité, l'indifférence, la dureté ne feraient que pousser les choses au pire : et qui sait ce qu'il en adviendrait? Un père, une mère surtout, n'agissent point ainsi; cette dernière, du moins, se fait montrer le doigt malade de l'enfant et elle souffle dessus. Dieu, à son tour, n'agit pas de la sorte : il n'éteint pas la mèche encore fumante, il ne brise pas le roseau déjà à demi-rompu. Le directeur des Exercices doit se rappeler ce qu'il est lui-même en pareille circonstance. Tous ceux qui sont appelés à panser et à guérir les âmes peuvent profiter de l'avis que saint Ignace donne ici.

2. Le directeur des Exercices doit, au contraire, se montrer charitable, doux et aimable. Il doit chercher à relever le retraitant, à l'encourager, dissiper les nuages, rectifier les idées fausses dont il ramènera les exagérations à la juste mesure; il doit lui donner les motifs de reprendre confiance et, en particulier, lui faire remarquer les tromperies de l'ennemi et les lui découvrir. Et, de fait, l'ennemi ne peut que tromper et mentir. Il est bien, comme le dit saint Ignace, « l'ennemi de la nature humaine » et ne peut souffrir que tout aille bien pour nous. S'il ne réussit pas à nous entraîner dans le péché, il cherche du moins à nous ravir ou à troubler la joie que nous trouvons au service de Dieu. Voilà ce qu'il faut dire au retraitant et lui montrer les moyens de recouvrer la consolation. Mais le retraitant doit s'y prêter et s'y disposer lui-même. Ces moyens sont contenus dans les Règles sur le discernement

des esprits. — Ici, encore, on fait appel à l'activité personnelle.

NEUVIÈME ET DIXIÈME ANNOTATIONS

Elles sont pour le directeur des Exercices et lui indiquent quelles règles sur le discernement des esprits il doit appliquer suivant les divers états d'âme du retraitant. Nous avons ici la différence qu'il y a entre les Règles de la première Semaine et celles de la Seconde. Celles de la première Semaine conviennent mieux à la voie purgative, quand l'ennemi attaque ouvertement et cherche à nous arrêter dans le service de Dieu par de grossières difficultés. De leur nature elles sont plus faciles à comprendre. Les Règles de la seconde Semaine, au contraire, sont plus délicates et plutôt faites pour les états d'âme où l'ennemi cherche à nous nuire en nous poussant au bien. Il faut donc toujours tenir compte de l'état d'âme du retraitant.

ONZIÈME ANNOTATION

Elle est pour le retraitant et traite du recueillement intérieur qui doit aller jusqu'au point de ne pas nous occuper volontairement de choses inutiles, fussent-elles d'une nature spirituelle et nous touchant de près. Sur cette question, saint Ignace donne des avis : 1° On ne doit pas penser aux méditations qui suivront. Pourquoi? Parce qu'il y a inutilité, perte de temps et curiosité. — En outre, c'est affaiblir l'attention de l'intelligence et la force de la volonté pour ce que nous avons à faire maintenant, et ainsi nous laissons un fruit certain pour un fruit incertain, nous lâchons la proie pour l'ombre, comme le dit la fable. Enfin, par ces pensées inutiles on s'expose à l'ennui et à la tentation (Cf. la première Remarque pour le premier jour de

la première Semaine); 2° Il faut s'attacher au présent, comme s'il n'y avait rien à gagner après. Il en résulte toujours un profit. Et ce conseil vaut pour la vie entière : *Age quod agis* Ce que vous faites, faites-le entièrement. Sachez vouloir être ce que vous êtes. En rêvant d'une musique de l'avenir on sera un virtuose en imagination, mais non pas en pratique; on ne sera point l'homme du présent et du moment.

DOUZIÈME ET TREIZIÈME ANNOTATIONS

Elles concernent le retraitant et l'arment contre le dégoût dans la méditation, contre la tendance à écourter le temps prescrit pour la méditation. Elles insistent sur trois choses.

1. — Saint Ignace fixe une heure entière pour chaque méditation; plutôt plus que moins. Pourquoi fixer un temps? Afin de n'être pas en danger, par inconstance ou par dégoût, d'abrégier le temps de la méditation, il ne faut pas permettre que ce temps dépende de la disposition de l'instant, sans quoi les choses pourraient aller mal. En général, il faut de l'ordre en tout, et c'est déjà beaucoup que s'en tenir à cet ordre. Pourquoi une heure? Parce qu'en une heure et suivant la méthode donnée, un mystère peut à peine être convenablement approfondi. Il faut aussi, autant que possible, éviter de partager cette heure et de l'interrompre, sans quoi la méditation ne suit pas un cours convenable.

2. — Il ne faut point nous étonner si, parfois, il nous devient difficile de méditer une heure entière et si nous sommes tentés par l'ennemi d'écourter ce temps. Il est bon de le savoir, soit afin de ne pas nous décourager si le dégoût se présente, soit afin de ne pas nous laisser aller à la vanité si nous n'éprouvons aucun ennui. Au temps de la désolation, cette heure semble interminable. Sainte Thérèse elle-même a passé par là; elle raconte que, dans

son impatience, elle secouait le sablier. Lorsqu'on sait qu'un tel ennui est simplement naturel, on se tient tranquille et content. De même nous sommes consolés si, malgré les difficultés, nous avons donné à la méditation l'heure entière, et voilà ce que veut saint Ignace. C'est un moyen naturel, mais il nous fortifie contre l'ennemi qui veut à tout prix et autant que possible nous détourner de la prière parce qu'il sait que, par la prière, nous échappons à ses pièges. C'est pourquoi il cherche à nous faire abrégér la prière; il fait ainsi pour les Exercices spirituels et, en particulier, pour la méditation. Comme le voleur « rogne » les pièces d'or, notre ennemi « cherche à rogner » les Exercices; il ne s'en perd chaque fois qu'une parcelle, mais cette parcelle est de l'or. Retenons cette leçon dans la vie pratique et n'allons pas, pour une affaire quelconque, abrégér le temps de la prière. C'est une tentation de l'ennemi; il cherche à gagner quelque chose.

Sous aucun prétexte n'abandonnons nos prières habituelles, pas même s'il nous semble que, par notre prière, nous offensoons Dieu plutôt que nous ne le servons. C'est une pure illusion. Si nous ne prions pas bien, efforçons-nous de nous corriger; en tout cas cela est plus avantageux que de renoncer à la prière ou de l'abrégér.

3. — Saint Ignace nous donne un moyen décisif contre la tentation d'abrégér le temps de la méditation; c'est non seulement de ne rien retrancher, mais de prolonger quelque peu le temps prescrit. Telle est la tactique de saint Ignace; ne point se contenter de repousser l'ennemi, mais marcher droit sur lui et le terrasser; ne pas attendre l'attaque, mais prendre l'offensive et porter la guerre sur le territoire ennemi; c'est ainsi qu'on devient un maître et un conquérant dans la vie spirituelle. Sans cela, nous restons pour l'ennemi un objet de risée et de raillerie. En l'attaquant, au contraire, nous prenons des forces contre lui; nous lui devenons redoutables; nous le déconcertons et le décourageons. Cette tactique revient souvent dans les Exercices.

Cfr. la méditation du Règne de Jésus-Christ « *agendo contra* », la remarque sur la méditation des trois Classes, et la huitième règle de la Tempérance, etc.

QUATORZIÈME ANNOTATION

Elle est pour le directeur des Exercices et lui donne deux avis :

1. — Il doit étudier le caractère et la disposition du re-traitant. Il lui faut donc se maintenir en rapport avec lui et se faire rendre compte de son état. Importante recommandation pour les directeurs spirituels, en ce qui concerne la formation des âmes dont ils ont la charge.

2. — Le directeur des Exercices doit avertir le re-traitant de ne point faire de vœu inconsidéré pendant le temps de la consolation. Le vœu et l'état religieux sont, en général, louables; mais en particulier et pour chacun, il faut examiner s'ils conviennent à son caractère, et aux circonstances qui sont les siennes. Les caractères légers et mobiles, dit saint Ignace, doivent particulièrement être mis en garde contre des vœux irréflechis.

3. — Saint Ignace dit aussi à ce propos dans quel cas un vœu est inconsidéré : Quand on ne considère pas si, même après le temps de la consolation, l'objet de ce vœu avec toutes ces circonstances nous sera un secours ou un empêchement et un danger pour notre salut. Il ne faut pas, en effet, des dispositions où l'on est au temps de la consolation, tirer une conclusion pour le temps qui suivra. Très souvent les vœux deviennent alors l'occasion de grosses angoisses et un véritable obstacle au progrès. Cet avis s'applique aussi, en moindre proportion, aux résolutions prématurées, exagérées et impraticables. Il est certain que nous devons prendre des résolutions : quels fruits trouverait-on à l'automne, si le printemps ne donnait pas de fleurs et même une surabondance de fleurs? Nous au-

rions à peine quelques fruits, parce qu'un très grand nombre tombent à terre. Les résolutions sont donc bonnes et nécessaires, mais elles doivent toujours être raisonnables, aussi précises que possible et pratiques, c'est-à-dire, telles que nous puissions les exécuter.

QUINZIÈME ANNOTATION

Elle s'adresse aussi et exclusivement au directeur des Exercices.

1. — Il lui est recommandé de ne pas influencer le retraitant au sujet des vœux et de la vocation. Il doit se tenir neutre, comme l'aiguille d'une balance, et ne pencher ni d'un côté ni de l'autre. Cela s'applique surtout au temps des Exercices. En dehors de ce temps on peut parler plus librement, bien qu'en s'attachant toujours à ce principe qu'on ne veut rien déterminer.

2. — Pourquoi pas durant les Exercices? Par respect pour Dieu. Dieu a maintenant pris sa créature en sa main pour la former selon sa volonté; donc que l'homme se tienne respectueusement à l'écart. Agir autrement, serait non seulement un manque de respect, mais un manque de prudence. Dieu seul et non pas l'homme, comme le dit si bien et si justement saint Ignace, est le Créateur et le Seigneur; lui seul donne la vocation et les grâces, et il connaît infiniment mieux les voies par lesquelles il peut se communiquer à la créature et la préparer à son service. En dehors du temps des Exercices, le retraitant n'est plus aussi immédiatement sous l'action de Dieu; il est davantage laissé à lui-même : on peut donc, on doit, l'assister plus puissamment. Dans le cas où le retraitant lui-même demande conseil et assistance, on peut et l'on doit le conseiller, mais toujours avec prudence. Cette Annotation est d'une grande importance pour tout directeur d'âmes. Il doit se garder d'exercer trop d'influence sur ceux qui lui sont confiés, il ne doit pas s'inter-

poser entre Dieu et les âmes, les contraindre et les façonner à sa manière. Il n'a, dit saint Ignace, qu'à se préoccuper de maintenir l'âme dans la disposition d'une entière obéissance à l'égard de Dieu; il doit veiller à ce qu'elle ne s'écarte ni à droite ni à gauche et, pour le reste, la laisser marcher. Un bon directeur est comme l'air qui nous environne, sans peser sur nous, sans nous accabler.

SEIZIÈME ANNOTATION

Elle concerne le retraitant. Saint Ignace prévoit ici un autre danger qui peut compromettre le succès des Exercices; c'est l'inclination déréglée vers une chose quelconque.

I. — En quoi une inclination peut-elle être déréglée? De trois manières : 1° quant à l'objet, quand cet objet est en soi déplaisant à Dieu et nuisible à nous-mêmes; c'est-à-dire coupable; puis quant au motif qui nous pousse à cette chose; et enfin quant à la manière dont on veut atteindre cette chose.

2. — Que faire dans ce cas? On doit, par la prière et par d'autres exercices tels que des œuvres de pénitence, obtenir que Dieu corrige par sa grâce ce qu'il y a de déréglé dans notre inclination; et même si telle est la volonté de Dieu, se décider en sens contraire, c'est-à-dire renoncer à cette chose; bref on ne doit point se tenir en paix tant que la volonté de Dieu et le service de Dieu ne sont pas le seul mobile de notre volonté. Ici encore nous reconnaissons le maître qui nous donne la treizième Annotation et nous voyons l'application pratique du Fondement.

3. — Pourquoi devons-nous agir ainsi? Afin que Dieu de cette manière opère plus sûrement en nous, sans quoi il est à craindre que l'ennemi ou notre nature corrompue n'inspirent notre décision. Et cependant, ici plus que sur tout autre point, il nous faut la certitude. Le manque d'indifférence est le plus grand ennemi de Dieu et le nôtre :

le manque d'indifférence unit en lui-même les forces de l'amour-propre et de l'esprit du mal.

DIX-SEPTIÈME ANNOTATION

Elle s'adresse au directeur des Exercices. Elle insiste sur le « Ni trop ni trop peu ». Le directeur doit savoir ce qui se passe chez le retraitant afin de régler, d'après cela, le cours des méditations et des instructions, mais il lui suffit pour cela de savoir d'une manière générale où en est le retraitant. Dès lors il ne doit point, sans nécessité, pénétrer dans les pensées secrètes et bien moins encore dans la conscience du retraitant. L'ouverture de conscience appartient à la confession et, en dehors de la confession, on ne doit pas provoquer ces ouvertures sur les péchés et l'état de conscience. — Cette observation est à noter pour la conduite à tenir avec ceux à qui on veut être utile. La confiance se donne et se reçoit : elle ne se commande pas.

DIX-HUITIÈME, DIX-NEUVIÈME ET VINGTIÈME ANNOTATIONS

Elles sont pour le directeur des Exercices. Elles lui indiquent à qui et comment donner les Exercices. Saint Ignace veut qu'on tienne compte de l'âge, de la complexion (caractère et santé), de la trempe de volonté, de la capacité d'intelligence chez ceux qui veulent faire les Exercices. Les retraitants se divisent en quatre classes :

La première classe comprend ceux qui ne possèdent pas l'intelligence et la compréhension nécessaires pour atteindre au degré supérieur de la vie spirituelle et n'ont même pas la volonté de faire, par les Exercices, autre chose que régler leur conscience et leur vie dans l'essentiel. A ceux-là on donne simplement l'instruction sur le double examen, sur la confession et la sainte communion, sur les trois manières de prier. — Nous voyons ainsi quel prix saint

Ignace attache à ces trois moyens de la vie spirituelle et que nous ne faisons pas notre devoir lorsque nous ne les enseignons pas à tous. On remarque également combien il insiste sur la réception fréquente et régulière des sacrements. — A la deuxième classe appartiennent ceux dont la compréhension permet d'attendre quelque chose de plus — rien de remarquable, peut-être — mais qui peuvent, cependant, s'exercer dans une certaine mesure à la méditation. A ceux-là, on donne la première Semaine avec les instructions de la classe précédente. Dans cette deuxième classe on range ceux qui ont reçu une formation ordinaire.

La troisième classe comprend ceux qui, promettant beaucoup, n'ont ni le temps, ni l'opportunité de se retirer entièrement. Ils font la méditation le matin, et le reste du temps sont à leurs occupations nécessaires. On peut leur donner les Exercices dans toute leur suite.

La quatrième classe, enfin, est formée de ceux qui non seulement ont une volonté très résolue et la compréhension demandée pour la vie spirituelle tout entière, mais qui, en outre, peuvent se dégager de leurs habitudes — en ce qui concerne l'habitation, les relations et les occupations — pour consacrer toute la journée aux Exercices. Pour ceux-là saint Ignace demande particulièrement une retraite complète et une séparation entière de leur entourage. Il en signale trois avantages. Premièrement, il y'a un grand mérite devant Dieu, à se séparer de tout pour son amour et pour son service. — Deuxièmement, on est davantage maître de ses facultés naturelles, parce qu'on ne pense qu'à une seule chose, parce qu'on ne veut et ne cherche que cette seule chose. — Troisièmement, on trouve Dieu plus sûrement, Zachée nous donne, sur ce point, un bon exemple. Il n'a fait que quelques pas hors de la ville, il est monté sur un arbre : combien magnifiquement a-t-il été récompensé.

Telles sont donc les Annotations. Quant à leur groupement et à leur ordre logique, on peut les disposer ainsi.

Dans les Annotations on montre au directeur des Exer-

cices : 1° ce que sont ces Exercices (Annot. 1) et 2° comment il doit les donner. Ce « comment » se ramène à deux avis : Ni trop, ni trop peu; ces avis sont contenus dans les Annotations 2, 6, 7, 8, 9, 10, 14 — 20; dans les trois dernières, on explique également « à qui » l'on peut ou doit donner les Exercices.

Au retraitant on demande, outre la juste notion des Exercices (Annot. 1), quatre choses principalement : 1° séparation, recueillement intérieur et extérieur (Annot. 11, 20; et cela, comme une condition *sine qua non*); 2° activité personnelle, exactitude dans l'observation des Additions et la distribution du temps (Annot. 2, 4, 6, 12); 3° générosité (Annot. 5, 13, 16; 4° — ouverture et docilité (Annot. 6, 7, 8, 9, 10, 17).

On peut très bien tirer des Annotations les points d'une instruction ou d'une méditation préparatoire aux Exercices — par exemple : But des Exercices, Moyens et motifs de les bien faire.

TITRE DES EXERCICES

1. — *Texte du titre.*

Exercices spirituels

Afin que l'homme apprenne à se vaincre lui-même et ordonne sa vie sans se laisser déterminer en cela par n'importe quelle inclination qui serait dérégulée.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE

Afin que le directeur des Exercices et le retraitant puissent mutuellement s'aider et profiter, il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus disposé à entendre dans son sens vrai l'affirmation de son prochain qu'à la condamner, et s'il la comprend dans un mauvais sens, qu'on le corrige

avec amour; et si cela ne réussit point, qu'on cherche les moyens convenables, pour que, la comprenant bien, il se sauve.

2. — *Explication du texte.*

Il renferme premièrement la définition des Exercices d'après leur but, et deuxièmement une remarque préliminaire importante pour quiconque prend en mains le petit livre des Exercices, et tout particulièrement pour le Directeur de la retraite et pour le retraitant. 1. — Saint Ignace intitule les Exercices : « Exercices Spirituels afin que l'homme apprenne à se vaincre lui-même et ordonne sa vie sans se laisser déterminer en cela par n'importe quelle inclination qui serait déréglée. » Il revient ici à la première Annotation et explique clairement et avec précision la nature des Exercices en disant que leur but prochain est d'apprendre à se vaincre soi-même pour arriver à un état de vie bien réglée; or cet état de vie bien réglée consiste uniquement à se posséder si bien soi-même, que dans toutes les actions, dans toute la conduite, la volonté ne se laisse point déterminer par des inclinations déréglées, mais uniquement par la raison, la conscience et la foi. En effet tout est en ordre quand l'homme tient ses inclinations soumises à la raison et la raison soumise à Dieu. Ici, nous voyons donc clairement ce qui constitue l'essence de la victoire sur soi-même. Evidemment elle ne consiste pas à étouffer, à altérer ce qu'il y a de bon dans la nature, mais à donner à ce bien la domination sur le mal et le désordre, et à nous permettre ainsi de mener une vie qui réponde à notre destinée et à notre dignité d'hommes et de chrétiens.

Nous voyons, en outre, comment cette victoire sur nous-mêmes doit être le but premier et immédiat de tous les Exercices spirituels et en général de tout ascétisme, aussi bien pour nous que pour la direction des autres (1) si nous

(1) Cf. ce que, dans sa *vie écrite par elle-même*, sainte Thérèse dit de la manière dont le P. Alvarez la dirigeait (Chap. 24 et surtout 26).

voulons leur être sérieusement utiles. Nous avons déjà vu, dans la première Annotation, comment les Exercices obtiennent ce but.

2. — La remarque préliminaire nous dit que tout bon chrétien doit être disposé à interpréter en bien plutôt qu'en mal les paroles du prochain. Quand on ne le peut d'après le sens littéral, il faut s'informer du sens dans lequel le prochain entend ses paroles; si ce sens contient vraiment quelque chose d'erroné on doit, en toute charité, chercher à l'instruire, et dans le cas où l'on ne réussit pas, employer d'autres moyens convenables.

Pourquoi cette remarque vient-elle ici? Pour quelle raison la mettre en tête des Exercices? Probablement à cause des désagréments et difficultés par où saint Ignace avait passé lui-même à l'occasion de son petit Livre : interprétations fausses, préjugés qui faisaient voir dans ce Livre une œuvre de ténèbres et l'hérésie. Il va au devant de ces suspicions par cette simple règle de prudence chrétienne, de justice et de charité. Il semble indiquer ce but lorsqu'il dit : « Afin que le Directeur des Exercices et le retraitant puissent mutuellement s'aider et profiter ». L'absence de prévention et la confiance sont, en effet, la meilleure disposition, une disposition nécessaire pour entrer dans les Exercices sous la conduite d'un autre (1). Abstraction faite de cette réflexion,

(1) Tel est, à notre avis, le point capital de cette Remarque préliminaire si bien fondée en raison. Elle indique brièvement, mais d'une façon magistrale, la condition préalable de toute direction des âmes. C'est la confiance mutuelle qui naît de la bienveillance et de la charité : le retraitant doit, à l'égard du Directeur des Exercices comme aussi à l'égard du petit Livre même des Exercices, se tenir dans la bienveillance et d'avance admettre que tout ce qui lui est dit présente un sens raisonnable, et que tel autre sens qu'il pourrait y trouver ou qui se présenterait à son esprit, ne peut être celui qu'on s'est proposé. L'ennemi des âmes et notre mauvaise nature nous inclinent à altérer la vérité toute simple et à lui substituer un sens faux, déraisonnable. D'autre part, le Directeur des Exercices doit témoigner au retraitant une grande bienveillance et chercher à bien comprendre toutes ses paroles. La confiance provoque la confiance (Note de l'Editeur).

il y a, dans la Remarque préliminaire aux Exercices, une règle générale et importante pour la vie spirituelle. En s'y conformant, on écarterait bien des malentendus et désaccords. Très souvent cette simple question : Qu'entendez-vous par là? est la meilleure défense, la plus heureuse offensive, et, par conséquent, le plus simple moyen de prévenir les mésintelligences.

PREMIERE SEMAINE

1° Le but de la première Semaine est, avant tout, de nous faire considérer sérieusement et bien comprendre notre but suprême, notre fin dernière; puis de reconnaître pleinement comment nous nous sommes écartés de ce but par le péché et les passions mauvaises; et enfin de nous y ramener très résolument par la pénitence et l'amendement de notre vie.

2° — Cette Semaine se divise en deux parties : La première est toute positive : Considérer attentivement et graver dans notre esprit le but de notre vie; — La seconde est en partie négative et en partie positive : négative en tant qu'elle s'occupe de nos écarts du but causés par le péché; positive, en tant que, par la pénitence, elle détruit le péché et ramène l'homme à son but.

Fondement

1. — *Texte.*

PRINCIPE ET FONDEMENT

L'homme a été créé à cette fin qu'il loue le Seigneur, son Dieu, qu'il le révère et le servant sauve son âme. Or, les autres choses placées sur la terre sont créées en vue de l'homme afin de l'aider à atteindre le but pour lequel il a été créé. Il s'ensuit que l'homme doit user de ces choses dans la mesure où elles l'aident à sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont un obstacle à cette fin : c'est pourquoi il est nécessaire que nous nous fassions

indifférents à l'égard de toutes les choses créées, autant que cela est permis à la liberté de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu, à ce point, de notre part, de ne pas vouloir la santé plutôt que la maladie, les richesses plutôt que la pauvreté, l'honneur plutôt que l'ignominie, une longue vie plutôt qu'une vie courte et de la même manière pour tout le reste, désirant et choisissant uniquement les choses qui nous aident davantage à acquérir la fin pour laquelle nous avons été créés.

2. — *Explication.*

Signification et importance du Fondement. — Saint Ignace appelle *principium et fundamentum* (principe et fondement) le but et la fin de notre vie. Par ces mots il marque la signification et l'importance de la question. Le but et la fin sont la première et la plus importante vérité au point de vue soit spéculatif, soit pratique de la vie spirituelle : nous avons là le principe suprême de la vie morale, la seule règle exacte et ferme de la vie.

Principium (principe), c'est-à-dire vérité première, axiome suprême dans la science pratique du salut. Saint Ignace donne le nom de fondement au but et à la fin. — C'est le principe : de lui, tout découle, de là tout se déduit, à lui tout se ramène, tout se décide d'après lui; les exigences les plus hautes de la vie spirituelle et de la sainteté que les Exercices peuvent demander sont uniquement des conclusions déduites de la simple vérité de ce principe. De fait, saint Ignace y revient dans toute question importante (1). — C'est le principe, c'est-à-dire qu'il est comparable aux premiers principes de la connaissance; qu'il est clair par lui-même en sorte que, pour le fidèle, il n'a pas besoin de démonstration;

(1) Cf. la prière préparatoire de toutes les méditations, la contemplation du règne de Jésus-Christ (à la fin), de Deux Etendards, de Trois classes d'hommes (prélude 3), de Trois degrés d'humilité, etc., les règles pour l'élection, pour l'aumône, et même la fin du fondement. Partout c'est « la louange et le service de Dieu » qui décide.

on y ramène sa pensée, on s'oriente vers lui; tout au plus a-t-il besoin d'être expliqué par les contraires (*ex absurdis*). Aussi saint Ignace ne le développe-t-il pas sous la forme d'une méditation stricte, mais sous celle d'une simple considération qui met en exercice surtout l'intelligence pratique et tient le milieu entre la méditation proprement dite et le pur examen de conscience. En effet, le regard de l'intelligence se repose sur une vérité claire par elle-même, en sorte qu'une plénitude de lumière pratique nous pénètre et nous anime. A cette lumière alors on examine sa vie et celle du monde. Il n'est point nécessaire de descendre aux détails dans les applications et les résolutions. Cependant rien n'empêche de disposer la matière à la façon d'une méditation proprement dite et de la proposer sous cette forme. Cette méthode est même à conseiller pour ceux qui ont besoin d'être sérieusement instruits. C'est un principe : donc il doit être imprimé profondément dans l'esprit et s'y fixer.

Saint Ignace donne aussi au but et à la fin le nom de « *Fundamentum* » (Fondement), en raison de leur rapport avec la vie pratique. C'est la vérité nécessaire, la seule base ferme et large sur laquelle notre vie pratique doit s'établir et se mouvoir; en d'autres termes, toutes nos intentions, toutes nos résolutions, tous nos actes, la pratique des vertus et des bonnes œuvres doivent s'appuyer sur ce fondement. Ce qui repose sur lui et fait en quelque sorte corps avec lui, demeure pour l'éternité; tout le reste se désagrège et se perd. Sans ce fondement, nous sommes dans la vie spirituelle ce que, dans la vie naturelle, sont les hommes n'ayant ni principes, ni but — des flâneurs ou des trainards.

2. — *Développement et enchaînement du Fondement.* Il renferme deux parties : le but, les moyens; donc premièrement le but et la destinée de l'homme; deuxièmement le but et la destinée des créatures. Or, par rapport à l'homme et à sa fin, les créatures sont un moyen. Ces deux parties présentent à leur tour des subdivisions.

Relativement à la destinée de l'homme, on distingue deux

parties dans le texte de saint Ignace : premièrement une supposition, à savoir cette vérité que Dieu étant notre créateur, nous sommes par conséquent les créatures de Dieu : c'est, en d'autres termes, le fait de notre origine. De là, secondement, le but ou la destinée de l'homme lui-même; et d'abord c'est le but prochain, résultant immédiatement de notre origine et consistant dans le service de Dieu; puis le but éloigné, qui est l'obtention de notre béatitude ou le salut de notre âme. Donc, saint Ignace déduit la destinée de l'homme de sa nature même, et il déduit sa nature de son origine. Rien de plus juste. C'est de son origine que vient, pour chaque être, sa nature, ses facultés, sa destinée.

Saint Ignace explique d'abord la fin prochaine, c'est-à-dire le service de Dieu, parce que ce service est la première conséquence de la vérité et du fait de notre origine. Dans notre être même et par notre origine nous avons été créés par Dieu, nous sommes les créatures de Dieu; donc nous devons vivre comme étant des créatures de Dieu et la loi de la vie physique doit être également la règle de notre attitude morale. — Cette attitude à l'égard de Dieu, en tant que nous sommes ses créatures, ce service que nous devons à Dieu, saint Ignace les marque en trois mots : *Laudare, Revereri, Servire* (Louer, honorer, servir). Tel est, en effet, l'ensemble complet de notre relation avec Dieu; en d'autres termes tel est le résumé de ce que nous nommons la *religion*. « Louer » Dieu c'est reconnaître Dieu comme le souverain Bien et comme notre Créateur; la « révérence et l'honneur » comprennent tout le culte intérieur et extérieur qui est une conséquence immédiate de la reconnaissance de nos relations avec Dieu; le « service » comprend la soumission pratique de notre volonté à la volonté de Dieu, qu'elle se manifeste à nous soit par les préceptes, soit par les devoirs d'état ou par les événements qu'il permet. Tel est l'ensemble de la religion. Un seul membre fait-il défaut, la notion de religion devient imparfaite et insuffisante (1).

(1) A ce texte, les éditeurs des *Monumenta Ignatiana* (II Exerc.,

Quant au but éloigné, saint Ignace l'appelle « le salut de l'âme ». Le salut de l'âme consiste dans l'acquisition de la félicité pour laquelle Dieu nous a créés. Mais cette félicité est surnaturelle : c'est le ciel, et la démonstration de cette vérité se trouve dans les traités sur la double félicité naturelle et surnaturelle de l'homme.

Le développement de ce point — fin des créatures — comprend à son tour quatre points : premièrement, origine des créatures; deuxièmement, leur destinée, la manière dont elles la réalisent; troisièmement, les règles à suivre dans l'usage des créatures — voir en elles de simples moyens, et en user à ce titre, c'est-à-dire dans la mesure où elles peuvent nous conduire au but; quatrièmement, deux moyens ou conditions qui rendent possible le bon usage des créatures. Ces deux moyens ou conditions sont : premièrement l'indifférence à l'égard des créatures; deuxièmement la résolution de choisir celles qui peuvent le mieux nous aider à atteindre notre fin.

On distingue une double indifférence : l'une essentielle, l'autre non essentielle: indifférence de la volonté, indifférence du sentiment ou de l'inclination; la première, essentielle, consiste dans une disposition constante de la volonté, grâce à laquelle, dans le choix et l'usage des créatures, nous ne décidons point d'après l'attrait ou la répulsion des créatures considérées en elles-mêmes, ni d'après notre inclination ou notre aversion naturelle envers elles, mais uniquement d'après notre volonté de rester dans l'indifférence et de suspendre la décision jusqu'à constatation de leur convenance ou non convenance relativement au but (1). Voilà la nature •

page 250) ajoutent avec raison cette brève et importante remarque: « Observez que c'est là, en réalité, aimer Dieu. » (*Nota hoc esse idem revera ac Deum diligere.*) Voir, en outre, H. Watrigant, S. J. : *La Méditation Fondamentale* (Collection de la Bibliothèque des Exercices de saint Ignace, Enghien, Belgique, 1907) n. 9. (Note de l'Editeur).

(1) Ailleurs, cette disposition de la volonté dans l'indifférence à l'égard des créatures, saint Ignace la compare fort justement à

de l'indifférence. Elle est donc chose purement négative : ne point choisir, ne point prendre ni rejeter; bref, relativement aux créatures, c'est ne poser aucun acte de choix en tenant compte de l'agréable ou du désagréable, mais uniquement d'après leur rapport avec le but. C'est bien ainsi que saint Ignace entend la nature de l'indifférence : nous le voyons premièrement par les expressions qu'il emploie : « à ce point, de notre part, de ne pas vouloir la santé plutôt que la maladie etc.. autant que cela est permis à la liberté de notre libre arbitre » : c'est donc que cette indifférence réside dans la volonté et dépend de notre liberté. Deuxièmement, nous le voyons par les textes parallèles où il parle de l'indifférence : — Annotation 16; le deuxième degré d'humilité, où saint Ignace unit l'indifférence à la fuite persévérante du péché véniel et déclare que cette fuite du péché véniel ne peut se concevoir sans l'indifférence : et enfin dans les règles de l'élection, 2^e point du 1^{er} mode.

L'indifférence non essentielle ou indifférence de sentiment ne consiste pas à sentir ou à ne point sentir les accès de la sensibilité, l'inclination ou l'aversion naturelle; mais à en modérer, à en régler peu à peu la vivacité et l'excès en sorte qu'en cela il n'y ait pour nous aucune difficulté spéciale, aucun danger particulier en ce qui concerne le choix et l'usage des créatures. La sensibilité n'est point comme la volonté en notre pouvoir; il faut donc nous contenter de parvenir à nous mettre habituellement et facilement au-dessus du sentiment, à ne point en tenir si grand compte dans notre manière d'apprécier les créatures. Nous le pouvons en le voulant sincèrement et nous le devons. Nous avons pour

l'aiguille d'une balance : elle ne doit se mouvoir ni dans un sens ni dans l'autre et telle est bien l'indifférence de la volonté (voir 1^{er} mode d'élection, 2^e point). De fait, à cette question : qu'aimez-vous mieux : une vie courte ou une vie longue? tout homme raisonnable devrait répondre : « Je ne sais pas; l'une comme l'autre peut m'être nuisible ou utile relativement à mon salut. je ne choisis donc point, tant que je ne vois pas clairement le rapport de l'une et de l'autre avec mon salut ».

cela d'excellents motifs et des moyens suffisants, comme nous le voyons plus en détail dans les points de méditation. L'essentiel est donc l'effort et la volonté de faire des efforts.

Il importe grandement d'insister sur cette distinction entre l'indifférence de la volonté et celle de la sensibilité et de savoir ce que chacune d'elles exige, sans quoi on s'exposerait à se représenter dans l'indifférence un degré de perfection qui nous effrayerait, tandis qu'au contraire l'effort demandé pour l'indifférence telle que nous venons de l'expliquer, est pour chacun simple affaire de bonne volonté.

Non moins importante est la seconde condition ou le second moyen indiqué pour le bon usage des créatures, nous voulons dire la résolution et la volonté d'employer les moyens qui conduisent le mieux au but, ou comme le dit saint Ignace : « Désirer et choisir uniquement les choses qui nous aident davantage à acquérir la fin pour laquelle nous avons été créés ».

En effet, pour le bon et parfait usage des créatures en tant que moyens d'atteindre le but, cette condition est absolument nécessaire : c'est l'application du *tantum quantum* (dans la mesure où elles aident à l'obtention de la fin) que saint Ignace nous donne ci-dessus comme une règle inviolable pour le bon usage des créatures. Cette condition n'a donc rien de nouveau : elle a déjà été présentée comme nous le voyons; mais ici, on la donne simplement comme un moyen positif parce qu'elle est d'une extrême importance, d'une importance décisive pour l'entier succès des Exercices. Dès que nous établissons un rapport entre les créatures et la fin à poursuivre, dès que nous les jugeons d'après leur aptitude plus ou moins grande en tant que moyens, nous ne pouvons rester indifférents à leur égard : nous devons les choisir ou ne point les choisir, les vouloir ou les rejeter plus ou moins, selon qu'elles sont des moyens plus ou moins aptes à notre fin. C'est pourquoi, dans le deuxième degré d'humilité, saint Ignace pose aussi cette condition : « S'il y a en cela un égal honneur pour Dieu ». Donc, tandis

que par l'indifférence nous considérons les créatures en elles-mêmes, c'est-à-dire en dehors de leur relation avec notre fin, et que, par suite, nous ne les choisissons point d'après leur attrait ou leur manque d'attrait, mais gardons une attitude négative ou positive — nous faisons ici, par ce moyen, un pas de plus : nous passons au choix et à l'usage — choix et usage des créatures qui servent mieux le but, qui sont les moyens les meilleurs. Et ainsi le Fondement se termine par une pointe poussée en avant et de façon très positive (1).

La ferme résolution de choisir les moyens les meilleurs est indispensable à tous ceux à qui l'on donne les Exercices dans leur entier : il leur faut y arriver et s'y établir : Celui qui n'apporte pas cette résolution doit renoncer à aller plus loin; il ne retirerait point des Exercices des fruits agréables à la Majesté divine. On doit donc y travailler sérieusement, de toutes ses forces, sans repos, jusqu'à ce que la volonté soit bien fixée sur ce point. Toutefois il n'est pas nécessaire de rechercher, de reconnaître clairement en quoi, dans le détail, consistent ces meilleurs moyens. Il suffit de savoir que ces moyens sont les choses qui nous conduisent au but plus sûrement, plus rapidement et de façon plus complète; qu'il suffit d'avoir d'une manière générale la volonté et la résolution de les choisir et de les employer. Plus tard, dans les méditations « Du règne de Jésus-Christ, de Deux Etendards, des Trois classes et surtout dans celle des Trois

(1) Il en résulte que l'indifférence à l'égard des créatures considérées comme « moyens » ne signifie nullement indifférence et désintéressement à l'égard de notre fin et des moyens à employer pour atteindre cette fin. Au contraire, plus le cœur est détaché des créatures, plus croît l'amour de Dieu, de toutes ses œuvres, de toutes les fins qu'il se propose. Voilà pourquoi saint Ignace demande à ses religieux, dans les Statuts de la Compagnie de Jésus, de s'affranchir toujours de plus en plus de l'amour des créatures afin de pouvoir se consacrer tout entiers au Créateur; ils doivent aimer toutes choses en Dieu et Dieu en toutes choses. Tel est le sens du Fondement et de l'indifférence Ignatienne (Note de l'Editeur).

degrés d'humilité », ces moyens qui sont les meilleurs nous seront montrés.

Ici une recherche minutieuse serait inutile et peut-être nuisible. La résolution générale suffit et elle est nécessaire quand il s'agit d'une fin absolument nécessaire, si grande, si glorieuse et dont l'acquisition, avec la grâce de Dieu, dépend entièrement de nous. Dans la méditation des Trois classes d'hommes et dans celle des Trois degrés d'humilité nous reviendrons sur cette résolution.

Nous le voyons : ce point est d'une importance extrême. Nous avons ici le nœud auquel se rattache la suite entière des Exercices. Les méditations les plus importantes de ces Exercices ne sont elles-mêmes qu'un développement de ce dernier point du Fondement. Ici, nous découvrons l'enchaînement logique et psychologique des Exercices.

Voilà le Fondement — un système de vérités dont on ne saurait suffisamment admirer et approfondir la simplicité, la clarté, la force inébranlable. Ce Fondement c'est l'abrégé le plus concis et le plus substantiel de la conception chrétienne du monde. Il nous donne la réponse la plus complète à la question de la destinée de l'homme et de toutes choses terrestres; il résume en quelques maximes le mystère entier de la création; il nous révèle la merveilleuse concordance, la magnifique harmonie établie par le plan de Dieu dans les rapports mutuels de toutes les choses créées. Nous voyons le sens des paroles de saint Paul : *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Chritus autem Dei* : Toutes choses sont à vous... mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu. (*I Cor.*, 3, 22, 23.)

Moyens de purifier sa conscience

1. Texte.

EXAMEN PARTICULIER ET QUOTIDIEN.

IL COMPREND TROIS TEMPS ET UN DOUBLE EXAMEN.

Premier temps. — Le matin, aussitôt qu'on se lève, on doit se proposer d'éviter soigneusement ce péché particulier ou ce défaut spécial dont on veut se corriger et s'amender.

Deuxième temps. — Après le repas de midi, on doit demander à Dieu notre Seigneur ce qu'on désire, c'est-à-dire la grâce de se rappeler combien de fois on est tombé dans ce péché ou dans ce défaut particulier et de s'en corriger à l'avenir. Par conséquent que l'on fasse d'abord l'examen, en demandant à son âme compte, en ce qui concerne le point particulier qu'on s'est proposé et sur lequel on veut se corriger et s'amender, en parcourant chaque heure ou chaque temps de la journée, à commencer par l'heure à laquelle on s'est levé jusqu'au moment de l'examen présent, et que l'on marque, sur la première ligne de la figure suivante autant de points que l'on est tombé de fois dans ce péché, ou ce défaut particulier, et qu'ensuite on se propose de de nouveau de s'amender jusqu'à l'autre examen que l'on fera.

Troisième temps. — Après le repas du soir, on fera le second examen de la même manière, en parcourant successivement les heures, à partir du premier examen jusqu'à ce second; et que, dans la seconde ligne de la même figure, on marque autant de points que l'on est tombé de fois dans ce péché ou ce défaut particulier.

QUATRE ADDITIONS

Suivent quatre Additions dans le but d'écarter plus rapidement ce péché ou ce défaut particulier.

Première Addition. — Que, chaque fois que l'on tombe dans ce péché ou dans ce défaut particulier, l'on porte la main à sa poitrine en regrettant d'être tombé; et cela peut se faire même en présence d'un grand nombre de personnes sans qu'elles remarquent ce que l'on fait.

Deuxième Addition. — Comme la première ligne de la figure signifie le premier examen et la seconde ligne le

second examen, qu'on observe, le soir, s'il y a amendement de la première ligne à la seconde, c'est-à-dire du premier examen au second.

Troisième Addition. — Comparer le second jour avec le premier, c'est-à-dire les deux examens du jour présent avec les deux examens du jour précédent, et voir si, d'un jour à l'autre, on s'est amendé.

Quatrième Addition. — Comparer une semaine avec l'autre et voir si, dans la semaine présente, on s'est amendé plus que dans la première semaine passée.

Il faut observer que le D majuscule de la première ligne de la figure qui suit, indique le dimanche, le second le lundi, le troisième le mardi et ainsi de suite.

.....	D	
.....	d	
.....	d	
.....	d	
.....	d	
.....	d	
.....	d	

EXAMEN GÉNÉRAL DE CONSCIENCE

DANS LE BUT DE SE PURIFIER ET DE SE MIEUX CONFESSER

Je présuppose qu'il y a en moi trois sortes de pensées : savoir, une qui est proprement mienne, qui naît de ma pure liberté et volonté; et deux autres qui viennent du dehors, l'une qui vient du bon esprit et l'autre qui vient du mauvais.

DES PENSÉES

Il y a deux manières de mériter dans une mauvaise pensée qui vient du dehors.

Première manière. — Il me vient, par exemple, la pensée de commettre un péché mortel; je lui résiste aussitôt et elle est vaincue.

La deuxième manière de mériter se rencontre lorsque cette

même mauvaise pensée me vient, et que je lui résiste, et qu'elle me revient encore et encore, et que moi je lui résiste toujours jusqu'à ce que, vaincue, elle se retire; et cette seconde manière est d'un mérite beaucoup plus grand que la première.

On pèche véniellement lorsque vient la même pensée de pécher mortellement et qu'on lui prête l'oreille en s'y attardant quelque peu ou en éprouvant quelque délectation des sens, ou encore lorsqu'il y a quelque négligence à rejeter cette mauvaise pensée.

Il y a deux manières de pécher mortellement. La première existe lorsqu'on donne son consentement à la pensée mauvaise pour agir ensuite selon ce consentement ou bien pour la réaliser si on le pouvait.

La seconde manière de pécher mortellement existe lorsque de la pensée on passe à l'acte de ce péché; et il est plus grave pour trois raisons : d'abord à cause de la durée plus longue; deuxièmement, à cause de l'application plus intense de la volonté; troisièmement, à cause du dommage plus grand causé à l'une et à l'autre personne.

DES PAROLES

On ne doit jurer ni par le Créateur, ni par la créature, si ce n'est avec vérité, nécessité et respect. Je vois nécessité non point quand on affirme avec serment une vérité quelconque, mais quand cette vérité est de quelque importance pour l'utilité de l'âme ou du corps, ou des biens temporels. Je vois le respect lorsque, en nommant son Créateur et Seigneur, et réfléchissant religieusement, on lui rend l'honneur et le respect qui lui sont dûs.

Il faut observer ceci : bien que, dans un serment vain (faux) nous péchions, en jurant par le Créateur, plus gravement qu'en jurant par la créature, il est cependant plus difficile de jurer par la créature de la manière due, c'est-à-dire avec vérité, nécessité et respect, que de jurer par le Créateur, à cause des raisons suivantes :

Premièrement, quand nous voulons jurer par quelque créature, quand nous voulons dans cet acte nommer la créature, cette créature ou cette volonté de jurer par la créature ne nous rend pas aussi attentifs ni aussi prudents à dire la vérité, ou à l'affirmer avec nécessité, que nous le sommes lorsque nous voulons nommer le Seigneur et Créateur de toutes choses.

Deuxièmement, en jurant par la créature il n'est pas

aussi facile de témoigner au Créateur respect et honneur qu'en jurant par Dieu et en le nommant Créateur et Seigneur; car vouloir nommer Dieu notre Seigneur provoque plus de respect et de vénération que vouloir nommer la créature. C'est pourquoi jurer par les créatures est permis aux hommes parfaits plutôt qu'aux imparfaits, parce que les hommes parfaits, par la contemplation assidue et la lumière de l'intelligence, réfléchissent, méditent et contemplent mieux Dieu notre Seigneur dans toute créature par sa propre essence, sa présence et sa puissance; et ainsi, en jurant par la créature, ils sont, plus que les hommes imparfaits, aptes et disposés à rendre honneur et révérence à leur Créateur et Seigneur.

Troisièmement, à jurer assidûment par la créature, l'idolâtrie est à craindre pour les hommes imparfaits plutôt que pour les parfaits.

On ne doit dire aucune parole inutile (1). J'entends, par là, une parole qui ne sert ni à moi ni à un autre et qui n'est pas dirigée à cette intention; en sorte que, parlant pour tout ce qui est utile, ou avec l'intention que cette parole soit utile à ma propre âme ou à l'âme d'un autre, ou au corps, ou aux biens temporels, cette parole n'est jamais oiseuse; et elle ne l'est pas davantage parce que quelqu'un parle ainsi de choses qui sont en dehors de son état, comme, par exemple, si un religieux parle de guerre ou de commerce ou de mariage. Mais en toutes les choses qui sont dites il y a mérite si ces paroles sont dirigées à une bonne fin et il y a péché si elles sont dirigées à une fin mauvaise ou dites futillement.

On ne doit rien dire pour diffamer autrui ou médire de lui; parce que si je révèle un péché mortel qui n'est point public, je pêche mortellement; et véniellement, si c'est un péché véniel; et si je découvre un défaut, je révèle mon propre défaut; mais si l'intention est bonne, on peut, de deux manières, parler du péché ou du défaut d'un autre. D'abord, quand le péché est public, comme celui d'une courtisane publique ou d'une sentence prononcée en jugement ou d'une erreur publique corrompant les âmes de ceux avec qui l'on converse. — Deuxièmement, quand un péché occulte est révélé à quelqu'un afin qu'il aide celui qui est dans le péché, afin qu'il se relève de sa chute si, toutefois, on peut conjecturer ou avoir quelques raisons probables permettant d'espérer que cet autre puisse l'aider.

(1) *Matth.*, 12, 36.

DES ŒUVRES

Prenant pour objet les dix commandements (de Dieu) et les préceptes de l'Eglise et les ordres des Supérieurs, tout acte que l'on fait contre l'une de ces trois choses est plus ou moins grave suivant son importance plus ou moins grave. Par ordres des Supérieurs, j'entends par exemple les Bulles de la croisade et autres indults, comme ceux accordés pour la paix des chrétiens après la confession et la communion, parce que, alors on ne pèche pas peu en fournissant un motif d'agir (contre ces ordres) ou en agissant soi-même contre les pieuses exhortations et recommandations de nos Supérieurs.

MANIÈRE DE FAIRE L'EXAMEN GÉNÉRAL
ET ELLE CONTIENT CINQ POINTS

1^{er} Point. — Rendre grâces à Dieu notre Seigneur pour les bienfaits reçus.

2^e. — Demander la grâce de connaître nos péchés et de nous en délivrer.

3^e. — Demander compte à son âme à partir de l'heure où l'on s'est levé jusqu'au présent examen, heure par heure, ou en parcourant chaque temps de la journée et d'abord sur les pensées, puis sur les paroles, et ensuite sur les actes, selon l'ordre qui a été dit dans l'examen particulier.

4^e. — Demander à Dieu notre Seigneur le pardon des défauts (ou fautes).

5^e. — Se proposer de s'amiender avec le secours de sa grâce, *Notre Père.*

CONFESSION GÉNÉRALE AVEC LA COMMUNION

Dans la confession générale, pour celui qui veut la faire de son plein gré (non par nécessité) il y a, en ce lieu (c'est-à-dire au temps des Exercices) trois avantages entre beaucoup d'autres.

Premièrement, bien que celui qui se confesse chaque année ne soit point obligé de faire une confession générale, (cependant) en la faisant on a un profit plus grand et un mérite (plus grand) à cause de la douleur plus grande de tous les péchés et de tous les désordres de la vie entière.

Deuxièmement, comme, dans de tels Exercices spirituels, on connaît les péchés et leur malice plus intimement qu'au temps où l'on ne vaquait pas aux choses intérieures, en

acquérant maintenant une connaissance plus grande et une douleur plus grande de ces péchés, on retirera une utilité plus grande et un mérite (plus grand) qu'on ne l'aurait fait auparavant.

Troisièmement, par suite, comme on s'est mieux confessé et qu'on est (mieux) disposé, on se trouve plus apte et plus préparé à recevoir le Très Saint Sacrement, dont la réception aide non seulement à ne point retomber dans le péché, mais à se conserver dans le progrès de la grâce. Cette confession générale se fera mieux immédiatement après les Exercices de la première Semaine.

2. — *Explication.*

EXAMEN DE CONSCIENCE

1. — L'examen de conscience est, par sa nature, un exercice de la vie spirituelle pratique; nous y examinons l'état de notre vie d'après le témoignage de notre conscience — afin d'en reconnaître les défauts et d'y remédier.

2. — Saint Ignace attache de l'importance à cet exercice; nous le reconnaissons à plusieurs traits: Premièrement c'est la place qu'il lui assigne dans le petit livre des Exercices; — ici, dans la première Semaine, et après le Fondement; — et la manière dont il le recommande à tous dans la dix-huitième et dix-neuvième Annotation. Deuxièmement, c'est le soin et le zèle qu'il veut y voir apporter (1); et qu'il y a mis lui-même durant toute sa vie. Troisièmement, c'est le but qu'il lui assigne; « afin de purifier le cœur et afin de se mieux confesser »; nous avons donc, là, un excellent moyen de faire pénitence et de purifier notre cœur des péchés et des passions. Ce que le balai et le plumeau sont pour l'entretien d'une maison, le cordeau et le sécateur pour un jardin, le contrôle et le bilan pour les livres de comptes, l'examen l'est pour la vie spirituelle; il est le modérateur de tous les autres exercices spirituels. Quatrièmement, l'importance de l'examen de conscience ressort de la matière même de

(1) Voir plus loin, page 114 ce qui est dit de l'examen particulier sur les additions.

cet exercice; il est une prière pratique et, sauf l'accusation et l'absolution, il renferme tous les actes du sacrement de Pénitence. Cinquièmement, enfin, cette importance est attestée par l'expérience; si l'on ne progresse point comme il le faudrait et comme on le devrait, la cause en est souvent la négligence dans l'usage de l'examen.

3. — Dans le livre des Exercices, saint Ignace distingue un double examen : l'examen particulier et l'examen général.

EXAMEN PARTICULIER

1. — Tout ce que nous avons dit ci-dessus de l'importance de l'examen s'applique spécialement à l'examen particulier; on peut même ajouter qu'il s'agit ici d'un exercice propre à saint Ignace, puisqu'il a été le principal organisateur et le propagateur de l'examen particulier sous la forme systématique proposée ici.

2. — L'examen particulier consiste essentiellement en ce qu'il porte sur un seul point — défaut précis que l'on veut déraciner, vertu déterminée que l'on veut acquérir. On peut, dès lors, faire l'examen particulier soit d'une manière négative soit d'une manière positive sur un même objet selon qu'il porte sur les fautes commises contre une vertu, ou sur la pratique des actes de cette vertu. Il est bon de le savoir, soit afin de varier la pratique de l'exercice parce que sa prolongation refroidit facilement le zèle, soit pour multiplier les actes avec plus de plaisir et de ferveur, parce que, en général, on préfère noter les actes de vertu plutôt que des fautes et qu'il y a, en cela, une utilité égale, sinon plus grande. On ne peut même progresser dans une vertu sans réduire le nombre des fautes commises contre cette vertu. Si, au contraire, on s'attache toujours aux fautes et qu'on travaille ainsi négativement, il peut se faire qu'on n'arrive jamais à la perfection de cette vertu ni à un degré élevé de perfection. La manière positive de faire l'examen particulier est à conseiller lorsqu'on ne trouve que rarement

des fautes à marquer ou encore lorsque ces fautes ont coutume de se commettre en tel ou tel moment précis de la journée. Dans ce cas, l'examen particulier reste inactif durant la journée presque entière, l'attention et le zèle s'affaiblissent, à moins qu'en dehors de l'examen négatif on ne pratique en même temps l'examen positif. Parfois ce double examen est à conseiller. On se tromperait si l'on prétendait réserver aux débutants dans la vie spirituelle l'examen négatif. Plus tard encore, il peut être utile de le pratiquer de temps à autre ou même de façon continue. Chacun doit se régler d'après ses besoins pratiques et sa condition personnelle : on choisira la méthode la plus profitable.

L'examen négatif, soit seul, soit joint à l'examen positif, est encore à recommander de temps en temps, afin que l'examen positif ne se transforme point en simples oraisons jaculatoires. On sait comment saint Ignace ordonna au célèbre Père Manarée de faire, durant une année entière, l'examen particulier sur la modestie des yeux et lui prescrivit de lui écrire chaque semaine sur ce point. Au sentiment de plusieurs, il n'est pas nécessaire qu'un examen négatif occupe une journée entière — Le petit livre des Exercices donne, avec grand détail, les autres prescriptions relatives à la manière de faire l'examen particulier — dans les trois temps qui en précisent la pratique, et dans les Additions destinées à en assurer le fruit.

3. — D'abord quelques mots sur le choix de l'objet ou de la matière à choisir pour l'examen particulier — c'est-à-dire quel défaut ou quelle vertu.

Pour les défauts on établit la progression suivante : *Peccata* (péchés), c'est-à-dire les fautes commises librement, avec conscience, les yeux ouverts, malgré les avertissements de la conscience, que ces fautes soient mortelles ou vénielles; — *offensiones* (offenses), imprudences dans les paroles, les regards, les actions qui ne sont pas pleinement conscientes; enfin *negligentiæ* (négligences), imperfections qui retirent à la vertu quelque chose de sa beauté; imperfections dans

nos actions, par exemple manque de pureté dans l'intention. Les péchés volontaires doivent donc être le premier objet de l'examen particulier. Un chrétien véritable ne doit jamais commettre, le sachant et le voulant, le moindre péché. C'est le premier effort vers la perfection. — Il faut aussi distinguer entre les fautes extérieures et les fautes intérieures. Les fautes extérieures qui entraînent un préjudice pour le prochain ou pour la famille ou pour la Communauté, etc... doivent faire le premier objet de l'examen particulier; viennent ensuite les fautes intérieures, bien qu'elles soient d'ordinaire les plus importantes. Mais s'attarder longtemps aux fautes extérieures serait une plaisanterie; la bonne volonté permet de s'amender assez rapidement sur ce point. — Parmi les défauts intérieurs, les plus importants sont les défauts du caractère ou les défauts qui proviennent du tempérament et des dispositions de chacun, parce qu'ils exercent leur influence sur l'être tout entier et sur toutes les actions, suscitant ainsi la plupart des difficultés. Une fois supprimés, l'ordre et la paix sont dans l'âme. Mais comment reconnaître le défaut dominant? D'après la confession, c'est-à-dire d'après les fautes que nous commettons le plus souvent; parfois aussi, d'après nos bonnes qualités naturelles, car elles ont ordinairement leurs revers; ainsi la douceur est souvent jointe à la faiblesse, à la paresse et à la timidité; la force à la dureté, à l'orgueil et à l'entêtement; en outre, d'après les choses qui nous surprennent, ou que nous aimons à faire; d'après celles qui nous surexcitent, qui nous consolent ou nous offrent une compensation dans les désagréments ou les ennuis; enfin d'après le conseil de notre directeur et de ceux qui nous entourent.

Quant à la vertu, nous devons avant tout prendre pour objet de l'examen particulier une vertu pratique; c'est-à-dire une vertu qui nous est nécessaire en raison soit de nos besoins particuliers, soit des devoirs de notre vocation, et qui nous rendra capables de faire de grandes choses

dans la condition qui est la nôtre. Il faut aussi que ce soit non pas une vertu d'apparat, mais une vertu solide, possédant, à l'intérieur et à l'extérieur, tout ce qui appartient à l'essence d'une vertu surnaturelle; une vertu qui reste ferme dans les difficultés sans se lasser de la durée; enfin, une vertu parfaite, comprenant un haut degré, le plus haut degré de cette perfection, nous rapprochant de Dieu et faisant de nous un instrument entre ses mains. Bref, l'examen particulier doit avoir pour objet une chose substantielle, importante, grande et élevée, capable d'imprimer une direction à notre vie spirituelle. — Dernier avis relatif à l'objet : diriger toujours l'examen particulier sur ce qui est le plus nécessaire; le porter sur le point qui, d'après les circonstances, se trouve menacé. Dans un combat le soldat pare le coup du côté d'où vient la menace. Il faut faire de même dans la vie spirituelle.

L'examen particulier exige de la persévérance, de l'effort, du zèle. D'après les diverses prescriptions de saint Ignace, il embrasse la journée entière, et il doit en être ainsi. Le matin, on prend la résolution; à midi et le soir, on examine comment elle a été tenue, et on la renouvelle. Dans le courant de la journée, aussitôt qu'on y a manqué, on fait une sorte de pénitence; et, afin de ne point retomber, il est utile de s'en souvenir et de répéter les actes en rapport avec l'examen particulier, par exemple du bon propos, de la prière, etc..., sans quoi on oublie et l'on est surpris par l'occasion. C'est pourquoi nous avons fait remarquer plus haut qu'en général il n'est pas bon de porter l'examen particulier sur une chose qui ne se présente qu'une fois ou, du moins, rarement dans la journée et qu'il est préférable de le faire sur les actes positifs qui s'étendent à la journée entière et nous tiennent toujours en haleine. — Une fois ou deux fois chaque jour, il faut inscrire le résultat. Le but qu'on se propose est moins de connaître un nombre exact que de n'oublier point l'examen particulier et de se bien pénétrer de son objet. La

négligence sur ce point amène facilement l'oubli complet et le laisser aller. Et quelle excuse aurions-nous pour ne point faire ainsi? Notre sainteté? saint Ignace avait, la veille de sa mort, marqué son examen particulier et l'assistance qu'il met à comparer examen à examen, journée à journée, semaine à semaine, mois à mois atteste bien ce qu'il en pense. Quelle excuse encore : la liberté, la largeur d'esprit qui nous empêchent de noter? Le plus souvent, c'est paresse, manque de persévérance et d'énergie. On craint la peine, on se sent gêné, humilié. — Après l'examen et la contrition, on doit s'imposer une petite pénitence pour les fautes commises contre l'examen particulier. Alors les choses vont mieux et la nature se tient en garde pour l'avenir.

4. — L'efficacité de l'examen particulier doit être grande, si on le fait d'après les prescriptions ci-dessus. Les causes de cette efficacité sont les suivantes : premièrement, il divise les ennemis et concentre toute la force de l'âme sur un point unique; deuxièmement, il attaque le désordre et le péché dans leurs racines; troisièmement, il fait son œuvre durant la journée entière et y emploie toute les forces de l'âme. « Mais, dira-t-on, je trouve qu'aujourd'hui je commets plus de fautes contre l'objet de mon examen particulier. » Nous ne commettons pas plus de fautes : nous les remarquons mieux. « Mais si je travaille sur un point, les choses vont moins bien sur un autre. » N'importe. Si nous travaillons sérieusement au service de Dieu sur un point, Dieu se tient content et, finalement, grâce à l'examen particulier l'homme pécheur — le vieil homme — sera attaqué, ébranlé, et vaincu; peu à peu il cédera sur tous les points. « Mais, après quelque temps, je deviendrai tiède et négligent pour l'examen particulier. » Ce n'est pas une raison pour le laisser; c'est, au contraire, une raison pour s'y remettre toujours. Ne nous étonnons pas de nos défaillances : recommençons toujours avec courage. Celui-là seul qui persévère reçoit la couronne. D'ailleurs le compte

de conscience rendu au Père spirituel peut et doit nous être ici d'un grand secours. Un des points des plus importants de ce compte de conscience touche précisément l'examen particulier : est-on fidèle à cet examen, sur quoi et comment le fait-on, a-t-on soin de noter le résultat? Le compte de conscience devient ainsi le grand régulateur de la vie spirituelle.

EXAMEN GÉNÉRAL

1. — L'examen général auquel saint Ignace attache à peine plus d'importance qu'à l'examen particulier diffère de ce dernier en ce qu'il ne porte pas sur un seul point, mais sur les actes d'une certaine période de temps — une demi-journée ou une journée entière. Relativement à l'examen général, saint Ignace en indique d'abord le but, puis l'objet, et enfin la manière pratique de le faire.

2. — Outre la purification du cœur et la préparation à la confession que saint Ignace indique comme but prochain, l'examen général a, dans notre journée, cette grande importance qu'il nous oblige à nous recueillir, à orienter notre conduite et notre vie, en jetant un regard en arrière, comme un voyageur le fait de temps en temps. On est dans le calme, on regarde autour de soi et l'on se demande : « Où en suis-je? où aller maintenant? »

3. — A cette signification de l'examen général correspond sa mise en pratique qui comprend deux parties. La première porte sur le passé, la seconde sur l'avenir. Il y a cinq points. Pour le passé, c'est l'action de grâces, l'examen et la contrition; pour l'avenir, c'est le ferme propos et la demande renouvelée du secours.

L'action de grâces doit se faire de tout cœur. Nous recevons des grâces si nombreuses que nous devrions être toujours à genoux pour remercier. Donc remercions au moins deux fois par jour, et cela, non seulement pour nous, mais

pour tous les hommes, pour ceux-là surtout qui ne rendent pas à Dieu l'hommage du remerciement.

La recherche des fautes doit se faire avec zèle, mais non pas longuement. On s'occupe d'abord de l'examen particulier; puis on s'examine en général sur la période de la journée qui s'est écoulée — pensées, paroles, actions. Il est très bon de joindre au tableau de l'examen particulier celui des fautes habituelles. — Il faut donner à la contrition et à la partie positive de l'examen plus de temps qu'à la recherche des fautes. Si l'on veut essayer une table, on ne prend pas chaque grain de poussière un à un, on enlève tout d'un seul coup bien appliqué. Tel est, ici, le rôle d'une bonne contrition et d'un solide bon propos. Quant à la contrition, il faut en produire des actes parfaits, des actes qui viennent du cœur. Quelle n'est pas la valeur d'un acte de contrition parfaite! Il est vivement conseillé de se renouveler, ici, dans la haine et l'horreur de tout ce qui est péché et déplaît à Dieu, en se proposant quelques bons motifs de contrition. Et ainsi il n'est pas facile de courir le danger de commettre une faute volontaire, lorsque deux fois par jour on se fortifie dans la haine du péché. Et c'est pourquoi l'examen va surtout à mettre notre conscience en ordre et à l'y maintenir. L'ordre de la conscience consiste dans la pureté, exempte de toute faute volontaire, et dans un juste milieu entre l'angoisse et la légèreté.

La seconde partie de l'examen général comprend surtout le bon propos. Cette résolution doit être ferme et énergique, et s'étendre aussi à l'examen particulier. Il faut prévoir les occasions dans lesquelles on a coutume de pécher et se prémunir d'avance.

S'il reste du temps, qu'on renouvelle sa bonne intention pour la suite de la journée en offrant toutes choses à Dieu. C'est là ordonner sa journée et se préparer, en se demandant : Qu'ai-je à faire maintenant? Comment et pourquoi dois-je le faire?

On termine par la prière; prière pour nous, pour tous

les hommes, pour tous les agonisants, pour tous ceux qui courent un danger, physique ou spirituel, pour les bonnes œuvres qui se font partout. A chaque heure et partout des intérêts sont engagés d'où dépendent, dans une grande mesure, la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il faut les recommander à Dieu. » *Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni.* »

Cette seconde partie de l'examen est aussi importante que la première. Et même, s'il arrive souvent qu'on ne retire pas de l'examen le fruit qu'il doit produire, c'est parce qu'on donne trop de temps à la première partie; et aussi, dans cette première partie, on compromet le résultat par une recherche trop minutieuse, par une contrition brève et superficielle. Dans l'examen il ne s'agit pas seulement de détruire, mais de construire; il ne suffit pas de payer une dette, mais d'établir un capital, d'acquérir des forces pour l'avenir. Si l'on travaille de cette façon positive, on ne court pas le risque de tomber dans la langueur et l'ennui. Contre la tiédeur des actes, il est bon de les formuler (du moins, parfois) oralement; on le peut sans inconvénient ni fatigue, car l'exercice n'est pas de longue durée.

4. — Relativement à la méthode à suivre pour l'examen des pensées, des paroles et des actions, saint Ignace donne diverses instructions fort belles et fondamentales pour la vie spirituelle — comme il le fait, du reste, en toute occasion.

Pour l'examen des pensées, il fait, dès le début, remarquer qu'il peut y avoir en nous trois sortes de pensées : celles qui viennent de nous-mêmes, celles qui viennent du mauvais esprit, et enfin celles qui viennent du bon esprit. Remarque très importante pour la connaissance de nous-mêmes, pour notre conduite et pour notre tranquillité. Il en est qui attribuent tout à eux-mêmes, et d'autres qui attribuent tout à une influence étrangère. Il faut donc examiner et alors distinguer. Ainsi nous ne serons pas dans l'angoisse et le découragement, comme si tout ce qui se

passé en nous était notre œuvre; d'autre part, on sera prudent, parce que nous avons affaire non seulement avec nous-mêmes, mais encore avec un ennemi rusé. Pour le discernement des esprits, cette remarque a la valeur d'un principe fondamental.

Pour les pensées, trois points sont à observer : comment nous pouvons mériter dans des pensées mauvaises, comment nous pouvons y pécher véniellement ou mortellement. Relativement au premier point, il faut bien remarquer que vaincre les mauvaises pensées ne consiste pas toujours à les voir nous quitter et cesser, mais à leur résister, à ne point les accueillir volontairement, à leur opposer des actes aussi souvent qu'elles se présentent de nouveau et qu'on en a conscience; c'est ainsi que l'on fait contre des mouches qui nous harcèlent sans cesse. De cette manière on accroît son mérite. Ainsi considérées, les tentations sont des occasions que Dieu nous offre pour notre progrès, des occasions de lui prouver notre fidélité et d'acquérir des mérites. Et, de fait, combien d'actes méritoires que nous ne ferions pas, si les tentations ne nous obligeaient point! Voilà une manière, à la fois vraie et consolante, d'envisager les tentations. — Dans le cas où les pensées seraient gravement coupables, on pèche véniellement par manque soit de connaissance complète soit de volonté libre. Tant que je n'ai pas conscience d'une pensée ou d'un désir coupable, c'est-à-dire tant que ma conscience ne m'avertit point que je dois rejeter cette pensée ou ce désir comme coupables, il n'y a aucune faute. Il n'y a donc qu'à observer cette voix de la conscience. Quand saint Ignace nous dit ici : « On pèche véniellement lorsque vient une pensée de commettre une faute mortelle et qu'on lui prête l'oreille en s'y attachant quelque peu ou en éprouvant quelque délectation des sens », cela ne doit point s'entendre d'un consentement conscient, mais simplement d'une négligence plus ou moins consciente; car il ajoute aussitôt : « ou quand il y a quelque négligence à résister à cette mauvaise pensée ». Tel

est le sens de ce texte si souvent inculpé et reproché au petit livre des Exercices (1). Si la tentation est passée et qu'on ne voie pas clairement que l'on a péché gravement, on ne doit pas se tourmenter davantage, mais passer outre et abandonner tout à la miséricorde de Dieu. Il ne sert à rien d'y réfléchir plus longtemps. Dans le territoire moral, rien ne se mesure à la façon d'un contrôle douanier. Ici nous ne pouvons avoir la même certitude que dans les choses de la foi; et Dieu ne veut point que nous ayons une pleine clarté afin que nous restions dans l'humilité et dans la confiance en lui.

Le péché d'action, remarque saint Ignace, est plus grave que le péché de pensée et de désir, non pas, assurément, en lui-même, mais à cause de diverses circonstances — parce qu'en effet il dure plus longtemps, parce que l'acte de volonté en devient plus intense et parce que, souvent, un dommage est causé au prochain, complice ou autre.

Quant à l'examen des paroles, saint Ignace distingue très pratiquement trois sortes de paroles coupables : le jurement, les paroles inutiles, la calomnie ou la médisance. — Pour le jurement, il fait observer que, toutes les conditions requises pour sa licéité étant supposées, les personnes imparfaites font mieux de jurer par Dieu plutôt que par les créatures, car, en jurant par les créatures on est exposé à perdre de vue le respect dû à Dieu et que les personnes parfaites sont seules capables de voir comment Dieu est présent dans les créatures par son essence et par sa puissance. Nous avons là une belle application pratique du second point de la Contemplation sur l'Amour de Dieu. — Pour les paroles inutiles saint Ignace nous dit, que, dans les paroles, ce qui importe c'est moins ce que l'on dit que le motif qui fait parler. Toute parole doit être utile ou à nous-même, ou à Dieu, ou au prochain pour le corps ou pour l'âme. — En deux cas seulement il est permis de parler

(1) Cf. SUAREZ, *De Relig. Soc. Jesu*, I. 9, c. 5, n. 13.

des péchés du prochain : quand la chose est publique ou dommageable pour d'autres, ou quand on a l'espoir de contribuer à l'amendement du coupable en révélant la faute. — Sans quoi, il y a péché grave ou véniel selon que la chose révélée est une faute grave ou vénielle ou un simple défaut, et que cette révélation cause un dommage soit grave soit léger à celui dont il s'agit.

Pour les actions, on doit s'examiner sur les commandements de Dieu, sur les commandements et prescriptions de l'Eglise et des Supérieurs ecclésiastiques. — En effet, il faut bien recommander ici de s'examiner sur les commandements, soit parce que tous nos devoirs y sont contenus, soit parce qu'on mettra ainsi de l'ordre dans l'accusation en confession et sans oublier rien, soit enfin parce qu'on se pénètre plus intimement de ces commandements et que l'on comprend mieux aussi que le péché est essentiellement une transgression des préceptes divins. — Quelle révélation de l'esprit profondément catholique de saint Ignace en face des Réformateurs, dans cette remarque que ce n'est point un péché insignifiant d'être l'occasion d'une transgression des prescriptions ecclésiastiques, ou de se rendre soi-même coupable d'une transgression de ce genre.

LA CONFESSION GÉNÉRALE ET LA SAINTE COMMUNION

1. — Saint Ignace complète ici l'instruction relative à une purification progressive et parfaite du cœur et à l'ordre à établir dans une conscience bien réglée. Il le fait en indiquant la confession et la sainte communion. Ces deux sacrements, en effet, opèrent en nous une parfaite destruction du péché, négativement par la suppression de la coulpe, par la remise totale ou partielle des peines temporelles, par l'affaiblissement des passions mauvaises dû à des grâces spéciales et efficaces auxquelles la réception de ces sacrements nous donne droit; — positivement, en tant que ces sacrements nous prémunissent contre les péchés futurs

en accroissant et fortifiant dans son ensemble la vie de la grâce. Ce dernier effet est celui de la sainte communion; comme le dit saint Ignace « elle nous aide non seulement à ne point retomber dans le même péché, mais à nous conserver dans le progrès de la grâce », ou comme il est dit dans l'office du Saint Sacrement, « à ce que le fruit de la rédemption se fasse sentir en nous d'une manière durable ». D'après saint Ignace l'examen particulier et l'examen général sont simplement des degrés et une préparation à la confession et à la sainte communion; mais tout ensemble — examen de conscience, confession, sainte communion et leur bon usage — constituent le moyen le meilleur et le plus efficace en vue d'amender, de rénover, d'accroître et de conserver la vie spirituelle.

2. — Cette efficacité due au sacrement de la Pénitence, saint Ignace l'attribue à la confession générale même dans le cas où cette confession n'est point rendue nécessaire par l'invalidité ou l'insuffisance des confessions précédentes. Il conseille de la faire au temps des Exercices, immédiatement après les méditations de la première Semaine, et il donne trois raisons : premièrement, la contrition est plus grande parce que nous avons reconnu toutes les fautes de notre vie; nous en retirons donc plus d'utilité et de mérite; deuxièmement, au temps des Exercices nous acquérons de nos fautes et de leur malice une connaissance plus intime qu'en d'autres temps où nous ne nous occupons point ainsi de notre intérieur; la douleur de nos péchés devient donc plus vive et notre mérite s'accroît; troisièmement, par une confession parfaite nous nous préparons mieux à recevoir la sainte communion. — Saint Ignace conseille donc une confession générale au temps des Exercices, mais nulle part il n'indique que nous devons, sans mesure, recommander la confession générale et la communion.

3. — Dans le double examen de conscience, dans la confession et la sainte communion, nous avons, ainsi, selon les sentiments et l'esprit de saint Ignace, les moyens les

plus efficaces pour restaurer, promouvoir et conserver la vie spirituelle en nous et chez les autres. Ce sont là les points fondamentaux de l'ascétisme, moyens d'autant plus puissants qu'ils sont généraux et foncièrement catholiques. Ces moyens nous devons y recourir spécialement pour nous-mêmes et pour l'amendement et le progrès spirituel du prochain.

Méditations de la première Semaine

1. — *Texte.*

PREMIER EXERCICE

C'est une méditation (à faire) par les trois puissances (de l'âme) sur le premier, le second et le troisième péché. Elle contient, après l'oraison préparatoire et deux préludes, trois points capitaux et un colloque.

Oraison préparatoire. — Elle consiste à demander à Dieu notre Seigneur la grâce que toutes mes intentions, actions et opérations soient purement ordonnées au service et à la louange de sa Majesté divine.

Premier prélude. — C'est la composition de lieu, par la vue. Ici il faut remarquer que, dans la contemplation ou la méditation d'une chose (visible) — par exemple, contempler le Christ notre Seigneur qui est visible — la composition consistera à voir par le regard de l'imagination un lieu matériel où se trouve la chose que je veux contempler, je dis par exemple le temple ou la montagne où se trouve Jésus-Christ, ou Notre Dame selon ce que je veux contempler.

Dans (la méditation sur) une chose invisible, comme il en est ici sur les péchés, la composition consistera à voir par le regard de l'imagination, et à considérer que mon âme est renfermée dans ce corps corruptible (comme dans une prison (1) et que ce composé entier est en exil (jeté en exil) dans cette vallée parmi les animaux privés de raison (2). Je dis : le composé entier de l'âme et du corps (c'est-à-dire, moi tout entier).

Le deuxième Prélude consiste à demander à Dieu notre Seigneur ce que je veux et désire; cette demande doit être conforme au sujet proposé. Ainsi, si la contemplation est sur la Résurrection, (il faut) demander la joie avec le Christ

(1) Cf. *Ps.*, 141, 8; *Rom.* 7, 24.

(2) Cf. *Ps.*, 31, 9; 48, 13.

dans la joie; si elle est sur la Passion (il faut) demander la douleur, les larmes et le tourment avec le Christ accablé de tourments. Ici (dans cette méditation des péchés) il faudra demander la honte et la confusion de moi-même, en voyant combien ont été damnés pour un seul péché mortel et combien souvent j'ai mérité, moi, d'être damné éternellement pour mes péchés si nombreux.

Avant toutes les contemplations ou méditations il faut toujours faire (les choses ci-dessus), c'est-à-dire l'oraison préparatoire qui ne change pas (mais se fait toujours) et les deux préludes susdits qui changent parfois selon le sujet proposé.

Premier point. Il consistera à appliquer la mémoire sur le premier péché qui a été celui des Anges (1), et ensuite l'Intelligence sur le même (péché) en réfléchissant; et ensuite la volonté; en voulant me rappeler et comprendre le tout, afin que j'aie honte et sois confus davantage, en amenant en comparaison du seul péché des Anges mes péchés si nombreux et (en considérant) comment ceux-ci, pour un seul péché, ont été dans l'enfer. et combien souvent moi, je l'ai mérité pour tant de péchés. Je dis porter à ma mémoire le péché des Anges (c'est-à-dire) comment, après qu'ils eurent été créés en grâce, ne voulant point s'aider du secours de leur liberté pour rendre révérence et obéissance à leur Créateur et Seigneur, tombant dans l'orgueil, ils ont passé de la grâce à la malice et ont été précipités du ciel dans l'enfer (2); et, de même (on devra) réfléchir en particulier par l'intelligence et en excitant davantage les affections par la volonté.

Le *deuxième point* sera de faire la même chose, c'est-à-dire appliquer les trois puissances sur le péché d'Adam et d'Eve; en rappelant à la mémoire comment, pour ce péché, ils ont fait une si longue pénitence et quelle corruption a envahi le genre humain, tant d'hommes allant à l'enfer. — Je dis ramener à la mémoire le second péché (c'est-à-dire) de nos parents; comment, après qu'Adam eut été créé dans la plaine de Damas (3) et placé dans le Paradis Terrestre (4), et après qu'Eve eut été formée d'une de ses côtes (5), comme il leur avait été défendu de manger

(1) Cf. *Joann.* 8, 44; 2 *Petr.* 2, 4; 1 *Joann.* 3, 8.

(2) *Matth.* 25, 41; *Jud.* 6; voir aussi *Luc.*, 10, 18; *Apoc.* 12, 7-9.

(3) *Genes.* 1, 26-27; 2, 2; *Tob.* 8, 8; *Eccl.* 17, 1; 33, 10.

(4) *Genes.* 2, 8, 15.

(5) *Genes.* 3, 20-23; 1 *Cor.*, 12-8.

du fruit de l'arbre de la science (1) ils en mangèrent (2) et péchant ainsi (3), vêtus ensuite de tuniques de peau et chassés du Paradis (4) ils ont vécu sans la justice originelle qu'ils avaient perdue, durant toute leur vie en de nombreux maux et en de nombreuses pénitences (5); et ainsi (il faudra) discourir par l'intelligence plus en particulier, en se servant de la volonté comme auparavant.

Le troisième (point sera) de faire la même chose sur le troisième péché (savoir le péché particulier) de quelqu'un qui, pour un seul péché mortel, est allé en enfer; et d'autres sans nombre (ont été damnés) pour des péchés moins nombreux que (ceux que) j'ai faits. — Je dis faire de même pour le troisième péché particulier, en rappelant à la mémoire la gravité et la malice du péché (commis par l'homme) contre son Créateur et Seigneur; puis réfléchir par l'intelligence comment, en péchant et en agissant contre la Bonté infinie un tel (homme) a été justement condamné pour l'éternité; et conclure par des actes de volonté, comme il a été dit.

Colloque. — M'imaginant le Christ présent et placé sur la croix, établir un colloque (avec lui) (lui demandant) comment, alors qu'il était le Créateur, il en est venu à ce point de se faire homme et de (venir de) la vie éternelle à la mort temporelle et ainsi pour mourir pour mes péchés. De même (établir un colloque avec moi-même) en m'examinant moi-même (me demandant) ce que j'ai fait pour le Christ, ce que je fais pour le Christ, ce que je dois faire pour le Christ. Et ainsi, le voyant tel et ainsi attaché à la croix, poursuivre selon les choses (sentiments, affections) qui s'offriront.

A proprement parler le colloque se fait comme un ami parle à un autre, ou un serviteur à son maître, tantôt demandant quelque grâce, tantôt s'accusant soi-même de quelque mal commis, tantôt communiquant ses affaires (pensées, doutes, desseins, état d'âme, etc.) et demandant conseil en ces choses. Et qu'on dise à la fin le *Notre Père*.

SECOND EXERCICE

C'est une méditation sur ses propres péchés et elle comprend, après l'oraison préparatoire et deux préludes, cinq

(1) *Genes. 2, 17; 3, 2-3.*

(2) *Genes. 2, 6.*

(3) *Genes. 2, 16-17.*

(4) *Genes. 3, 21-24.*

(5) *Genes. 3, 16-19.*

points et un colloque. Que l'oraison préparatoire soit la même.

Le premier prélude sera la même composition (que dans le premier Exercice).

Le second prélude consiste à demander ce que je veux (désire); ce sera, ici, demander une douleur grande et intense et des larmes sur mes péchés.

Le premier point est une (sorte de) revue des péchés, c'est-à-dire rappeler à ma mémoire tous les péchés de ma vie, en l'examinant année par année, période par période. A quoi trois choses aident : examiner, premièrement, le lieu et la demeure où j'ai habité; deuxièmement, les rapports que j'ai eus avec les autres; troisièmement, l'office dans lequel j'ai vécu.

Deuxième point : peser les péchés, en examinant (considérant) la laideur et la malice que tout péché mortel commet renferme en soi, alors même qu'il ne serait pas défendu.

Troisième point : examiner (considérer) qui (combien peu) je suis, en me rabaissant par des exemples : premièrement, combien je suis peu en comparaison de tous les hommes; deuxièmement, ce que sont les hommes en comparaison de tous les anges et saints du paradis; troisièmement, examiner (considérer) ce que sont toutes les choses créées en comparaison de Dieu; déjà que puis-je être, moi seul; quatrièmement, examiner (considérer) toute ma corruption et laideur corporelle; cinquièmement, examiner (considérer) moi (tout entier, surtout quant à l'âme) comme une sorte d'ulcère et d'abcès d'où ont pullulé tant de péchés et tant de perversités, et un poison si honteux.

Quatrième point, considérer ce qu'est Dieu, contre qui j'ai péché, selon ses attributs en les comparant avec leurs contraires (qui sont) en moi : sa sagesse avec mon ignorance, sa toute puissance avec ma faiblesse, sa justice avec mon iniquité, sa bonté avec ma malice.

Cinquième point, me récrier en admirant, avec un grand sentiment, en parcourant toutes les créatures, comment elles ont permis que je vive et m'ont conservé dans la vie; comment les Anges, puisqu'ils sont le glaive de la justice divine (1) m'ont supporté, et m'ont gardé et ont prié pour moi; comment les Saints ont pu intercéder et prier pour moi; et les cieux, le soleil, la lune, les étoiles, les éléments, les fruits, les oiseaux, les poissons et les animaux (comment toutes ces

(1) *Genes.* 3, 24; *Matth.* 3, 25-27; *Luc.* 1, 20; *Apoc.*, 21, 18-19; 16, 18-24.

choses m'ont servi et ne se sont pas plutôt armées et dressées contre moi), et comment la terre (1) ne s'est pas ouverte pour m'engloutir, en créant de nouveaux enfers, afin que j'y sois torturé pour l'éternité.

Conclure par un colloque de miséricorde, en raisonnant et rendant grâces à Dieu notre Seigneur de ce qu'il m'a donné la vie jusqu'à maintenant, en me proposant pour l'avenir de m'amender avec sa grâce. *Notre Père.*

TROISIÈME EXERCICE

C'est une répétition du second et du deuxième Exercice, en faisant trois colloques.

Après l'oraison préparatoire et les deux préludes, on répètera le premier et le deuxième Exercice, en faisant attention et m'arrêtant aux points dans lesquels j'ai senti une consolation plus grande, ou la désolation, ou un plus grand goût spirituel. Après quoi, je ferai trois colloques de la manière suivante.

Premier colloque à Notre Dame afin qu'elle m'obtienne de son Fils et Seigneur la grâce pour trois choses : premièrement, afin que je sente une connaissance intérieure de mes péchés et leur détestation; deuxièmement, afin que je sente le désordre de mes opérations, pour que (le) détestant je m'amende et je m'ordonne (bien); troisièmement, demander la connaissance du monde afin que (le) détestant j'éloigne de moi les choses mondaines et vaines. — *Je vous salue, Marie.*

Que le *second (colloque)* se fasse de même au Fils afin qu'il m'obtienne du Père (la même triple grâce). — *Ame de Jésus-Christ.*

Que le *troisième (colloque)* se fasse de même au Père afin que le Seigneur éternel lui-même m'accorde ces mêmes choses. — *Notre Père.*

QUATRIÈME EXERCICE

Il consiste à revenir sur ce même troisième Exercice.

J'ai dit « à revenir sur », de manière que, sans divagation, l'intelligence réfléchisse assidument par la réminiscence des choses qu'elle a contemplées dans les Exercices passés — et en faisant les trois mêmes colloques.

(1) *Sap.*, 5, 18-24.

CINQUIÈME EXERCICE

C'est une méditation sur l'enfer. Après l'oraison préparatoire et les deux préludes, elle contient cinq points et un colloque.

Oraison préparatoire accoutumée.

Premier prélude. — Composition du lieu qui consiste, ici, à voir, du regard de l'imagination, la longueur, la largeur et la profondeur de l'enfer.

Deuxième prélude. — Demander ce que je veux (désire) — Ce sera, ici, demander un sentiment intime de la peine que souffrent les damnés; afin que, si (jamais) j'oubliais l'amour du Seigneur éternel, à cause de mes fautes, du moins la crainte des peines m'aide à ne point tomber dans le péché.

Le premier point consistera à voir, du regard de l'imagination, les feux immenses (1) et les âmes comme emprisonnées dans des corps de feu (2).

Second point : entendre des oreilles (de l'imagination), les gémissements, les hurlements, les clameurs (3), les blasphèmes contre le Christ notre Seigneur et contre tous les saints (4).

Troisième point : sentir par l'odorat (de l'imagination) la fumée (5), le soufre (6), la puanteur, la pourriture.

Quatrième point : goûter avec le goût (de l'imagination) les choses amères, les larmes, la tristesse (7) et le ver de la conscience (8).

Cinquième point : toucher avec le tact (de l'imagination), comment des feux touchent et brûlent les âmes.

En faisant un seul colloque au Christ Notre Seigneur, rappeler à la mémoire les âmes qui sont en enfer : les unes parce qu'elles n'ont pas cru à son avènement, les autres (parce que), croyant, elles n'ont pas agi selon ses commandements — en faisant trois parts (c'est-à-dire en distribuant toutes ces âmes en trois classes ou séries) : la première, avant son avènement; la seconde, de son vivant; troisièmement, après sa

(1) Cf. *Judith*, 16, 21; *Is.*, 66, 24; *Matth.*, 25, 41, etc.

(2) Cf. *2 Petr.*, 2, 4; *Jud.*, 6.

(3) Cf. *Matth.*, 8, 12; 13, 42; 22, 13; 25, 30.

(4) Cf. *Apoc.*, 13, 6.

(5) Cf. *Apoc.*, 14, 21; *Is.*, 34, 10.

(6) Cf. *Apoc.*, 19, 20; *Is.*, 34, 9; *Ps.*, 10, 7.

(7) Cf. *Luc.*, 6, 25; 16, 23-24; *Job.*, 10, 21-22; *Jac.*, 4, 9 sq.

(8) Cf. *Marc.*, 9, 43-45; *Is.*, 66, 24 sq.

vie en ce monde. — et en même temps lui rendre grâces de ce qu'il n'a point permis que je tombe dans aucune de ces (trois classes) en finissant ma vie. De même (lui rendre grâces de) la manière dont, jusqu'à présent, il a toujours usé envers moi d'un si grand amour et d'une si grande miséricorde. Je terminerai en récitant une fois le *Notre Père*.

Le premier Exercice se fera au milieu de la nuit; le second, aussitôt qu'on sera levé, le matin; le troisième, avant ou après la messe, en tout cas avant le repas de midi; le quatrième, à l'heure des vêpres; le cinquième, une heure avant le repas du soir. J'entends que cette répétition (distribution, alternance) des heures soit observée, toujours plus ou moins dans les quatre Semaines, autant que l'âge, la disposition, la complexion permettent à celui qui fait les Exercices de faire les cinq Exercices ou un plus petit nombre.

Dans les deux traductions les plus anciennes — qui furent même connues de saint Ignace — on trouve, en cet endroit, l'addition pratique suivante : « Si le directeur des Exercices juge qu'il est expédient pour le progrès des retraitants, d'ajouter d'autres méditations à celles-ci, par exemple sur la mort et autres châtements du péché, sur le jugement, etc... il ne doit point penser que cela lui est interdit, bien que ces méditations ne soient point expressément proposées ici ». Cette addition répond aussi bien à l'esprit du livre des Exercices qu'à la coutume suivie par saint Ignace et ses premiers compagnons, comme le démontrent les *Monumenta Ignatiana* (pp. 152 et 298).

2. — *Explication.*

Méditation sur les péchés. — Avec ces méditations commence la seconde partie de la première Semaine. C'est la contre-partie du Fondement, c'est-à-dire l'écart loin du but par le péché. En effet, le péché seul nous détourne réellement de notre fin parce qu'il en est essentiellement une renonciation entière ou un rejet complet, et cela de telle sorte que l'homme ne peut plus atteindre cette fin si Dieu ne lui en offre pas de nouveau les moyens et ne lui ouvre la voie. — Cette voie, c'est la pénitence et la justification. Ce processus de la justification, saint Ignace le fait parcourir par l'homme lui-même dans les trois méditations sur le triple péché, sur les péchés personnels, et sur l'enfer

— et il lui fait tirer la conclusion. Ces trois méditations forment donc un tout parfaitement enchaîné et composé de trois degrés ou anneaux, dont aucun ne doit manquer pour que la conversion soit complète (1). La marche de ce processus de la justification sera donc à peu près la suivante :

1. — Tout d'abord l'homme doit s'affranchir de lui-même, de sa propre estime et de son orgueil; il doit être humilié et se reconnaître mauvais et digne de condamnation, afin d'avoir honte de lui-même. Sans cela, une conversion n'est point possible. Le commencement du péché est l'orgueil et la déification de soi-même : le commencement de la conversion doit donc être le déplaisir et la honte de soi; et ainsi l'homme est privé de son point d'appui qu'il prenait en lui, et le sol manque pour ainsi dire sous ses pieds. — Cette honte de soi-même doit être le résultat de la première méditation, et elle en est le but propre, comme saint Ignace le dit clairement dans le prélude : « la honte et la confusion (*pudor et confusio mei ipsius*) », et dans le premier point, « afin que j'aie honte et sois confus davantage (*ut magis erubescam et confundar*) ». Le but de cette méditation est donc la honte, et non pas tout d'abord la crainte et l'horreur du châtement. Aussi, dans la suite, tout est disposé de manière à provoquer cette honte. Dès le premier prélude, quand il nous dit que : « l'âme est enfermée dans ce corps corruptible comme dans une prison, et jetée en exil parmi les animaux privés de raison (*anima in corpore corruptibili tanquam in carcere inclusa in exilio, inter bruta animalia*) », il nous rappelle vivement notre déchéance, notre dégradation, la perte de notre dignité d'homme. Le deuxième prélude nous donne directement la même leçon par ces mots : « Combien ont été damnés pour un seul péché et combien souvent, moi, j'ai mérité d'être damné

(1) Nous avons donc ici un nouvel exemple de l'enchaînement logique et psychologique des Exercices.

éternellement pour mes péchés si nombreux » — Saint Ignace poursuit cette pensée dans les trois points suivants, en nous montrant, dans les trois ordres de la création, le péché sous des exemples vivants et terribles, pour nous donner pleine conscience de la malice, de la folie et de l'épouvantable malheur d'un seul péché. Devant le tribunal de Dieu, de l'histoire et de notre propre raison, le péché est une chose extrêmement honteuse et dégradante. C'est là qu'il faut nous regarder comme dans un miroir et clairement comprendre quelle somme de folie, de malice, il y avait en nous et de quelle manière Dieu devait nous regarder si nous avions eu le malheur de commettre non pas un seul péché; mais d'innombrables péchés mortels, puisqu'une seule faute de ce genre est déjà un abîme de malice. L'injustice, la méchanceté et la bassesse sont brièvement mais vivement décrites dans le texte des trois points : « Comment les Anges, après qu'ils eurent été créés en grâce, ne voulant point s'aider du secours de leur liberté pour rendre révérence et obéissance à leur Créateur et Seigneur, mais tombant dans l'orgueil, ont passé de la grâce à la malice » : « comment nos premiers parents furent placés dans le paradis terrestre et, contre la défense de manger du fruit de l'arbre de la science, en mangèrent cependant et péchèrent de cette manière » : « on doit peser la gravité et la malice du péché d'un homme contre son Créateur et Seigneur. » — Quant à la folie et au malheur nous les avons dans ces expressions : « Du Ciel ils (les anges) furent précipités dans l'Enfer » ; « nos premiers parents furent vêtus de peaux de bêtes et chassés du Paradis, et ils durent passer leur vie entière dans de nombreux maux et de nombreuses pénitences. » « Il a été jeté en enfer... il a été justement condamné. » Celui qui a cette folie, cette malice et qui se jette dans un malheur ainsi mérité, n'a vraiment aucun motif de se croire quelque chose. Déjà la pensée d'être, ici-bas, exposé sans cesse à une chute semblable, a de quoi nous humilier. — Enfin la honte est portée à son comble par le colloque qui nous

montre ce que le Sauveur a dû souffrir pour nous et à cause de nos péchés et comment, malgré notre misère et notre malice, nous sommes encore l'objet de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Il faut, ici, peser chaque mot. Celui qui fait cette méditation sérieusement et dans la manière dont elle doit être faite, se regarde comme un coupable jugé et, pourrait-on dire, comme un coupable échappé de la prison. Et il doit en être ainsi, sans quoi on ne s'est pas rendu à Dieu à discrétion. Ce sentiment est adouci par l'humble confiance que le colloque provoque en nous. Et, en général, on doit toujours terminer par la confiance.

2. — La deuxième méditation — sur les péchés personnels — nous fait faire un second pas dans ce processus de la justification. La méditation précédente nous fait entrevoir le péché sous une forme bien capable d'inspirer la honte, mais elle nous le fait voir plutôt objectivement et comme en dehors de nous : notre propre culpabilité nous y est montrée seulement en général, sans entrer dans le détail. Maintenant on scrute à fond sa culpabilité personnelle afin d'obtenir, par cette contemplation, une grande douleur des fautes commises. Tel est donc le but exprès : Douleur de ses propres péchés, comme saint Ignace le dit formellement dans le second prélude. Pour atteindre ce but saint Ignace nous conduit à examiner nos péchés à la fois *extense* — d'après leur nombre — et *intense*, d'après leur nature et leur gravité. Dans le premier point, on jette un coup d'œil général sur les péchés de la vie entière suivant les diverses périodes des années; dans le second, on pèse ces péchés d'abord d'après la raison et le sentiment naturel qui a en horreur tout ce qui est commun et avilissant; puis, deuxièmement, d'après la petitesse et l'insignifiance de l'offenseur ou pécheur, — petitesse et insignifiance démontrées clairement par le peu de valeur du pécheur comparé avec tous les hommes, avec tous les anges, avec Dieu, et confirmées par les nombreuses misères et laideurs du corps et de l'âme; — troisièmement enfin, d'après la gran-

deur et la majesté de l'offensé. Ici, surtout par la considération de la bonté et de la miséricorde de Dieu, la douleur devient une contrition véritable et proprement dite. Cette marche est si simple, si psychologique que l'effet doit être certain et durable et qu'il l'est toujours si la méditation a été faite avec le sérieux qu'elle demande. Pour donner à cette méditation son résultat pratique sur la suite de notre vie, on ne doit pas se contenter d'examiner les années écoulées; il faut étudier aussi en quoi, dans notre condition présente, il y a dérèglement.

3. — La troisième méditation et la quatrième sont des répétitions des deux précédentes. Pourquoi, ici et souvent ailleurs, saint Ignace demande-t-il des répétitions? La raison en est donnée dans la troisième et quatrième Annotation. Rien ne doit se faire d'une manière superficielle et machinale : il faut donc s'arrêter sur un sujet jusqu'à ce qu'on en ait retiré le fruit. Souvent aussi, il arrive que, dans une première méditation, le travail de l'intelligence prend tout le temps et laisse peu de chose à la volonté : parfois, encore, les sentiments ont été promptement excités, mais sans s'appuyer suffisamment sur des motifs empruntés à la raison. Afin d'écartier ces inconvénients, saint Ignace prescrit des répétitions pour les sujets principaux — méthode peu agréable peut-être à la curiosité, à l'impatience, à la légèreté; mais d'autant plus utile. — Comment faire la répétition? Saint Ignace indique deux procédés : ou bien faire une seconde fois ces méditations en gardant les mêmes points et le même ordre, mais en s'arrêtant particulièrement là où l'on a rencontré soit de la consolation, soit, au contraire, le vide (troisième méditation) : ou bien, réitérer la méditation en prenant une vue d'ensemble (quatrième méditation), s'arrêtant en liberté sur tel point ou sur tel autre, ou encore en s'attachant au fruit principal de la méditation, ou enfin en laissant les choses se présenter d'elles-mêmes à la pensée, à peu près comme nous le ferons plus tard (deuxième Semaine des Exercices) dans l'application des

sens, afin que tout se grave plus profondément ou afin de voir s'il n'est pas tel ou tel point qui fournisse quelque chose de nouveau soit à l'intelligence, soit à la volonté, soit au sentiment (voir troisième méditation de la deuxième Semaine; Note 2 de la quatrième Semaine) : On pourrait enfin ajouter une sorte de répétition consistant à reprendre avec toute l'application possible le même sujet, comme si on le méditait pour la première fois.

Dans les répétitions saint Ignace introduit ici quelque chose de nouveau en prescrivant un triple colloque. Pourquoi? Tout d'abord, parce qu'il s'agit ici d'une chose très importante. Partout, en effet, quand se présente un point important, saint Ignace prescrit un colloque de ce genre (voir la méditation de Deux Etendards, de trois Classes d'hommes et de trois Degrés d'humilité) il veut, en outre, nous donner le conseil significatif de nous disposer peu à peu à consacrer plus de temps à la prière proprement dite, à l'entretien direct avec Dieu, et à prolonger les colloques. La méditation ou l'exercice de l'intelligence et de la mémoire ne sont là que pour porter notre volonté à une prière fervente, parce que la prière est le but prochain et le meilleur moyen d'amender la volonté. La méditation est là pour la prière. — Comment nous pouvons apprendre à prolonger la prière, saint Ignace nous l'enseigne en nous montrant qui nous devons prier et pourquoi. Il conseille une succession de prières adressées à la Mère de Dieu, au Divin Sauveur et au Père céleste. Il y a là un bel acte d'humilité, parfaitement en harmonie avec les méditations précédentes. En outre il est très naturel de s'adresser à un médiateur et à un intercesseur dans les circonstances importantes. Le colloque a donc un caractère bien catholique et répond à l'idée fondamentale du christianisme — l'intercession médiate et immédiate. Le choix des personnes auxquelles on s'adresse est, également, en rapport avec le but dont il s'agit : la Mère de la Miséricorde, Refuge des Pécheurs; le Sauveur, le grand Avocat des pécheurs; le Père des miséricordes, le Dieu de toute

consolation. — Quant à l'objet de la demande, c'est une triple grâce de connaissance : Connaissance pleine, sensible (*ut sentiam*) et détestation d'abord de nos péchés, deuxièmement du désordre de nos actes, troisièmement de la malignité et de la vanité du monde. Cette triple grâce comprend toutes les conditions et tous les degrés d'une parfaite conversion : l'homme tout entier — intelligence, volonté, sentiment — et tout ce qui appartient à la corruption du péché et, avant tout, le péché lui-même; ensuite ce qui, sans être précisément le péché lui-même, n'est cependant point ordonné à notre fin dernière et devient l'occasion du péché, c'est-à-dire le dérèglement de notre vie et de nos actions; enfin, le monde qui est non seulement en soi vide et périssable et, dès lors, indigne de nous, mais encore malice parce qu'il conduit toujours au péché et constitue ainsi l'instrument toujours actif et l'amorce du péché. Ainsi le péché, les suites du péché, les sources du péché, voilà ce que le triple colloque tend à supprimer. N'est-ce pas toute la conversion?

4. — Il ne manque plus qu'une chose pour revenir parfaitement à Dieu et se détourner du péché : c'est le ferme propos de ne plus le commettre, propos inébranlable dans toutes les circonstances. Alors, la conversion est achevée. C'est la méditation sur l'enfer qui scelle, pour ainsi dire, le dernier chaînon du processus de la conversion et forme ainsi la conclusion. Son but est donc le ferme propos de ne plus pécher. La vive représentation, le vif sentiment des peines de l'enfer sont un motif, un moyen d'atteindre ce but et voilà pourquoi, dans le second prélude, nous demandons cette grâce. — Les peines de l'enfer nous sont elles-mêmes présentées sous la forme d'une application des sens. Pourquoi? En vue d'alléger la fatigue, saint Ignace place volontiers vers le soir une application des sens (voir Deuxième Semaine, premier jour); et, dans la première Semaine, il n'est guère que l'enfer qui offre matière à ce genre de méditation. En outre, saint Ignace nous présente l'enfer tel que la Sainte Ecriture le décrit et qu'il est réellement,

un lieu de châtiment éternel pour les êtres doués d'intelligence et de sensibilité qui n'ont point expié leurs péchés ici-bas, et sont éternellement privés de la vue de Dieu et punis par des châtiments en rapport avec leur nature et avec l'essence du péché. S'il nous montre de préférence les châtiments sensibles, ils sont déjà assez redoutables pour nous rendre complètement malheureux; et si l'image est déjà si terrible, que sera la réalité? Il est très pratique de donner cette méditation telle quelle est dans le petit livre des Exercices. Rien n'empêche, toutefois, dans les répétitions ou même ici, de compléter les points par des raisons philosophico-théologiques; et il en est de même pour les méditations précédentes sur le péché. On peut fort légitimement recourir à quelques méditations plus détaillées sur l'essence et les suites du péché et confirmer ainsi, consolider le résultat des méditations de saint Ignace. Aujourd'hui, à cause de l'ignorance où l'on est des choses spirituelles, cela est souvent nécessaire. Saint Ignace insinue l'opportunité et le motif de ces compléments dans le troisième point de la première méditation quand il dit qu'il faut « rappeler à sa mémoire la gravité et la malice du péché commis par l'homme contre son Créateur et Seigneur, puis réfléchir par l'intelligence comment, en péchant et en agissant contre la Bonté infinie, un tel homme a été justement condamné pour l'éternité ». — Il faut remarquer, ici encore, le colloque bien fait pour nous disposer à la contrition et au ferme propos par amour, en nous représentant si clairement et si vivement l'infinie miséricorde de Dieu à notre égard. On voit avec quel soin Dieu dispose tout et s'étudie, pour ainsi dire, à nous préserver des malheurs épouvantables de l'enfer..

5. — Les trois méditations forment donc, comme on le voit d'après ce que nous avons dit, un tout étroitement enchaîné et concluant qui constitue la seconde partie de la Première Semaine. Ces trois méditations doivent toujours être entièrement données, et avant toutes les autres qu'on pourrait y ajouter. Et cela s'applique à ceux-là mêmes qui

sont plus avancés dans la vie spirituelle; pour eux, en effet, le résultat ne peut être qu'excellent. Tout d'abord ces méditations posent le solide fondement de l'humilité. Nous voyons là ce que, dans l'ordre, soit naturel, soit surnaturel, nous sommes pour le corps et pour l'âme, ce que nous avons fait et mérité et combien la défiance de nous-mêmes est chose pratique. Sans cette humilité on ne peut songer à se haïr soi-même comme il le faut pour la persévérance et la ferveur dans la pénitence. En outre, ces méditations excitent la reconnaissance et l'amour pour Dieu, en même temps que le zèle et le dévouement à son service. Sous l'impression de ces vérités aucun sacrifice ne nous paraît trop grand ou trop difficile : nous l'offrons volontiers; bien plus, nous brûlons du zèle pour les âmes, parce que le souvenir de nos péchés, le remords de notre conscience nous poussent à offrir à Dieu un dédommagement dans les âmes que nous gagnons à son service et que nous préservons du plus grand des malheurs. Et ainsi, à tout point de vue, ces méditations sont très fructueuses et fertiles en bénédictions.

C'est seulement après ces trois méditations qu'on peut, suivant la coutume de saint Ignace lui-même, proposer d'autres sujets, tels que la mort, le double jugement, le purgatoire, le péché véniel, la pénitence et la conversion. Le but est indiqué par le triple colloque dans la répétition des méditations sur le triple péché et sur les péchés personnels, et surtout dans les trois grâces qu'on y demande. Selon la nature du sujet, elles seront, prises ensemble ou chacune a part, le but de la méditation. En tout cas ces méditations jettent une vive lumière soit sur nos fautes, soit sur le dérèglement qui règne dans nos actes, soit sur la vanité et la malice du monde.

6. — Saint Ignace fixe ordinairement cinq méditations par jour; une à minuit, deux avant midi, les autres pour l'après-midi. Mais on doit toujours tenir compte de l'âge du retraitant, de sa santé et des autres circonstances et tout régler en conséquence.

MÉTHODE POUR MÉDITER, DÉVELOPPÉE D'APRÈS LA MÉDITATION
SUR LE TRIPLE PÉCHÉ.

Ces trois méditations, du moins la première, sont d'une grande importance pour la théorie de la prière mentale. Dans la première, en effet, saint Ignace nous donne pour méditer sur les vérités fondamentales de la foi, une instruction pratique, si courte, si saisissante et substantielle qu'on ne saurait mieux dire (1). Cette instruction comprend aussi bien l'essence de l'oraison mentale en général que ses diverses parties constitutives (2).

1. — L'essence de la méditation est déjà brièvement indiquée par saint Ignace dans le titre du premier exercice, quand il dit : « C'est une méditation (à faire) par les trois puissances (de l'âme) » ; et il l'explique par les facultés employées ici et par la manière dont on doit les employer. En effet, la méditation consiste en un exercice particulier et sérieux des trois puissances de l'âme : la mémoire, l'intelligence et la volonté. En méditant, on ne recourt point à des paroles organiquement formulées et perceptibles qui font l'essence de la prière vocale, mais à des idées et à des pensées intérieures ; en d'autres termes, la méditation, au sens précis du mot, est une réflexion et une considération sérieuse sur les vérités de la foi afin d'y conformer notre vie, donc afin de perfectionner notre volonté. Sans ce but, sans cette action sur la volonté, la réflexion sur les vérités de la foi ne serait plus une méditation, mais une étude théologique. De cette définition résulte nécessairement une mise en œuvre spéciale des facultés de l'âme. Afin qu'une vérité de la foi puisse agir sur la volonté, il faut, en effet, que la mémoire

(1) SUAREZ, *De Relig.*, Soc. Jesu, l. 29, c. 6, n. 2.

(2) Il faut bien remarquer que la méthode de méditation exposée ici est seulement l'une de celles recommandées par le texte des Exercices. On se tromperait en voulant y voir l'unique méthode Ignatienne (voir les contemplations de la Semaine suivante, l'application des sens, les trois manières de prier, etc...) (Note de l'Editeur.)

en présente à l'intelligence la teneur, le fait historique, avec les circonstances qui s'y rapportent. Aussitôt que la mémoire ne remplit plus son rôle, aussitôt qu'elle quitte son objet et en prend un autre pour le présenter à l'intelligence, l'intelligence à son tour passe à cet objet et voilà la distraction. L'intelligence cherche à se convaincre de la vérité du mystère, à se pénétrer de son contenu, à en scruter la beauté, la profondeur, la sublimité et la signification; à fournir à la volonté des motifs d'agir et enfin à en trouver la valeur pratique pour la vie aux moyens de conclusions et d'applications. Quant à la volonté, touchée par ces vérités elle produit des affections de répugnance, de satisfaction, de désir. Elle cherche à fuir le mal ou à posséder le bien par les moyens qu'elle demande à l'intelligence pratique et qui sont, de notre côté le ferme propos, et du côté de Dieu la grâce; et dans ce but elle recourt à la prière qui est toujours à notre disposition. On peut comparer ce procédé tout entier à l'examen d'une peinture : la mémoire est la main qui présente l'image à examiner; l'œil et le rôle de l'œil rappellent la fonction de l'intelligence, et à la volonté correspond le plaisir ou le déplaisir résultant de la vue de l'image. Dans la prière vocale, on recourt sans doute à la mémoire, à l'intelligence et à la volonté, sans quoi on n'aurait plus une prière humaine; mais ce recours est passager, il ne suppose ni le même sérieux ni la même profondeur. La prière vocale est un rapide coup d'œil donné à un tableau, tandis que la prière mentale est un examen prolongé, une étude approfondie de ce tableau. Cette manière de prier doit avoir une action pénétrante et durable. On en vient, de soi-même, à y consacrer plus de temps et cela est moralement nécessaire si l'on veut faire des progrès sensibles dans la vie spirituelle.

Il y a diverses sortes d'oraisons mentales. Saint Ignace en indique une ici, et l'enseigne quand il dit : « C'est une méditation », c'est-à-dire la méditation proprement dite (*meditatio*), la méditation au sens strict du mot, la réflexion

sur les vérités abstraites de la foi par opposition à la considération (*consideratio*) que nous avons expliquée dans le Fondement, et à la contemplation (*contemplatio*) qui nous servira plus tard pour les mystères des Semaines suivantes.

2. — Saint Ignace indique aussi les diverses parties d'une méditation : l'oraison préparatoire, les préludes, la méditation proprement dite ou examen de la vérité proposée et les colloques.

La troisième Addition dont nous parlerons plus tard ayant été observée, la prière préparatoire comprend cette simple demande que toutes nos pensées et nos actions, au cours de la méditation, soient dirigées uniquement au service de Dieu, que Dieu soit glorifié par le fruit que nous en retirerons. Il n'est point nécessaire de recourir, dans ce but, à une formule déterminée. Au contraire, bien souvent il est bon, pour varier, d'improviser soi-même une courte prière d'après ce modèle.

Le but des Préludes est d'appliquer les facultés de l'âme au sujet de la méditation, non plus en général, comme dans la troisième Addition, mais d'une manière plus précise afin de le pénétrer. On le fait d'abord par la mémoire ou l'imagination qui rappellent brièvement les faits et se représentent la scène, ou bien, s'il s'agit d'une vérité abstraite, lui prêtent une forme sensible. Et ainsi l'imagination, naturellement volage, se fait un point d'appui, qu'elle retrouve quand elle s'est envolée et où elle peut se fixer et se recueillir. — La volonté est attirée et appliquée au sujet par la prière où elle demande le fruit à retirer de la méditation. C'est simplement une application de la deuxième Annotation; c'est reconnaître que Dieu doit nous aider pour que la prière soit bonne et vienne du cœur; c'est, en même temps, un stimulant à notre volonté. Dans une bonne prière, nous sommes, nous aussi, pour quelque chose : il y faut notre bonne volonté et un ardent désir. Pour l'heureux succès de la prière, il faut que ce désir soit là, vif, pressant; il faut qu'il dirige les applications de nos facultés et qu'il assure

la persévérance. C'est pourquoi saint Ignace dit dans le deuxième prélude : « Demander ce que je veux — *id quod volo* ». — Ces préludes doivent se faire brièvement, sans quoi l'on perdrait le temps et l'on s'exposerait à des distractions. Quand on veut faire de la musique, on ne perd pas le temps à accorder les instruments, on en vient le plus tôt possible à l'exécution. Les préludes sont l'accord des facultés de l'âme.

Le travail proprement dit de la méditation par l'application des facultés de l'âme est brièvement, mais nettement, précisé par saint Ignace : « Je dois appliquer la mémoire sur le sujet (ici, le péché), puis l'intelligence en réfléchissant sur ce sujet, et ensuite la volonté en voulant me rappeler et comprendre le tout » (*trahere, [applicare] memoriam super peccatum Angelorum et super idem intellectum discurrendo, deinde voluntatem, volendo illud totum intelligere et memorari, ut magis erubescam*).

Dans la suite, il donne de courtes indications sur l'exercice de la mémoire et de la volonté. La mémoire distribue un mystère ou un fait historique en leurs parties et circonstances diverses et elle les présente à l'intelligence qui, à son tour, s'exerce sur ces parties dont elle examine les circonstances, les effets, en se demandant : « Quel est-il? Que fait-il? Où est-il, Par quels moyens? Pourquoi? Comment? Quand? » Et ainsi les lieux communs de la rhétorique deviennent une source abondante de réflexions pour l'exercice de l'intelligence. Mais la force principale reste toujours dans la volonté : « m'efforçant de tout comprendre (*volendo illud totum intelligere... ut magis erubescam*) » c'est-à-dire dans le désir de trouver quelque chose qui détermine la volonté. A chaque méditation on doit se dire : « Assurément il y a là quelque beauté, quelque bien : cherche donc. » Et de fait, chaque mystère est un nouveau rocher de Moïse où est cachée une source abondante de lumières et de grâces. Il faut frapper avec force, frapper encore.

Pour le colloque, saint Ignace nous donne des avis : on doit, dit-il, parler à Dieu comme un ami parle à un ami, un serviteur à son maître, un coupable à son juge; on peut demander une grâce... s'accuser... ouvrir son cœur c'est-à-dire exposer ses pensées, ses doutes, ses difficultés, ses espérances, ses plans, ses résolutions, sa misère, l'état de son âme. Il complète ces avis dans le colloque de la méditation sur l'Incarnation où il dit, avec tant de raison, qu'il faut examiner et peser — par conséquent, employer ici encore l'intelligence — et réfléchir à ce que l'on veut et doit dire aux Personnes divines — en d'autres termes, ce qui, d'après les sujets médités, convient à ces personnes et à nous-mêmes. De ces avis nous pouvons conclure quel soin nous devons apporter aux colloques. En outre, dans la Note de la première méditation de la Troisième Semaine, il est dit « prier et réfléchir » — évidemment, selon le sujet médité et la disposition de chacun, selon qu'on est dans la consolation ou dans la désolation (voir le colloque dans la première manière de prier etc...). — Une autre manière excellente de faire les colloques consiste à exposer à Dieu, sous la forme de harangue ou de discours, le sujet même que nous avons médité; c'est-à-dire la suite entière de nos pensées, de nos résolutions, de nos affections, comme le fait le P. Martin de Kochem dans la « Vie et Passion du divin Sauveur ». Cette méthode ne répond-elle pas parfaitement à la remarque faite ci-dessus par saint Ignace dans la méditation sur l'Incarnation? — On peut, comme saint Ignace l'indique souvent, faire plusieurs colloques, en s'adressant tantôt à un saint, tantôt à un autre. Il n'est pas besoin, d'autre part, d'attendre pour les colloques la fin de la méditation : on peut les faire partout quand le cœur nous y pousse, par exemple lorsqu'on a médité un point ou une partie d'un point, lorsqu'on a formé une résolution bien motivée. C'est une façon d'animer la méditation, et d'en assurer le fruit. Mais souvent aussi, il faut se faire violence parce que la paresse ou l'indolence se glissent moins faci-

lement dans la réflexion que dans la prière proprement dite. En tout cas, il faut toujours terminer la méditation par un bon colloque, sans quoi la chose principale ferait défaut. La prière est le dernier acte, le plus important de l'intelligence, de la volonté et du cœur. Retarder le colloque jusqu'à ce que le temps manque pour le faire, ce serait agir comme un peintre qui voulant représenter un saint, commencerait par les parties inférieures du corps, et en exagérerait les proportions au point de n'avoir plus assez de toile pour y peindre la tête.

Les Additions

1. — TEXTE DES NEUF PREMIÈRES ADDITIONS

ADDITIONS

*pour mieux faire les Exercices et mieux trouver
ce que désire (celui qui les fait).*

Première Addition. — Après le coucher, quand déjà je veux dormir, penser, pendant le temps d'un *je vous salue Marie*, à l'heure à laquelle je dois me lever et pour quoi, en parcourant brièvement l'exercice que je dois faire.

Deuxième Addition. — Quand je me réveillerai, sans donner accès à telles ou telles pensées, porter aussitôt mon esprit à ce que je dois contempler dans le premier Exercice du milieu de la nuit, en m'excitant à la confusion pour mes péchés si nombreux, en me proposant des exemples : comme si un chevalier se présentait devant son roi et sa cour entière, accablé de honte et de confusion parce qu'il a gravement offensé celui dont il avait auparavant reçu de nombreux dons et de nombreuses faveurs. De même, dans le

deuxième Exercice, en me regardant comme un grand pécheur et lié de chaînes, c'est-à-dire (me représentant) que je vais, comme lié de chaînes, comparaître devant le souverain juge éternel, me proposant en exemple de quelle manière les (coupables) détenus dans les prisons et chargés de chaînes, déjà dignes de mort, comparaissent devant leur juge temporel; et, dans ces pensées, revêtir mes vêtements, ou dans d'autres (pensées) d'après le sujet proposé.

Troisième Addition. — A deux ou trois pas du lieu où je dois contempler ou méditer, durant le temps d'un *Notre Père*, élevant mon esprit, considérant comment Dieu notre Seigneur me regarde, faire un acte de révérence ou d'humiliation.

Quatrième Addition. — Entrer dans la contemplation, tantôt agenouillé, tantôt prosterné sur la terre, tantôt étendu sur le dos, tantôt assis, tantôt debout, toujours attentif à chercher ce que je veux. (En quoi) nous ferons attention à deux choses : la première est que si je trouve, agenouillé, ce que je veux, je n'irai pas outre (en essayant une autre position), et de même si c'est prosterné à terre, etc...; la seconde est que je me repose dans le point où j'aurai trouvé ce que je veux, sans anxiété d'avancer plus loin (à un autre point), aussi longtemps que je trouve satisfaction.

Cinquième Addition. — L'exercice terminé, pendant un quart d'heure, soit assis, soit marchant, j'examinerai comment les choses se sont passées dans la contemplation ou la méditation; si (elles ont été) mal, je chercherai la cause d'où (cela) provient, et ainsi la (cause) étant reconnue, je regretterai afin de m'amender dans l'avenir; et si (elles ont été) bien, je rendrai grâce à Dieu notre Seigneur et je ferai de même une autre fois.

Sixième Addition. — Ne pas vouloir penser à des choses agréables et joyeuses, comme la gloire (du paradis), la Résurrection, etc., parce que pour sentir la peine, la douleur et (pour) des larmes sur nos péchés, toute considération de joie et d'agrément est un empêchement; mais tenir devant moi (insister sur) ce que je veux m'affliger et sentir la peine, en rappelant plutôt à ma mémoire la mort, le jugement (et choses semblables).

Septième Addition. — Me priver de toute clarté (de lumière) pour ce même effet, fermant portes et fenêtres pendant que je serai dans la chambre, à moins que ce ne soit pour réciter (l'Office divin ou des prières), pour lire et prendre ma nourriture.

Huitième Addition. — Ne point rire, ne rien dire qui provoque le rire.

Neuvième Addition. — Refrèner les yeux (ne regarder personne) sinon pour accueillir ou quitter celui avec lequel j'aurai parlé (avec lequel j'aurai dû parler).

2. — EXPLICATION DES NEUF PREMIÈRES ADDITIONS

1. — Nous l'avons dit (p. 27), les Additions sont des conseils et des moyens qui — du moins ici — se rapportent d'abord à la méditation et nous mettent en état de la mieux faire, c'est-à-dire avec plus de fruit, plus sûrement et plus facilement, comme saint Ignace l'énonce lui-même dans le titre : « Afin de mieux faire les Exercices spirituels et de mieux trouver ce qu'on désire. » Elles ne sont donc point absolument nécessaires et l'on peut s'en passer; mais que devient la méditation? On se plaint si souvent qu'elle ne réussit pas, qu'elle est difficile! Nous avons là les moyens de la rendre facile et fructueuse. On peut dire qu'en général le succès de la méditation dépend de l'observance des Additions. Que faut-il donc pour bien méditer et avec profit?

Il y faut trois choses : la grâce de Dieu, notre désir et notre coopération active. Or cette coopération consiste en grande partie dans l'exacte observance des Additions. Leur but, bien précis, est de préparer notre âme, de la disposer à recueillir le fruit attendu : et c'est, en général, la seule chose que nous pouvons faire dans la vie spirituelle. Quelle importance saint Ignace attache aux Additions, on le voit en ceci que, pendant les quatre Semaines, il veut que l'examen particulier se fasse sur leur observation, comme il le dit dans la Note 4 de la 10^e Addition; et qu'il se fasse « avec soin » (voir la 6^e Annotation et la Note pour le 5^e jour de la Seconde Semaine). Il ne faut donc point en faire peu de cas et cet examen sur la fidélité à les observer doit être le premier point, le point le plus important de la récollection. Ne voyons-

nous pas souvent, dans la pratique de la vie, l'importance de certaines négligences ou de certaines précautions ou industries qui semblaient indifférentes en elles-mêmes? Combien de fois la prospérité d'une plante ne dépend-elle pas d'un rien! Faisons ce que nous avons à faire, observons fidèlement les Additions et Dieu bénira nos efforts. A quelle préparation nous nous assujettissons quand il nous faut paraître et parler devant les hommes! Pourquoi, dès lors, ne point nous donner de la peine et ne point disposer notre cœur quand nous avons à nous entretenir avec Dieu? Les Additions nous indiquent ce que nous devons observer avant, pendant et après la méditation.

2. — Que le soir, avant de s'endormir, on se rappelle très brièvement quand et pourquoi on veut se lever le lendemain, c'est-à-dire pour la prière et la méditation, et qu'on repasse brièvement dans sa mémoire les points de cette méditation, en cette forme, par exemple : « Que veux-tu faire demain aussitôt après ton lever? D'abord, remercier Dieu, puis renouveler ta bonne intention, troisièmement préciser l'objet de ton examen particulier, quatrièmement penser à la méditation et enfin me rappeler la sainte communion ou la messe. » Ainsi ces pensées se présentent à nous le matin : elles sont comme les diverses parties de notre toilette spirituelle afin que nous les ayons aussitôt sous la main. — Or la répétition des points suppose leur préparation. Cette préparation des points n'est pas, il est vrai, une Addition parce qu'elle ne constitue pas un moyen de mieux faire la méditation, mais simplement une condition nécessaire et, dès lors, il faut y mettre plus de soin qu'aux Additions elles-mêmes. On ne doit jamais se présenter à la méditation sans cette préparation; ce serait tenter Dieu et une partie du temps réservé à la méditation se perdrait à en chercher le sujet. Même dans la quatrième Semaine où saint Ignace laisse le plus de liberté; il veut que l'on prévoie les points et qu'on les fixe en quelque manière (Note 3 de la 4^e Semaine). La seconde Annotation nous dit comment préparer ces points.

3. — Le matin, au lever, ou, à proprement parler, chaque fois qu'on se réveille pendant la nuit, qu'on s'occupe des pensées qu'on a disposées le soir, et surtout de la méditation elle-même. Il ne faut pas que ce soit là une méditation; mais qu'on se rappelle simplement et brièvement les points et le fruit à retirer, que l'on cherche à s'établir dans la disposition convenable et en rapport avec le sujet, en y prenant intérêt, en recommandant à Dieu cette méditation, en le priant de nous montrer la beauté renfermée dans ce mystère. On peut aussi de temps en temps faire quelque autre prière vocale, à condition qu'elle ne nous entraîne pas dans la distraction, mais qu'elle nous maintienne toujours dans une disposition en harmonie avec le caractère du mystère. Sur ce point, saint Ignace nous donne un exemple dans la méditation sur le péché. Cette disposition d'âme en rapport avec le mystère n'est pas l'essentiel dans la méditation, mais elle importe grandement pour trouver le fruit que l'on veut, comme saint Ignace le dit. Le beau temps ne fait pas la joie de Pâques, mais la neige et le froid ne nous portent pas facilement à nous y préparer. C'est dans le même esprit que l'Eglise fait précéder l'Office divin et la Sainte Messe d'un invitoire et d'un introit en rapport avec le caractère, nous dirions avec la tonalité de la fête célébrée.

4. — Immédiatement avant la méditation on doit se recueillir. Trois textes du petit livre des Exercices nous marquent en quoi consiste ce recueillement. Premièrement, la Note 5 de la seconde Semaine dit que je dois penser où je vais et devant qui je veux paraître; — deuxièmement la Première manière de prier reprend : Avant de commencer à prier, l'esprit doit se reposer; c'est pourquoi soit debout, soit assis, soit en marchant on doit penser où l'on va et pourquoi; — troisièmement enfin, ici même, saint Ignace nous prescrit de nous tenir devant notre prie-Dieu, d'élever notre esprit et de penser que Dieu nous voit, et de faire alors un acte de révérence. Les trois choses constituent donc le recueillement préliminaire : penser où l'on va, faire un acte de foi en la présence de Dieu, accomplir un acte de respect.

Cette Addition est à recommander en général avant toute prière, que cette prière soit courte ou longue; on peut même dire plus elle est courte, plus cette Addition est nécessaire si l'on veut prier avec fruit et ne point tomber dans les distractions. Si l'on veut sauter un fossé, on doit prendre son élan. Il en est de même pour la prière : il faut se recueillir et s'animer à bien s'en acquitter. Ce recueillement n'exige pas beaucoup de temps. Qu'on s'habitue seulement avant toute prière, longue ou courte comme l'*Angelus*, le *Benedicite*, etc., à se demander : « Que vas-tu faire maintenant? Prier. Alors, prie comme il faut ». Cela suffit. Si la prière se prolonge, il est bon de renouveler ce recueillement à des points déterminés : par exemple dans la prière vocale, la récitation du bréviaire, du chapelet, sans quoi il n'est pas facile de se préserver des distractions. Faire des pauses et, de temps en temps, reposer son cœur en Dieu, est chose capitale dans la prière vocale, qui, alors, nous devient profitable.

5. — Pendant la méditation, saint Ignace recommande de s'arrêter à l'endroit qui nous convient et de s'attarder à une même chose aussi longtemps qu'on y trouve un aliment. Pour ce qui regarde la position et l'attitude du corps, elles sont indifférentes, en supposant toujours qu'elles sont convenables; c'est-à-dire que l'on peut s'agenouiller, ou s'asseoir ou rester debout; saint Ignace ne parle pas de la marche (voir la seconde manière de prier). Tout doit aller à nous aider à atteindre le but. Or que voulons-nous, que devons-nous vouloir? Assurément, nous ne voulons pas chercher notre commodité; nous voulons prier, méditer et, du sujet médité, tirer tel ou tel fruit déterminé. Quelle attitude nous aide le mieux à cela? qu'on la choisisse et qu'on la garde sans la moindre inquiétude. Il n'est pas sage de choisir et de conserver, pour n'importe quelle raison, une posture qui nous trouble dans la méditation. En général il vaut mieux être debout qu'assis et à genoux plutôt que debout. Déjà dans la troisième Annotation il est dit que, dans les colloques, il faut apporter une révérence plus grande. Cet avis de saint

Ignace sur l'attitude du corps est à observer en toute prière. Saint Ignace recommande ce même repos, ces mêmes pauses dans la méditation du sujet. On doit s'arrêter, se reposer sur une même pensée, sur un même point, aussi longtemps qu'on y trouve un aliment et une satisfaction; sans quoi il est à craindre qu'on ne trouve rien nulle part. A chasser tous les lièvres à la fois, on n'en prend aucun. Ce qu'on ne peut méditer à fond maintenant, n'est pas perdu; il y a des répétitions ou des moments libres dans la journée et l'on peut revenir sur le reste. Il faut donc faire comme les abeilles qui s'attardent sur une fleur et ne s'envolent point aussi longtemps qu'elles y trouvent quelque chose. Agir autrement serait curiosité, irréflexion, légèreté, « *Non multa sed multum* »: (voir la 2^e Annotation). Par contre il est une sorte de paresse ou d'entêtement qui se fixe en un même point quand il n'y a plus rien à en tirer : ce n'est pas bon et il faut l'éviter.

6. — Après la méditation vient la réflexion ou récollection. Elle comprend quatre parties :

La première est un examen : Comment a-t-on fait la méditation? Et ici voir surtout de quelle manière on a observé les Additions, exercé l'intelligence et la volonté.

Deuxième partie : action de grâces à Dieu, si tout s'est bien passé, ou repentir et ferme propos si, par notre faute, nous avons moins bien réussi.

Troisième partie : examiner pourquoi la méditation a été bonne ou mauvaise. On apprend ainsi à méditer et l'on se forme à faire cet exercice avec application et profit, sans quoi on persévère dans ses fautes et l'on finit par ne plus savoir méditer. Il en est ici comme de la déchirure d'un vêtement : quand on ne la répare pas aussitôt, elle va toujours en grandissant. Et, en général, lorsque nous voulons apprendre un art, nous nous demandons après chaque essai : Où ai-je péché, et en quoi? Pourquoi ai-je réussi? Et de la sorte on devient maître en cet art. Ici, par la réflexion ou

récollection, nous pouvons également commencer à nous rendre compte de ce que nous aurions dû faire.

Quatrième partie; recueillir les fruits de la méditation en se demandant : « Qu'ai-je gagné? quel a été le résultat de ma méditation? Ai-je reçu quelque lumière qui me soit un stimulant? Ai-je pris quelque résolution importante? » Et alors nous inscrivons le résultat avec les motifs à l'appui. Il est très important de noter ainsi les lumières reçues : ces lumières sont des grâces et, dès lors, elles méritent bien d'être notées. Elles s'impriment plus profondément dans l'âme et lorsque, plus tard, on les relit, elles ne laissent pas de produire encore leur effet. Dieu se plaît à nous voir apprécier ses dons et il les multiplie. Par contre, nous nous gardons nous-mêmes de donner une seconde fois une aumône à un pauvre quand nous le voyons dédaigner la première. Dieu fait de même, et c'est peut-être pourquoi nous recevons peu de lumières. Cesser de noter peut être aussi un signe de tiédeur. — La réflexion ou récollection est une Addition, Addition très importante et l'on doit la faire chaque jour au moment convenable.

7. — Les Additions 6, 7, 8, 9 se rapportent au reste de la journée. Il est recommandé de s'entretenir intérieurement dans des pensées et des dispositions en rapport avec la méditation, et même de s'appliquer à écarter les pensées et dispositions contraires. « Je dois tenir devant moi (*tenere ante me*, avec insistance) que je veux m'affliger et sentir la peine », dit saint Ignace. Dans ce même but, il faut éviter de rire, tenir les yeux baissés, autant que possible, réquie ou augmenter la lumière d'après le fruit qu'on se propose de retirer. Comme il est naturel, durant la première Semaine, on se tait, on tient les yeux baissés, on s'abstient de rire, on recherche l'obscurité — toutes choses que nous faisons de nous-mêmes dans la vie ordinaire, lorsque nous sommes dans la douleur. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans la douleur spirituelle? — On le voit: les Additions renferment tout ce qui dispose l'âme à la prière; le soin de la méditation et de la

prière occupe la journée entière par la préparation soit prochaine soit éloignée. Quelles précautions nous devons prendre pour que prières et méditations soient bonnes! Quels soins ne réclame pas une expérience de chimie ou de photographie! Il n'en va pas autrement pour la prière. Observer tous ces points, c'est converser avec Dieu comme il le mérite. « Je t'enseignerai, ô homme, ce qui est bon, et ce que le Seigneur demande de toi... marche avec une sollicitude respectueuse avec ton Dieu. » (*Mich.*, 6, 8.) Et Dieu le mérite. « Celui qui veut prier et ne pense à la prière qu'en allant prier », dit le Bienheureux Père Lefèvre, « celui-là demande un miracle s'il s'imagine qu'il priera comme il faut ».

SUR LA PÉNITENCE

1. — *Texte de la dixième addition.*

La dixième Addition concerne la pénitence qui se divise en pénitence intérieure et pénitence extérieure. L'intérieure consiste à avoir de la douleur de ses péchés avec le ferme propos de ne plus commettre les mêmes ni d'autres; l'extérieure, ou fruit de la première, est le châtement pour les péchés commis et elle se fait de trois manières principalement.

La première manière regarde la nourriture : c'est-à-dire lorsque nous retranchons le superflu, ce n'est pas pénitence mais tempérance; il y a pénitence quand nous retranchons du convenable, et plus nous retranchons plus grande et meilleure (est la pénitence), pourvu que le sujet (la nature) ne soit pas endommagé et qu'il ne s'ensuive pas une infirmité notable.

La seconde (manière) regarde le mode du sommeil et ici (semblablement) il n'y a pas pénitence à retrancher le superflu des choses délicates et molles; mais il y a pénitence quand dans la manière (de prendre le sommeil) on retranche du convenable, et plus (on retranche) c'est d'autant mieux, pourvu que le sujet (la nature) ne soit pas endommagé et qu'il ne s'ensuive pas une infirmité notable. Et que l'on ne retranche pas du sommeil convenable, à moins que l'on ait peut être la coutume vicieuse de trop dormir, afin de parvenir à un (juste) milieu (à une mesure modérée de sommeil).

La troisième (manière) est de châtier la chair, à savoir

en lui causant une douleur sensible qui est infligée en portant le cilice ou des liens ou des chaînes de fer sur les chairs, en se flagellant soi-même ou se blessant, et par d'autres rigueurs de ce genre. (En ce genre de pénitences), ce qui paraît plus expédient et plus sûr est que la douleur soit sensible dans les chairs et ne pénètre pas dans les os, en sorte qu'elle cause la douleur et non l'infirmité. C'est pourquoi il semble que se flageller avec de petites cordes qui causent une douleur extérieurement est plus convenable que (le faire) d'une autre manière qui produirait intérieurement une infirmité notable.

Première Remarque. — Les pénitences extérieures se font principalement pour (obtenir) trois effets : premièrement, afin de satisfaire pour les péchés passés; deuxièmement, afin de se vaincre soi-même, c'est-à-dire afin que la sensualité obéisse à la raison et que toutes les parties inférieures soient plus soumises aux supérieures; troisièmement, pour chercher et trouver quelque grâce ou don que l'homme veut et désire (obtenir de Dieu), par exemple s'il désire avoir la contrition intérieure de ses péchés, ou pleurer beaucoup sur eux, ou sur les peines et douleurs que le Christ notre Seigneur portait dans sa Passion ou pour (obtenir) la solution de quelque doute dans lequel l'homme se trouve.

Deuxième (Remarque) : La première et la deuxième Addition doivent se faire pour les Exercices du milieu de la nuit et de l'aurore et non pour ceux qui se feraient en d'autres temps; et la quatrième Addition ne se fera jamais dans l'église devant d'autres, mais seulement dans le secret, par exemple à la maison etc....

Troisième (Remarque) : Quand celui qui fait les Exercices n'a pas encore trouvé ce qu'il désire, comme les larmes, les consolations, etc..., il est souvent utile de faire quelque changement dans la nourriture, dans le sommeil et dans les autres manières de faire pénitence, de telle sorte que nous changions en faisant pénitence pendant deux ou trois jours, et que (nous ne fassions) pas pendant deux ou trois jours, parce que pour les uns il est bon de faire plus de pénitence et pour les autres (d'en faire) moins; et aussi parce que, souvent, nous omettons de faire pénitence à cause de notre sensualité et par suite d'un jugement erroné (pensant à tort) que la nature humaine ne pourra pas la supporter sans infirmité notable; et quelquefois, au contraire, nous faisons trop pénitence en pensant que le corps peut le supporter; et comme Dieu notre Seigneur connaît infiniment mieux notre

nature, il donne souvent, dans les changements de ce genre, de sentir ce qui lui convient.

Quatrième (Remarque) : que l'examen particulier se fasse pour écarter les fautes et les négligences en ce qui concerne les Exercices et les Additions; et (l'on fera) de même dans la seconde, la troisième et la quatrième Semaine.

2. — *Explication de la dixième addition.*

1. — La dixième Addition est une instruction courte mais substantielle sur la pénitence. Saint Ignace la place ici, parce que la pénitence convient bien à la première Semaine puisqu'elle est en elle-même un excellent moyen de purification et qu'elle exerce une grande influence sur la prière et la méditation. Aussi peut-on la regarder chaque jour comme une préparation éloignée à la méditation.

2. — Dans cette instruction, saint Ignace nous enseigne premièrement la notion de la pénitence, deuxièmement son exercice, troisièmement ses motifs.

a) *Notion de la pénitence.*

La pénitence est la vertu par laquelle nous détruisons en nous le péché et satisfaisons à Dieu pour nos offenses. Or, le péché présente un double caractère : l'un intérieur, l'autre extérieur : il nous éloigne de Dieu, il nous tourne vers la créature; la pénitence doit donc tenir compte de ce double effet; en d'autres termes, elle doit être intérieure et extérieure. La pénitence intérieure consiste dans les actes de contrition et de bon propos; la pénitence extérieure, qui doit punir l'abus de nos facultés extérieures et des créatures, doit être quelque chose qui fasse souffrir nos sens. La pénitence intérieure est la chose principale, et, pour ainsi dire, l'âme de la pénitence, de même que le péché réside à proprement parler dans la volonté. Sans la pénitence intérieure, la pénitence extérieure n'a aucune valeur. Cette dernière est le fruit de la première. Cela est tellement vrai que l'on peut

douter de la valeur de la pénitence intérieure si elle n'a pas la vertu de pousser, selon les forces de chacun, à la pénitence extérieure. Un arbre qui ne donne aucun fruit ne sert pas à grand'chose. Par contre la pénitence extérieure peut aussi devenir un stimulant à la pénitence intérieure, comme on le montrera plus tard.

b) *Exercice de la pénitence.*

L'exercice de la pénitence comprend tous les actes soit intérieurs, soit extérieurs par lesquels nous détruisons en nous le péché. La pénitence intérieure s'exerce avant tout dans la méditation sur le péché, dans l'examen et surtout dans la confession qui est la pénitence obligatoire; la pénitence extérieure consiste en tout ce qui étant désagréable à la sensualité, est fait par nous pour expier le péché, Saint Ignace indique particulièrement trois sortes de pénitence extérieure : le jeûne, les veilles, les châtiments corporels par la discipline, le cilice etc.... Pour toutes il établit certains principes généraux que nous groupons ici. Premièrement, dit-il, à proprement parler il y a pénitence seulement dans le cas où l'on retranche quelque chose de ce qui revient à la nature; le reste est simplement tempérance. Ainsi le jeûne ecclésiastique ne consiste pas simplement à manger avec modération, mais à retrancher parfois ce qui serait convenable. — Deuxièmement, plus la pénitence est grande, meilleure elle est, considérée en elle-même. — Troisièmement, la pénitence ne doit pas endommager la santé. Elle n'est pas une fin, mais un moyen, et ne doit point empêcher un plus grand bien. Comme toutes les autres vertus morales, elle reste au service des vertus théologales. Les saints ne l'ont pas pratiquée seulement dans un sentiment de justice, mais tout d'abord par amour pour Dieu. C'est pourquoi, en parlant des flagellations et des cilices, saint Ignace ajoute qu'il est plus utile de les pratiquer de façon à causer simplement une douleur et non une blessure, du moins une

blessure nuisible à la santé. Quelle nécessité y-a-t-il de faire couler le sang? En soi, cela n'est pas toujours douloureux et peut devenir, en certains cas, un aliment à la vanité et à la présomption. — Entre toutes les pénitences la plus dure est le retranchement du sommeil : c'est, également, celle qui peut le plus compromettre la santé. Aussi saint Ignace fait-il remarquer qu'il ne faut rien retrancher du sommeil convenable, à moins que l'on n'ait la mauvaise habitude de dormir trop longtemps; et alors ce retranchement a pour but de ramener le sommeil à une juste mesure (1).

On le remarquera, nous avons ici une nouvelle application de la treizième Annotation. — Parmi les pénitences extérieures, on range aussi le support de la chaleur, du froid, de l'humidité... etc...

Comment devons-nous pratiquer ces austérités? Tout d'abord avec prudence, de façon à ce qu'elles ne soient pas un dommage mais une aide. Saint Ignace conseille de varier parfois la pénitence. Pourquoi? Premièrement parce qu'il n'y a, alors, aucun danger à craindre pour la santé. Ce qui nuit au corps, ce n'est point une austérité, même notable, pratiquée une fois — par exemple, un jeûne prolongé, après lequel on revient à ses habitudes — mais la continuité, la persévérance dans la même pratique de pénitence (2). Deuxièmement, nous déjouons ainsi une ruse de

(1) Il est bien à souhaiter que cette instruction de saint Ignace, cette sage et large manière de comprendre la « pénitence » des veilles, soient comprise partout, et plus particulièrement par les Supérieures des Religieuses hospitalières ou garde-malades. Le manque de sommeil, dont souffrent tant de jeunes sœurs, ruine leur santé et les empêche de vivre une véritable vie spirituelle. — Que l'on veille donc toujours, autant que la chose est possible, à ménager pour le sommeil un temps suffisant, de peur que les sœurs accablées de fatigue ne deviennent incapables de prier avec cœur et de se donner courageusement à leur travail. Agir autrement, ce serait un ascétisme faux et bien imprudent. Il ne manque pas d'autres occasions de pratiquer la pénitence (*Note de l'Editeur.* . . \ . .)

(2) Cet avertissement, saint Ignace veut qu'on en tienne compte

notre nature maligne qui veut bien faire quelque chose, mais quelque chose qui, réellement, ne lui coûte pas trop. Ainsi, on prendra bien la discipline, mais on ne voudra rien retrancher de la nourriture et de la boisson; pour tel autre, ce sera le contraire. Modifions nos pénitences, nous éviterons le piège. Troisièmement, nous trouverons mieux ce qui nous fait progresser davantage et ce que Dieu demande de nous. Le but une fois atteint, ne changeons plus et tenons-nous à ce que nous avons reconnu plus utile. — Pour les pratiques de la pénitence extérieure, on doit garder la discrétion et ne rien faire en public, parce que, d'ordinaire, rien n'impose plus aux hommes que les austérités extérieures. Il y a là, toujours, un danger pour l'humilité. C'est pourquoi le divin Sauveur nous avertit qu'on ne doit point, quand on jeûne, oindre sa tête et laver son visage. (*Math.* 6, 17).

c) *Motifs de la pénitence*

Dans la première Remarque saint Ignace nous indique pour quels motifs nous devons pratiquer la pénitence. Il en donne trois.

Premier motif : maintenir mieux la sensibilité (les sens) dans la soumission à l'esprit et dans l'empressement à tout ce que demandent nos devoirs d'état. Si l'on donne au corps tout ce qu'il réclame, si l'on écarte de lui tout ce qui lui est pénible, il devient paresseux, faible et nous suscitera certainement des difficultés, il se révoltera ou refusera le service. Un cheval laissé longtemps sans travail et bien nourri s'emporte facilement. Mais à la suite des pratiques de la pénitence, le corps devient docile, souple, il perd l'envie de se révolter contre l'esprit. On apprivoise les petits oiseaux, nous les rendons familiers, en les faisant jeûner et en les accoutumant à prendre le grain de nos mains.

pour le nombre des méditations; il veut, là aussi, de la variété (Remarque pour le second jour de la deuxième Semaine).

Quand l'orgueil de l'homme inférieur est ainsi réellement brisé, quand il fait paisiblement son devoir, on n'a plus besoin de le tenir si sévèrement. Frappe-t-on un cheval lorsqu'il court bien? (1) La pénitence produit un autre effet bienfaisant pour le corps : elle lui fait perdre sa pesanteur, sa paresse, sa lâcheté : il devient disposé, prompt à tout ce que demande le service de Dieu; bien plus, il reçoit souvent une endurance, une souplesse admirable pour accomplir tout bien, même le plus difficile. Nous le voyons dans les Saints : malgré leurs jeûnes et leurs veilles, ils étaient capables d'un travail incroyable. La pénitence atteste ainsi la puissance victorieuse de l'esprit et elle fait l'honneur de l'homme.

. Second motif de pratiquer la pénitence : le désir d'obtenir certaines grâces : lumières dans la méditation, solution des difficultés, secours dans les tentations, délivrance des tentations, cessation de la désolation, retour de la consolation. Sur tous ces points, les pratiques de la pénitence sont un moyen excellent. Voilà pourquoi, dans la Préface pour le temps du Carême il est dit : *Corporali jejuniò vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris et prœmia*, « par le jeûne corporel vous réprimez les vices, vous élévez l'esprit, vous accordez la vertu et les récompenses ». Durant le temps du Carême, d'ordinaire, de saintes et consolantes pensées, tels des éclairs, illuminent notre cœur. Dieu récompense le renoncement à la consolation en accordant la douceur spirituelle, la lumière, la ferveur dans la prière. Au contraire, rien n'éloigne aussi facilement que le laisser aller à la sensualité, la consolation spirituelle : Jouir à la fois des douceurs de l'esprit et des satisfactions des sens, ce serait trop. Donc, pour avoir, dans la première Semaine, une contrition sincère de ses péchés, il est très bon de faire quelques exercices de pénitence. Et cela s'ap-

(1) Voir la Lettre de saint Ignace à saint François de Borgia (GENELLI, *Vie de saint Ignace*, II^e partie, chap. XI).

plique au temps en dehors des Exercices, surtout dans les doutes, dans les difficultés soit intérieures soit extérieures. Nous voyons ainsi que, même pour l'esprit, les pratiques de la pénitence ont des effets salutaires. Outre ceux que nous avons rappelés, elles ont les avantages suivants : l'esprit devient humble, il perd sa nature irréfléchie, il acquiert force, persévérance, clarté. Sans pratiques de pénitences convenables à chacun, on deviendra difficilement un homme spirituel. La négligence de la pénitence extérieure est d'ordinaire une cause de paresse, de faiblesse pour l'esprit, de prédominance pour la sensualité. La pénitence conduit donc à la véritable sagesse, à la paix, à la joie (Voir la sixième Règle pour le discernement des esprits pour la première Semaine).

Troisième motif de pratiquer la pénitence : satisfaire pour les péchés passés et la peine temporelle qui leur est due. De cette manière la pénitence est la réplique de l'esprit à la rébellion de la chair; elle devient un acte de justice. Elle rétablit l'ordre. Pour ce motif, les pratiques de la pénitence nous sont toujours nécessaires. Nous péchons chaque jour. Nous sommes comme une barque qui, chaque jour, fait eau et qui, chaque jour, doit être vidée. Quelle sottise, dès lors, de renvoyer le règlement de ce compte si lourd à l'éternité où l'expiation sera si longue et si douloureuse. Maintenant tout est si facile, si profitable, si méritoire. Il faut donc nous accoutumer, à faire chaque jour quelque chose sur ce point. C'est aussi une touchante coutume des saintes âmes de satisfaire à Dieu pour les péchés des autres par des pénitences volontaires.

On pourrait donner encore comme un dernier motif, l'exemple des Saints et de tous les vrais chrétiens, des chrétiens éclairés. Quel est le Saint qui n'a pas fait pénitence autant qu'il le pouvait? Les Saints les plus aimables, ceux que le monde admire davantage — un saint François de Sales, par exemple — à quelle vie pénible ne se sont-ils pas volontairement condamnés! Seules l'obéissance et la

considération d'un plus grand bien ont pu mettre des bornes à leur rigueur envers eux-mêmes. L'estime et la pratique de la pénitence extérieure sont bien l'un des caractères de l'esprit catholique en opposition avec l'horreur dont les Novateurs font preuve à l'égard de la pénitence; elles sont à proprement parler l'instinct naturel d'un pénitent chrétien. Il a péché, il veut réparer par des austérités corporelles; il le comprend aussitôt et de lui-même. C'est *l'a, b, c*, de la vie spirituelle.

De tout ce que nous avons dit, il ressort que l'usage de la pénitence doit être constant. Les motifs subsistent toujours. Les Ordres religieux sont l'Eglise pénitente, comme l'Eglise est elle-même le monde pénitent.



RÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE SEMAINE

Telle est donc la première Semaine. Elle nous montre comme but la béatitude éternelle et le droit chemin pour y arriver par le service de Dieu et le bon usage des créatures en tant que moyens, surtout par l'emploi des moyens les meilleurs. Si l'homme s'est écarté du but, on lui montre un second moyen, un seul moyen légitime de regagner le but — c'est la pénitence, par le retour sur soi-même, par la contrition, le ferme propos, par le bon usage de la confession, de la sainte communion, du double examen, des austérités extérieures — tout un système de pénitence qui anéantit entièrement en nous le règne du péché. En effet, le règne du péché consiste surtout dans la coulpe, puis dans le reliquat des peines temporelles et enfin dans les habitudes et les passions mauvaises. Les unes sont les suites, les autres l'occasion du péché. Tout est examiné à fond et traité dans les Exercices spirituels.

Le résultat de cette Semaine sera donc la résolution de regagner notre but par le combat contre le péché et, donc par suite, contre les passions déréglées. Sans cette réso-

lution de combattre ses passions mauvaises, le ferme propos d'éviter le péché est inefficace et sans valeur.

La première Semaine peut dès lors se résumer en cette maxime : Quiconque veut atteindre son but (le ciel) doit servir Dieu; quiconque veut servir Dieu, doit éviter le péché; quiconque veut éviter le péché doit combattre ses mauvaises passions.

DEUXIEME SEMAINE

1. Voici quel est le sens de la seconde Semaine, quelle est sa signification. Comme nous l'avons vu, le résultat de la première Semaine est la lutte entreprise contre les passions déréglées, afin d'éviter ainsi le péché et d'atteindre, par là, notre salut éternel, notre fin. Ce but, la seconde Semaine le poursuit à son tour; elle le reprend et le précise en nous montrant comment, dans l'état de nature déchue, il peut être atteint.

Nous libérer du péché et lutter contre la puissance des passions, nous n'aurions pu y arriver sans l'intervention du divin Sauveur, comme le dit admirablement l'Épître aux Corinthiens : « Rendons grâces à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus Christ » (1 *Cor.* 15, 57). Aucune créature ne pouvait acquitter la dette du péché si Dieu exigeait une satisfaction complète; et, pour lutter victorieusement contre les passions, le discernement, l'habileté et la force nous faisaient défaut : les siècles antérieurs à Jésus-Christ l'attestent suffisamment. Alors Jésus-Christ est venu, tenant dans une main la rançon de notre dette et de notre punition, et, dans l'autre, le glaive pour nous ouvrir la voie dans la lutte contre les passions, en nous offrant son exemple et sa grâce victorieuse. Ce n'est plus une loi morte qui nous dit : « Tu ne convoiteras point », et nous montre la voie, froidement, sous la forme d'un précepte. Non : un homme vient à nous, plus qu'un homme — un Homme Dieu. Il se met à notre tête, il combat avec nous, il nous donne l'exemple pratique d'une lutte glorieuse. Son

exemple est pratique, parce que, sauf le péché, il nous est semblable en tout et qu'il a combattu tout en étant assujetti aux infirmités de notre chair; son exemple est glorieux, parce qu'il a vaincu l'ennemi et que, par sa grâce et par notre amour pour lui, il nous rend nous-mêmes victorieux et invincibles. Nous n'avons donc qu'à nous tenir à son côté et à nous conduire d'après son exemple. Et, parce que le péché n'avait pas vaincu l'homme individuellement en un combat singulier; parce que, étendant partout sa puissante domination, et faisant du monde entier le royaume des ténèbres, il s'était assujetti tous les hommes, le Sauveur veut nous conduire à la lutte et à la victoire, non point seuls, mais en union avec d'autres, comme les sujets d'un grand Royaume de Dieu qu'il est venu fonder. Telle est l'idée de la seconde Semaine et de la suivante.

2. On voit déjà, en partie du moins, comment la seconde Semaine se rattache à la première. Le but général, tel qu'il est présenté dans le Fondement et dans la prière préparatoire, reste le même; mais, le péché étant entré dans le monde et le Sauveur libérateur étant intervenu, la voie à suivre et les moyens à employer sont autres, se précisent et s'accompagnent de nouveaux et puissants motifs. Dans la première Semaine, le moyen était la réforme de l'homme d'après l'idée de Dieu; il est maintenant la réforme de l'homme d'après l'idée de l'Homme-Dieu; du second Adam. « Il est la voie, la vérité et la vie » (*Jean*, 14, 6); il est notre but prochain. — Les moyens les meilleurs que la première Semaine proposait à nos résolutions pour l'acquisition de ce but se découvrent ici, peu à peu, en pleine lumière, et, en même temps, l'exemple de l'Homme-Dieu agit si puissamment sur notre volonté que nous finissons par embrasser ces moyens avec joie et amour. Cette Semaine est ainsi, particulièrement, la Semaine d'illumination; elle répond parfaitement à la voie illuminative : « Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres » (*Jean*, 8, 12).

3. Les moyens d'atteindre ce but — la rénovation de l'homme d'après le modèle du Sauveur — c'est avant tout, la connaissance pratique de l'Homme-Dieu, de son intérieur, de son extérieur, de ses vertus, de ses maximes, de ses idées, des buts qu'il se propose, de sa manière de penser et d'agir. Et afin que cette connaissance passe, par l'imitation, dans la volonté, il faut exciter en nous l'amour pour sa Personne. Donc, connaissance, amour et imitation du Sauveur, voilà l'occupation et la tâche de cette Semaine. C'est l'imitation de Jésus-Christ! — Pour nous aider à atteindre ce but, on nous donne l'étude et la contemplation de l'Homme-Dieu; puis le fréquent recours à la prière; prière surtout au Père céleste afin qu'il nous révèle son Fils et nous attire à lui (*Jean*, 6, 44); prière à l'Esprit-Saint qui glorifie le Fils ici-bas et lui rend témoignage (*Jean*, 16, 14; 15, 26); prière à la Mère de Dieu qui l'a connu si intimement et nous communique si volontiers cette connaissance; prière à saint Ignace et à tous les fervents amis du Sauveur. Enfin après la prière, c'est l'application pratique, et l'exécution des vertus méditées qui nous conduiront au but.

Introduction aux Semaines suivantes des Exercices.

I. — *Texte.*

CONTEMPLATION DU RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST.

APPEL D'UN ROI TEMPOREL (QUI) SERT A CONTEMPLER LA VIE DU ROI ÉTERNEL.

Que la prière préparatoire soit la prière habituelle.

1^{re} Prélude. — Il consiste en une composition de lieu, à se représenter le lieu : Ici, avec la vue de l'imagination, voir les synagogues, les villes et les bourgades, à travers lesquelles prêchait le Christ notre Seigneur.

2^e Prélude. — Demander la grâce que je veux (désire). Ici, demander à Notre Seigneur la grâce que je ne sois point sourd à son appel, mais prompt et diligent à accomplir sa très sainte volonté.

PREMIÈRE PARTIE

1^{er} point. — Me mettre devant les yeux un Roi terrestre, élu par Dieu notre Seigneur lui-même, et à qui tous les princes et tous les chrétiens témoignent respect et obéissance.

2. — Remarquer comment ce Roi parle à tous les siens; leur disant « Ma volonté est de soumettre la terre entière des infidèles; donc, celui qui veut venir avec moi, doit se contenter de la même nourriture que moi, et aussi de la même boisson et du même vêtement. Pareillement il doit peiner, comme moi, pendant le jour, et veiller la nuit afin qu'ensuite il partage avec moi la gloire, comme il a partagé les fatigues. »

3. — Considérer ce que les bons sujets doivent répondre à un Roi si libéral et si humain; et, par conséquent, combien, si quelqu'un n'acceptait pas la demande d'un tel Roi, il serait digne d'être blâmé par le monde entier, et d'être regardé comme un méchant (lâche) chevalier (soldat).

DEUXIÈME PARTIE

La seconde partie de cet Exercice consiste à faire à Jésus-Christ Notre Seigneur, suivant les trois points ci-dessus, l'application de l'exemple susdit du Roi temporel.

1^{er} point. — Si, déjà, nous considérons (nous jugeons digne de considération, d'attention) un tel appel du Roi temporel, combien plus est-ce une chose digne de considération, de voir Jésus-Christ Notre Seigneur, Roi éternel (1), et, devant lui, le monde entier, qu'il appelle (tout entier) et chacun (des hommes) en particulier, leur disant « Ma volonté est de soumettre le monde entier (2), et tous les ennemis (3), et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père (4) : par conséquent, celui qui veut venir avec moi, doit se donner de la peine avec moi (5), afin que, de même qu'il m'a suivi dans

(1) Cf. 2 *Reg.*, 7, 12-13, 16; *Ps.*, 2, 6-12; 88, 28-38; *Marc.*, 16, 19; *Joann.*, 18, 36-37, etc.

(2) Cf. *Ps.*, 21, 28, 29; *Dan.*, 7, 13-14; *Matth.*, 28, 18-20; *Marc.*, 16, 15-16.

(3) Cf. *Ps.*, 109, 1-2, 5-6.

(4) Cf. *Luc.*, 24, 26.

(5) Cf. *Matth.*, 10, 24-25, 38; 16, 24; *Marc.*, 8, 34. *Luc.*, 6, 40; 9, 23; 14, 27; *Joann.*, 13, 15; 15, 20, sq.

la peine (dans les travaux) il me suive aussi dans la gloire (1) ».

2. — Considérer que tous ceux qui ont du jugement et de la raison (saine) s'offriront tout entiers à ces labeurs.

3. — Ceux qui sont animés du désir de pratiquer un dévouement plus grand (envers le Christ-Roi) et de se montrer insignes dans tout le service de leur Roi éternel et Seigneur universel, ne s'offriront pas seulement tout entiers au travail, mais, agissant contre leur propre sensualité et contre l'amour charnel et mondain, ils feront des offrandes d'une valeur plus haute et d'une importance plus grande (2), disant :

« Eternel Seigneur de toutes choses, avec votre faveur et votre secours je fais mon offrande, devant votre Bonté infinie et en présence de votre glorieuse Mère et de tous les saints et saintes de la cour céleste, (protestant) que je veux et désire, et que c'est (là) ma détermination délibérée — pourvu que ce soit (pour) votre plus grand service et votre (plus grande) gloire — vous imiter en supportant toutes les injures, tous les mépris et toute pauvreté soit actuelle soit spirituelle si Votre Majesté très sainte veut me choisir et me recevoir pour une telle vie et un tel état. »

Cet exercice se fera deux fois dans la journée, à savoir le matin quand on sera levé, et une heure avant le repas de midi ou celui du soir.

Pour la seconde Semaine — et de même dans la suite — il sera très utile de lire parfois quelque chose du livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, ou des *Evangelies*, et des *Vies des Saints*.

2. — *Explication de la Contemplation du Règne de Jésus-Christ.*

1. — La Contemplation du Règne de Jésus-Christ est très importante, parce qu'elle est une Introduction et une préparation aux contemplations sur la vie du Sauveur. En effet, comme saint Ignace le dit dans le titre, elle doit nous aider à méditer avec fruit la vie de Jésus-Christ. Cette aide consiste plus particulièrement à nous donner en général une

(1) Cf. *Matth.*, 16, 27; *Luc*, 22, 28-30; *Rom.*, 2, 6; 8, 19 sq.

(2) *Luc*, 18, 20-30; *Act.*, 4, 34-37; *I Cor.*, 7, 32-38; *Phil.*, 3, 7-8, etc.

idée de la Personne du Sauveur et de ce qui le concerne, et à nous mettre dans les sentiments convenables, dans la disposition de volonté nécessaire pour suivre le Sauveur parfaitement et généreusement. Aussi disons-nous dans le second Prélude : « Que je ne sois pas sourd à son appel, mais prompt et diligent à accomplir sa sainte volonté ». Enfin, ce but est clairement indiqué dans la prière qui termine cette Contemplation. — Nous devons donc, ici, apprendre tout ce qui concerne l'Imitation du Sauveur et nous disposer comme il convient. Pour cela, trois choses sont requises : premièrement connaître et aimer la personne à laquelle nous devons nous attacher; deuxièmement, connaître la cause que la personne représente et à laquelle nous devons nous consacrer; troisièmement enfin connaître et décider avec quel degré d'empressement nous pouvons et devons embrasser cette cause et nous y dévouer. Quand nous serons suffisamment instruits sur ces trois points et gagnés à l'entreprise, la préparation est bonne, nous pouvons aborder la vie du Sauveur avec l'assurance que nous en retirerons de dignes fruits. En ce sens, cette Contemplation est comme un « Fondement » pour les méditations sur la vie de Jésus-Christ.

2. — Le plan et le développement de la Contemplation répondent entièrement à ce but. Dans la première partie, pour nous faire aborder le sujet, saint Ignace recourt à la parabole d'un Roi terrestre qui appelle les siens à le suivre dans une expédition: dans la seconde partie, il applique cette parabole au divin Sauveur. — En chacune de ces deux parties, nous reconnaissons très distinctement les trois conditions que nous avons rappelées plus haut, conditions qui mettent dans la disposition parfaite requise pour prendre part à l'expédition.

La parabole nous présente tout d'abord un Roi terrestre, réunissant en sa personne toutes les qualités capables d'éveiller dans les cœurs de tous l'estime, l'amour et l'enthousiasme. — personnalité commandant le respect, et manifestement, condition capitale quand il s'agit d'une telle entreprise. Que

ne fait-on pas avec un tel chef! — Dans sa proclamation, le Roi expose son plan, et il dit à quoi doit être résolu celui qui veut le suivre. Il nous donne une idée de sa cause. — Enfin, dans la réponse des sujets, nous apprenons ce que nous pouvons et devons faire; nous voyons, en effet, combien une telle personne et une telle cause méritent que nous leur consacrons nos forces sans réserve. — Cette première partie ne peut manquer de nous disposer à une généreuse résolution par tout ce qui nous est présenté de raisonnable, de vrai et de grand et que nous voyons confirmé par l'histoire.

Dans la seconde partie, ce résultat est obtenu plus sûrement encore et plus infailliblement par l'application de la parabole au divin Sauveur.

Ce qui, dans la première Partie et à propos de la personne du Roi temporel, nous était montré comme une possibilité capable de nous inspirer l'enthousiasme par son attrait et sa beauté, nous est proposé, ici, comme une réalité et de telle manière que cette réalité dépasse tous les efforts de notre imagination et nos plus chers désirs. Un prince pareil à celui que nous offre le premier Point n'existe pas; mais dans le divin Sauveur, et en lui seul, nous avons l'absolue réalité, nous trouvons, et au delà, tout ce que nous pouvons penser; *Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis*. — Il importe extrêmement de se faire, ici, du moins en général, une magnifique et grandiose idée de la Personne de l'Homme-Dieu. En outre, le Sauveur nous donne une notion de sa cause et il nous indique en quoi consiste pour nous l'expédition entreprise. Dans ce but on doit se rappeler quelles intentions le Sauveur s'est proposées dans sa vie, comment il est venu en ce monde fonder, pour la gloire de Dieu et le salut des hommes, le grand Royaume de Dieu — l'Eglise — et comment il veut que nous l'aidions à établir ce royaume, d'abord dans notre propre cœur en nous attachant à son Eglise, en nous conformant à sa doctrine et à son exemple dans le combat contre le péché et

les passions — puis dans le cœur des autres. Donc imiter le Sauveur : combattre en nous le péché et les passions mauvaises et, ainsi, devenir un instrument capable de préparer le Règne de Jésus-Christ dans les autres. C'est en ce sens que l'imitation de Jésus-Christ est réellement une expédition guerrière contre le mal en nous et dans les autres; c'est bien véritablement un combat. Et tel est le caractère de la vie de Jésus et de ceux qui lui appartiennent. — Quant aux difficultés et aux labeurs de cette expédition, on doit les adoucir en considérant la nécessité de cette guerre, la certitude de la victoire, la grandeur et la sublimité du plan — le plan que poursuivent et Jésus-Christ et l'Eglise et toutes les grandes âmes désireuses de se signaler au service du Sauveur pour la gloire de Dieu et le salut des hommes. On réduirait les proportions grandioses du plan, on affaiblirait l'efficacité de cette Contemplation, on rendrait plus difficile la décision à prendre, si l'on ramenait l'imitation de Jésus-Christ simplement au renoncement à soi-même et à la mortification, sans indiquer aussi la grandeur du but qui est d'établir, de défendre et de propager le Règne de Jésus-Christ en nous-mêmes et dans les autres. Saint Ignace précise ce but dans ces paroles de la proclamation : « Ma volonté est de soumettre le monde entier », c'est-à-dire de fonder un Royaume de Dieu. Dans le second Prélude nous demandons l'accomplissement de cette « volonté ». Ce Royaume nous le voyons réalisé dans l'Eglise. Le renoncement et le sacrifice, la prière et le travail, les vertus et les bonnes œuvres ne sont, d'après l'exemple de Jésus-Christ, que des moyens d'accroître ce Royaume en nous et dans les autres. De tels moyens sont durs, ou pénibles, mais on s'y prête volontiers pour un but si grand et si glorieux et on y recourt avec joie. Si l'on n'envisage point l'action apostolique, cette Contemplation ne serait plus une Introduction aux trois Semaines suivantes et à la Vie entière de Jésus-Christ. Tout appel que le Seigneur peut nous adresser, toute résolution que l'homme peut prendre à l'imitation de Jésus,

tout cela doit faire la base de cette méditation, du moins d'une façon générale et en principe.

Enfin, voici le moment de décider : Quelle place, quel grade voulons-nous prendre dans cette expédition ? De même que dans une armée terrestre, il y a des degrés divers dans l'armée du Christ : d'abord, observer les commandements ; puis, s'élever jusqu'à l'observance des conseils ; et enfin, embrasser la vie apostolique ; et, dans chacune de ces trois situations, il y a, de nouveau, divers degrés de zèle et de générosité dans les sacrifices personnels, ou dans l'offensive à prendre contre le mal en nous et chez les autres. Tel est le sens de ces mots : « Agir contre sa propre sensualité et contre l'amour charnel et mondain ». En termes expressifs, saint Ignace offre toutes ces choses à notre réflexion afin que nous prenions une décision digne de notre cœur, de notre condition, digne d'un tel Seigneur et Roi. A bon droit, ce Règne de Jésus-Christ, le progrès de ce Règne doit être la pensée dominante, le mobile de toute notre vie.

La conclusion est une prière qui exprime les sentiments de la consécration la plus noble et la plus parfaite à la cause du Sauveur. C'est un bref résumé des pensées précédentes et de la matière de la méditation : c'est surtout le sentiment du respect et de l'amour pour la personne du Prince : « Seigneur de toutes choses... Bonté infinie... très Sainte Majesté... et en présence de votre Mère et des Saints ». — Quelle armée ! — C'est alors une résolution ferme, inébranlable : « Je veux... je désire vivement... c'est ma résolution délibérée... ». — Enfin, c'est la générosité, magnanime : « Vous imiter dans le support de toutes les injures et de tous les affronts, dans toute pauvreté soit effective, soit spirituelle »...

Nous voyons se préciser peu à peu les « moyens les meilleurs », mais conditionnellement. « Pourvu que ce soit pour votre plus grand service et pour votre plus grande

gloire... si vous voulez bien me choisir pour une telle vie et un tel état (1). »

3. — Telle est la marche de cette Contemplation et il faut l'examiner et scruter sérieusement. Saint Ignace place, ici, une répétition — il indique ainsi qu'il ne faut point passer outre avant de nous être mis, d'une manière générale, dans la disposition qui est le but de cette méditation. Alors, seulement, on abordera les méditations de la deuxième Semaine.

4. — Saint Ignace nous dit qu'il est très utile dorénavant de lire « parfois » « quelque chose » de l'Évangile, de l'*Imitation de Jésus-Christ*, des Vies des Saints. « Parfois », « quelque chose », dit-il; pas trop, sans quoi on serait distrait. « Quelque chose », un peu, introduit de la variété, enflamme le zèle, apporte des indications pratiques pour l'exécution des résolutions, et nous met en lumière la vie de Jésus dans la vie des Saints, qui sont les vrais imitateurs, les imitateurs enthousiastes, les héros du Sauveur; et nous sommes amenés à songer aux devoirs que nous impose cette fraternité d'armes. Combien saint Ignace lui-même et d'autres saints ne doivent-ils pas à cette lecture!

5. — Les contemplations suivantes sur les mystères du Sauveur ne sont pas autre chose que des éclaircissements, des développements, des applications des trois Points de cette Contemplation préparatoire. Tantôt l'un de ces points, tantôt l'autre est mis en avant, et l'on peut toujours y ramener sa pensée, parce qu'on les retrouve toujours effectivement dans tous les mystères. Dans chaque mystère le Sauveur ajoute une nouvelle pierre à la construction de son Royaume; partout il nous donne l'exemple du combat hé-

(1) Remarquer ici encore, comment saint Ignace procède psychologiquement avec douceur et fermeté. Plus haut, p. 72, les « moyens les meilleurs ne sont point désignés : ici, ils sont indiqués, mais seulement d'une façon conditionnelle. L'âme ne peut encore supposer davantage. Chaque fois que, par la prière et par l'amour, elle se fortifie pour se conformer à l'exemple du Sauveur, saint Ignace fait un pas en avant.

roïque contre les passions et il forme son disciple à réfléchir, à se demander quelle décision prendre; partout il nous révèle l'excellence de sa Personne et de son caractère, tantôt la sublimité de son intelligence, tantôt la grandeur et l'amabilité de son Cœur. Reproduire en nous, dans leurs détails et dans leur ensemble, ces traits caractéristiques de Jésus, c'est le travail de nos méditations durant l'année entière. En nous présentant avant tout le magnifique portrait du Sauveur dans cette Contemplation, saint Ignace ne veut-il pas nous apprendre qu'en méditant l'Évangile et les mystères, nous devons garder ce portrait sous les yeux et étudier la doctrine de Jésus, ses vertus, ses miracles en les rattachant toujours à son admirable et ravissante personne? Comme tout devient alors, attrayant, vivant, pratique! Si, trop souvent, certains livres de méditations semblent secs et insuffisants, n'est-ce point parce qu'on oublie ce conseil?

6. — Cette Contemplation qui est fondamentale pour les Semaines suivantes et qui résume tous les motifs d'aimer le divin Sauveur, doit toujours être présentée et, autant que possible, sous la même forme. Cela n'empêche pas, quand on donne les Exercices à des retraitants, d'avoir égard à leur condition, à leur âge et d'apporter quelques modifications qui en facilitent l'intelligence.

PREMIER JOUR.

Première contemplation.

1. — Texte.

L'INCARNATION.

Elle renferme la prière préparatoire, trois préludes et trois points et un colloque.

Prière préparatoire accoutumée.

1^{re} Prélude. — Rappeler à ma pensée l'histoire de la chose que je dois contempler, qui est ici : comment les trois

Personnes divines regardaient toute la surface ou l'ensemble du monde entier plein d'hommes et comment, en voyant que tous descendaient à l'enfer il est résolu (par la Très Sainte Trinité) dans leur éternité, que la seconde Personne se ferait homme pour sauver le genre humain; et comment, ainsi, dès que vint la plénitude des temps (1), elles envoyèrent l'ange saint Gabriel à Notre-Dame (2) (voir plus loin ces Points, parmi les mystères de la vie de Jésus).

2. — Composition du lieu : ici, voir la vaste capacité et étendue du monde, où habitent des nations si nombreuses et si diverses. Semblablement, ensuite (voir) en particulier la maison et la chambre de Notre Dame dans la cité de Nazareth dans la province de Galilée.

3. — Demander ce que je veux, ce sera, ici, demander l'intime connaissance du Seigneur, qui s'est fait homme pour moi afin que je l'aime davantage et que je le suive (davantage).

Il convient de noter ici que cette même prière préparatoire et ces mêmes trois préludes doivent être faits, comme il a été dit au début, sans changement pendant cette Semaine et les suivantes en modifiant la forme (des préambules) selon la matière proposée.

1^{er} Point. — Voir les personnes, les unes et les autres (successivement) et d'abord celles (qui sont) sur la surface de la terre, dans une si grande diversité, dans les vêtements (habitudes, attitudes), comme dans les gestes (et les visages; les hommes) les uns blancs et les autres noirs; les uns dans la paix, et les autres dans la guerre; les uns pleurant, les autres riant; les uns sains, les autres malades; les uns naissant, les autres mourant etc..

Deuxièmement. — Voir et considérer les trois Personnes divines comme sur leur siège royal ou sur le trône de leur Majesté divine, comment elles regardent la surface et l'étendue entière de la terre et toutes les nations dans un si grand aveuglement et comment (les hommes) meurent et descendent dans l'enfer.

Troisièmement. — Voir Notre Dame et l'Ange qui la salue et réfléchir afin de tirer du fruit de cette vue.

2. — Ecouter ce que disent les personnes sur la surface de la terre, à savoir comment elles parlent entre elles, comment elles jurent et blasphèment, etc...; de même (écou-

(1) *Galat*, 4, 4.

(1) *Cf. Luc*, 1, 26-38.

ter) ce que disent les Personnes divines, à savoir : Faisons la rédemption du genre humain; et, ensuite, ce que disent l'Ange et Notre-Dame; et ensuite réfléchir afin de retirer du fruit des paroles de (toutes) ces personnes.

3. — Ensuite, considérer ce que font les personnes sur la surface de la terre, à savoir (comment, mutuellement) elles se frappent, se tuent, vont à l'enfer; de même, ce que font les Personnes divines, à savoir opérant la Très Sainte Incarnation; et, semblablement, ce que font l'Ange et Notre Dame, à savoir l'Ange accomplissant son office d'Envoyé et Notre Dame s'humiliant et rendant grâces à la divine Majesté; et ensuite, réfléchir afin de retirer quelque fruit de chacune de ces choses. A la fin, faire un Colloque, en pensant à ce que je dois dire aux trois Personnes divines, ou au Verbe éternel incarné ou à sa Mère et Notre Dame; en demandant, d'après ce que (chacun) éprouvera en soi (des choses qui l'aident) à suivre et à imiter davantage Notre Seigneur ainsi récemment (tout à l'heure) incarné; en disant (à la fin), *le Notre Père*.

2. Explication.

CONTEMPLATION SUR L'INCARNATION.

MÉTHODE DE LA CONTEMPLATION OU SIMPLE CONSIDÉRATION.

1. — Avec cette méditation commence à proprement parler la deuxième Semaine.

2. — D'après sa forme, cette méditation est ce qu'on appelle une « contemplation », c'est-à-dire une méditation sur des objets sensibles, — lieux, personnes, actions, paroles. L'intelligence trouve donc, ainsi, dans les sens et dans les objets extérieurs, un point de départ auquel elle rattache le travail de ses réflexions. Dès lors ce genre de méditation est plus facile que la méditation portant sur des vérités abstraites : aussi l'appelle-t-on « contemplation » — « vue » — et cela veut dire qu'il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder l'aspect et le cours des choses qui se passent. Il s'ensuit que, dans cette méthode de méditer, la mémoire et les facultés imaginatives sont plus employées que dans la méditation sur des vérités abstraites.

Dès le début on reconnaît ce qui caractérise ce genre de

méditation; c'est d'abord un Prélude fait plutôt et même particulièrement pour la mémoire, qui doit rappeler brièvement le cours du mystère à contempler.

Puis, dans un second Prélude, vient la composition du lieu où se passe le mystère. Le troisième Prélude est toujours une prière pour demander la connaissance, l'amour et l'imitation du Sauveur. Saint Ignace dit : « une connaissance intime », c'est-à-dire la connaissance du Cœur du Sauveur, de son esprit, de ses pensées, de ses maximes, de ses inclinations; connaissance « intime », c'est aussi une connaissance suscitant l'admiration, une connaissance vive, saisissante, affectueuse, pénétrant le cœur.

Pour la distribution des Points, saint Ignace nous donne une méthode, ici et dans la méditation suivante : personnes, paroles, actions — manière très simple et souvent la meilleure de parcourir les mystères. — Cependant il n'est point nécessaire de s'attacher toujours à cette division et de contempler d'abord les personnes, puis les paroles, et enfin les actions (Cf. la note 1^{re} de la 2^e Semaine, dans Roothaan et le *Directoire*, c. 19, § 5, 29). On peut très bien prendre les différentes scènes ou circonstances du mystère et considérer dans chacune les personnes, les paroles, les actions. Plus loin, saint Ignace lui-même présente de cette manière les Points des divers mystères (Voir les mystères de la vie de Jésus-Christ) (1).

(1) Bien qu'il ne soit question, ici, que de ces trois subdivisions (personnes, paroles, actions) dans chaque Point de la Contemplation, il n'est naturellement pas interdit d'en ajouter d'autres, par exemple, les pensées intimes, les sentiments des personnes, leurs vertus, la nature et le but des mystères proposés à notre méditation, la cause et les effets de ces mystères, le temps où ils ont eu lieu, et autres circonstances du même genre (cité par le R. Roothaan d'après le *Directoire* c. 19, § 5.). Le R. Roothaan ajoute lui-même : « Donc, les Points que saint Ignace propose ici (personnes, paroles, actions) n'expriment pas tant l'ordre qu'il faut suivre dans la méditation, que l'objet dont on doit s'occuper principalement dans cette méditation. » Par conséquent, saint Ignace nous offre ici des points de vue auxquels nous pouvons nous placer plutôt que des Points formels ou des Parties de la méditation (*Note de l'Editeur*).

Dans toutes les parties des Points, saint Ignace nous enseigne expressément à retirer de l'objet médité un fruit spirituel pratique, par les applications personnelles. Si nous méditons, c'est pour ordonner notre vie conformément au mystère contemplé et pour glorifier ainsi Dieu et notre Sauveur. C'est le but que le Sauveur s'est proposé dans ce mystère. Quant au fruit que nous pouvons recueillir, il peut être soit général, soit particulier. Le fruit particulier consiste dans la résolution de pratiquer telle ou telle vertu, d'éviter telle ou telle faute selon que le mystère nous l'inspire et que cela répond à nos besoins. Le fruit général sera l'intérêt porté à tout ce qui concerne le Sauveur, l'admiration, la joie, l'amour, le sentiment du bonheur qu'il y a pour l'âme à le méditer, à s'entretenir avec lui. Sans doute, il ne suffirait point de s'en tenir à ces sentiments : nous avons des besoins spéciaux, pressants, auxquels il faut veiller. Toutefois ce fruit général ne doit point être négligé parce qu'il nous détache du monde et nous porte au Sauveur et qu'après de lui, avec joie, nous dressons notre tente. En des occasions spéciales, en des jours de fête par exemple, ce fruit est suffisant et il est d'accord avec les circonstances. Il reste, dans l'année, assez de jours où nous pouvons et devons nous occuper de nos résolutions plus spécialement pratiques. Ce fruit général peut également suffire à l'âme parvenue à un haut degré dans la vie spirituelle, lorsque tout est bien réglé et intérieurement et extérieurement et que des résolutions toutes spéciales n'ont pas la même nécessité.

Nous avons déjà donné plus haut (page 103), dans l'instruction sur le Colloque, l'avertissement marqué ici par saint Ignace quand il recommande de réfléchir à ce que nous devons demander aux Personnes divines, à la Mère de Dieu et au Verbe « récemment incarné ». Cependant nous ferons remarquer à propos de ces mots « récemment incarné », (*recens incarnatum*) combien saint Ignace désire que l'on contemple et médite les mystères comme s'ils s'accomplissaient maintenant sous nos yeux, c'est-à-dire aussi présents

à nos regards et avec les mêmes effets pour notre intelligence et notre volonté, et pour notre consolation.

3. — Dans les Points, tels que saint Ignace les présente ici dans l'Incarnation, on remarquera encore avec quelle force, quelle vie, quelle fidélité il décrit la misère, la corruption, le malheur, l'état lamentable et coupable du genre humain. C'est la voie de la créature sans Dieu; c'est la réponse indiscutable à cette question : Que peut l'humanité sans Jésus-Christ? Cependant, sur ce fond si sombre, si noir, se détache bienfaisante, consolante et ineffablement belle l'éternelle miséricorde de la Très Sainte Trinité, avec le touchant amour du Fils, l'aimable scène de Nazareth. Dans quelle magnifique lumière apparaît la Personnalité du Sauveur, grâce à son union personnelle avec la seconde des Personnes divines, grâce, d'autre part, à son union avec notre véritable nature humaine, avec notre nature déchue, dont il revêt, librement et par son propre choix, la profonde misère. Il réalise ce qu'il a volontairement choisi, d'après les paroles de l'Apôtre : « Entrant dans le monde, il dit : « Vous n'avez point voulu d'hostie, ni d'oblation... Me voici, je viens (*Hebr.* 10,5), « Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme du serviteur » (*Philipp.* 2, 7). « Au lieu de la joie dont il pouvait jouir, il a souffert la croix, en méprisant l'ignominie » (*Hebr.* 12,2). Dans cette grande œuvre, les Anges et surtout Marie sont les ministres et les instruments. Et, en parlant de Notre-Dame, saint Ignace nous demande de considérer comment elle s'humilie et rend grâces à la divine Majesté.

Deuxième Contemplation.

LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

1. — *Texte.*

La prière préparatoire accoutumée.

Le premier Prélude est l'histoire; et, ici, comment de Nazareth partirent Notre Dame, grosse d'environ neuf mois,

assise, ainsi qu'on peut le méditer pieusement, sur une ânesse, et Joseph, et une servante, conduisant un bœuf, afin de se rendre à Bethléem pour payer le tribut que César avait imposé à toutes ces régions. (Plus loin voir dans les mystères de la vie de Jésus-Christ).

2^e. — Composition de lieu : voir le lieu. Ici, par le regard de l'imagination, voir la route de Nazareth à Bethléem (en considérant la longueur, la largeur, et si cette route est plane ou à travers des vallées ou des pentes; de même, considérant le lieu ou la grotte de la nativité, combien (ce lieu est) ample, combien petit, combien bas, combien haut et comment il était disposé.

3^e. — Le même et sous la même forme qu'il a été dans la Contemplation précédente.

1^{er} Point. — Voir les personnes, c'est-à-dire Notre-Dame, et Joseph, et la servante, et Jésus enfant, après qu'il est né, me faisant petit pauvre et serviteur indigne, les regardant, les contemplant, et les servant dans leurs nécessités comme si j'étais présent, avec toute la déférence possible (humilité, dévotion) et révérence; et ensuite réfléchir sur moi-même pour recueillir quelque fruit.

2. — Examiner, observer et contempler ce que (les personnes) disent et, réfléchissant sur moi-même, en tirer quelque fruit.

3. — Regarder et considérer ce qu'elles font, comme voyager et neiner (supporter les fatigues, les ennuis) afin que le Seigneur naisse dans une très grande pauvreté et qu'après tant de fatigues, après la faim, après la soif, après la chaleur et le froid, après les injures et les outrages, il meure (enfin) sur la croix, et toutes ces choses pour moi. Ensuite, en réfléchissant, retirer quelque fruit spirituel.

Terminer par un Colloque comme dans la contemplation précédente, et le *Notre Père*.

Troisième Contemplation.

ELLE SERA UNE RÉPÉTITION DU PREMIER ET DU DEUXIÈME
EXERCICE

Après la prière préparatoire et les trois Préludes, on fera la répétition du premier et du second Exercice, en observant toujours quelques parties plus spéciales dans lesquelles on aura senti quelque connaissance, consolation, ou désolation,

en faisant de même un Colloque à la fin et (en récitant) le *Notre Père*.

Dans cette répétition et dans toutes les suivantes, on procédera selon le même ordre qui était observé dans les répétitions de la première Semaine, en changeant la matière, et en conservant la forme.

Quatrième Contemplation.

Elle sera la répétition de la première et de la deuxième, de la même manière qu'elle a été faite dans la susdite (précédente) répétition.

2. — *Explication de la Contemplation sur la Nativité.*

I. — Ici, dans le développement qu'il donne aux Préludes et aux Points, saint Ignace nous montre clairement de quelle manière les sens, la mémoire et l'imagination peuvent servir à étendre le travail de l'intelligence aux circonstances extérieures du mystère — temps, lieu, personnes — et agir ainsi pratiquement sur le cœur et la volonté. Voilà pourquoi il mentionne de nombreuses particularités que nous pouvons faire entrer dans notre méditation : les compagnons de la T. S. Vierge, la route, la grotte de la Nativité, des détails même qui ne sont que vraisemblables — que l'on peut « pieusement méditer » — mais qui contribuent à la pleine intelligence du mystère et, surtout, éveillent l'intérêt en nous rendant ce mystère en quelque sorte présent. Saint Ignace semble ne pouvoir assez nous associer de cœur au mystère contemplé quand il dit, dans le second Point, que nous devons « examiner, observer, contempler ». Bien plus, il nous enseigne comment prendre une part active au mystère et le faire revivre pour nous : « Il faut me faire petit pauvre, et serviteur indigne et les aider dans leurs nécessités, comme si j'étais présent » (*faciendo me pauperulum et servulum indignum, spectando illos et serviendo illis in suis necessitatibus, ac si praesens adessem cum omni possibili*

obsequio ac reverentia) — c'est presque une application des sens!

2. — Ce qu'il dit dans le troisième Point, à propos du Sauveur, est très important et, en même temps, combien touchant et propre à entraîner le cœur! Il faut, dit-il, considérer comment le Sauveur est né dans une extrême pauvreté, afin qu'après de nombreuses fatigues, après la faim et la soif, après la chaleur et le froid, après les injures et les outrages, il meure sur la Croix — et toutes ces souffrances, à cause de moi, pour moi! C'est toute la perspective de sa vie, depuis son berceau dans l'étable jusqu'à la Croix sur le Calvaire — c'est le programme de sa vie, programme d'une merveilleuse harmonie, du commencement à la fin.

En parlant ainsi saint Ignace ne nous indique-t-il pas à quoi, particulièrement, tend cette contemplation? La Nativité est l'entrée visible du Sauveur dans la société humaine, sa première apparition — moment important quand il s'agit d'un être chez qui toutes choses ont leur signification et sont réglées d'après un plan voulu librement et d'une portée sans limites. Et quel est donc le caractère frappant de cette apparition? la pauvreté extrême jointe à la plus profonde humilité, à l'obscurité la plus complète, à l'abandon absolu. « Et voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : Vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche » (*Luc*, 2, 12). « Les siens ne l'ont point reçu » (*Jean*, 1, 11). A leur tour, Marie et Joseph éveillent la même pensée; ils prennent la part de la pauvreté dont l'Enfant ne peut encore se charger lui-même : soumission, fatigues du voyage, humiliations, soucis de la nourriture et de l'habitation, etc., etc. Ainsi, tout se réunit pour nous présenter, avec son caractère nettement marqué, la première apparition de Jésus — et tout correspond bien à la proclamation qu'il a faite dans la méditation du Règne de Jésus-Christ?

3. — La troisième Contemplation est la répétition des deux précédentes.

L'APPLICATION DES SENS

1. — *Texte.*

Cinquième Contemplation.

Elle appliquera les cinq sens à la première et à la seconde Contemplation.

Après la prière préparatoire et les trois Préludes, il est utile d'appliquer les cinq sens de l'imagination à la première et à la seconde Contemplation de la manière suivante :

1^{er} *Point.* — Voir par le regard de l'imagination les personnes, en méditant et contemplant en particulier leurs circonstances et en retirant quelque fruit de cette vue.

2. — Entendre par l'ouïe ce qu'elles disent ou peuvent dire et, en réfléchissant sur soi-même, retirer de là quelque fruit.

3. — Odorer et goûter par l'odorat et le goût l'infinie suavité et douceur de la divinité, de l'âme et de ses vertus, et des autres choses d'après la manière d'être de la personne que nous contemplons, en réfléchissant sur soi-même et en retirant de là quelque fruit.

4. — Toucher par le tact, par exemple embrasser et baiser les lieux où ces personnes posent leurs pas et s'asseoient, en cherchant toujours à retirer de là quelque fruit.

On terminera par un Colloque, comme dans la première et la seconde Contemplation, et en récitant une fois *le Notre Père*.

2. — *Explication de l'application des sens.*

Pour le soir de ce premier jour, saint Ignace nous offre quelque chose de nouveau — l'application des sens.

1. — En quoi consiste cet exercice? Il consiste à percevoir les mystères par les sens, c'est-à-dire en tant que ces mystères, au moyen de l'imagination, se présentent à nos sens intérieurs, qu'ils sont saisis par ces sens et peuvent aussi devenir accessibles à l'esprit. Par cette manière de méditer les mystères, nous faisons donc passer le fait biblique tout entier avec ses particularités devant nos yeux, nos oreilles, notre goût, notre odorat, et notre toucher, nous leur

permettons d'agir sur nos sens et nous retirons de toutes choses un profit spirituel. La mise en œuvre se ramène donc à nous représenter, en détail, les lieux, les personnes, leur extérieur, leurs actes, de façon à voir, à entendre ce qu'elles disent ou pourraient dire, à goûter, par le cœur, le parfum, la douceur de leurs vertus, à éprouver en esprit la chaleur, le froid, l'humidité, par exemple du sol de la Crèche, etc..., etc... En cela nous devons procéder avec tout l'empressement et le dévouement possible, mais avec respect et contempler toutes choses avec un cœur déjà disposé par les exercices précédents, embrasé d'amour, pénétré de respect. Et tout cela, en vue d'un profit spirituel pour notre âme. Nous avons donc, ici, une nouvelle manière d'oraison mentale.

2. — Quels motifs avons-nous de pratiquer ce genre de méditation? Premièrement, et à parler en général, c'est une manière facile de méditer. Y a-t-il, en soi, chose plus simple et plus aisée que de regarder, d'écouter, de laisser travailler les sens? Et c'est là, précisément, le caractère de ce mode de méditation : les sens font le travail principal, l'intelligence n'agit qu'à leur suite et occasionnellement. Voilà pourquoi saint Ignace dit simplement « regarder, écouter, etc... », et non point, comme dans les méditations précédentes : « méditer attentivement, réfléchir, etc... » Il vient ainsi au devant d'une pensée qui pourrait s'être présentée à nous dans les méditations précédentes : Comme il devait être facile à Marie, à Joseph, aux bergers de méditer, puisqu'ils n'avaient qu'à regarder le Sauveur pour éprouver les effets de la méditation la plus fructueuse! Or, maintenant, nous pouvons avoir part à ce double avantage de facilité et d'efficacité; bien plus, cela doit autant que possible nous être facile. Cette méditation est une sorte de promenade de l'esprit parcourant les divers mystères; c'est un tableau vivant; ou, mieux encore, nous faisons revivre le mystère et à cette résurrection nous coopérons nous-mêmes en donnant et en recevant. Comme nous ne possédons pas tous la même

vivacité d'imagination pour nous représenter les détails qui accompagnent le mystère contemplé, on conseille de penser aux situations et circonstances qui rappellent celles du mystère et dans lesquelles nous-mêmes ou d'autres nous avons pu nous trouver, et de nous demander ce que, d'ordinaire, en pareil cas, on a sous les yeux, quels sont alors nos sentiments, quelles sont nos paroles. On fait de cela une application aux personnages et aux circonstances du mystère et l'on voit si le Sauveur a pensé, parlé, agi de la même manière. Souvent, ce simple rapprochement suffit à produire le fruit spirituel que nous devons retirer de ce genre de méditation et sans lequel cette méditation elle-même ne serait qu'un jeu de l'esprit et un passe-temps. Ce profit que nous retirons est comme une fleur ou un fruit que nous rapportons au retour d'une promenade. Donc cet exercice doit être facile et il le devient dans la mesure où l'on tient compte de la remarque faite ci-dessus et qui conseille de penser aux circonstances analogues qui peuvent se présenter dans la vie humaine afin d'en rapprocher les détails du mystère médité. Certains retraitants ont une très grande difficulté à se représenter vivement les personnes, les lieux, les actions. Cette vive représentation n'est point nécessaire. Il suffit de s'en tenir à la remarque précédente (1). Songeons

(1) Il n'est pas nécessaire de modifier toujours, de varier les images et ces images, à strictement parler, ne sont point nécessaires. Il suffit de se tenir dans le calme de l'esprit, de se recueillir affectueusement dans la pensée des plus hautes vérités. Saint Ignace nous dit par exemple que, dans la Contemplation de la Nativité, en présence de Jésus Enfant nous devons goûter l'infinie douceur et amabilité de la « divinité », la suavité de « l'âme de Jésus et de Marie », la suavité des « vertus des Saintes Personnes etc... En cela, il n'est nullement besoin d'images vives suscitées par l'imagination. L'application des sens est la plus haute manière de contemplation, la plus intellectuelle que saint Ignace nous enseigne. — Ici, dans son commentaire, comme plus tard dans les volumes suivants, à propos de l'application des sens, le P. Meschler n'insiste-t-il pas trop exclusivement sur le travail de l'imagination et la représentation des détails? La remarque en a été faite plus d'une fois. Sa méthode s'adresse aux débutants dans la vie spirituelle et elle peut leur rendre

à la vie quotidienne, et, à cette lumière, regardons, contemplons les mystères. Ne craignons pas d'être simples. Si notre oraison nous semble simple et trop facile, c'est que notre oraison a été bonne.

Deuxièmement, cette manière de faire oraison est très avantageuse pour l'intelligence, pour la volonté et pour l'imagination. Les sens entrant en exercice les premiers, ils éveillent l'intelligence qui, souvent, est fatiguée le soir, et la rappellent au travail. Il arrive alors ce qui arrive dans une soirée passée en société. Tout semble endormi; mais quelqu'un commence-t-il un récit intéressant, tout se réveille et s'anime. Souvent, même, grâce à l'application des sens, on pénètre dans le mystère plus intimement, plus complètement qu'on ne le ferait par la méditation proprement dite. Cette simple question par exemple : « Pourquoi le Sauveur a-t-il fait cela et de cette manière... pourquoi n'a-t-il pas agi autrement »? cette simple question nous fait déjà pénétrer au plus intime du mystère, dans le divin Cœur. La volonté gagne en amour et en joie, car l'amour et la joie sont facilement éveillés par les sens et par l'imagination. Si nos larmes coulent au cours d'une prédication, c'est assurément parce que notre sensibilité et notre imagination ont été émues. Quels progrès n'aurions-nous pas faits dans l'amour en un quart d'heure passé devant la Croix! En outre, la volonté gagne en simplicité, en humilité, parce que ce genre d'oraison demande tout particulièrement simplicité et humilité; il n'est point fait pour les esprits orgueilleux qui le jugent enfantin. S'y attacher est donc la marque d'un progrès véritable. Enfin, l'imagination, la folle

de grands services Ici, même, chacun peut en tirer profit à sa manière et recourir à l'imagination ou aux autres facultés de l'âme, selon le don de Dieu. Tous les rayons du soleil viennent de la même source et y ramènent. Trouver ce soleil, jouir de la beauté de ce soleil dont il est dit qu'il est la lumière du monde, qu'il éclaire tout homme venant en ce monde, c'est le but de toute contemplation, méditation, application des sens (*Note de l'Editeur*).

du logis, qui n'est souvent rien moins que pieuse et sainte, mais profane, mondaine, extravagante, l'imagination elle-même se purifie progressivement, elle se sanctifie et se remplit de Dieu. C'est à quoi la conduit ce genre d'oraison. Peu à peu s'impriment en elle les images, si belles, si aimables du Sauveur, de la Mère de Dieu et elle devient à son tour l'instrument, l'auxiliaire d'une oraison facile et affectueuse. Tous ces avantages sont contenus dans ce simple mot, « *prodest*, il est utile », que saint Ignace met en tête de cet Exercice.

Troisièmement, cette manière de prier est très recommandée et pratiquée par les Saints et par d'éminents théologiens et maîtres spirituels. « Si vous voulez tirer profit de la méditation, il faut vous représenter les actions et les paroles du Sauveur aussi vivement que si vous étiez présent. Suivez votre cœur sans contrainte. » Ainsi est-il dit dans l'Introduction aux méditations sur la vie de Jésus-Christ attribuées, faussement d'ailleurs, à saint Bonaventure, et dans l'Introduction à la vie de Jésus-Christ, par Ludolphe de Saxe (surtout n° 10, 11, 12, 13). Si, dans les figures et tableaux du moyen âge, on introduit les détails bibliques en ce qui concerne le vêtement, les lieux, les habitudes de l'époque, c'est sans doute d'après ce même principe. « J'ai souvent, aussi, décrit le lieu du mystère, car il est bon de connaître non seulement le mystère mais encore le théâtre où il s'est passé », dit Ludolphe (*ibid*). « L'efficacité, la piété, la douceur, consistent à contempler le Sauveur, à voir son attitude, comment il parle, il dort, il veille. » (*Ludolphe, ibid.*; *S. Bonav. médit.* 18). « Faites grand cas de ces humbles choses, parce qu'elles éveillent la dévotion, augmentent l'amour, enflamment le zèle, excitent la compassion. Ces choses donnent la pureté, la simplicité, le goût de l'humilité, de la pauvreté : elles entretiennent la confiance, l'intimité et produisent la conformité. Nous ne pouvons pas constamment nous élever au sublime; mais ce qui, devant le monde, est folie et faiblesse, est sagesse et force devant

Dieu... Cette manière de méditer anéantit l'orgueil, affaiblit la concupiscence, confond la curiosité » (S. Bonaventure, médit. 12) (1).

NOTES POUR LA DEUXIÈME SEMAINE

I. — Texte.

1^{re} Remarque. — Pour cette Semaine entière et pour les suivantes il faut observer que je dois lire seulement le Mystère de la Contemplation que je vais faire immédiatement, de telle sorte que, pour le moment, je ne lise aucun Mystère que je n'ai pas à méditer en ce jour ou à cette heure, afin que la considération d'un Mystère ne trouble pas la considération de l'autre.

2. — Le premier Exercice sur l'Incarnation se fera au milieu de la nuit; le second à l'aurore; le troisième à l'heure de la Messe; le quatrième à l'heure des Vêpres; et le cinquième avant l'heure du souper, — en persévérant l'espace d'une heure dans chacun de ces cinq Exercices; et ce même ordre se gardera dans toute la suite.

(1) Parmi les diverses manières de méditer enseignées par saint Ignace, Suarez place très haut l'application des sens. Il y voit le genre d'oraison mentale qui conduit le mieux à l'union avec Dieu et qui se rapproche davantage de la contemplation proprement dite. On ne saurait y arriver par la seule industrie humaine (*non cadit sub humanam industriam*). Il ajoute : Si l'on examine sérieusement, on verra que, dès le commencement, les Exercices spirituels enseignent comme d'eux-mêmes au retraitant à contempler une vérité avec le calme et la paix de l'âme, avec les vifs sentiments qu'elle provoque et à en apprécier la force. A mon avis, c'est à quoi atteindra l'application des sens dont il est question dans la seconde Semaine; car cette application doit être intellectuelle (*materia intellectualis esse debet*), en sorte que l'esprit (*mens*) contemple paisiblement le mystère, l'admire et s'enflamme de charité; ou bien l'esprit entend les paroles, les pèse pour s'y abandonner, ou bien encore il respire le parfum des vertus ou des autres dons qui ornent les âmes. Une telle application des sens est assurément une participation à la contemplation, du moins quant au mode d'action (*Hujusmodi enim applicatio mentis participatio quaedam contemplationis est, saltem quantum ad modum operandi*) Addition de l'éditeur. Cf. Suarez, *De Relig. Soc. Jesu*, l. 9, ch. 6, n : 1211 : Voir aussi *Dir P. Aegidii Gonzalez*, dans les *Monumenta Ignatiana*, II, Exerc. p. 918 et *Dir. P. Polanco*, n. 65. *Ibid.*, p. 812.

3. — Il faut remarquer que, si le retraitant est déjà âgé ou de faible santé, ou même robuste mais un peu affaibli par la première Semaine, il vaut mieux que, dans cette seconde Semaine, quelquefois du moins, ne se levant pas au milieu de la nuit, il fasse de bon matin une Contemplation, et une autre à l'heure de la Messe, et une autre avant le repas de midi; et une répétition de ces Contemplations à l'heure des Vêpres, et ensuite une application des sens avant le souper.

4. — En cette seconde Semaine, il faut que, dans les dix Additions qui ont été dites dans la première Semaine, soient modifiées la seconde, la sixième, la septième et, en partie, la dixième.

Pour la seconde (on changera ainsi) : Aussitôt que je serai réveillé, je me mettrai sous les yeux la Contemplation que je dois faire, en désirant connaître davantage le Verbe incarné afin de mieux le servir et de (mieux) le suivre.

Pour la sixième (on changera ainsi) : Me rappeler fréquemment à la mémoire la Vie et les Mystères du Christ Notre-Seigneur, en commençant à l'Incarnation jusqu'à l'endroit ou au Mystère que je contemple actuellement.

Et la septième sera (ainsi) : Que le retraitant ait soin de se ménager l'obscurité ou la lumière, de profiter du temps serein ou maussade selon qu'il sentira que cela peut lui être utile et servir à trouver ce qu'il désire.

Et dans la dixième Addition, le retraitant doit se comporter selon les Mystères qu'il contemple, parce que certains demandent la pénitence, et d'autres non. Et qu'ainsi les dix Additions soient gardées avec très grand soin (diligence et circonspection).

5^e *Nota*. — Dans tous les Exercices, sauf dans ceux qui (se feront) au milieu de la nuit et à l'aurore, on fera (quelque chose qui soit) l'équivalent de la seconde Addition, de la manière qui suit : Aussitôt que je me rappellerai que c'est l'heure de l'Exercice, que je dois faire, avant d'(y) aller, me plaçant devant les yeux où je vais et devant qui, résumer brièvement l'Exercice que je vais faire, et ensuite, faisant la troisième Addition, j'entrerai dans l'Exercice.

2. — *Explication.*

1. — Dans les cinq Notes de la deuxième Semaine saint Ignace donne les règles de conduite à tenir relativement

au nombre et au temps des méditations, il insiste sur certaines Additions, il en modifie d'autres suivant le besoin, mais il veut, du reste, que toutes les Additions soient observées avec grand soin (4^e Note sur la 10^e Addition).

2. — Dans les Notes 1 et 4, en concordance avec la onzième Annotation et la sixième Addition, il est recommandé d'entretenir, au lever et dans la journée, les pensées conformes au caractère du jour. Il faut se rappeler fréquemment les mystères du Sauveur depuis l'Incarnation jusqu'au Mystère dont on s'occupe actuellement, et cela avec « le désir de le servir et de le servir toujours mieux ». Souvent on reçoit ainsi, lumière, force et attrait stimulant.

3. — Quant à la pénitence (Additions 7, 10) saint Ignace veut qu'on la pratique d'après le caractère du mystère du jour et selon le secours qu'elle peut nous apporter.

4. — Même pour le nombre et le temps des méditations, il recommande de faire parfois des modifications, selon que le retraitant est plus ou moins robuste et selon que ces modifications en elles-mêmes peuvent lui être utiles (troisième Note et Remarque pour le 2^e jour).

5. — La cinquième Note nous explique la troisième Addition, déjà citée plus haut.

CONTINUATION DE LA DEUXIEME SEMAINE.

I. — *Texte.*

SECOND JOUR.

Pour la première et la seconde Contemplation prendre la Présentation au temple (1), ci-dessous (parmi les Mystères de la Vie de N. S. J.-C) et la Fuite comme en exil, en Egypte (2); et sur ces deux Contemplations, on fera deux répétitions et une application des sens sur elles, de la même manière qu'on a fait le jour précédent.

(1) *Luc*, 2, 22-38.

(2) *Matth.*, 2, 13-23.

Même si le retraitant est robuste et bien disposé, il est parfois utile de modifier (quelque chose) depuis ce second jour jusqu'au quatrième inclusivement, afin qu'il trouve mieux ce qu'il désire, en prenant seulement une Contemplation au premier matin et une autre à l'heure de la Messe, et en faisant une répétition sur elles à l'heure des Vêpres, et une application des sens avant le repas du soir.

TROISIÈME JOUR,

(Prendre pour la première et la seconde Contemplation) comment Jésus enfant était obéissant à ses parents à Nazareth (1); ci-dessous (parmi les Mystères de la Vie de Notre Seigneur) et comment ensuite ils le trouvèrent dans le Temple, ci-dessous (*ibid.*); et faire les deux répétitions et l'application des sens.

2. — *Explication.*

FUITE EN EGYPTÉ

Saint Ignace veut que nous considérions la fuite en Egypte comme un exil, car il dit : *Fugam ut in exilium*. Nous n'aurions donc pas à prendre ce Mystère tout d'abord comme un modèle de l'obéissance qui, strictement parlant, ne se rapporte qu'à des Supérieurs visibles, et dont le Sauveur nous donne l'exemple dans sa Vie cachée, mais plutôt comme un modèle de la soumission à la volonté de Dieu dans les épreuves de la vie.

Les points que saint Ignace donne plus tard dans les Mystères de la Vie de Notre Seigneur, répondent parfaitement à cette façon de concevoir la Fuite en Egypte. Dans le premier, nous avons la cause de cette épreuve — la violente passion d'Hérode et la volonté de Dieu qui envoie un ange; puis, dans les autres points, nous voyons la conduite de la Sainte Famille pendant la fuite et le séjour en Egypte, jusqu'à ce que l'ange revienne et que l'épreuve

(1) *Luc*, 2, 39-40, 51-52.

soit finie. C'est la première rencontre du Sauveur avec l'autorité politique (1).

LE SAUVEUR DANS LE TEMPLE A L'ÂGE DE DOUZE ANS

1. — D'après la remarque de saint Ignace dans le Préambule à l'Élection (*Praecambulum ad considerandos status*) nous sommes avec cette admirable méditation à un point critique dans la deuxième Semaine. Il est donc très important, il est nécessaire d'en connaître clairement le but. Les paroles du Préambule le précisent; saint Ignace nous dit : Après que le Sauveur, dans son séjour à Nazareth par son obéissance, son humilité et son travail, nous a donné le modèle de la vie chrétienne ordinaire, qui tend à la perfection par l'observance des préceptes, il nous donne, dans ce Mystère, le modèle de la perfection évangélique en tant que, laissant à l'arrière-plan ses parents dans l'ordre temporel, il se consacre « entièrement » au service de son Père céleste. Donc l'exemple de la perfection évangélique est le but de cette méditation. Or, en quoi consiste la perfection évangélique? A proprement parler, elle consiste à tendre à l'idéal de la perfection proposée à tous par l'observance des conseils évangéliques, surtout si on les embrasse afin de pouvoir, en toute liberté et de toutes ses forces, se consacrer à la vie apostolique (*Cf. Marc 10, 29*). Ainsi, se sanctifier soi-même et sanctifier les autres pour la glorification de Dieu, voilà la perfection évangélique au sens le plus élevé du mot. Et, de fait, comme nous le verrons, le Sauveur nous donne ici cet exemple. Cependant, telle ne peut être, tout d'abord, d'une façon générale, la

(1) D'autres commentateurs du Livre des Exercices pensent que, dans les Méditations, saint Ignace n'a pas en vue d'insister sur telle ou telle vertu déterminée, mais qu'il veut laisser au retraissant le soin d'acquérir, à la lumière de la Méditation du Règne de Jésus-Christ, une connaissance profonde des sentiments intimes du Sauveur, en rapport avec le sujet médité. (*Addition de l'Editeur.*)

pensée de saint Ignace, parce que nombre de personnes ont déjà choisi une vocation immuable, et aussi parce que saint Ignace, par les Exercices, ne pousse point exclusivement à embrasser la vie religieuse ou le sacerdoce, mais à acquérir la perfection propre à notre état (*ut perveniamus ad perfectionem in quocumque statu*). Nous devons donc, sans en exclure toutefois le degré le plus élevé, prendre ici la perfection évangélique en un sens plus général, c'est-à-dire, d'une part l'appel de Dieu à monter plus haut (soit dans un état déjà choisi, soit dans l'état de perfection proprement dite), et, d'autre part, la docilité de notre volonté à suivre cet appel de Dieu. Voilà de quoi il s'agit dans cette méditation. Elle est donc, ainsi, un point critique dans les Exercices, puisqu'il y a ici à choisir le meilleur moyen de tendre à la perfection et à nous décider à l'employer.

2. — D'après cette manière de voir, cette méditation comprend trois points. Premièrement, en quoi, pour le Sauveur, consistait l'appel de Dieu? A quoi le Père céleste l'appelait-il? D'abord, comme tous les Israélites qui avaient atteint la douzième année, à remplir les devoirs de religion; puis, en particulier, à quitter, en cette circonstance, ses parents non seulement pour prier et converser avec Dieu dans le Temple, mais encore pour s'y montrer publiquement et y provoquer l'étonnement, sans quoi le Sauveur aurait pu tout aussi bien se retirer dans le désert ou dans une grotte près de Jérusalem. On peut donc penser que, dans l'intention de Dieu, cette entrée en scène devait être une nouvelle révélation de l'avènement du Sauveur, sa première manifestation personnelle, puisque les révélations précédentes s'étaient faites par des intermédiaires, — les anges, Elisabeth, les bergers, les rois mages, Siméon et Anne. Nous aurions ainsi une sorte de transition entre les révélations qui ont suivi la Nativité et la révélation publique sur les bords du Jourdain. Assurément, on ne peut méconnaître et refuser d'admettre, dans ce mystère, un caractère aposto-

fique, un témoignage que le Sauveur se rend personnellement, en public, en révélant une sagesse admirable, en prononçant la parole : « Ne faut-il pas que je sois aux choses de mon Père? » — Cet appel du Père céleste s'adresse au Sauveur dans des circonstances si inattendues, si peu ordinaires, si pénibles qu'elles imposent à lui-même et à ses parents le très grand sacrifice du renoncement à toutes choses. Manifestement, Dieu voulait faire entendre aux parents que le Sauveur dépend d'une autorité plus haute; et il voulait les préparer à sa mission future et à une séparation complète. Quant à nous, nous devons remarquer et comprendre que Dieu a sur nous plus de droits que nos parents, ou plutôt qu'il a tous les droits et qu'il peut les faire valoir quand et comment il lui plaît. Tout cela est renfermé dans ce Mystère et ne peut être laissé de côté. Ainsi nous avons là toutes les formes de l'appel divin, et, en particulier, de l'appel au détachement, au renoncement complet, que ce soit à la perfection dans une vocation déjà choisie ou à la perfection évangélique dans la vie soit contemplative soit apostolique, et dans toutes les circonstances possibles.

Le second point nous montre comment le Sauveur a répondu à l'appel de Dieu, c'est-à-dire en tout, très exactement, très parfaitement et dans les circonstances les plus pénibles, dans la pauvreté, dans le détachement absolu, et au grand chagrin de ses parents. Durant ces trois jours, sa vie est celle qui sera la sienne plus tard dans sa prédication publique; il se rend à lui-même un glorieux témoignage, il vit dans la pauvreté, dans le renoncement à la chair et au sang; et ainsi ce Mystère est un parfait prélude de son apostolat public, sous le rapport du but comme au point de vue de la manière ou des moyens.

Enfin, dans le troisième point, nous avons à considérer ce que Dieu demande de nous dans telles ou telles circonstances et pourquoi, nous aussi, nous devons lui obéir fidèlement et avec générosité. Naturellement, le point capital reste pour nous le détachement. C'est de là et non de l'appel

lui-même que, d'ordinaire, viennent les difficultés. De ce détachement, le Sauveur nous donne un exemple saisissant. Quelle fidélité à répondre à Dieu! Quelle générosité à suivre cet appel! C'est bien, ici, le Mystère de la vocation, de l'appel de Dieu. Que cet appel se fasse entendre à l'homme de n'importe quelle manière, l'exemple du Sauveur enseigne à écarter toutes les objections, à vaincre toutes les difficultés, qu'elles viennent de l'appel lui-même ou d'autres circonstances, telles que la jeunesse de celui qui se sent appelé, son attachement au pays, à la chair et au sang, le mécontentement et la désolation des parents, etc., etc.; tout est prévu.

De Marie et de Joseph les parents peuvent apprendre quel est leur devoir. Ils ont le droit de s'enquérir de la vocation de leurs enfants : « Mon fils, pourquoi avez-vous fait ainsi? » Mais ils ont aussi l'obligation de se soumettre à l'appel de Dieu, une fois reconnu, et de coopérer ainsi au bien que Dieu veut opérer par cette vocation. Par la prière ils peuvent s'attirer la grâce que, dans ce Mystère, le Sauveur et sa divine Mère ont méritée pour tous ceux à qui son appel apporte une Croix.

PRÉLUDE A LA CONSIDÉRATION DES DIFFÉRENTS ETATS DE VIE

I. — *Texte.*

Ayant considéré l'exemple que le Christ notre Seigneur nous a donné pour le premier état, qui consiste dans l'observation des commandements, tandis qu'il obéit à ses parents : et de même (l'exemple donné) pour le second (état) qui est celui de la perfection évangélique, quand il est resté dans le Temple, laissant son père adoptif et sa Mère selon la nature, afin de vaquer purement (uniquement) au service de son Père éternel; nous commencerons (ici), en contemplant en même temps sa vie, à examiner et demander dans quelle vie ou (dans quel) état sa Majesté divine veut se servir de nous (pour son service). Et pour cela, en guise d'introduction à cette chose, nous verrons, dans le premier Exercice suivant, l'intention du Christ notre Seigneur et par opposition (l'intention) de l'ennemi de la nature hu-

maine et comment nous devons nous disposer pour arriver à la perfection dans n'importe quel état ou vie que Dieu Notre Seigneur nous aura donné de choisir.

2. — *Explication de cette introduction à la considération des différents états de vie.*

1. — Incontestablement ce qui, dans les Exercices, importe le plus, c'est l'Election, qu'il s'agisse du choix d'un état de vie ou de la réforme d'un état déjà embrassé. Elle est le résultat, le fruit des Exercices, et par conséquent leur but, comme l'indique la première Annotation où il est dit qu'ils sont des Exercices destinés à chercher et à trouver la volonté de Dieu dans la détermination et le règlement de notre vie, afin d'opérer ainsi notre salut. Tout, donc, doit tendre à ce but : faire une élection parfaite. Dès lors saint Ignace devait mettre ses soins à nous aider.

2. — Il le fait et il commence ici, après que le retraitant comme nous l'avons vu, a eu par l'exemple du Sauveur dans le Temple, l'occasion et le devoir d'examiner si et dans quelle mesure il est appelé à la perfection évangélique et comment il devra, dès lors, régler sa vie (1). Et maintenant, pour nous aider à faire une Election parfaite saint Ignace nous donne trois Méditations dont le but est de nous préparer graduellement et de nous établir dans une disposition en rapport avec cette fin. Ces trois méditations sont les suivantes : De deux Etendards, De trois classes d'hommes, Des trois degrés d'humilité. Cette dernière doit être rangée dans ce groupe, et saint Ignace le dit expressément dans la troisième Note pour le douzième jour : « Avant d'aborder l'Election elle-même et pour être disposé à bien recevoir la doctrine du Christ, il est très bon de réfléchir sur les trois

(1) On ne doit pas confondre la perfection du chrétien ou de l'Evangile avec la perfection évangélique. Par cette dernière on entend cette forme de la perfection chrétienne qui, par la pratique des trois conseils évangéliques — pauvreté, chasteté, obéissance — cherche à atteindre l'Idéal que Jésus offre à tous les siens sans exception (*Note de l'Editeur*).

Degrés suivants. » Ces méditations forment donc une vraie trilogie, un tout complet qui a pour but de mettre le retrainant dans la disposition voulue pour faire une Election parfaite, de même que, dans la première Semaine, c'est également une trilogie qui a disposé progressivement à une parfaite conversion par l'entière purification de la conscience. Ici, encore, quelle méthode philosophico-psychologique!

3. — Saint Ignace nous indique aussi ce que nous devons faire de notre côté pour arriver à cette disposition convenable. « En continuant, dit-il, à méditer la vie du Christ, on doit examiner et chercher par la prière dans quel état la Majesté divine veut que nous la servions. » Donc prier et chercher : c'est la bonne volonté, la générosité dont il est parlé dans la quatrième Annotation. Il y est pourvu dans les trois Méditations suivantes où saint Ignace nous invite à prier plus longuement par un triple Colloque.

Première Méditation pour l'Election.

1. — *Texte.*

QUATRIÈME JOUR.

Méditation de deux Etendards.

L'un du Christ souverain Chef et notre Seigneur; l'autre de Lucifer ennemi capital de notre nature humaine.

Oraison préparatoire accoutumée.

1^{re} *Prélude.* — L'histoire : comment le Christ appelle et veut (réunir) tous les hommes sous son étendard, et Lucifer, au contraire (les veut) sous le sien.

2. — Composition du lieu. Ici, voir une grande plaine de toute cette région de Jérusalem où se tient le souverain Commandant en chef des bons, le Christ notre Seigneur; une autre plaine dans la région de Babylone où se trouve Lucifer, chef des ennemis (des démons).

3. — Demander ce que je veux : ce sera, ici, demander la connaissance des tromperies du mauvais chef et le secours pour m'en garder; et la connaissance de la vraie

vie (1) que montre le souverain et véritable Chef (2) et la grâce pour l'imiter.

PREMIÈRE PARTIE

L'Etendard de Lucifer.

1^{er} Point. — M'imaginer (que je vois) le chef de tous les ennemis (démons) assis, dans cette grande plaine de Babylone, comme dans une sorte de chaire de feu et de fumée (3) avec un aspect horrible et effrayant.

2. — Considérer comment il convoque d'innombrables démons et comment il les dissémine, les uns dans telle cité, les autres dans telle autre, et ainsi à travers le monde entier, ne laissant de côté aucune province, (aucun) lieu, (aucun) état (ou condition de vie parmi les hommes), ni aucune personne en particulier.

3. — Considérer le discours qu'il leur fait et comment il les pousse à jeter (sur les hommes) des filets et des chaînes (4) de telle sorte que d'abord ils doivent (les) tenter par le désir des richesses, comme il a coutume (de le faire lui-même) pour la plupart, afin qu'ils (les hommes) arrivent plus facilement au vain honneur du monde et, de là, à un grand orgueil.

Et ainsi, le premier degré est (celui) des richesses; le second, de l'honneur; le troisième, de l'orgueil; et, par ces trois degrés, il (Lucifer) conduit à tous les autres vices.

DEUXIÈME PARTIE

L'Etendard du Christ

De la même manière, par opposition, il faut s'imaginer le souverain et véritable Chef, qui est le Christ notre Seigneur.

Premier Point. — Considérer comment le Christ notre Seigneur se tient beau et aimable (5) dans la grande plaine de cette région de Jérusalem, en un lieu simple.

2. — Considérer comment le Seigneur du monde entier

(1) Jean, 14, 6.

(2) Matth., 2, 6; Marc, 8, 34; Luc, 9, 23; I Pierre, 2, 21.

(3) Cf. Isaïe, 14, 13.

(4) Cf. I Tim., 3, 7; 6, 9.

(5) Cf. Ps., 44, 3.

choisit de si nombreuses personnes, Apôtres, disciples, etc..., et les envoie à travers le monde entier (1) en répandant (la semence de) sa doctrine sacrée à travers tous les états (de vie) et toutes les conditions des personnes (2).

3. — Considérer le discours que le Christ Notre Seigneur tient à tous ses serviteurs et amis, qu'il envoie à cette expédition, leur recommandant de vouloir (s'appliquer à) aider tous (les hommes) en les amenant d'abord à la suprême pauvreté spirituelle (3) et, s'il plaît à sa divine Majesté et qu'elle veuille les choisir et les recevoir (pour cela), (en les amenant) non moins à la pauvreté actuelle (4); deuxièmement, au désir des opprobres et des mépris (5) parce que de ces deux choses (pauvreté et mépris) naît l'humilité. Il y a donc trois degrés : le premier, la pauvreté contre la richesse; le second, l'opprobre ou le mépris, contre l'honneur mondain; le troisième, l'humilité, contre l'orgueil; et, par ces trois degrés, ils (les envoyés du Christ) doivent conduire (les hommes) à toutes les autres vertus.

Alors (faire) un colloque à Notre-Dame afin qu'elle m'obtienne de son Fils et Seigneur la grâce d'être reçu sous son Etendard; et premièrement dans la suprême pauvreté spirituelle et, s'il plaît à sa divine Majesté et qu'elle veuille me choisir et me recevoir (pour cela), non moins dans la pauvreté actuelle; deuxièmement, dans le support des opprobres et des injures, afin de l'imiter mieux dans ces choses, pourvu que je puisse les supporter sans le péché de personne et (sans) déplaisir de sa divine Majesté. Et ensuite, un *Je vous salue, Marie*.

Demander les mêmes choses au Fils, afin qu'il me les obtienne du Père; et ensuite dire *l'Anima Christi*.

Demander les mêmes choses au Père afin qu'il me les accorde lui-même; et dire : *Notre Père*.

Cet Exercice se fera au milieu de la nuit et ensuite, de nouveau, de grand matin.

Et l'on fera deux répétitions du même (Exercice) à l'heure de la Messe et à l'heure des Vêpres, en finissant toujours par les trois Colloques ci-dessus à Notre-Dame, au

(1) Cf. *Marc*, 16, 15; *Matth.*, 28, 19; *Act.*, 1, 8.

(2) Cf. *Matth.*, 13, 4 sqq.; *Marc*, 4, 3 sqq.

(3) Cf. *Matth.*, 5, 3; *Luc*, 6, 20.

(4) Cf. *Matth.*, 19, 21-29; *Marc*, 10, 21-30; *Luc*, 18, 22-30.

(5) Cf. *Matth.*, 5, 10, 12; 10, 24-25; 11, 29; *Luc*, 6, 22-29, 40; 9, 23; *Galat*, 6, 14, etc.

Fils et au Père; et cet (Exercice) de deux Binaires (classes d'hommes) qui suit (se fera) une heure avant le repas du soir.

2^e Explication de la Méditation De deux Etendards.

1. — Sens et but de cette Méditation. — Comme on l'a fait remarquer ci-dessus, cette Méditation doit être le premier pas vers une Election parfaite; c'est la première condition à remplir. Saint Ignace lui-même, dans le Préambule, l'appelle une « Introduction » à l'Election. En quoi consiste ce premier pas à faire? saint Ignace le dit brièvement : « Apprendre à connaître l'intention de Notre-Seigneur Jésus-Christ et, du côté opposé, l'intention de l'ennemi de la nature humaine » (*videre intentionem Christi Domini et ex adverso intentionem inimici naturae humanae*); c'est-à-dire connaître l'intention, les pensées, le but, les tendances, les principes, l'esprit du Sauveur. Pour faire une Election parfaite, je dois avant tout connaître les vrais principes de la perfection chrétienne afin d'en faire le fondement de mon élection; je dois également connaître les maximes du monde, afin de n'en pas tenir compte dans cette élection. Or, ces vrais principes, ces vraies maximes nous ne les trouvons nulle part mieux que dans les principes et les intentions, dans l'esprit du Sauveur; et l'esprit du monde, nous le trouvons dans les principes et les maximes de notre ennemi le démon. — Tel est donc le sens de ce mot « intention ». Plus tard saint Ignace appelle cette intention « la véritable vie », « la sainte doctrine du Christ ». Et, de fait, ce que le Saint nous présente ici n'est qu'un résumé du Sermon sur la montagne (*Matth.*, 5, 1; *Luc*, 6, 17) lequel n'est lui-même qu'un précis de la doctrine morale du Sauveur.

« Connaître l'intention du Christ » ce n'est donc pas chercher à connaître si la volonté du Christ est de nous appeler à la vie apostolique, comme si cette méditation était une invitation à cette vie. Tel n'est pas son but. Les Exercices sont pour nous, donc pour ceux-là aussi qui ont

déjà embrassé un état de vie, une vocation déterminée; et saint Ignace nous dit que ces Méditations ont pour but de nous faire parvenir à la perfection « dans n'importe quel état », absolument comme le Sermon sur la montagne s'adresse à tous (*Matth.* 4, 25). C'est pourquoi, même plus tard, il ne mentionne pas expressément les conseils évangéliques (pauvreté, obéissance, chasteté), mais simplement les points de la perfection chrétienne en général, la pauvreté et l'humilité. Sans doute, occasionnellement, cette Méditation excite le zèle des âmes, le désir de répandre les maximes du Sauveur; mais tel n'est point, du moins directement, son fruit propre. Elle touche à la vocation apostolique en tant seulement qu'elle caractérise brièvement le côté intérieur de l'apostolat, « l'esprit d'apostolat » et qu'elle est présentée sous une forme bien propre à susciter indirectement cet esprit dans les âmes.

Bien moins encore faut-il entendre l'« intention du Christ » en ce sens qu'il veut nous voir nous attacher à lui et non à notre ennemi; en d'autres termes, le but de cette méditation n'est point de nous amener à décider si nous voulons servir le Christ ou Satan. Ce serait faire injure au Sauveur, ce serait une délibération coupable. Ce point a été définitivement réglé dans la première Semaine; la question est tranchée. Du reste, ici, le démon ne vient pas à nous en nous proposant le péché, mais seulement des choses indifférentes en elles-mêmes. Non, il n'est pas question, ici, du drapeau, insigne du royaume total du Christ, mais d'un Etendard propre à un corps d'armée, à la « garde » du Christ, d'un Etendard qui lui est personnel, qui porte ses couleurs à lui. Le mot « étendard » doit se prendre au sens plus strict, comme le symbole d'un esprit et de principes bien déterminés, de même que nous disions « le drapeau du libéralisme », « de la Révolution », etc..., pour signifier leurs principes.

Le but de cette Méditation est donc en résumé : premièrement, une claire connaissance des maximes du Sauveur,

c'est-à-dire de la perfection chrétienne et, par opposition, la connaissance des maximes de Satan ou du monde; — deuxièmement, la ferme résolution de fuir ces dernières, de nous en défendre, et de suivre les premières en faisant notre Election. Il y a donc deux choses à faire : l'une pour l'intelligence, l'autre pour la volonté. Saint Ignace le dit clairement dans le second Prélude : il faut demander la connaissance des pièges de Satan et la grâce de nous en défendre; il faut demander la connaissance de la véritable vie et la grâce de suivre le Seigneur. Il dit la même chose dans le Colloque. Tels sont donc les deux buts à atteindre dans cette Méditation. Il est, dès lors, très utile de diriger notre méditation la première fois vers l'un de ces buts, et la seconde fois vers l'autre et de faire agir en ce sens l'intelligence et la volonté. Voilà pourquoi saint Ignace veut que l'on fasse quatre fois cette Méditation dans la journée.

2. — Pour répondre au premier but, on peut disposer les Points de la façon dont use saint Ignace, en développant d'un côté les principes et les maximes du Sauveur, puis les principes et les maximes de Satan, en nous attachant aux personnes, aux paroles, à la manière d'agir de chacun pour les opposer l'un à l'autre. En outre, dans les Répétitions, nous constaterons combien cette connaissance est nécessaire puisque, partout et toujours, tous les hommes et nous-mêmes nous sommes sous la pénétrante influence de ces deux esprits. Nous arrivons au second but en cherchant, dans la considération des personnes, de leurs intentions et des moyens qu'elles emploient, les motifs qui porteront notre volonté à fuir les maximes de l'une et à suivre les maximes de l'autre.

Une remarque encore à propos de cette connaissance à acquérir. L'étude détaillée de la personne et de la manière d'agir des deux chefs, opposés l'un à l'autre, ne nous révélera pas seulement l'essentiel de leur esprit, — c'est-à-dire l'amour de la pauvreté, de l'humiliation, de l'humilité, et, d'autre part, le contraire — mais elle nous donnera une

image plus complète et plus approfondie de l'esprit de chacun. Nous voyons là que tout ce qui rappelle la pompe, l'ostentation, la hauteur, l'agitation, la rudesse, la suffisance, le mépris du prochain, bref tout ce qui est déshonorant et déloyal appartient à l'esprit de Satan et du monde, et qu'au contraire tout ce qui est simple, réservé, paisible, sincère et loyal appartient à l'esprit de Jésus. — S'il s'agit d'exciter la volonté, presque chacun des mots caractérisant les deux chefs nous devient un puissant motif. Prenons par exemple les personnes elles-mêmes : saint Ignace nous dit de Jésus qu'il est : « Notre Seigneur, le Chef véritable et souverain, beau, aimable, qu'il se tient en un lieu humble », etc.; de Satan qu'il est « le Chef des méchants... d'un aspect effrayant... sur un trône, entouré de feu et de fumée ». Passons aux intentions : Jésus nous appelle « à la plus grande pauvreté, à l'humilité, et aux autres vertus pour faire de nous des apôtres »; Satan veut nous entraîner « à la vaine gloire, à un grand orgueil et à tous les autres vices ». La manière d'agir? Jésus « choisit, il envoie, il recommande d'aider les hommes en les amenant »; Satan « dissémine les siens... il tente, en jetant des filets; des chaînes, par des tromperies ». Remarquons également que si nous avons l'amour de la pauvreté et de l'humiliation, nous n'avons plus à faire des efforts pour l'humilité. De même que le violet est le mélange du rouge et du bleu, ainsi l'humilité naît spontanément de l'amour de la pauvreté et de l'humiliation. L'amour de l'humiliation est la perfection dans l'humilité.

Après chaque Méditation on doit faire le triple Colloque pour demander une double grâce : celle d'échapper aux pièges du démon et celle d'être admis sous le fanion du Sauveur, fanion aux trois couleurs de la charité, de la pauvreté et de l'humiliation. Les personnes auxquelles notre prière doit s'adresser sont très bien choisies : la Mère de Dieu, qui s'est si fermement tenue sous l'étendard de son Fils pendant sa vie et au pied de la Croix; le Sauveur

dont l'esprit intime est bien l'amour de la pauvreté et de l'humiliation; et enfin le Père céleste qui, d'après saint Jean (6, 44-55), attire tout à son Fils et sans lequel personne ne vient à son Fils. Cette grande grâce d'être admis à la société du Fils, nous devons la demander avec instance et de tout cœur.

3. — Si, maintenant, nous jetons un regard en arrière sur la partie précédente des Exercices, nous ne pouvons qu'en admirer la cohésion et la logique progression. Nous voyons, désormais, quels sont « les moyens les meilleurs ». Nous voyons aussi combien est importante l'indifférence même dans les choses indifférentes en elles-mêmes, mais qui, aux mains de l'ennemi, sont des moyens de faire le malheur des hommes.

Le combat contre les passions est, ici, décrit en détail, les plans de l'ennemi sont mis à découvert. En nous reportant à la Méditation du Règne de Jésus-Christ, nous voyons toujours plus clairement, d'abord la Personne du Sauveur dont la beauté nous est révélée ici et dont nous apprenons à mieux connaître l'esprit; deuxièmement, ses plans de guerre sont mis sous nos yeux; il veut conquérir le monde en triomphant de l'amour des richesses et de l'orgueil; il veut, par l'amour de la pauvreté et de l'humiliation, fonder son Royaume en nous et dans les autres. — C'est là l'esprit d'apostolat. Nous comprenons maintenant quelle est « l'offrande plus généreuse » de ceux qui veulent s'attacher au Sauveur avec plus d'amour. Il faut aussi remarquer un grand progrès en ce qui concerne nos dispositions pour la cause du Seigneur, en comparant les Colloques de ces deux Méditations : dans le Colloque du Règne on s'offre à accepter l'humiliation si telle est la volonté du Seigneur; dans celui-ci on demande « d'être reçu sous l'Etendard » (*ut ego recipiar sub vexillum*) et c'est de notre côté qu'est la condition « si nous pouvons supporter l'humiliation sans que Dieu soit offensé ». Enfin nous voyons comment, ici et dans tout le reste, c'est la vérité établie dans le Fonde-

ment qui donne le dernier mot et la meilleure décision — cette vérité est qu'il faut servir Dieu.

DEUXIÈME MÉDITATION POUR L'ELECTION.

Méditation de trois classes (binaires) d'Hommes.

1. — *Texte.*

Ce même quatrième jour (se fera) la Méditation de trois binaires (Classes) d'hommes, afin de choisir le meilleur (*ut amplectamur optimum*).

Oraison préparatoire accoutumée.

Premier Prélude. — L'objet historique : ici, trois binaires d'hommes dont chacun a acquis dix mille ducats, mais non purement et, comme il le devait, par amour pour Dieu; et tous veulent se sauver et trouver dans la paix Dieu Notre Seigneur en secouant le poids et l'obstacle que, dans l'attachement pour le bien acquis, ils rencontrent pour (atteindre) ce but.

2. — Composition de lieu. Ici me voir moi-même, comment je me tiens en présence de Dieu Notre Seigneur et de tous ses saints, afin que je désire et connaisse ce qui est plus agréable à sa divine Bonté.

3. — Demander ce que je veux. Ce sera, ici, demander la grâce pour choisir ce qui est davantage pour la gloire de Sa Majesté divine et le salut de mon âme.

Le premier (Binaire) voudrait enlever (secouer) l'attachement qu'il a pour le bien acquis, afin de trouver dans la paix Dieu Notre Seigneur et de pouvoir se sauver; et il n'emploie pas les moyens jusqu'à l'heure de la mort.

Le second (Binaire) veut enlever (secouer) l'attachement, mais il veut l'enlever de telle sorte que (cependant) il reste avec le bien acquis, de façon à ce que Dieu en vienne là où (le Binaire) veut lui-même, et il ne se décide pas à quitter le bien pour aller à Dieu, alors même que cet état serait le meilleur pour lui.

Le troisième (Binaire) veut enlever (secouer) l'attachement, mais il veut l'enlever de telle sorte que même il ne soit pas tenu par l'inclination à conserver ou à ne point conserver le bien acquis; mais il veut uniquement vouloir ce bien ou ne point le vouloir, selon que Dieu Notre Seigneur lui donnera de vouloir, et (selon) qu'il paraîtra mieux

à cette personne pour le service et la louange de Sa Majesté divine; et, entre temps, il veut conclure (penser) qu'il laisse toutes choses de cœur, dirigeant ses forces à ne point vouloir ce bien ni aucun autre à moins d'y être poussé seulement par le service de Dieu notre Seigneur; en sorte que le désir de pouvoir mieux servir Dieu Notre Seigneur le pousse seul à prendre le bien ou à le laisser.

Trois Colloques suivent, comme ils ont été faits dernièrement à propos de Deux Etendards.

Il faut *remarquer* que, lorsque nous sentons de l'éloignement ou de la répugnance pour la pauvreté actuelle, lorsque nous ne sommes pas indifférents à la pauvreté ou aux richesses, il est très utile, pour éteindre ce sentiment déréglé, de demander dans les Colloques, alors même que ce serait contre la chair (le sentiment charnel), que le Seigneur choisisse pour la pauvreté actuelle et de (protester) qu'on le veut, qu'on le demande et qu'on supplie, pourvu que ce soit pour le service et la louange de sa divine Bonté.

2. — *Explication de la Méditation « De trois Classes d'hommes ».*

1. — Cette Méditation est, par son sens, un second pas fait dans la préparation à une Election parfaite. Grâce à la première Méditation nous avons acquis cette idée claire de la perfection chrétienne qui doit diriger l'Election, et nous avons formé la résolution de la faire conformément à cette idée. Si nous voulons avancer avec sécurité et solidité, la première chose à faire est d'examiner et de nous assurer si cette résolution, sur laquelle tout repose, est une résolution vraie et positive. Sans quoi, tout est remis en question. Mais comment faire l'épreuve de notre volonté? En l'appliquant aux moyens : notre volonté est-elle en état d'employer les véritables moyens? Notre volonté sera bonne dans la mesure où nous voudrions employer les moyens. Le but de cette Méditation est donc de mettre notre volonté à l'épreuve en la plaçant en face des moyens et de l'amener à se décider pour les moyens les meilleurs, comme saint Ignace le dit dans le titre même de la Méditation : « afin que nous embrassions le meilleur » (*ut amplectamur optimum*), sans

nous contenter « de vouloir les embrasser », — ou bien, comme il est marqué dans les deux Préludes, « ce qui plaît davantage à la Bonté divine... ce qui va davantage à la louange de la Majesté divine et au salut de l'âme (*quod gratius est divinae bonitati... quod magis est ad laudem divinae Majestatis et salutem animae*). Regardons aussi la Note qui suit immédiatement la Méditation et où il est parlé d'une résistance, d'une répugnance à l'égard des meilleurs moyens. Cette Méditation a donc pour but de corriger le défaut de la volonté qui, bien souvent, se ramène au simple désir de se détacher de toutes les attaches, de supprimer toutes les difficultés, mais sans la résolution ferme de le faire effectivement.

2. — Pour atteindre ce but, c'est-à-dire, pour mettre notre volonté à l'épreuve et l'améliorer, saint Ignace nous présente trois classes d'hommes qui désirent tous répondre à l'appel de la perfection, mais se sentent retenus par l'attachement à une somme d'argent, légitimement acquise, mais à laquelle ils tiennent assez pour qu'elle leur soit une difficulté à suivre l'appel de Dieu. Cet exemple est fort bien choisi. C'est là, en effet, précisément l'obstacle à ce que la perfection demande tout d'abord : — l'amour de la pauvreté — et, d'ordinaire, c'est l'obstacle qui éloigne les hommes de la vie parfaite; c'est la crainte de la pauvreté, comme nous le voyons dans le jeune homme riche de l'Evangile (*Matth.* 19, 22). En outre, avec de la bonne volonté on peut écarter cet obstacle, tandis que, si nous prenons la comparaison d'un malade, bien souvent la meilleure volonté du monde ne peut triompher de la maladie. Donc tenons-nous en aux paroles de saint Ignace. — Ces hommes ne sont pas tous dans la même disposition de volonté : cette différence nous permettra d'éprouver notre volonté et de la connaître.

Le Prélude est bien fait pour nous stimuler au courage, et nous amener à prendre une décision généreuse. Je dois me considérer « devant Dieu et tous ses saints », qui se sont

signalés par ce courage et cette générosité — afin que je reconnaisse, désire et choisisse ce qui est à la plus grande gloire de sa divine Majesté et pour le salut de mon âme.

Voici comment ces trois Classes diffèrent entre elles en ce qui concerne la disposition de la volonté. La première Classe voudrait simplement s'affranchir de cet attachement, s'il ne lui en coûtait rien; elle ne veut donc rien faire, elle ne veut employer aucun moyen; ce n'est pas une décision, mais un simple désir.

La seconde Classe veut écarter l'attachement; elle est décidée à faire quelque chose, mais non ce qu'il faudrait précisément, ce qui conduit directement au but; elle ne veut pas recourir aux meilleurs moyens. Elle veut bien s'affranchir, mais non renoncer à l'objet — ce qui serait, pourtant, le moyen le meilleur. Donc, appartiennent à cette Classe ceux qui veulent employer des moyens insuffisants, souvent simplement théoriques et non point pratiques, ou qui n'emploient les moyens pratiques que par saccades et d'une façon intermittente,

La troisième Classe veut écarter l'attachement à tout prix, par tous les moyens, même les plus pénibles, même en renonçant à l'objet. Par la comparaison de ces diverses dispositions de volonté, l'intelligence peut sonder la volonté et la connaître. — Or, pour soulever la volonté, pour l'améliorer, la fortifier et l'amener au plus parfait (la troisième Classe), nous trouvons, dans chaque Classe, les motifs capables de la détourner ou de l'encourager. Mais, tout d'abord, il faut revenir à la décision prise dans la première Semaine, à la conclusion du Fondement — la décision d'employer les moyens les meilleurs pour atteindre le but. Dans cette Méditation des Trois Classes, diverses expressions dont se sert saint Ignace rappellent un rapport étroit avec les derniers mots du Fondement : « Ce qui conduit le mieux au but ». Par exemple il dit dans les Préludes : « Afin que je désire et connaisse ce qui est le plus agréable à la divine Bonté.. afin de choisir ce qui est le plus à la gloire

de la Majesté divine » (*ut desiderem quod gratius est divinae bonitati... ad eligendum id, quod magis sit ad gloriam divinae Majestatis*); et dans le Troisième Point : « Ce qui répond le mieux au service et à la louange de Dieu... le désir de mieux pouvoir servir Dieu » (*Quod melius videtur ad servitium et laudem... desiderium, ut melius possit servire Deo*). C'est ici, c'est maintenant qu'il faut montrer si notre résolution était sincère. Quant aux meilleurs moyens à prendre, chacun en jugera d'après les obstacles qu'il rencontre. Saint Ignace ne mentionne ici qu'une seule difficulté et il donne le meilleur moyen de l'écarter. Pour l'humilité, par exemple, le meilleur moyen serait d'aimer et de rechercher l'humiliation.

Le Colloque est le même que dans la Méditation de Deux Etendards.

3. — La Note qui accompagne cette Méditation est très importante. Si nous sentons, dit-elle, une répugnance pour quelque chose, par conséquent si nous ne sommes pas dans l'indifférence, il faut, dans le Colloque, prier Dieu de nous choisir précisément pour cette chose, pourvu qu'elle soit pour la gloire de Dieu. Cette manière de prier aide à vaincre la répugnance; en tout cas, nous faisons de notre côté ce que nous pouvons et nous marchons en sécurité. Très souvent ce qui nous effraye d'avance est précisément ce qui est la volonté de Dieu. Nous avons là une application pratique de la cinquième et de la seizième Annotation.

Suite du Texte du Livre des Exercices.

CINQUIÈME JOUR

Contemplation sur le départ du Christ Notre Seigneur (se rendant) de Nazareth au fleuve du Jourdain, et comment il fut baptisé. Ci-dessous (parmi les Mystères de la Vie du Christ notre Seigneur).

Cette Contemplation se fera une fois au milieu de la nuit et de nouveau à l'aurore; et deux répétitions sur la même (se feront) à l'heure de la Messe et des Vêpres;

et, avant le repas du soir, lui appliquer les cinq sens, en faisant précéder chacun de ces cinq Exercices par la prière préparatoire accoutumée et les trois Préambules, comme toutes ces choses ont été expliquées dans la Contemplation sur l'Incarnation de la Nativité; et en finissant par les trois Colloques des trois Binaires (Classes) ou d'après la Note qui suit les Binaires (Classes).

L'examen particulier, après le repas de midi et après le repas du soir, se fera sur les fautes et les négligences relatives aux Exercices et aux Additions de ce jour, et ainsi dans ceux qui suivent.

SIXIÈME JOUR

Contemplation : comment le Christ Notre Seigneur alla du fleuve du Jourdain au Désert, inclusivement, en gardant en toutes choses la même forme que dans le cinquième (jour).

SEPTIÈME JOUR

Comment saint André et d'autres ont suivi le Christ Notre Seigneur. Ci-dessous (parmi les Mystères).

HUITIÈME JOUR

Le Sermon sur la Montagne, qui est sur les huit Béatitudes. Ci-dessous (*ibid.*).

NEUVIÈME JOUR

Comment le Christ Notre Seigneur apparut à ses disciples sur les flots de la mer. Ci-dessous (*ibid.*).

DIXIÈME JOUR

Comment le Seigneur prêchait dans le Temple. Ci-dessous (*ibid.*).

ONZIÈME JOUR

De la résurrection de Lazare. Ci-dessous (*ibid.*).

DOUZIÈME JOUR

Du Jour des Palmes. Ci-dessous (*ibid.*).

NOTES

La *Première Note* est que dans les Contemplations de cette seconde Semaine, selon que chacun veut employer plus ou moins (de temps) ou selon qu'il fait du progrès, il peut prolonger ou abrégé (la Semaine); s'il (veut) prolonger (il le fera) en prenant les Mystères de la Visitation de Notre-Dame à sainte Elisabeth, les Bergers, la Circoncision de l'Enfant Jésus, et les trois Rois, et ainsi des autres : et s'il (veut) abrégé (il pourra) aussi retrancher de ces (Mystères) qui (ci-dessus) ont été placés; parce que cela est (seulement pour) donner une sorte d'introduction et une manière afin de contempler mieux et plus complètement dans la suite.

2. — La discussion des Élections commencera avec la Contemplation (du départ du Christ) de Nazareth vers le Jourdain inclusivement, c'est-à-dire le cinquième jour, comme il est expliqué dans la suite.

3. — Avant d'entrer dans les Élections, afin de s'affectionner à la vraie doctrine du Christ notre Seigneur, il est très utile de considérer et de se rappeler les trois Modes (espèces) d'humilité suivants, et en les considérant de temps en temps durant la journée entière et de même en faisant les Colloques, comme il sera dit plus loin.

Le premier Mode d'humilité nécessaire pour le salut éternel est que je m'abaisse et m'humilie, autant que je puis, au point qu'en toutes choses j'obéisse à la loi de Dieu Notre Seigneur, tellement que, même si l'on m'établissait le maître de toutes les choses créées, ou pour (conserver) ma propre vie temporelle, je ne sois pas amené à mettre en délibération la transgression de quelque commandement, soit divin, soit humain, qui m'obligerait sous (peine de) péché mortel.

La seconde humilité est plus parfaite que la première (elle existe) si je me trouve établi en un point tel que je ne veuille pas et que je ne sois pas enclin (à) avoir les richesses plutôt que la pauvreté; à désirer l'honneur plutôt que l'ignominie, à souhaiter une vie longue plutôt qu'une vie courte quand le service de Dieu Notre Seigneur sera égal et (que sera égal) le salut de mon âme; et que, de même, ni pour toutes les choses créées, ni parce qu'on m'arracherait la vie, je ne mette en délibération de commettre quelque péché véniel.

La troisième humilité est très parfaite, à savoir quand,

renfermant la première et la seconde, là où seront égales la louange et la gloire de la Majesté divine, afin d'imiter (davantage) le Christ notre Seigneur et afin que je lui devienne effectivement plus semblable, je veux et je choisis la pauvreté avec le Christ pauvre plutôt que les richesses, les opprobres avec le Christ plein d'opprobres plutôt que les honneurs, et désire être regardé comme vain (simple, inutile) et sot pour le Christ qui, le premier, a été regardé comme tel, plutôt que d'être (estimé) sage et prudent dans ce monde.

C'est pourquoi, pour celui qui désire obtenir cette troisième humilité, il est très utile de faire les trois Colloques des Binaires (Classes) susdits en demandant que notre Seigneur veuille le choisir à cette troisième humilité plus grande et meilleure, afin de l'imiter mieux et de le mieux servir pourvu que ce service soit égal ou plus grand et que (soit égale ou plus grande) la louange de sa divine Majesté.

Explication de la Troisième Méditation pour l'Élection.

DES TROIS DEGRÉS D'HUMILITÉ.

1. — Saint Ignace veut, comme nous l'avons fait remarquer dans la troisième Note du douzième jour, qu'avant de commencer l'Élection, nous réfléchissions souvent et profondément sur les trois Degrés d'humilité. Cette Méditation est le troisième et dernier pas à faire pour nous bien disposer en vue d'une Élection parfaite. Et quel sera le fruit de cette Méditation? Qu'avons-nous vu jusqu'à maintenant? Dans la première Contemplation (De Deux Etendards) nous avons appris à connaître l'idée ou les moyens de la perfection chrétienne et nous avons pris la résolution de diriger notre Élection d'après cette connaissance. Dans la seconde (des trois Classes) nous avons mis notre volonté à l'épreuve pour connaître si, réellement, elle est décidée à choisir et à employer les moyens les meilleurs, nous avons cherché à l'y résoudre et nous l'y avons poussée avec la grâce de Dieu. Que manque-t-il donc maintenant? Il nous faut une

disposition telle que rien ne nous soit pénible, que tout soit pris volontiers, généreusement, avec joie, s'il est possible. Si nous arrivons là, nous sommes parfaitement préparés à l'Élection. Et cette Méditation nous mettra dans cette disposition, comme l'indiquent ces mots de saint Ignace « afin de nous affectionner à la vraie doctrine du Christ » (*ut afficiatur ad veram doctrinam Christi*), c'est-à-dire afin que notre âme s'anime de ce désir, de ce sentiment de joie, que, pour ainsi dire, elle prenne feu. Ce contentement, cette joie sont souvent nécessaires parce que les moyens sont durs et pénibles.

Et quelle est cette disposition d'âme qui nous rend toutes choses relativement faciles? L'humilité, c'est-à-dire l'absolue subordination à Dieu en toutes choses, en songeant combien il est grand, combien nous sommes peu nous et tout ce qui nous touche. Rien ne va plus efficacement à nous rendre prêts et joyeusement prêts à tout ce qui nous est demandé. Pour l'humble, rien n'est difficile. De même que l'orgueil est l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu, ainsi l'humilité est l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi. — Mais est-ce bien l'humilité que saint Ignace propose dans cette Méditation? L'essence de l'humilité, dit saint Thomas, consiste à s'abaisser (2^a 2^a, q. 161, a. 1 ad. 7); elle modère le désir de s'élever indûment (a. 1, ad. 3; a. 2); elle le fait premièrement par la considération de notre imperfection, que nous reconnaissons et qui nous fait nous abaisser comme il convient (a. 1, ad. 3, a. 2), et deuxièmement par la considération de la grandeur de Dieu (a. 2, ad. 3, a. 3); donc l'humilité est la soumission à Dieu et à tout autre à cause de Dieu (a. 1, ad. 5). C'est là, en d'autres termes, précisément ce que nous dit saint Ignace. Donc les sentiments d'une véritable et sincère humilité se ramènent bien à la disposition qu'il nous demande ici. Avec elle tout est supportable, tout va bien. Cela est tellement vrai que quiconque a bien fait les Méditations sur le péché, accepte volontiers tous les sacrifices, grâce à cette disposition à

l'humilité qui est le résultat de ces Exercices. A plus forte raison, ici, où l'exemple de Jésus et l'amour interviennent si puissamment.

Dans cette humilité (service, manière de servir Dieu), saint Ignace distingue trois Degrés. Il établit cette différence, entre autres choses, sur la perfection avec laquelle on méprise ses intérêts personnels, pour les subordonner à Dieu et suivre Jésus-Christ; et cela répond pleinement au but qu'il se propose dans ces réflexions. Il veut, par là, nous amener à une Election parfaite, et comme elle dépend surtout de la disposition de la volonté à se détacher des choses terrestres et à les subordonner à Dieu, il cherche à disposer cette volonté d'une manière parfaite en lui représentant les trois Degrés d'humilité, parmi lesquels il en est un meilleur que les autres (1).

2. — Il y a donc, dans cette disposition d'humilité, trois degrés. Le premier consiste en ceci, que, par mépris pour soi-même et par une juste estime de Dieu, on est prêt à sacrifier tous les biens temporels et à souffrir toutes les peines du monde plutôt que de transgresser, en matière grave un commandement de Dieu. L'essence et la perfection de ce degré consistent dans une disposition constante de la volonté (*in habitu*), telle que nous repoussions sans délibérer toute offre en opposition avec un précepte grave. Délibérer, du moins consciemment, serait déjà un péché. Ce degré est le moins élevé et, comme le dit saint Ignace, il est nécessaire pour le salut. — Le second degré consiste à se tenir dans l'indifférence et à ne faire, pratiquement, aucune dis-

(1) Cf. SUAREZ, *De relig. Soc. Jesu*, l. 9, c. 5, n. 24, 25. — Voir : *Collection de la Bibliothèque des Exercices de saint Ignace*, n. 57. *Quæstiones de tribus binariis et tribus gradibus humilitatis* a. P. H. PODYŃKOWSKI, S. J. *cum epistolâ*. P. Fr. DE HUMMELAUER S. J. — Le P. de Hummelauer termine ainsi son Explication : « La différence principale de ces trois Degrés consiste dans les motifs (crainte, justice, amour). Tous les ascètes reconnaissent que, dans les degrés de la vie spirituelle, le motif joue, lui aussi, un grand rôle (si même il n'est pas le principal). » *Note de l'Éditeur*.

inction entre les choses temporelles, comme l'honneur, le mépris, la richesse et la pauvreté, etc... tant que l'honneur de Dieu reste égal dans l'usage ou l'abstention de ces créatures. Ainsi la simple indifférence de la volonté constitue ce degré, en s'inspirant toujours de ce motif : la grandeur et la gloire de Dieu, le mépris de nous-mêmes et de nos intérêts. Dans cette indifférence, en effet, il y a toujours une véritable humilité, c'est-à-dire une mesure, une répression imposée à une trop haute appréciation de nous-mêmes et de nos intérêts; et, au contraire, attacher tant de valeur à ces intérêts temporels, établir une si grande différence entre celui-ci et celui-là, c'est toujours un véritable égoïsme, c'est s'accorder une valeur trop grande (1). En outre saint Ignace rattache à ce second degré la fuite du péché véniel, soit qu'elle rentre dans l'essence même de ce degré, ou qu'elle en soit une conséquence, car la fuite du péché véniel n'est possible que grâce à cette manière de comprendre l'indifférence. — Enfin, le troisième degré ne s'en tient pas à l'indifférence entre la pauvreté et les richesses, entre l'honneur et le mépris, etc., mais, il choisit pratiquement, à condition d'une gloire égale pour Dieu — ce que le Sauveur a lui-même choisi pour son partage, c'est-à-dire la pauvreté, le mépris et la souffrance. Ce degré consiste donc essentiellement dans une offensive positive; il consiste à prendre les devants en choisissant ce que le Sauveur a choisi, c'est-à-dire la pauvreté, etc... et cela par un motif de respect et d'amour pour lui. A la vue du Sauveur qui a pris pour lui le mépris, la pauvreté et la souffrance on rougit d'être ici-bas mieux traité que lui.

Dans le deuxième et le troisième degré, il y a cette condition : « pourvu que la gloire de Dieu soit égale, si je fais ce choix ». Pour le second degré d'humilité, en ce qui concerne l'indifférence, cette supposition est absolument

(1) L'indifférence du second degré ne se distingue donc pas essentiellement de celle du Fonlement.

nécessaire parce qu'à cette condition seulement nous pouvons être indifférents à l'égard des créatures. Quant au troisième degré, cette condition n'est, dans la plupart des cas, qu'une hypothèse parce que d'ordinaire la plus grande gloire de Dieu se trouve du côté des choses qui nous sont désagréables et que le Sauveur a choisies, surtout lorsque nous les choisissons nous-mêmes par le motif du troisième degré. C'est là, déjà, rendre à Dieu une très grande gloire. Cependant saint Ignace devait marquer cette condition et en faire dépendre toutes choses, parce qu'en effet comme nous l'avons vu dans le Fondement, tout est subordonné au plus grand service de Dieu et à sa plus grande gloire. En outre, il peut se présenter des cas où la gloire de Dieu nous défend la recherche du mépris et de la pauvreté, du moins jusqu'à un certain degré. Mais, dans ces cas eux-mêmes, nous pouvons et devons, au fond de notre cœur, désirer ce que le Sauveur a choisi, soit par respect et amour pour lui, soit pour d'autres motifs intérieurs.

Voici donc la marche des trois Degrés d'humilité : dans le premier, l'homme ayant conscience de la grandeur de Dieu et de son propre néant, est habituellement prêt et résolu à tout sacrifier, à tout souffrir plutôt que d'offenser Dieu grièvement. Dans le second, il est, quand la gloire de Dieu ne demande pas autre chose, également indifférent à l'égard de toutes les créatures : tout lui est égal, il ne fera pas un mouvement de ce côté ou de cet autre. Dans le troisième, — abstraction faite de la plus grande gloire de Dieu et de tout ce qu'elle peut demander — il n'est plus indifférent à l'égard de toutes les créatures, mais il veut et il choisit ce que le Christ a choisi, et parce que le Christ l'a choisi. Nous avons donc ici une triple subordination envers Dieu ; d'abord, subordination à la volonté de Dieu nous imposant une obligation grave ; deuxièmement, subordination à la volonté de Dieu nous imposant une obligation légère ou même ne nous imposant aucune obligation ; troisièmement subordination à l'exemple du Christ,

ce qui équivaut pour un cœur humble et aimant à un véritable précepte. Les deux premiers degrés sont purement négatifs, le troisième est extrêmement positif.

Les motifs pour porter la volonté à chacun de ces degrés, sont fournis par l'essence même du degré et leur rapport avec l'humilité, c'est-à-dire avec les sentiments que fait naître naturellement la considération de la grandeur de Dieu, du Sauveur, de notre propre néant. Et cela s'applique au troisième degré. Les deux motifs de l'amour et de l'humilité lui sont essentiels. Ici, le motif est en effet l'exemple du Christ — donc le respect et l'amour — et saint Ignace le dit clairement : « Pour imiter davantage le Christ et lui ressembler mieux dans la réalité (*actu*), je choisis plutôt d'être pauvre avec Jésus pauvre », etc. Par conséquent, le motif qui, à ce troisième degré d'humilité, nous fait choisir la pauvreté effective et nous incline vers elle, est bien celui-ci, que Jésus a choisi ainsi; c'est en même temps le pur amour pour Jésus. Et ce motif nous unit très intimement au Sauveur; pour ainsi dire, il nous transplante en lui. De même que les vertus théologales sont les plus excellentes, parce que leur motif est tiré de Dieu et devient Dieu lui-même, et parce qu'elles nous unissent ainsi immédiatement à Dieu; de même, dans la piété envers l'Homme-Dieu, il n'est rien de meilleur, rien qui nous unisse à lui aussi bien que ce motif de notre amour pour lui. Nous devenons « un » avec lui. « Je ne vis plus, mais le Christ vit en moi » (*Galat. 2, 20*). — Mais ici, l'amour n'est pas seul; il y a humilité. C'est le troisième degré d' « humilité »; l'humilité ne peut donc en être exclue; humilité et amour de l'humiliation par amour pour Jésus. Sans le solide fondement de l'humilité et du mépris de soi-même, l'amour n'existerait plus. L'amour de Dieu exige le sacrifice de l'amour déréglé de nous-mêmes, c'est-à-dire l'amour de l'humiliation; et cet amour de l'humiliation est, dans la vie spirituelle, le sacrifice le plus pénible. Mais l'amour de Jésus le rend léger. Aussi longtemps que nous n'en sommes pas là, Dieu ne

règne point sans condition sur nous et son parfait service n'est point assuré de notre part. En une multitude de cas notre amour-propre remettra en question l'honneur et le service de Dieu et en contrariera les droits. Il en est ainsi à cause de l'importance de l'humilité pour la vie spirituelle tout entière : elle est le fondement de tout l'édifice des vertus parce qu'elle écarte l'orgueil, principal obstacle à l'amour, et rend l'homme soumis et obéissant à Dieu (S. Thom., q. 161, a. 5, ad. 2). Et telle est, semble-t-il, la pensée de saint Ignace quand il dit : « afin de mieux le servir ». Ce n'est que par l'amour de la croix que nous devenons un instrument dont Dieu peut se servir à son gré. Avoir honte d'être mieux traité que le Sauveur, telle est, en résumé, la formule éloquente du troisième degré d'humilité : c'est l'amour, c'est l'humilité; et l'amour et l'humilité font la noblesse et la beauté de ce troisième degré. Dans la vie quotidienne, toute élection faite d'après l'exemple du Sauveur et par amour pour lui, peut être regardée comme un acte pratique du troisième degré d'humilité.

3. — Par le troisième Degré d'humilité nous avons atteint le sommet des Exercices. Tout ce qui suit n'a d'autre but que de nous fortifier dans les sentiments du troisième Degré. Les Exercices ne vont pas plus loin. Et, de fait, le troisième Degré d'humilité est le point le plus élevé où la sainteté peut conduire; c'est la merveilleuse originalité des saints, la divine folie du christianisme qui les caractérise... c'est la véritable et la plus sublime imitation du Christ, le véritable et sincère amour du Sauveur. — Le troisième degré d'humilité est le résumé des Exercices tout entiers. Vues de ce sommet toutes choses apparaissent claires : Là, en effet, nous trouvons le véritable service de Dieu, la gloire de Dieu et notre salut; le plus noble usage des créatures et les meilleurs moyens à employer; la voie la plus sûre à suivre pour combattre le péché, le triomphe éclatant remporté sur les passions; — tout ce qui fait un magnanime soldat au service du Christ, un « chevalier » du Christ;

en tout cas, nous avons ici la meilleure préparation à une Election parfaite.

4. — La forme sous laquelle ces trois Degrés sont proposés à nos réflexions n'est point celle de la méditation proprement dite, mais celle d'une considération pour laquelle saint Ignace ne fixe aucun temps précis : il veut simplement que, souvent, dans le cours de la journée, on y réfléchisse. Rien n'empêche cependant d'en faire une Méditation avec des Répétitions et des Colloques. — Ces Colloques, alors, devront se faire comme dans la Méditation des trois Classes et l'on priera avec ferveur afin que Dieu nous choisisse pour le troisième Degré.

5. — Nous avons ainsi trois Méditations destinées à nous préparer progressivement à une Election parfaite. Dans la première (de Deux Etendards) nous voyons quels sont les principes de la perfection chrétienne et nous déterminons notre volonté à faire notre choix d'après eux. Dans la seconde, nous apprêtons notre volonté à choisir les moyens les meilleurs. Dans la troisième, nous acquérons une disposition du cœur qui rend léger le plus dur sacrifice et permet de l'accepter volontiers. Il ne manque plus rien de ce qu'il faut pour la préparation voulue et l'on peut maintenant procéder à l'Election, aussitôt après la Méditation suivante : **Le Sauveur quitte sa Sainte Mère.**

LE SAUVEUR QUITTE SA SAINTE MÈRE,

Conformément à la deuxième Note du douzième jour, saint Ignace veut qu'avant d'entreprendre l'Election on fasse cette Méditation; — et à bon droit, car c'est une excellente méditation sur la vocation — comme le Mystère de Jésus demeurant dans le Temple avec son aspiration à monter plus haut. Ce dernier Mystère n'est qu'une préparation, un préambule à celui que saint Ignace nous propose maintenant, et où nous voyons le Sauveur entrer réellement et pour toujours dans sa vie publique. Il est donc

d'une grande importance et voilà pourquoi, comme le veut saint Ignace, on doit y consacrer un jour entier. Comment n'y point reconnaître un appel pressant adressé à tous ceux qui veulent sérieusement suivre le Christ et servir sa cause — l'appel au complet renoncement à la chair et au sang?

Les Colloques se feront comme il est dit dans la Méditation des Trois Classes, en tenant compte de la Note qui l'accompagne.

L'Élection.

1. — *Texte.*

PRÉAMBULE A L'ÉLECTION.

Dans toute bonne Election, l'œil de notre intention doit, autant qu'il dépend de nous, être simple, regardant uniquement la fin pour laquelle j'ai été créé, savoir pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme. C'est pourquoi, tout ce que je choisis doit être (dirigé) à cela (à) m'aider à la fin pour laquelle j'ai été créé, non pas en subordonnant et en accommodant la fin au moyen mais le moyen à la fin; ainsi arrive-t-il que beaucoup choisissent d'abord de se marier, et secondairement de servir Dieu notre Seigneur dans l'état conjugal, chose qui — (savoir) servir Dieu — est la fin. Semblablement il en est d'autres qui premièrement veulent avoir des bénéfices (ecclésiastiques), et ensuite y servir Dieu. C'est pourquoi ceux-là ne vont pas droit à Dieu, mais ils veulent que Dieu vienne droit à leurs affections dérégées et, conséquemment, de la fin ils font le moyen et du moyen la fin, de telle sorte que ce qu'ils devraient prendre en premier lieu, ils le prennent au lieu suivant. En effet nous devons nous proposer premièrement pour objet de vouloir servir Dieu, — ce qui est notre fin, et secondairement prendre un bénéfice, ou nous marier, si cela est plus expédient pour moi — ce qui est le moyen pour la fin. Donc rien ne doit me mouvoir à prendre ces moyens-ci ou ceux-là, ou à les laisser, sinon le seul service et la louange de Dieu notre Seigneur, et le salut éternel de mon âme.

(1) Cf. *Matth.*, 6, 22; *Luc*, 10, 34.

LES OBJETS DE L'ÉLECTION.

Considération dont le but est de connaître sur quelles choses doit se faire l'Élection, et elle renferme quatre Points et une Note.

Premier Point. — Il est nécessaire que toutes les choses sur lesquelles nous voulons faire une Élection soient en elles-mêmes indifférentes ou bonnes et qu'elles rentrent dans le domaine de notre Sainte Mère, l'Eglise hiérarchique — et non mauvaises ni contraires à cette (Eglise).

2. — Il y a des choses qui tombent sous une Élection immuable, par exemple le sacerdoce, le mariage, etc...; il en est d'autres qui tombent sous une Élection modifiable, par exemple recevoir des bénéfices (ecclésiastiques) ou les laisser, recevoir des biens temporels, ou les rejeter.

3. — Dans une Élection immuable, qui a déjà été faite, il n'y a plus rien à choisir, parce qu'elle ne peut être révoquée, par exemple le mariage, le sacerdoce, etc. Il faut seulement remarquer que, si (quelqu'un) n'a pas fait l'Élection dûment et régulièrement, sans affections déréglées, se repentant (de cette erreur) il prenne les moyens de vivre conformément à son Élection; laquelle Élection ne semble pas être (avoir été) une vocation divine puisqu'elle est (a été) une Élection désordonnée et faite à rebours, comme beaucoup se trompent en cela prenant une Élection faite à rebours ou mauvaise pour une vocation divine, parce que toute vocation divine est toujours nette et pure, sans mélange de la chair ni de toute autre affection déréglée.

4. — Si quelqu'un a fait dûment et régulièrement une Élection de choses qui tombent sous une Élection modifiable, et en ne s'attachant pas à la chair, ni au monde, il n'y a pas de raison pour qu'il ne fasse pas de nouveau une Élection, mais (il la fera pour) qu'il s'y rende parfait autant que possible.

Note. — Il faut remarquer que, si une telle Élection modifiable n'a pas été faite sincère et bien ordonnée, alors il est expédient de faire (maintenant) une Élection de la bonne manière, si quelqu'un désire produire des fruits remarquables et très agréables à Dieu notre Seigneur.

TROIS TEMPS POUR FAIRE DANS CHACUN D'EUX UNE CORRECTE ET BONNE ÉLECTION.

Le premier temps existe, lorsque Dieu notre Seigneur touche et attire la volonté de telle sorte que cette âme pieuse,

sans douter et sans pouvoir douter, suit ce qui (lui) est montré, comme ont fait saint Paul (1) et saint Matthieu (2) en suivant le Christ notre Seigneur.

Le deuxième temps (existe) quand on reçoit beaucoup de clarté et de connaissance par l'expérience des consolations et des désolations, et par l'expérience du discernement des divers esprits.

Le troisième temps est tranquille (lorsque) considérant d'abord pour quelle chose l'homme est né, c'est-à-dire pour louer Dieu notre Seigneur et pour sauver son âme, et désirant cela, on choisit (pour cette fin) quelque genre ou état de vie, dans les limites de l'Eglise, pour (en) être aidé dans le service de son Seigneur et le salut de son âme.

J'ai dit « tranquille », quand l'âme n'est pas agitée par divers esprits, et qu'elle se sert librement et tranquillement de ses puissances naturelles.

Si l'Élection ne se fait pas dans le premier ou dans le second temps, suivent (ici), pour le troisième temps, deux manières de la faire.

PREMIERE MANIERE

LA PREMIÈRE MANIÈRE DE FAIRE UNE CORRECTE
ET BONNE ÉLECTION CONTIENT TROIS POINTS.

Premier Point. — Me mettre devant les yeux la chose sur laquelle je veux faire une Election, par exemple un office, ou un bénéfice que je dois accepter ou laisser, ou même n'importe quelle chose qui tombe sous une Election modifiable.

2. — Il est nécessaire de tenir devant mes yeux la fin pour laquelle j'ai été créé, qui est que je loue Dieu notre Seigneur et que je sauve mon âme, et, en même temps (il est nécessaire) de me trouver (sentir) indifférent sans aucune affection dérégulée, de telle sorte que je ne sois pas plus incliné ni attaché à accepter la chose proposée qu'à la laisser, ni plus (incliné ni attaché) à la laisser qu'à l'accepter, mais que je me trouve comme l'aiguille de la balance (en équilibre) pour suivre ce que j'aurai senti être davantage pour la gloire et la louange de Dieu notre Seigneur et pour le salut de mon âme.

(1) Cf. Act., 9, 1-18; 22, 4-16; 26, 9-20.

(2) Cf. Matth., 9, 9; Marc, 2, 14; Luc, 5, 27-28.

3. — Demander à Dieu notre Seigneur qu'il veuille m'avoir ma volonté et mettre dans mon âme ce que je dois faire relativement à la chose proposée qui soit davantage à sa louange et à sa gloire, en examinant bien et fidèlement avec mon intelligence et en choisissant conformément à sa très sainte volonté et à son bon plaisir.

4. — Considérer en réfléchissant, combien d'avantages et d'utilités résulteront pour moi si j'ai l'office ou le bénéfice proposé pour la seule louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme, et, au contraire, considérer de même les inconvénients et les périls qu'il y a en l'ayant; — faisant de même dans la seconde partie, à savoir considérer les avantages et utilités en ne l'ayant pas, et pareillement, au contraire, les inconvénients et les dangers en ne la possédant pas.

5. . . Après que j'ai considéré ainsi et réfléchi sur toutes les parties de la chose proposée, voir de quel côté la raison penche davantage; et ainsi, d'après l'inclinaison plus grande de la raison et non d'après aucune inclination de la sensualité, la délibération doit se faire sur la chose proposée.

6. — Une telle Election ou délibération étant faite, celui qui l'a faite doit aller avec beaucoup de diligence à la prière en présence de Dieu notre Seigneur et lui offrir cette Election, afin que sa divine Majesté veuille la recevoir et la confirmer, si elle doit être pour son plus grand service et sa plus grande gloire.

LA DEUXIÈME MANIÈRE DE FAIRE UNE CORRECTE ET BONNE ÉLECTION CONTIENT QUATRE RÈGLES ET UNE NOTE.

La Première (Règle) est que l'amour qui me meut et me fait choisir cette chose descende d'en haut de l'amour de Dieu, de telle sorte que celui qui choisit sente d'abord en soi que l'amour qu'il a plus ou moins pour la chose qu'il choisit, est uniquement pour son Créateur et Seigneur.

2. — Me proposer un homme que je n'ai jamais vu et que je ne connais pas, et dont je veux l'entière perfection; considérer ce que je lui dirais de faire et de choisir pour la plus grande gloire de Dieu notre Seigneur et pour la plus grande perfection de son âme; et en faisant pareillement (pour moi-même) garder la règle que je pose pour l'autre.

3. — Considérer, comme si j'étais à l'article de la mort, la forme et la mesure que je voudrais alors avoir gardées dans la manière de (faire) la présente Election; et me

réglant selon cette (forme), que je prenne (maintenant) ma détermination en tout.

4. — Songeant et considérant quel (dans quel sentiment) je me trouverai au jour du Jugement, penser comment je voudrais alors avoir délibéré au sujet de la chose présente et quelle règle je voudrais alors avoir suivie, et prendre maintenant la même afin que je sois (je me trouve) alors plein de plaisir et de joie.

Les règles ci-dessus ayant été suivies pour mon salut et ma paix éternelle, que je fasse mon Election et mon offrande à Dieu notre Seigneur, d'après le sixième point de la première manière de faire l'Election.

2. — *Explication des Règles de l'Election.*

1. — Après avoir, dans la Méditation précédente, préparé l'Election, saint Ignace aborde maintenant le côté matériel, technique et il donne une direction pratique. — Cette instruction comprend trois points; premièrement, le principe, le point de vue qui doit régler et décider toute Election; deuxièmement, l'objet sur lequel l'Election portera; troisièmement, le moyen de reconnaître quelle est la volonté de Dieu relativement à cet objet.

2. — Le principe, l'axiome qui doit diriger l'Election du commencement à la fin, c'est la vérité du Fondement, à savoir que ma première et unique fin, mon premier et unique devoir est de servir Dieu et de sauver mon âme. Voilà ce que je dois tout d'abord avoir sous les yeux, sans jamais le perdre de vue : Je suis là pour servir Dieu et en faisant ainsi, me sauver; tout le reste ne peut et ne doit être qu'un moyen. — Ce n'est qu'après m'être bien pénétré de cette vérité que je puis examiner si cette chose ou cette autre peut être pour moi un moyen en vue de cette fin. J'irais donc à rebours si, tout d'abord et d'avance, je décidais : « Je veux cela, cela doit être », pour chercher ensuite comment ramener la fin à l'objet choisi. Faire du moyen la fin et de la fin le moyen, c'est renverser l'ordre; c'est vouloir que Dieu vienne à nous au lieu d'aller nous mêmes à Dieu. Dans mon Election je ne dois admettre d'autre

motif de ma détermination que le service de Dieu et le salut de mon âme.

3. — Conséquemment, l'objet de l'Election ne peut être qu'une chose indifférente en elle-même ou bonne d'après la doctrine et la pratique de l'Eglise. Une chose mauvaise ou défendue ne peut être l'objet de l'Election. — Deuxièmement, il faut examiner dans quelle mesure l'objet en question est laissé ou non à notre liberté. S'il ne l'est point — par exemple, s'il s'agit d'un état de vie qu'on ne peut changer — alors dans le cas où l'Election n'a pas été faite régulièrement, par exemple parce qu'on a obéi à une affection dérégulée, il ne reste plus rien à faire, sinon se repentir et réparer cette faute en menant, dans cette vocation même, une vie chrétienne. Cette vocation n'est pas une vocation divine, car la vocation divine est toujours pure de toute inclination dérégulée. Si l'objet est encore laissé à notre liberté, si son Election a été faite droitement et selon les règles, il n'y a rien à changer, mais il faut s'affermir dans cette vocation et s'y perfectionner. Si l'Election a été dérégulée en quelque point, il faut maintenant corriger cette erreur et retirer de cette vocation les fruits les meilleurs et les plus agréables à Dieu.

4. — Il y a trois manières d'acquérir la certitude que telle ou telle chose est selon la volonté de Dieu. — La première, quand Dieu parle si clairement qu'on ne peut douter de sa volonté : c'est là une voie extraordinaire; il en a été ainsi pour les Apôtres et pour quelques Saints; mais nous ne pouvons nous y attendre. — Dans la seconde manière, ce sont des consolations et des lumières divines plus fréquentes, ou même des désolations; et il faut y joindre l'examen de ces divers mouvements intérieurs : on y trouve souvent beaucoup de lumière. — La troisième manière consiste à recourir à la réflexion, réflexion paisible, guidée par la raison. Lorsque, sans être sollicitée par différents esprits et laissée à la tranquille possession de ses forces naturelles, elle se représente le but, considère si cet objet

peut être un moyen de l'atteindre et fait son choix d'après cet examen. — Notons que, dans ces Règles, saint Ignace nous fait de nouveau remarquer que, relativement à l'objet de l'Election, il faut tenir compte des sentiments et de la pratique de l'Eglise.

Pour cette troisième manière et dans ce dernier cas, saint Ignace nous indique le procédé suivant. Premièrement se demander de quoi il s'agit, se mettre sous les yeux l'objet de l'Election en se rappelant les instructions données relativement à cet objet. — Deuxièmement, bien préciser la fin à atteindre et se rendre indifférent à tout le reste, qui n'est qu'un moyen par rapport à la fin, de manière à ce que, seule, la pensée de cette fin dirige notre Election et détermine notre décision. Notre inclination naturelle doit se tenir immobile, comme l'aiguille de la balance. — Troisièmement, prier Dieu et lui demander cette grâce qu'il mette dans notre volonté ce qu'il veut. — Quatrièmement, examiner à l'aide de notre raison dans quelle mesure le choix ou le rejet de l'objet en question peut nous être utile en vue de notre fin — la gloire de Dieu et le salut de notre âme. — Cinquièmement, voir de quel côté la raison penche davantage sans tenir compte de la sensualité. — Sixièmement, recourir avec grande ferveur à la prière, offrir à Dieu notre Election et lui demander de la confirmer pour sa gloire.

D'autres réflexions et d'autres pensées peuvent servir à contrôler l'Election ou à la faire droitement et régulièrement. Se demander : premièrement, « l'inclination qui me pousse, vient-elle ou non uniquement de Dieu » ? — deuxièmement : « Que conseillerais-je à quelqu'un que je ne connais pas, mais dont je veux sincèrement le bien, s'il me demandait ce qu'il doit faire pour la gloire de Dieu » ? — troisièmement : « A l'heure de ma mort que voudrais-je avoir fait ? ou à l'heure du jugement, que dois-je faire pour être alors en pleine joie et en toute sécurité » ?

On ne peut lire ou méditer ces Règles de l'Election sans admirer et révéler l'esprit de solide sainteté, de sainteté

éclairée qu'elles révèlent. A elles seules, elles attestent la maîtrise de saint Ignace dans les voies de la vie spirituelle.

Election pour la Réforme.

1. — *Texte.*

POUR LA CORRECTION ET LA RÉFORME DE SA PROPRE VIE ET DE SON PROPRE ÉTAT.

Il faut observer que, relativement à ceux qui sont établis dans la prélature ou dans le mariage (soit qu'ils aient ou non les biens temporels en abondance), dès lors qu'ils n'ont pas l'occasion ou la volonté très empressée de faire l'Election sur des choses qui tombent sous une Election révocable, il est très utile, au lieu de faire l'Election, de (leur) donner la forme et la manière de corriger et de réformer la vie et l'état propre de chacun d'eux, en plaçant (sous leurs yeux) leur création, leur vie et état pour la gloire et la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de leur propre âme; pour qu'il (chacun) arrive à cette fin et l'obtienne, il doit considérer et examiner beaucoup, par les Exercices et les Modes d'Election, comme il a été dit, quelle grande maison et famille (domestique) il doit avoir; comment il doit la diriger et la gouverner; comment il doit l'instruire par la parole et l'exemple; — de même, relativement à ses ressources, quelle (partie) il doit prendre pour sa famille et sa maison, et quelle (partie) pour la dispenser aux pauvres et à d'autres œuvres pieuses; ne voulant et ne cherchant autre chose sinon, en tous et en tout, la plus grande louange et gloire de Dieu notre Seigneur. Que chacun, en effet, pense qu'il fera d'autant plus de progrès dans les choses spirituelles, qu'il se retirera de son amour-propre, de sa volonté (propre) et de son utilité (commodité) propre.

2. — *Explication de l'Election pour la réforme.*

1. — Celui qui est déjà fixé dans un état déterminé et qui ne peut ou ne veut ou ne doit pas en changer, s'en tiendra à une Election de réforme d'après les Règles ci-dessus. Qu'il se représente donc sa fin dernière et sa fin

prochaine, c'est-à-dire à quoi l'obligent sa situation et son emploi, et qu'il voie alors quels moyens il doit choisir et appliquer pour atteindre cette fin. Il examinera l'organisation soit intérieure soit extérieure de sa maison et réfléchira à la manière dont il doit la régler. — A côté du principe de la fin dernière, saint Ignace en pose un autre qui est d'une extrême importance pour une bonne Election et pour la perfection de la vie spirituelle. « On fera, dit-il, d'autant plus de progrès (*tantum quantum*), qu'on se dépouillera de sa volonté propre, de la recherche de soi-même et de l'amour-propre. » — Dans une autre occasion (Règles pour la distribution des aumônes), il établit cet autre principe : « Plus chacun se restreindra et retranchera pour lui-même, plus aussi il se rapprochera du Christ notre Seigneur, notre modèle et notre règle; il ira ainsi d'autant mieux et plus sûrement ».

2. — Celui qui a fait sérieusement les trois Méditations préparatoires à l'Election et qui arrive à l'Election pour la réforme de la vie, pourrait se demander s'il est possible de présenter un programme autre que celui que le Sauveur lui-même nous donne dans le troisième Degré d'humilité et dans la méditation de Deux Etendards : s'il n'est pas également nécessaire pour tous de diriger l'Election vers la pauvreté et l'humiliation. Il faut répondre que, sans doute, il est difficile, qu'il est même impossible de se dérober à cette nécessité; parce que le programme s'inspire de l'esprit de Jésus opposé à l'esprit du monde et qu'il contient les principes de la perfection chrétienne pour chaque état de vie. Il est assez détaillé pour que nous y reconnaissons les difficultés qui nous attendent et les moyens à employer pour les vaincre. Toutes ces difficultés ne peuvent provenir que de l'amour-propre déréglé; et cet amour-propre, par suite de notre nature à la fois corporelle et spirituelle, tend à la sensualité et à la vanité. L'amour de la pauvreté et de l'humiliation par amour et respect pour le Sauveur est donc le moyen — un moyen qui comprend tout — à opposer à

l'amour-propre et à toutes nos difficultés. — Une vie de pauvreté et d'humiliation est, d'une manière générale, une vie pénible, une vie de mortification et de renoncement à soi-même : c'est une conséquence qui s'impose à tous. Ce programme du troisième Degré d'humilité nous devons le faire nôtre, si nous voulons que notre vie ressemble à celle du Sauveur qui n'était rien moins qu'une vie s'inspirant des sens, de l'amour du monde et de l'orgueil. Et, en outre, si l'on ne fait pas dans la vie spirituelle les progrès qu'on pourrait et devrait faire, il est fort possible que ce soit parce qu'on ne pratique point assez le renoncement volontaire à soi-même. — Enfin, l'amour de la pauvreté et de l'humiliation, — en d'autres termes, l'amour de la croix et du renoncement — est un point si important dans la vie spirituelle, qu'il ne saurait être négligé si l'on aspire à un degré plus élevé de spiritualité. C'est là, dans la vie spirituelle, un axiome qui s'impose.

Cependant, il peut arriver qu'en raison d'une difficulté qui est pour nous la principale, l'Election puisse et doive porter sur un autre point que ce point précis de la pauvreté et de l'humiliation. On peut, par exemple, avoir particulièrement besoin de douceur, de force, etc... et par conséquent il faut choisir les moyens d'y arriver. Mais, même dans ce cas, nous pouvons et nous devons faire cette Election dans l'esprit du troisième Degré d'humilité, c'est-à-dire que nous devons vouloir pratiquer ces vertus par respect et par amour pour le Sauveur, parce qu'il les a pratiquées. Et alors la lutte contre ce défaut, l'acquisition de cette vertu deviendront notre croix et notre mortification.

3. — Ces règles pour l'Election sont très importantes et elles doivent nous être familières, non seulement quand il s'agit d'une Election pour la réforme de la vie, mais encore dans toute affaire grave qui exige une décision, comme saint Ignace en fait la remarque dans le premier Point du « premier mode d'Election » (*primus modus Electionis*). Ainsi agissent les maîtres de la vie spirituelle. — Il n'est

pas nécessaire de suivre toujours le processus tout entier, parce que, — nous l'avons dit plus haut — il suffit de recourir à quelques pensées sérieuses. — On doit aussi apprendre l'usage de ces Règles à ceux que nous avons à former à la vie spirituelle, surtout s'il est question de choisir un état de vie ou de prendre une décision plus ou moins importante. A cette condition seulement nous pouvons espérer que notre Election donnera des fruits agréables à Dieu. — Par ces Règles, nous constatons à quel point le but, la fin de l'homme est, pour saint Ignace le premier, le suprême principe, *principium et fundamentum*, — le principe et le fondement, comme il dit.

Nous avons une application pratique de ces Règles à un objet spécial dans les Règles pour la distribution des aumônes, que saint Ignace donne plus tard, après les Règles pour le discernement des esprits.

AUTRES MÉDITATIONS POUR LA SECONDE SEMAINE.

1. — Saint Ignace (voir *Préambule à l'Election*) veut que, tout en nous occupant de l'affaire de l'Election, nous poursuivions la Méditation des Mystères du Sauveur, et il nous donne, du moins pour douze jours, divers sujets, en nous renvoyant à la première Note du douzième jour.

2. — A la fin de la première Note du douzième jour, il fait remarquer qu'on est libre de réduire ou d'étendre les Méditations de la seconde Semaine, d'après la dévotion de chacun et le fruit qu'il en retire. Dans le dernier cas on pourrait ajouter encore d'autres mystères, suivant la manière dont ils sont proposés plus loin dans les Points de méditation. Ce que saint Ignace donne là, n'est qu'une simple indication, mais une excellente indication. Il a fait, comme on le voit, un choix excellent parmi les Mystères de la Vie publique du Christ que saint Thomas divise en leçons de doctrine, exemples de vertus et miracles; et de tout cela, nous avons ici quelque chose, nous avons le plus

beau. Cependant chacun reste libre de choisir aussi d'autres Mystères, ou de modifier la disposition des Points, dans ceux que donne le livre des Exercices. S'il nous présente ces Mystères, s'il les divise en points comme il le fait, saint Ignace se propose surtout de nous habituer à disposer nos méditations d'après le modèle ci-dessus, d'après un ordre précis et une méthode déterminée. Mais cette remarque s'applique seulement aux Mystères, et non pas aux Méditations pour l'Election : elles doivent rester un tout complet qu'on ne doit point modifier.

TROISIEME SEMAINE

1. — *Texte.*

PREMIER JOUR

Première Contemplation.

Pour le milieu de la nuit.

Comment le Christ notre Seigneur s'est rendu de Béthanie à Jérusalem pour la dernière Cène inclusivement. Plus loin (parmi les Mystères de la Vie du Christ notre Seigneur); et elle contient l'Oraison préparatoire, trois Préambules, six Points et un Colloque.

Oraison préparatoire accoutumée.

Premier Préambule. — Présenter (à l'esprit) le fait historique (1); ce sera, ici, comment le Christ notre Seigneur envoya de Béthanie, deux disciples à Jérusalem pour préparer la Cène; et ensuite il y vint lui-même avec les autres disciples; et comment, après qu'il eut mangé l'agneau pascal et soupé, il leur lava les pieds et donna son très saint Corps et son précieux Sang à ses disciples et leur fit un discours, après que Judas partit pour vendre son Seigneur.

2. — Composition du lieu : ce sera, ici, considérer la route de Béthanie à Jérusalem, si elle est large, ou étroite, plane, etc...; de même le lieu de la Cène, s'il est grand ou petit, s'il est de cette forme ou de cette autre.

3. — Demander ce que je veux : ce sera ici, la douleur, l'affliction et la confusion de ce que, pour mes péchés, le Seigneur aille à la Passion.

Premier Point. — Voir les Personnes de la Cène et en

(1) Cf. *Matth.*, 26, 17-29; *Marc*, 14, 12-25; *Luc*, 22, 7-38; *Jean*, 13, 17.

réfléchissant sur moi-même chercher à en retirer quelque fruit.

2. — Ecouter ce qu'elles disent et, de même, en retirer quelque fruit.

3. — Regarder ce qu'elles font et en tirer quelque fruit.

4. — Considérer ce que le Christ notre Seigneur souffre dans son Humanité, ou veut souffrir, d'après la partie (de la Passion) que l'on contemple; et ici commencer avec grand effort et me pousser (m'exciter) à souffrir, à m'attrister et à pleurer; et en travaillant (m'efforçant) de la même manière dans les autres Points qui suivent.

5. — Considérer comment la Divinité se cache, c'est-à-dire comment elle pourrait détruire ses ennemis et elle ne le fait pas, et comment elle permet que la très sainte Humanité souffre si cruellement (atrocément, au delà de toute mesure).

6. — Considérer qu'il souffre toutes ces choses pour mes péchés, etc... et ce que je dois faire et souffrir pour lui.

Terminer par un *Colloque* au Christ notre Seigneur, et à la fin *Notre Père*.

Il faut remarquer, comme il a été dit plus haut et exposé en partie, que, dans les Colloques, nous devons discourir et demander d'après les circonstances du moment, c'est-à-dire selon que je me trouve tenté ou consolé, et selon que je désire avoir une vertu ou une autre; selon que je veux disposer de moi pour un côté ou pour un autre; selon que je veux souffrir ou me réjouir de la chose que je contemple. Enfin en demandant ce que je désire plus efficacement relativement à certaines choses particulières. Et, de cette manière, on peut faire un seul Colloque au Christ notre Seigneur, ou bien, si la matière ou la dévotion y pousse, on peut faire trois Colloques, l'un à la Mère, l'autre au Fils, le troisième au Père, sous la même forme comme il a été dit dans la seconde Semaine, dans la Méditation De deux Etendards avec la Note qui suit après les Binaires (Classes).

Deuxième Contemplation.

A l'aurore; elle sera de la Cène au jardin inclusivement.

Oraison préparatoire accoutumée.

Le *Premier Prélude* est l'histoire (1) : et, ici, ce sera

(1) Cf. *Matth.*, 26, 30-56; *Marc*, 14, 26-52; *Luc*, 22, 39-54; *Jean*, 18, 1-13.

comment le Christ notre Seigneur descendit avec ses disciples du Mont Sion, où il a fait la Cène, vers la vallée de Josaphat, laissant huit d'entre eux dans la partie de la vallée et les autres dans une partie du Jardin et, se mettant en prière, il sue une sueur comme des gouttes de sang; et, après que, trois fois, il a prié son Père et qu'il a réveillé du sommeil ses trois disciples, et après qu'à sa voix ses ennemis sont tombés et que Judas lui a donné un baiser et que Pierre a coupé à Malchus une oreille que le Christ rétablit à sa place — après qu'il a été arrêté comme un malfaiteur, ils le traînent en bas à travers la vallée et ensuite, par la pente, à la maison d'Anne.

2. — Voir le lieu. Ce sera ici, considérer le chemin du mont Sion à la vallée de Josaphat, et pareillement le Jardin, s'il est large, long, ou (disposé) de cette manière ou de cette autre.

3. — Demander ce que je veux, — ce qui est la demande propre à la Passion, — la douleur avec le Christ plein de douleurs, le brisement avec le Christ brisé, les larmes, la souffrance intérieure de la si grande souffrance que le Christ a soufferte pour moi.

REMARQUES

Dans cette seconde Contemplation, après que l'oraison préparatoire a été faite, avec les trois préambules susdits, la forme de procéder par les Points et le Colloque restera la même qui a été gardée dans la première Contemplation de la Cène; et, à l'heure de la Messe et des Vêpres, deux répétitions seront faites sur la première et la seconde Contemplation; et ensuite, avant le repas du soir, les sens seront appliqués sur les deux Contemplations susdites, en commençant toujours par l'oraison préparatoire, suivant la matière proposée, dans la même forme qu'il a été dit et expliqué dans la Seconde Semaine.

D'après que l'âge, la disposition et l'état physique secondent la personne qui fait les Exercices, elle fera chaque jour cinq Exercices ou un moindre nombre.

Dans cette troisième Semaine, la seconde et la sixième Addition seront modifiées en partie. La seconde sera (que) aussitôt que je serai réveillé, me rappelant où je vais et pourquoi, reprenant un peu la Contemplation que je veux faire, selon que sera le Mystère, je m'efforce, tandis que je me lève et m'habille, de m'attrister et de souffrir de la

si grande douleur et de la si grande peine du Christ notre Seigneur.

La sixième sera changée en ne cherchant pas à amener (en n'admettant pas) des pensées joyeuses, quoique bonnes et saintes, comme sont (les pensées) de la Résurrection et du Paradis, mais plutôt en m'excitant à la douleur, et à la peine et à l'affliction, en ramenant fréquemment à ma mémoire les tristesses, les souffrances et les douleurs que le Christ notre Seigneur a endurées depuis le moment où il est né jusqu'au Mystère de la Passion où je me trouve maintenant.

L'Examen particulier sur les Exercices et les présentes Additions se fera comme il a été fait dans la Semaine précédente.

SECOND JOUR

Au milieu de la nuit, la Contemplation sera (des choses faites) du Jardin jusqu'à la maison d'Anne, inclusivement, ci-dessous (Mystères de Jésus-Christ notre Seigneur); et, à l'aurore, de la maison d'Anne à la maison de Caïphe, inclusivement; et ensuite, les deux répétitions accoutumées et l'application des sens, de la manière qui a été dite déjà.

TROISIÈME JOUR

Au milieu de la nuit, de la maison de Caïphe à Pilate, inclusivement — ci-dessous (Mystères) et, à l'aurore, de Pilate à Hérode, inclusivement (*ibid.*), et ensuite, les répétitions et (l'application des) sens, comme d'ordinaire, dans la même forme qui a été dite déjà.

QUATRIÈME JOUR

Au milieu de la nuit, d'Hérode à Pilate (*ibid.*), en faisant (cet Exercice) et en contemplant jusqu'à la moitié des Mystères de cette même maison de Pilate; ensuite dans l'Exercice à l'aurore, les autres Mystères qui sont restés de cette même maison: et répétitions et (l'application des) sens, comme il a été dit.

CINQUIÈME JOUR

Au milieu de la nuit, de la maison de Pilate jusqu'à ce qu'il fut placé sur la Croix; ci-dessous (*ibid.*); et, à l'aurore,

jusqu'à ce qu'il expira (*ibid.*), et ensuite les deux répétitions accoutumées et (l'application des) sens.

SIXIÈME JOUR

Au milieu de la nuit, de la Croix, lorsqu'il est déposé, jusqu'au monument exclusivement (*ibid.*); et, à l'aurore, du monument inclusivement jusqu'à la maison où Notre-Dame s'est retirée après que son Fils eut été enseveli.

SEPTIÈME JOUR

Contemplation de toute la Passion et dans l'Exercice du milieu de la nuit et (dans celui) de l'aurore; et au lieu des deux répétitions et (de l'application des) sens, considérer pendant toute la journée, aussi souvent que (le) pourra le retraitsant, comment le corps très sacré du Christ notre Seigneur est resté divin et séparé de l'âme; et où et comment (il a été) enseveli; — de même en considérant la solitude de Notre-Dame avec tant de douleur et d'affliction de l'esprit; ensuite, d'un autre côté, la solitude (et le chagrin) des disciples.

REMARQUE

Il faut remarquer que celui qui veut prolonger le temps dans la Passion doit choisir, dans chaque Méditation, un plus petit nombre de Mystères; ainsi, dans la première Contemplation, la Cène seulement; dans la seconde, le lavement des pieds; dans la troisième, le Sacrement donné aux disciples; dans la quatrième, le discours que le Christ leur a tenu, et ainsi dans les autres Contemplations et Mystères.

De même, après que la Passion est terminée, qu'il prenne tout un jour une partie de la Passion entière; et, un second jour, une autre partie; et le troisième jour, toute la Passion.

Au contraire, que celui qui voudra abréger dans la (méditation de la) Passion, prenne au milieu de la nuit, la Cène et à l'aurore, le Jardin; à l'heure de la Messe, la maison d'Anne; à l'heure des Vêpres, la maison de Caïphe; au lieu de l'heure avant le repas du soir (c'est-à-dire, de l'application des sens), la maison de Pilate; de telle sorte que ne faisant pas les répétitions ni l'application des sens, il fasse chaque jour cinq Exercices et que dans chaque Exercice (il contemple) un Mystère distinct du Christ notre Seigneur; et, après avoir fini ainsi la Passion entière, il peut faire

(contempler) un autre jour toute la Passion ensemble en un seul exercice ou en plusieurs, selon qu'il lui paraîtra qu'il peut retirer plus de fruit.

2. — *Explication de la troisième Semaine.*

1. — Le but de la troisième Semaine est de nous fortifier dans l'Election qui a été faite. Et, dans ce but, la troisième Semaine est d'une puissante efficacité. Comme le Sauveur confirme tout ce que nous avons médité jusqu'ici! avec quelle éloquence il nous atteste sa résolution de mériter sa glorification par la lutte et par la souffrance! Comme il sait nous proposer les moyens les meilleurs! comme il prêche le troisième Degré d'humilité! comme il en appelle à notre amour et à notre générosité! Comme se révèle son noble et royal caractère dans le libre choix de sa Passion, dans sa force d'âme, dans son amour pour chacun de nous! Son exemple prend ici, pour ainsi dire, des proportions gigantesques. Il souffre et il meurt pour nous! Les Saints n'ont pas eu besoin d'un autre exemple pour s'élever au troisième Degré d'humilité : la méditation de la Passion du Christ leur suffisait. Le Sauveur lui-même nous dit que, de sa croix, il attirera tout à lui. (*Jean*, 12, 32.)

La Passion du Sauveur jette une vive lumière sur la première Semaine elle-même et elle nous affermit dans les résolutions que nous y avons prises. Avant tout, elle nous montre sous un jour tout nouveau ce que sont les péchés, et les passions, ces instruments du péché. Ici, nous les voyons dans leurs horribles effets — la mort d'un Dieu! Voilà leur œuvre! L'histoire entière de la Passion est un grand drame dont les passions sont les acteurs. Rien ne nous donne une idée plus effrayante du péché que cette pensée qu'un Dieu a dû devenir une victime d'expiation. — Les sentiments de compassion, d'amour et de reconnaissance sont donc bien à leur place, ici; mais plus nécessaires encore sont la haine du péché et la résolution de combattre les passions. Le Sauveur le disait aux Saintes femmes : « Pleurez sur vous et sur vos enfants! si le bois

vert est ainsi traité, qu'en sera-t-il du bois sec? » (*Luc*, 23, 31). — Enfin, comme magnifiquement la troisième Semaine nous fait comprendre la nécessité, la sublime valeur du salut de notre âme et du service de Dieu qui ont mérité de tels travaux et un tel prix!

2. — Pour atteindre le but de la troisième Semaine, le premier moyen est de concevoir vivement la Passion du Christ, de s'attrister et de compatir avec lui. A cette fin, saint Ignace nous donne une direction dans les deux Premières Méditations. Nous devons, dans la troisième Pré-lude, demander instamment cette compassion. Il nous dit avec insistance qu'il faut demander la douleur, l'affliction, la confusion de ce que le Seigneur marche à la Passion à cause de mes péchés (*petere dolorem, afflictionem, confusionem*). Alors, dans les Méditations, nous devons travailler sérieusement à nous exciter à la tristesse, à la compassion, à la douleur.

Quand nous considérons les personnes, les paroles et les actions dans la Passion du Christ, saint Ignace nous donne encore trois pensées sur lesquelles il faut réfléchir particulièrement. Premièrement, ce que le Christ souffre et veut souffrir dans sa Sainte Humanité. « Dans son Humanité », dit-il. Le Sauveur, en effet, avait une nature comme la nôtre; ce qui nous fait souffrir, le faisait souffrir, et plus encore que nous-mêmes parce que, physiquement, il était d'une nature plus délicate et plus sensible. Il faut nous en souvenir et ainsi nous représenter aussi vivement que possible à quel point ces souffrances lui étaient douloureuses. Peut-être avons-nous fait une expérience de ce genre; alors rappelons-en le souvenir et cherchons à comprendre ce que la sainte Humanité du Sauveur a dû souffrir. « Ce qu'il veut souffrir », dit saint Ignace. Il veut souffrir, souffrir librement. Encore une pensée bien belle et bien profonde! Cette liberté dans la souffrance, cette volonté de souffrir, elles font que, librement, par sa volonté, il dispose toutes choses, établit lui-même le programme de sa Passion en-

tière, et y fait entrer toutes les souffrances qui peuvent atteindre l'humaine nature. — Deuxièmement, il faut considérer comment la Divinité se retire pour ainsi dire de la nature humaine, quant à son action protectrice et béatifiante. Au lieu de défendre cette Humanité innocente, très sainte, divine, au lieu de la consoler, de lui donner la joie céleste, elle se borne à la soutenir, à la fortifier afin de lui permettre de souffrir au delà de toutes mesures d'intensité et de durée, au gré de ses ennemis acharnés et de ses bourreaux. Sur la Croix, le Sauveur lui-même s'est plaint de ce complet abandon : « Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné » ? (*Matth.*, 27, 46). — Troisièmement, il faut considérer comment il souffre tout cela pour moi, — par amour pour moi, à cause de mes péchés, afin d'expier pour moi — et alors, que dois-je faire en échange ? Pour que la Méditation produise mieux son effet, saint Ignace veut que, toujours, nous nous rendions le Mystère présent, comme si tout se passait devant nous, comme s'il en était réellement ainsi, et pour moi. (Voir le troisième Prélude des deux premières Contemplations de cette Semaine.) — Ces réflexions, bien et sérieusement faites, ne peuvent manquer de produire leur effet.

3. — Quant au nombre des Contemplations et au temps à leur consacrer, on s'en tiendra aux Remarques de la seconde Semaine. La seconde et la sixième Addition sont un peu modifiées ; au lever et dans la journée on doit se rappeler la Passion du Sauveur et susciter des pensées qui fassent naître la tristesse et la pénitence, la contrition et la compassion, en union avec l'Homme-Dieu souffrant. — Ici encore, saint Ignace laisse la liberté de réduire ou d'étendre les Méditations des Mystères (Voir en particulier le troisième alinéa de la Note du Septième jour). Il recommande particulièrement qu'après avoir médité une fois toute l'histoire de la Passion, on la reprenne encore une fois ou même deux fois en un ou deux jours ; l'impression faite sur notre esprit et notre cœur ne peut-être que plus profonde. On aurait ainsi

une sorte de méditation globale, une revue, une nouvelle manière de réfléchir sur les Mystères; et elle peut se faire sous la forme d'une répétition ou d'une application des sens, ou d'après le sentiment éprouvé dans la contemplation des divers Mystères, ou selon le fruit qu'on veut particulièrement retirer. L'Examen particulier doit se faire encore sur la fidélité à observer les Additions.

Règles de la Tempérance.

1. — *Texte.*

RÈGLES POUR GARDER A L'AVENIR L'ORDRE DANS LA NOURRITURE.

La 1^{re} Règle est qu'il convient moins de s'abstenir du pain, parce qu'il n'est pas une nourriture sur laquelle notre appétit ait coutume d'être si dérégulé ou vers laquelle la tentation pousse autant qu'aux autres aliments.

2. — Relativement à la boisson, l'abstinence paraît plus opportune que dans l'usage du pain; c'est pourquoi on doit beaucoup considérer ce qui est utile, pour l'admettre, et ce qui est nuisible, pour le supprimer.

3. — Pour les autres mets, une abstinence très grande et très intacte doit être gardée parce que l'appétit pour le dérèglement autant que la tentation de la recherche (dans les mets) sont plus actifs dans cette partie; c'est pourquoi l'abstinence dans les aliments, afin d'éviter le dérèglement, peut s'exercer de deux manières : la première lorsqu'on s'accoutume à manger des aliments plus simples; l'autre si (l'on prend des mets) délicats en petite quantité.

4. — En veillant à ne pas tomber dans l'infirmité, plus quelqu'un retranchera du convenable, plus vite il parviendra au (juste) milieu qu'il doit garder dans le manger et le boire (et cela) pour deux raisons; premièrement parce que s'aidant lui-même ainsi et se disposant, souvent il sentira davantage des connaissances intérieures, des consolations et des inspirations divines, par lesquelles lui est montré le (juste) milieu qui lui convient; secondement (parce que) si dans une telle abstinence, la personne ne se voit pas avec les forces du corps assez grandes, ni avec la disposition (néces-

saire) pour (faire) les Exercices, elle parviendra facilement à juger ce qui convient mieux à la sustentation du corps.

5. — Pendant le temps où quelqu'un prend sa nourriture, qu'il considère comme s'il voyait le Christ Notre Seigneur prenant sa nourriture avec ses Apôtres, et comment il boit, et comment il regarde, et comment il parle; et qu'il prenne soin de l'imiter, de telle sorte que l'intelligence soit surtout occupée à la considération de Notre Seigneur, et moins à la sustentation du corps, en sorte qu'il prenne (de cette considération) une méthode plus grande et un ordre (meilleur) relativement à la manière dont il doit se comporter et se gouverner.

6. — D'autre part, tandis qu'il prend sa nourriture, il peut employer une autre considération, ou sur la vie des Saints, ou sur quelque pieuse contemplation, ou sur quelque affaire spirituelle dont il doit s'occuper, parce que fixé d'attention sur cette chose, il prendra moins de délectation et de goût dans la nourriture corporelle.

7. — Par dessus tout, qu'il veille à ce que son esprit tout entier ne soit pas attentif à ce qu'il mange, et qu'en mangeant il ne se hâte point par appétit, mais qu'il soit maître de lui aussi bien dans la manière de manger que dans la quantité qu'il prend.

8. — Pour supprimer le dérèglement (dans la nourriture), il est très utile, après le repas de midi, ou après le repas du soir, ou à quelque autre heure où il ne sent pas l'appétit de manger, — de fixer soi-même pour le prochain repas du midi ou du soir, et ainsi de suite chaque jour — la quantité qu'il convient de prendre, au delà de laquelle, il n'ira ni par appétit quelconque, ni par (aucune) tentation; mais bien plutôt, pour vaincre mieux tout appétit déréglé et la tentation de l'ennemi, s'il est tenté de manger davantage, qu'il mange moins.

2. — *Explication des Règles de la Tempérance.*

1. — Pourquoi saint Ignace donne-t-il ces Règles en ce moment? Il semble que la Contemplation de la dernière Cène en offre l'occasion naturelle; du moins, la cinquième Règle paraît y faire allusion. — En outre pour celui qui veut, par les Exercices, persévérer si longtemps dans la prière, une sage modération dans la nourriture et la boisson est nécessaire, soit pour retirer des Exercices un bon fruit, soit pour conserver les forces convenables. La façon

de se comporter sur ce point a une grande influence sur la vie spirituelle et, en particulier, sur la prière. « Pour l'oraison mentale, si l'on veut y persévérer, cette modération dans l'alimentation est très nécessaire (1). » D'autre part, la méditation de la Passion du Sauveur nous anime naturellement à la pénitence et au jeûne. Il n'y a donc qu'un sage conseil à donner ici : éviter ce qui peut causer un dommage. Au contraire, dans la quatrième Semaine, d'une manière générale, le jeûne n'est pas conseillé; seule, la tempérance est recommandée. — En outre, ces Règles renferment un degré de perfection assez élevé pour qu'on ne puisse le demander à ceux qui font simplement la première Semaine des Exercices. C'est peu à peu que l'on monte et, en cela, comme on le fait remarquer, l'exemple du Seigneur souffrant est d'un puissant secours. — Enfin, peut-être saint Ignace a-t-il tardé jusqu'ici à donner ces Règles, afin d'offrir toujours au retraitant quelque chose de nouveau.

2. — Les Règles qui peuvent être données ici sur ce sujet se ramènent à trois points : la quantité de nourriture, sa qualité et enfin la manière de la prendre. Saint Ignace traite de ces trois points.

3. — Il est question de la quantité dans les Règles 1, 2 et 3. Il dit que, relativement au pain, il y a moins à s'abstenir et à se tenir en garde, parce que ni notre appétit ni notre plaisir ni l'ennemi ne nous poussent particulièrement de ce côté. Il faut plus de mortification dans l'usage des mets délicats et surtout dans la boisson, plus particulièrement s'il s'agit de boissons spiritueuses. En général il est mieux de s'en tenir aux mets communs et ordinaires et de s'abstenir, au contraire, des choses plus délicates ou d'en prendre peu.

Accidentellement, nous apprenons par cette Règle ce qui peut nous conduire au dérèglement : c'est notre propre appétit aussi bien que le mauvais esprit. Tous deux ont été

(1) SUAREZ, *De Relig. Soc. Jesu*, l. 9, c. 6, n. 6.

la cause du premier péché. — La remarque relative au pain est donnée simplement d'une façon générale et c'est avec raison; ni l'appétit ni le mauvais esprit ne nous poussent d'ordinaire à l'usage du pain. — Quant à la nécessité de surveiller le penchant à la boisson, elle n'a pas besoin d'être démontrée; les conséquences, beaucoup plus graves que celles du dérèglement dans la nourriture, se chargent de la démonstration.

4. — Les Règles 4 et 8 regardent la quantité. En effet, il s'agit ici et avant tout de reconnaître le juste milieu. et de s'y tenir. Mais que faut-il entendre par ce juste milieu? C'est la quantité de nourriture qui nous permet de vaquer paisiblement et convenablement à nos occupations jusqu'au prochain repas, sans être incommodés par un excès de nourriture ou par la faim, de façon à nous présenter avec appétit au repas suivant. La nature elle-même semble, sur ce point, nous indiquer la règle. Dans un état normal de santé, grâce à la bonté de Dieu, les fonctions végétatives du corps sont si bien réglées que l'esprit n'en est point troublé. Mais comment découvrir ce juste milieu? Ou bien, par les lumières intérieures. Dieu nous le montre, ou bien il nous faut le découvrir nous-mêmes par des essais en examinant par quelle quantité de nourriture nous atteignons notre but. Mais il ne faut pas entendre par là que nous devons aller toujours de restriction en restriction : rien n'est plus nuisible à la santé, surtout lorsque le développement des forces n'est point complet. Donc, il faut renouveler ces essais jusqu'à ce qu'on ait reconnu la mesure à garder, et alors adoptons-la sans scrupule. En général, on doit veiller à accroître ses forces plutôt qu'à les affaiblir. — Il est une autre manière de trouver ce juste milieu et la voici; lorsque ni la faim ni la tentation ne nous éprouvent, fixons-en nous-mêmes quelle quantité de nourriture nous devons prendre au prochain repas. Tenons-nous alors à cette quantité et si la tentation veut chercher à en détourner, prenons un peu moins que nous n'avions décidé de le faire (voir

Annotations 12 et 13). Mais ne peut-on jamais aller au delà de ce juste milieu? Assurément on le peut, et même on le doit afin que, dans telle ou telle circonstance, où l'on a besoin de plus de nourriture, on puisse le faire sans inconvénient. En tout cas, il ne faut jamais surcharger l'estomac; toutefois la tempérance admet le plus ou le moins, comme le négoce : on ne doit pas dépasser le prix extrême; mais il y a des degrés entre le prix le plus élevé et le prix le plus bas.

5. — Dans les Règles 5, 6, 7, saint Ignace nous indique la manière de nous comporter pendant les repas. Ces règles regardent l'intérieur et l'extérieur. Tout d'abord, il importe, pendant le repas, d'appliquer son esprit à quelque pensée plus élevée. Il n'est pas nécessaire que l'esprit s'occupe particulièrement de la nourriture : son concours est superflu et descendre à ce soin serait indigne de lui. Il a mieux à faire, pendant que ses serviteurs travaillent. Enfin, agir autrement serait donner lieu à des tentations et, du corps, la sensualité passe à l'âme. — Comment occuper l'esprit? En pensant au Sauveur, en nous demandant comment il se comportait dans les repas, comment il mangeait et buvait, comment il regardait et parlait. Ainsi nous nous formerons à une méthode meilleure, à une attitude plus digne (*majorem methodum sumere*). C'est pour cela, sans doute, que, dans les réfectoires des anciens couvents, on trouve souvent un tableau représentant la dernière Cène (Léonard de Vinci). Certainement, le Sauveur assis à table était aussi édifiant que dans la prière. Prenons de lui cette leçon. On peut aussi penser à la vie des Saints ou à quelque affaire utile. — Pour la conduite extérieure, il faut veiller à la maîtrise de soi-même, au calme, à la bienséance.

QUATRIEME SEMAINE

1. — *Texte.*

Première Contemplation.

COMMENT LE CHRIST NOTRE SEIGNEUR APPARUT A NOTRE-DAME
Ci-dessous (voir parmi les Mystères).

Oraison préparatoire accoutumée.

Premier Prélude. — C'est l'histoire qui est ici comment, après que le Christ a expiré sur la Croix et que son Corps est resté séparé de l'âme et toujours la Divinité unie à lui, l'âme bienheureuse est descendue aux Enfers, également unie à la Divinité; d'où arrachant les âmes justes (1) et venant au sépulcre et ressuscitant il apparut à sa Mère bénie dans son corps et son âme.

2. — Composition (du lieu) en voyant le lieu; ici, ce sera voir la disposition du saint sépulcre, et le lieu ou la demeure de Notre Dame, en regardant les diverses parties en particulier; de même la chambre, l'oratoire, etc.

3. — Demander ce que je veux, et ici ce sera demander la grâce de me réjouir et d'être dans la joie intense d'une si grande gloire et joie du Christ notre Seigneur.

Premier Point, second et troisième (Points) — Les mêmes points acoutumés que nous avons eus dans la Cène du Christ notre Seigneur.

4. — Considérer comment la Divinité, qui semblait se cacher dans la Passion, apparaît et se montre maintenant si miraculeusement dans la très sainte Résurrection, par ses vrais et très saints effets.

5. — Contempler l'office de consoler que le Christ notre

(1) Cf. *Ps.*, 15, 10; *Zach.*, 94, 11; *Matth.*, 12, 40; *Apoc.*, 2, 31, 13, 35; *Ephes.*, 4, 8-9; *1 Pierre*, 3, 18-19.

Seigneur exerce et en comparant de quelle manière les amis ont coutume de consoler des amis.

Terminer par un ou plusieurs *Colloques*, d'après la matière présente et *Notre Père*.

REMARQUES

1. — Dans les Contemplations suivantes, que l'on continue tous les Mystères de la Résurrection de la manière qui suit, jusqu'à l'Ascension inclusivement, en employant et en gardant, pour le reste, dans toute la Semaine de la Résurrection, la forme et la méthode qui ont été gardées dans toute la Semaine de la Passion. En sorte que, d'après cette première Contemplation de la Résurrection, il (celui qui contemple) se règle quant aux Préludes, selon la matière proposée; et quant aux cinq Points, qu'ils soient les mêmes; et que les Additions, qui sont ci-dessous, restent les mêmes; et ainsi, dans tout le reste, il peut se diriger d'après le mode de la Semaine de la Passion, comme dans les répétitions, dans les applications des sens, dans (la mesure) d'abrégé ou d'étendre les Mystères.

2. — Communément, dans cette quatrième Semaine, il convient mieux que dans les trois autres (Semaines) précédentes, de faire quatre Exercices et non cinq : le premier, dès qu'on se lève le matin; le second, à l'heure de la Messe ou avant le repas de midi, au lieu de la première Répétition; le troisième, à l'heure des Vêpres, au lieu de la seconde Répétition; le quatrième, avant le repas du soir, en appliquant les sens sur les trois Exercices de ce même jour, en faisant attention et en s'attardant aux parties principales et dans lesquelles on a senti de plus grandes motions et goûts spirituels.

3. — Bien que dans toutes les Contemplations tant de Points soient donnés en nombre déterminé, par exemple trois ou cinq, etc., (cependant) celui qui contemple peut établir des Points plus nombreux ou moins nombreux, selon qu'il s'en trouvera mieux. Pour cela, il est très utile qu'avant d'entrer dans la Contemplation, il conjecture (il détermine par une conjecture probable) et détermine les Points qu'il doit prendre, en un nombre fixe.

4. — Dans cette quatrième Semaine, parmi les dix *Additions* la seconde, la sixième, la septième et la dixième doivent être changées.

La *seconde* sera, aussitôt que je suis tiré du sommeil, de placer devant mes yeux la Contemplation que je vais faire, en voulant être touché et me réjouir d'une si grande joie et allégresse du Christ Notre Seigneur.

La *sixième* (sera) d'offrir à la mémoire et à la pensée des choses qui portent au plaisir, à la gaieté et à la joie spirituelle, par exemple (la pensée) du Paradis.

La *septième* (sera) de profiter de la clarté (de la lumière), des commodités de la saison — par exemple du printemps et de l'été, de la fraîcheur (de l'air, des plantes, des fleurs) et, en hiver, du soleil ou de la chaleur (du feu), autant que l'âme pense ou suppose par conjecture que cela peut être une aide pour se réjouir dans son Créateur et Rédempteur.

La *dixième* (sera) qu'au lieu de la pénitence on s'en tienne à la tempérance et au juste milieu en toutes choses; à moins qu'il n'y ait des jeûnes prescrits, ou des abstinences que l'Eglise impose, car ces (prescriptions) doivent toujours être accomplies à moins qu'il n'y ait un juste empêchement.

2. — *Explication de la Quatrième Semaine.*

1. — Le but de cette Semaine, est celui-ci : Expliquer et confirmer le dernier Point du Manifeste du roi, dans la Contemplation du Règne de Jésus-Christ, à savoir qu'après le combat vient la victoire, — victoire certaine et glorieuse — que l'on participe à cette victoire et à la récompense, selon la participation prise aux fatigues et aux labeurs du combat. En d'autres termes : cette Semaine, elle aussi, a tout d'abord pour but de nous confirmer dans notre Election, par l'assurance de la récompense qui nous est si vivement représentés dans le Christ. En lui nous voyons ce qui, pour notre corps même, nous attend après cette vie. Afin de nous le révéler, le Sauveur demeure encore quarante jours parmi nous dans son corps glorifié et, enfin, il remonte au ciel avec ce même Corps. — La deuxième et troisième Semaines nous montrent la voie à suivre, la quatrième nous montre le but. C'est, là encore, le Fondement mis en pleine lumière. — L'esprit de cette Semaine, — ou son fruit et son but prochain — c'est donc la joie et l'amour. — Pourquoi

cette joie? Tout d'abord, à cause du triomphe et de la joie de notre divin Sauveur. Il le mérite si bien et à cause de lui-même! Puis, joie pour nous-mêmes! Nous devons partager cette joie du Sauveur. Sa joie est la nôtre; c'est la joie de tous ceux qui l'ont suivi et qui, maintenant, reçoivent de lui la récompense et la consolation. — Ce motif, il est vrai, n'est point le plus élevé; mais il est pratique. Il peut y avoir des moments où rien, peut-être, ne fait impression sur nous, sinon la réponse à cette question : « Combien de temps cela durera-t-il? et qui donc, enfin, en profite »? On respire de nouveau, on reprend courage et la croix elle-même devient agréable. — La Sainte Ecriture ne néglige pas ce motif; c'est le motif de l'espérance chrétienne. Le Sauveur l'emploie souvent pour consoler les siens, en particulier dans son Discours d'adieu : « Je viendrai à vous... encore un peu de temps et vous me verrez... dans la maison de mon Père il y a de nombreuses demeures... personne ne vous enlèvera ma joie » (*Jean*, 14, 2, 18; 16, 22). — Pour le Sauveur le combat n'a duré que trente-trois ans; sa Passion n'a duré que quelques heures. Du reste, si nous prenons les choses par ce côté et en vue de ce motif, il suffit d'un pas pour arriver à l'amour parfait. Comme le caractère du Sauveur se révèle à nous, ici encore, dans sa noblesse et sa beauté! Quel Maître nous avons en lui! Il est immortel, il est beau, il est bon au delà de toute mesure et ses récompenses sont éternelles. Avec cette seule considération nous sommes déjà dans la charité parfaite. Songeons aussi à la douceur, à la bonté avec lesquelles il converse avec les siens après sa Résurrection; réfléchissons à ce que sans cesse, inlassablement, il fait pour nous, à l'activité vraiment divine qu'il déploie dans sa vie glorifiée pour édifier son Royaume qui est son Eglise (1).

(1) Il peut être utile de donner la parole à quelques autres commentateurs du Livre des Exercices. Ils nous expliqueront à leur tour le but de la quatrième Semaine.

LE P. ROTHAAAN. « Ici nous contemplons le Christ notre Sei-

2. — Les indications et les remarques de saint Ignace aident excellemment à atteindre ce but qui est de nous

gneur, notre Roi et notre Chef, jouissant d'une gloire et d'une joie ineffables. Telle est la véritable raison de notre joie; elle naît de l'amour pour le Christ notre Seigneur; *et cet amour très pur et très saint* est le principal fruit de la présente Semaine... Ces glorieux Mystères peuvent aussi et doivent, il est vrai, apporter des forces à notre fragilité, par l'espérance qu'ils réveillent en nous, qu'un jour se réalisera dans les membres ce que nous voyons déjà réalisé dans le Chef. Mais le *principal* est de nous réjouir de la gloire du Christ *pour le Christ lui-même*, en nous oubliant pour ainsi dire et nous mêmes et notre propre félicité ». (Quatrième Semaine, Note 4).

LE P. NONELL « De même que le Christ notre Seigneur, après avoir souffert la mort la plus ignominieuse et la plus cruelle, est ressuscité et que désormais il vit une vie toute nouvelle, une vie qui n'est assujettie ni aux douleurs ni aux misères humaines, ni à aucun changement, une vie qui est infiniment heureuse par la béatifique vision de Dieu, qui, maintenant, laisse disparaître sa gloire dans le corps du Seigneur; de même le retraitant qui, imitant la vie et la mort de Jésus, a mortifié en lui-même non seulement le péché mais encore les inclinations déréglées et, à leur place, implanté les vertus contraires, doit commencer une vie toute nouvelle, une vie sainte dans la pratique des vertus. De même que, dans cette vie nouvelle, à la place des habitudes coupables et déréglées, entrent des vertus solides, en opposition avec chaque défaut en particulier, — ainsi la concupiscence et l'amour propre (*amor sui ipsius*), principe de toutes les fautes, doivent être réprimés par l'amour de Dieu et le dévouement à Dieu qui gouvernent la pratique de toutes les autres vertus. — Afin que le retraitant excite en son âme ces sentiments du très pur amour de Dieu, saint Ignace cherche d'abord à allumer le plus tendre amour pour le Christ comme Dieu, lequel, il est vrai, maintenant encore (après sa Résurrection) se présente à nous comme homme, mais revêtu de sa Divinité, brillant de l'éclat de la Divinité, accomplissant des œuvres et des merveilles divines. Ensuite saint Ignace s'efforce de transformer cet amour pour la très sainte Humanité du Christ en l'amour pour Dieu. Le premier doit être le fruit des méditations sur le Christ ressuscité; le second, le fruit de la Contemplation pour obtenir l'amour » (*Ars Ignatiana*, pp. 200, 201).

D'autres commentateurs comprennent de la même façon le but de la quatrième Semaine qui correspond à la voie unitive. Mentionnons :

DE PALMA : *Praxis et declaratio Exercitiorum* (2^e édit. Paris), pp. 191 sq.

GAGLIARDI : *Commentarii in Exercitia spiritualia* (Bruges), pp. 99 sq. (Il parle surtout de la *Contemplatio ad amorem*).

réjouir dans le Sauveur. Dans le troisième Prélude, on doit demander la grâce de se réjouir « grandement » (*intense*). C'est une grâce qui favorise notre progrès, nous donne facilité, courage et force — une grâce que Dieu seul peut accorder. Très souvent, dans la quatrième Semaine, on n'est rien moins que porté à la joie. Il peut y avoir là de la fatigue, de la satiété; on peut être préoccupé en pensant à la fidélité qu'il faudra mettre à tenir ses résolutions; le démon peut chercher à nous attrister, à nous disposer mal. Bref, il faut demander la joie, il faut faire des efforts

DENIS : *Commentarii in Exercitia spiritualia* (Malines), IV, Praenoianda, p. 6 sq.

Peut-être, parmi ces commentateurs, en est-il qui insistent trop sur l'amour même, en sacrifiant le motif de l'espérance. Ici la vérité est également dans le juste milieu. La quatrième Semaine vise d'abord la force que donne le motif de l'espérance — motif qui, d'après saint Paul (*Hebr.* 12, 2), fortifia le Sauveur lui-même dans sa Passion, lui fit porter la Croix et mépriser les opprobres par la pensée de la joie. Elle vise ensuite un progrès dans l'amour; il faut se plonger dans cet amour spirituel, Suarez le dit clairement : « La quatrième Semaine appartient à la voie unitive; car elle n'a pas seulement pour but la correction des mœurs (voie purgative) et le progrès dans les vertus (voie illuminative); elle a pour but d'exciter l'espérance et l'amour » (*De Relig. Soc. Jes.*, l. IX, c. vi, n. 1209).

La *Contemplatio ad amorem* nous donne enfin le dernier mot. Les Exercices tout entiers, depuis le Fondement et y compris les méditations pour l'Election, sont renfermés là. De cette hauteur et à cette lumière le retraitant découvre le passé, le présent, l'avenir de sa vie; à partir d'ici, il entreprend une tâche nouvelle, tâche quotidienne — reconnaissance et très pur amour de Dieu — il aura le *Suscipe* sur les lèvres; la devise de sa vie sera : « Je ne désire rien autre chose »; à son Sauveur il dira : « Vous me suffisez ». Sa vie avec toutes ses actions et ses pensées sera comme un miroir des diverses Semaines des Exercices. « De même que, dans les mêmes œuvres et pratiques, la voie purgative s'exerce par la mortification et la voie illuminative par les vertus, de même saint Ignace veut que, dans ces mêmes actes nous nous unissions parfaitement à Dieu et que nous nous transformions en lui par l'amour. Après s'être bien exercé dans la voie purgative et illuminative, l'homme doit, par les mêmes pratiques, quotidiennes, même les plus petites, s'unir à Dieu par l'amour parfait, comme il est demandé dans la *Contemplatio ad amorem* » (GAGLIARDI l. c. 100). *Addition de l'Editeur.*

dans ce but, comme on l'a fait dans la troisième Semaine pour la tristesse et la douleur.

En outre saint Ignace nous présente deux pensées que nous devons nous rendre présentes au cours de la méditation. Premièrement, voyons comment la Divinité qui se cachait pendant la Passion, se montre ici et se manifeste dans l'attitude, dans les paroles, dans la bonté, la magnificence et l'amabilité du Sauveur, dans des « effets véritables, saints et merveilleux ». Ces effets sont merveilleux parce que la vie dans laquelle le Sauveur est entré est une vie glorifiée et que, sous ses pas, les miracles naissent comme les fleurs au soleil du printemps; ces effets sont avant tout vrais et saints et sanctifiants, parce qu'ils attestent la vérité de la glorieuse Résurrection et nous apportent des grâces de foi, d'espérance et de charité. — Deuxièmement, il faut considérer comment le Sauveur prend et remplit maintenant l'office de consolateur. C'est pour lui un office, et il l'exerce à l'égard de tous et de toutes les manières, pour l'intelligence, pour le cœur, pour les sens; et il le fait comme un ami et un père, c'est-à-dire avec tendresse, avec cordialité, ainsi qu'on peut le voir en détail dans les diverses apparitions.

3. — Les Notes indiquent une certaine détente sous le rapport de la fatigue et des efforts à faire. Les méditations sont moins nombreuses, quatre seulement. — Dans les Répétitions, on s'arrêtera de préférence aux Points où l'on a trouvé la consolation. — Toutefois, les Points seront toujours prévus et partagés en un nombre déterminé.

La pratique de la seconde Addition sera modifiée. Dès le lever, on devra se disposer à la joie. Comment? En s'excitant à ces sentiments de joie, en secouant la tristesse, en se donnant du courage. Et pourquoi? parce que, maintenant, le Sauveur est dans la joie. Il ne conviendrait point qu'en un jour de fête pour ses parents un enfant ne se montrât pas joyeux. Le Sauveur veut, lui aussi, que nous soyons dans la joie : « La paix soit avec vous! Ne craignez point » dit-il

souvent. — La sixième Addition est également modifiée. — En effet, nous ne devons entretenir que des pensées capables de nous disposer à la joie spirituelle. C'est pourquoi, il faut par exemple, nous représenter le ciel, nous créer en esprit une sorte d'Eden pascal, un paradis de délices spirituelles, embelli par la présence du nouvel Adam qui est le Sauveur ressuscité. Nos péchés même, il ne faut plus y songer, sinon pour nous rappeler qu'ils sont pardonnés, et trouver là une occasion de nous réjouir et de rendre grâces. — Quant à la lumière, au soleil, aux fleurs, à la chaleur (septième Addition), nous choisirons ce que nous jugerons le meilleur pour nous porter à la joie dans le Seigneur; mais il faut réfléchir et ne point choisir au hasard, car, fréquemment, le démon peut nous tendre des pièges. Il s'est caché dans le Paradis terrestre : on le rencontre aussi dans l'Eden de la Résurrection et il cherche à troubler notre joie par les mêmes moyens : le manque de réflexion et la sensualité. Nous voyons ici comment il faut user des créatures — avec prudence et précaution. — Pour la dixième Addition, nous remplacerons les pénitences par la simple tempérance, à moins qu'il n'y ait des jeûnes prescrits par l'Eglise.

Contemplation finale pour demander l'amour spirituel.

1. — *Texte.*

CONTEMPLATION POUR OBTENIR L'AMOUR

D'abord, il convient de remarquer deux choses :

La *première* est que l'amour doit se mettre dans les œuvres plutôt que dans les paroles.

La *seconde* (est) que l'amour consiste dans la communication (qui se fait) de l'un et l'autre côté, de telle sorte que l'aimant donne et communique à l'aimé ce qu'il a ou de ce qu'il a ou peut (communiquer), et de même réciproquement l'aimé à l'aimant; de manière que si l'un a la science, il la donne à celui qui ne l'a pas; si les honneurs, les richesses, et ainsi de suite (ils donnent réciproquement) l'un à l'autre.

Oraison (préparatoire) accoutumée.

Le *Premier Prélude* est la composition (de lieu) qui consiste ici à voir comment je me tiens en présence de Dieu notre Seigneur, des Anges, des Saints, intercédant pour moi.

1. — Demander ce que je veux. Ici ce sera demander la connaissance intérieure (intime) de tant et de si grands biens reçus (de Dieu), afin que (les) reconnaissant entièrement (ou bien, avec un si parfait sentiment de reconnaissance) je puisse en toutes choses aimer et servir sa divine Majesté.

Le *Premier Point* consistera à rappeler à ma mémoire les bienfaits reçus (bienfaits) de la création, de la rédemption, et les bienfaits particuliers, en pesant avec beaucoup d'affection combien Dieu notre Seigneur a fait pour moi et combien il m'a donné de ce qu'il a; et, par conséquent, (combien) ce même Seigneur désire se donner lui-même à moi autant qu'il le peut, d'après sa divine ordonnance; et ensuite réfléchir sur moi-même, en considérant quelles choses, avec beaucoup de raison et de justice, je dois de mon côté offrir et donner à sa divine Majesté, à savoir tout ce que j'ai et moi-même avec ces choses, comme celui qui avec beaucoup d'affection offre (quelque chose à un autre) :

Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté: tout ce que j'ai et possède: c'est vous qui m'avez donné toutes ces choses; c'est à vous, Seigneur, que je les restitue: toutes ces choses sont à vous, disposez (en) selon toute votre volonté. Donnez-moi votre amour et votre grâce, car elle me suffit.

2. — Contempler comment Dieu réside dans les créatures: dans les éléments, (leur) donnant l'être; dans les plantes, (leur) donnant de végéter; dans les animaux, (leur) donnant de sentir; dans les hommes, (leur) donnant de comprendre; et ainsi (il habite) en moi me donnant d'être, de vivre, de sentir, et me faisant comprendre; de même, faisant (de) moi son temple, puisque j'ai été créé à la ressemblance et à l'image de sa divine Majesté (1), pareillement, en réfléchissant sur moi-même de la manière qui a été dite dans le premier Point, ou d'une autre (manière) que je sentirai meilleure. On fera de la même façon pour n'importe quel Point qui suit.

3. — Considérer comment Dieu opère et travaille pour moi dans toutes les choses créées sur la surface de la terre, c'est-à-dire (comment) il se comporte à la manière de quelqu'un qui travaille, par exemple dans les cieus, les éléments, les plantes, les fruits, les troupeaux, etc... leur donnant l'être,

(1) Cf. *Genes.*, 1, 26; 5, 1; *Sagesse*, 2, 23; *Jac.*, 3; 9.

(les) conservant, (leur) donnant la végétation et le sens etc... Et ensuite réfléchir sur moi-même.

4. — Considérer comment tous les biens et les dons descendent d'en haut (1), par exemple (comment) ma puissance limitée (descend) d'en haut de cette (puissance) suprême et infinie; et, de la même manière, la justice, la bonté, la piété, la miséricorde, etc... comme du soleil descendent les rayons, d'une source les eaux, etc... Ensuite, terminer en réfléchissant sur moi-même, comme il a été dit.

Finir avec un Colloque et *Notre Père*.

2. — *Explication de la Contemplation pour obtenir l'amour.*

1. — C'est très à propos et très pratiquement que saint Ignace couronne les Exercices par une Contemplation pour arriver à l'amour de Dieu. L'amour est le premier commandement, la première chose que Dieu demande, la plus excellente des vertus, la perfection même et le plus sublime service de la Majesté divine. C'est par l'amour que Dieu devient véritablement le Seigneur, le maître de notre cœur.

Cette Contemplation se relie aussi très intimement à tout l'ensemble des Exercices. L'amour était la demande et le fruit de la deuxième Semaine, de la troisième et de la quatrième; l'amour est l'esprit qui doit nous animer dans l'imitation du Christ. L'amour est donc le résumé des Exercices; il est, en particulier et expressément, le but de la quatrième Semaine, et ce n'est pas seulement l'amour dans les actes et dans l'imitation; c'est l'amour dans l'affection, dans le sentiment intime. Voilà pourquoi il est très à propos de conclure les Exercices en général et la quatrième Semaine en particulier, par une instruction formelle dont le but est d'exciter en nous cet amour affectif pour Dieu. C'est là, pour ainsi dire, sceller d'un sceau d'or les Exercices. Mais pourquoi saint Ignace fait-il cela maintenant, pourquoi ne l'a-t-il pas fait plus tôt, par exemple dans le Fondement? Sans doute, l'amour de Dieu est déjà dans le Fondement, il découle

(1) *Jac.*, 1, 17.

nécessairement de notre dépendance de Dieu, de notre appartenance à Dieu, puisque nous sommes les créatures de Dieu. Mais il valait mieux ne point parler expressément de l'amour de Dieu sous cette forme, jusqu'à ce que l'homme eût appris à s'affranchir du péché, à dominer ses passions mauvaises, à purifier ainsi son cœur et à le rendre capable du véritable amour. Du moins, le cœur est maintenant, tout autrement qu'au début des Exercices, préparé à l'amour. Et ainsi l'amour est maintenant comme la pierre angulaire des Exercices spirituels; il en forme la digne conclusion.

Cette Contemplation complète aussi le Mystère de la Descente du Saint Esprit qui est le glorieux fruit de la vie de Jésus. Des Exercices l'âme doit sortir, comme l'Eglise est sortie du Cénacle, pleine de l'Esprit Saint, pleine d'amour.

2. — Quant à la disposition de cette Contemplation, elle se divise manifestement en deux Parties. Dans la première, saint Ignace nous donne deux principes qui nous font réfléchir sur l'essence du véritable amour. L'amour, en effet, consiste moins dans les paroles (sentiments) que dans les actes; et les actes eux-mêmes consistent dans une réciproque communication des biens. Saint Ignace parle donc, ici, du véritable amour d'amitié, qui est une mutuelle connaissance et une réciprocité d'amour. — La deuxième Partie comprend les motifs de l'amour de Dieu, et ces motifs sont les suivants : Premièrement, Dieu est notre plus grand bienfaiteur. Pour le prouver, saint Ignace rappelle comment Dieu lui-même remplit envers nous les conditions du véritable amour, comment il nous communique, de fait, de tous ses biens, et comment il veut nous donner et nous donnera infiniment plus. — Deuxièmement, Dieu nous est proche, il demeure en nous, mieux — le monde des esprits excepté — que dans toute autre créature simplement naturelle, car il habite surnaturellement en nous. C'est là une grande preuve de son amour pour nous : il veut nous être proche; il ne se borne pas à nous communiquer ses biens, il se communique lui-même et à ce point qu'en dehors du ciel et du Sacrement de

l'autel, il n'est nulle part aussi présent qu'en nous. En dehors de l'honneur et de la grande preuve d'affection que nous donnent cette proximité de Dieu et sa demeure en nous, c'est là un précieux avantage pour répondre à cet amour : nous n'avons pas besoin de chercher Dieu bien loin : il est là, en nous, et nous sommes en lui ! Quels magnifiques motifs d'amour ! — Troisièmement, Dieu agit pour nous autour de nous et en nous. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le domaine de cette activité, — nature inanimée, plantes, animaux, société humaine dans la famille, l'Etat, l'Eglise, ciel même si actif pour nous — partout, dans chaque catégorie de ces innombrables créatures, que Dieu a, pour nous, tirées du néant et dans lesquelles il s'emploie pour nous, partout Dieu agit, Dieu travaille pour nous et, par amour pour nous, met pour ainsi dire le ciel et la terre en mouvement afin que nous répondions à son amour ! Dans quelques êtres, comme dans le Christ, Dieu agit pour nous jusqu'à la souffrance, jusqu'à la mort ! — Quatrièmement, Dieu est la Souveraine Beauté et le Souverain Bien (1).

(1) D'après d'autres commentateurs, saint Ignace, dans la Contemplation pour obtenir l'amour, ne nous donne pas à méditer l'absolue Beauté de Dieu. Cette manière de voir semble avoir son origine dans les explications du P. Roothaan. C'est incontestablement une belle pensée, une très belle pensée et rien n'empêche de s'y arrêter accidentellement ; mais la question est de savoir si réellement saint Ignace a voulu l'exprimer ici. — Il ne semble pas que tel soit le cas : la liaison des idées, la progression intime de la Contemplation seraient brisées ; dans la Contemplation elle-même, dans les Préludes, rien ne met sur la voie de cette explication. Enfin, dans l'autre manière de voir, on reconnaît l'enchaînement et la progression des pensées, et l'on voit clairement la marche suivie. En effet, ces bienfaits, dont le second Prélude me fait demander l'intime connaissance, — puis, pour en venir au détail, cette force, cette justice, cette piété, cette miséricorde qui sont bien miennes, mais qui restent limitées, je les reconnais comme une communication et une imitation de l'Etre divin (pour prendre le langage des philosophes), et alors tout porte pour moi le sceau du divin — « combien donc Dieu m'est-il présent ! quelle réciprocité d'amour ! quelle beauté : quelle sublimité de l'amour ! Voir Dieu en moi, le voir en tout autre que moi, dans toute beauté terrestre ; voir tout transformé en Dieu : *Deum in omnibus creaturis amando et omnes in eo* ; aimer

Dans le quatrième Point de cette Contemplation, nous devons nous efforcer de concevoir une grande idée de Dieu, en nous représentant toute la beauté et la magnificence de la création et nous élevant alors, par une suite de conclusions, jusqu'à l'idée de la Bonté et de la Beauté infinies de Dieu. Comme saint Ignace le dit, considérons comment, tels les rayons du soleil, telles les eaux d'une source, tout ce qui est bon et tout ce qui est beau vient de Dieu. Parcourons donc en esprit le royaume entier de la création privée de la raison, le monde de l'homme, l'Eglise et le ciel — quelle hiérarchie de sagesse, de puissance, de bonté, de beauté et de sainteté! Qu'est-ce que tout cela en comparaison de la Mère de Dieu? qu'est, à son tour, Marie elle-même auprès de l'Homme-Dieu? et, de nouveau, qu'est-ce que tout cela en comparaison de Dieu? Quelle n'est pas, dès lors, la grandeur de Dieu! — Et si cet Etre si grand nous connaissait! s'il nous aimait! Ah! s'il voulait être aimé de nous, s'il réclamait notre amour; si nous pouvions, par notre amour, lui donner de la joie, si, en échange, il voulait se donner à nous pour l'éternité, ne l'aimerions-nous pas? pourrions-nous lui donner assez d'amour?

Si nous comparons entre eux ces quatre Points, nous remarquons comment, progressivement, Dieu se rapproche de nous, comment il se révèle de plus en plus aimable, comment il agit toujours plus puissamment sur notre amour.

Dieu dans toutes les créatures et les aimer toutes en lui! Ainsi l'ont compris, par exemple, GAGLIARDI, DE PALMA, LE GAUDIER. Et c'est là, pour ainsi dire, la porte donnant accès à la plus haute union mystique, la *transformatio*. — Les *Monumenta Ignatiana* qui, rarement, abordent le fond même de la Méditation, font cependant (p. 428) cette remarque significative : « *Nota postulari cognitionem tantorum donorum; hinc intelliges quatuor puncta, quæ sequuntur, apta esse omnia et singula ad illam cognitionem augendam* » ; « remarquez que la connaissance de si grands biens est demandée; dès lors, vous comprendrez que les quatre points qui suivent, sont, tous et chacun d'eux, aptes à accroître cette connaissance » (*Addition de l'Editeur*).

Les trois premiers Points nous présentent, comme motif de notre amour pour Dieu, sa bonté à notre égard; dans le quatrième Point, ce motif devient l'absolue Bonté en elle-même. Le *Suscipe* qui renferme la complète offrande, l'entière donation de soi à Dieu et qui est, pour ainsi dire, notre testament, forme la belle conclusion, la logique conclusion, l'accord final des quatre Points dans leur ensemble. — En réalité, c'est le digne couronnement des Exercices, leur résumé parfait, la véritable réponse à faire à toutes les demandes de leurs quatre Semaines, le plus beau programme de notre vie, la suprême récompense de tous les travaux et de toutes les luttes d'ici-bas.

3. — D'après le Directoire (chap. XXXVI, 2), il y a deux manières de donner cette Contemplation; ou bien on la donne tout entière et sans la diviser, après tous les Mystères de la Vie glorieuse; ou bien, on donne chacun des Points isolément, au cours même des Mystères.

4. — Avec la Contemplation sur l'Ascension du Seigneur et celle sur l'amour de Dieu, se termine la série des Méditations dans le petit Livre des Exercices. Saint Ignace ne veut-il pas nous dire ainsi que tout est renfermé dans la Vie de Jésus et que, pour conserver, animer, renouveler et perfectionner notre vie spirituelle, pour donner à cette vie spirituelle sa pleine conformité au divin modèle et la transformer elle-même en modèle, il nous suffit de connaître Jésus, de l'imiter et de l'aimer? L'Evangile ne contient pas autre chose que la Vie de Jésus, et les Apôtres ne connaissaient que Jésus le Crucifié et le Ressuscité (*I Cor.*, 15, 30).

Dans la Vie de Jésus nous avons donc tout. Le Christ est le Fondement en dehors duquel il n'en est pas d'autre (*I Cor.*, 3, 11); il est devenu pour nous la sagesse en Dieu, la justice, la sainteté, et la rédemption (*I Cor.*, 6, 1, 30); il est la Voie, la Vérité et la Vie (*Jean*, 14, 6). Par conséquent, comme le dit *l'Imitation de Jésus-Christ*, que notre plus sublime occupation soit de méditer la vie de Jésus (Livre I, ch. 11). *Ad convivendum et commoriendum et conregnandum*

cum Christo. (Cf. 2 Tim., 2, 11, 12); que notre devise soit :

Vivre avec Jésus-Christ!

Mourir avec Jésus-Christ!

Régner avec Jésus-Christ!

Trois manières de prier.

1. — *Texte.*

PREMIÈRE MANIÈRE DE PRIER

1. — *Sur les dix commandements.*

La première manière de prier porte sur les dix préceptes, et les sept péchés mortels, les trois puissances de l'âme et les cinq sens du corps; laquelle manière de prier est (apte à) donner une forme, un mode et (certains) Exercices (pour montrer) comment l'âme se prépare (à faire les Exercices) et afin qu'elle y profite, et afin que la prière soit agréable (à Dieu), plutôt que (à) donner une forme et une manière (proprement dites) de prier.

D'abord, qu'on fasse l'équivalent de la seconde Addition de la seconde Semaine, c'est-à-dire, avant que j'entre dans la prière, que l'esprit se repose un peu, m'asseyant, ou marchant selon qu'il lui semblera meilleur, considérant où je vais et pour quoi; et cette même Addition se fera au commencement de toutes les manières de prier.

(Ensuite se fera) une oraison préparatoire, par exemple demander à Dieu Notre Seigneur la grâce que je puisse connaître en quoi j'ai manqué relativement aux dix préceptes; et de même demander grâce et secours pour me corriger à l'avenir, demandant une parfaite intelligence de ces (préceptes) pour les observer mieux et pour la plus grande gloire et louange de sa divine Majesté.

Pour la première manière de prier il convient de considérer et de réfléchir, dans le premier précepte, comment je l'ai observé et en quoi j'ai manqué, en tenant pour règle ordinaire (de rester dans cette considération) le temps dans lequel quelqu'un récite trois fois le *Pater noster* et trois fois l'*Ave Maria*; et si, dans ce temps, je trouve mes manque-

ments, en demander le pardon et la rémission, et dire un *Pater noster*; et que cela se fasse de la même manière dans chacun des dix préceptes.

Il faut noter que si quelqu'un en vient à la pensée (discussion) de quelque précepte dans lequel il trouve qu'il n'a aucune habitude de pécher, il n'est pas nécessaire qu'il s'arrête si longtemps; mais selon que quelqu'un trouve qu'il pêche plus ou moins contre ce commandement, ainsi il doit s'attarder plus ou moins dans la considération et l'examen de ce (précepte); et que la même chose soit observée dans les péchés mortels.

La discussion susdite étant achevée sur tous les préceptes, en m'accusant sur eux et en demandant la grâce et le secours pour me corriger à l'avenir, on doit terminer par un Colloque à Dieu Notre Seigneur, selon la matière donnée.

2. — *Sur les sept péchés mortels* (1).

Secondement, sur les péchés mortels.

Relativement aux sept péchés mortels, après l'Addition susdite que se fasse l'oraison préparatoire, de la manière déjà dite en changeant seulement (ceci) que la matière est, ici, (celle) des péchés qui doivent être évités et qu'auparavant elle était (celle) des préceptes qui doivent être observés; et que, pareillement, soient gardés l'ordre et la règle ci-dessus, et le Colloque.

Pour mieux connaître les fautes commises dans les péchés mortels, que l'on considère leurs contraires; et qu'ainsi, pour mieux les éviter, que celui (qui emploie cette manière de prier) se propose et prenne soin d'acquérir par de saints exercices et de posséder les sept vertus contraires à ceux-ci.

3. — *Sur les puissances de l'âme.*

Troisièmement, sur les puissances de l'âme.

Relativement aux trois puissances de l'âme qu'on garde le même ordre et la même règle que dans les préceptes, en faisant son Addition, l'oraison préparatoire et le Colloque.

(1) C'est le nom qu'on donnait alors aux « sept péchés capitaux ».

4. — *Sur les cinq sens du corps.*

Quatrièmement, sur les cinq sens du corps.

Relativement aux cinq sens du corps, le même ordre sera toujours gardé, en changeant (seulement) la matière.

Que celui qui veut, dans l'usage des sens, imiter le Christ notre Seigneur, se recommande à sa divine Majesté dans l'oraison préparatoire; et, après que chacun d'eux a été considéré, qu'il dise un *Ave Maria* ou un *Pater noster* : et que celui qui veut, dans l'usage des sens, imiter Notre Dame, se recommande à elle dans l'oraison préparatoire afin qu'elle lui obtienne de son Fils et Seigneur la grâce pour cela; et, après que chaque sens a été considéré, qu'il dise un *Ave Maria*.

DEUXIÈME MANIÈRE DE PRIER.

Elle est (se fait) à contempler chaque mot de la prière (sur laquelle on pratique cette manière de prier).

La même Addition qui a été dans la première manière de prier sera dans la seconde.

L'oraison préparatoire se fera conformément à la personne à laquelle est dirigée la prière (qui sert de matière à cette manière de prier).

La seconde manière de prier est que celui (qui veut employer cette manière), à genoux ou assis, selon qu'il se trouve plus disposé (à ceci qu'à cela) et selon que la dévotion l'accompagne davantage, tenant les yeux clos, ou fixés sur un lieu ou ne les mouvant pas ici ou là, dise *Pater* et s'arrête dans la considération de ce mot aussi longtemps qu'il y trouve des sens (divers), des comparaisons, du goût, de la consolation, dans les réflexions se rapportant à ce mot, et qu'il fasse de même pour chaque mot de l'Oraison dominicale ou de n'importe quelle autre prière qu'il aura voulu (prendre) pour ce mode de prière.

La 1^{re} Règle est que (celui qui prie ainsi) persiste une heure dans l'Oraison dominicale entière; laquelle (prière) étant achevée, il dira un *Ave Maria*, le *Credo*, et le *Salve Regina*, oralement ou mentalement, de la manière habituelle.

La 2^e (Règle) est que, si celui qui contemple l'Oraison dominicale, trouve dans un seul mot ou dans deux, une si bonne matière à réfléchir, et le goût de la consolation, il ne se préoccupe pas d'avancer au delà, même si l'heure s'achève dans ce qu'il trouve, laquelle (heure) étant finie, il

dira le reste de l'Oraison dominicale, de la manière ordinaire.

La 3^{me} (Règle) est que, s'il s'est attardé une heure entière sur un seul mot ou deux de l'Oraison dominicale, un autre jour, quand il voudra revenir à la (même) prière, il dise de la manière ordinaire, le mot susdit ou ces deux (mots), et que sur le mot qui suit immédiatement, il commence à contempler de la manière qui a été dite dans la seconde Règle.

1^{re} Remarque. Il faut remarquer que, l'Oraison dominicale étant finie, dans ce seul jour ou dans plusieurs (jours), il faut faire de même pour la Salutation angélique, et ensuite pour les autres prières, de telle sorte que, pendant quelque temps, il s'exerce toujours sur l'une d'elles..

2. L'autre remarque est que, la prière étant finie, se tournant vers la personne à laquelle cette prière a été adressée, en peu de mots, il demande les vertus et les grâces dont il sent qu'il a le plus grand besoin.

TROISIÈME MANIÈRE DE PRIER.

Elle sera par (ou, en) mesure (en une sorte de rythme).

L'Addition sera la même qui a été dans la première et la seconde manière de prier.

L'Oraison préparatoire sera comme dans la seconde manière de prier.

La troisième manière de prier est que, à chaque souffle ou (à chaque) respiration, il faut prier mentalement, disant un seul mot de l'Oraison dominicale ou de quelque prière qui est récitée, de telle sorte qu'un seul mot soit dit entre un souffle et l'autre; et, tant que durera le temps d'un souffle à l'autre, qu'on fasse attention principalement au sens de ce mot, ou à la personne à laquelle il récite (adresse la prière), ou à sa propre bassesse, ou à la différence (qu'il y a) entre une si grande hauteur (de cette personne) et sa propre bassesse; et, dans la même forme et la même règle, il continuera pour les autres mots de l'Oraison dominicale; et il dira de la manière ordinaire les autres prières. Savoir : *Ave Maria, Anima Christi, Credo et Salve Regina.*

La 1^{re} Règle est que, un autre jour ou à une autre heure où il veut prier (ainsi), il dira l'*Ave Maria*, en mesure et les autres prières de la manière ordinaire, et ainsi de suite, en continuant par les autres.

La 2^e est que celui qui veut demeurer davantage en priant en mesure, peut dire toutes les prières ci-dessus

ou une partie d'entre elles, en gardant le même ordre du souffle (de la respiration) en mesure, comme il a été expliqué.

2. — *Explication des trois manières de prier.*

Saint Ignace joint aux Exercices quelques manières de prier dont il est plusieurs fois parlé dans les dernières Annotations. On peut bien les ramener à la méditation; du moins, elles deviennent très facilement une méditation. Dans la seconde Manière, il est dit à diverses reprises : « Elle consiste à contempler... on persiste dans la contemplation »; et, dans la troisième : « qu'à chaque respiration, on s'arrête dans la considération... une bonne matière à réfléchir ». Nous avons là comme les premiers essais, les premières amorces de la prière méditée. Aussi devons-nous, comme saint Ignace le demande, les faire connaître et les recommander à tous. (*Direct.*, c. 37, § 1.)

PREMIÈRE MANIÈRE DE PRIER.

1. — En quoi consiste-t-elle? On prend, soit les commandements de Dieu, soit les péchés capitaux, soit les sens intérieurs et extérieurs, et à peu près pendant le temps de réciter trois *Notre Père* et *Je vous salue, Marie*, on examine, pour chaque commandement, ce qu'il ordonne et ce qu'il défend; on constate comment on s'est comporté sur ce point, on se repent, on forme le propos de se corriger et l'on dit un *Notre Père*. On fait à peu près de même pour les péchés capitaux; mais afin de se mieux connaître soi-même, on considère également les vertus contraires. Le vice ne se connaît bien que par la vertu dont il est le contraire ou la négation. — Pour les sens, on examine pour quelle fin ils nous sont donnés, comment nous en avons usé ou abusé.

Cette manière de prier est donc une brève *considération* ou un examen de conscience plus détaillé : saint Ignace dit qu'elle est une préparation à la prière plutôt qu'une prière

même, une façon de purifier le cœur et de le disposer à la prière. (*Direct. C. 37, §. 26.*)

2. — Les Additions pour cette manière de prier sont les suivantes. Premièrement, se recueillir d'abord, conformément à la deuxième Addition ou à la cinquième Note pour le premier jour de la deuxième Semaine. — Deuxièmement, l'oraison préparatoire dans laquelle on demande trois grâces : connaissance parfaite des commandements, puis connaissance de nos fautes, et la grâce de nous amender. — Troisièmement, après chaque commandement, on peut réciter un *Notre Père* dans la même intention. — Quatrièmement le tout se terminera par un Colloque. — Si l'on n'a pas coutume de pécher contre un commandement, il n'est pas besoin de poursuivre l'examen durant le temps de répéter trois *Notre Père*. — Celui qui, dans l'usage des sens, se propose d'imiter spécialement le Sauveur ou Notre Dame, doit se recommander à eux dans l'oraison préparatoire et, chaque fois, dans le Colloque.

3. — Comment peut-on développer cette manière de prier? Elle peut devenir une méditation parfaite, par exemple en considérant, pour chaque commandement, son importance, son utilité, sa sainteté, ses difficultés, les bénédictions et les châtiments qui l'accompagnent. — Pour les sens, leur but, quels biens Dieu nous donne par leur moyen, comment ils servent à offenser Dieu ou à l'honorer, comment le Sauveur en a usé. — On peut également prendre pour matière en cette manière de prier, ses devoirs d'état, les Règles de l'Ordre auquel on appartient, de l'office qu'on remplit : on en considère la signification, l'importance, les obligations imposées, les avantages de la fidélité à s'y conformer, les inconvénients de la transgression, la pratique des Saints. (*Dir. C. 37, §. 2, 6.*)

4. — Quant aux avantages de cette manière de prier, les voici. — Premièrement, on peut y persévérer longtemps sans fatigue ni dégoût, sans grandes distractions. — Deuxièmement, c'est une pratique facile et que l'on peut varier

de bien des manières. — Troisièmement, elle purifie le cœur de nos péchés et de nos manquements contre nos devoirs d'état en les rappelant à notre mémoire et en les gravant dans notre cœur; elle nous pénètre de la crainte de Dieu et nous forme une conscience délicate. C'est pourquoi saint François-Xavier recommandait cette manière de prier aux personnes du monde qu'il voulait mettre sur la voie de la conversion ou de l'amendement. (*Dir. C. 37, § 6.*)

DEUXIÈME MANIÈRE DE PRIER.

1. — Cette manière de prier consiste essentiellement en ceci, que l'on prend une formule déterminée de prière et qu'on s'y attache à chaque mot ou à chaque idée aussi longtemps qu'on y trouve occupation, aliment, édification et consolation, en s'arrêtant au sens et à la portée des mots, à des comparaisons, à des applications pratiques, à des actes de vertu, à des résolutions. Par exemple, pour les premiers mots du *Notre Père*, on considère que Dieu est réellement notre Père, comment il le montre, remplissant à notre égard tous les devoirs d'un père (il nous donne l'existence, il nous la conserve, il pourvoit à nos besoins), et comment, de notre côté, nous devons remplir nos devoirs envers lui (respect, obéissance et amour). De même pour l'*Ave Maria*, pour le *Credo*, etc. (*Dir. C. 37, § 9, 10.*)

2. — Pour cette seconde manière de prier, voici les Additions. Premièrement, l'oraison préparatoire et la prière finale qui doit se faire à la personne à laquelle s'adresse la formule de prière choisie. — Deuxièmement, la posture à prendre est laissée à la liberté de chacun — s'asseoir ou s'agenouiller — selon qu'on en retire plus de fruit. On peut garder les yeux ouverts ou les fermer ou les fixer sur un point, mais en aucun cas, on ne doit les laisser aller ça et là. — Troisièmement, ici encore, chercher à consacrer une heure entière à cette manière de prier. Il est à peine possible de parcourir avec fruit en moins d'une heure une

formule de prière un peu longue. — Quatrièmement, s'arrêter tranquillement à un mot, aussi longtemps qu'il nous offre quelque réflexion (voir Annotation 2 et Addition 4). Ce que l'on n'aura pas achevé en une heure, on le récitera à la fin. On a, ainsi, un tout avec la conclusion qui lui convient. Dans l'Exercice suivant, on commence par réciter ce qui a été déjà médité, et l'on prend la suite en y appliquant la seconde manière de prier. Après le *Pater*, on prend de même l'*Ave Maria* et d'autres prières vocales, afin de s'exercer quelque temps à cette méthode et d'y acquérir de la facilité.

3. — Les avantages de cette manière de prier sont les suivants : Premièrement, elle est très facile et bien faite pour occuper un temps assez long. C'est pourquoi il est bon de conseiller aux personnes du monde et aux commençants de s'y exercer, par exemple, pendant un office divin un peu long, en prenant les prières de la messe ou d'autres prières, ou bien les commandements de Dieu d'après la première manière. Les simples fidèles arrivent souvent ainsi à faire une bonne et longue prière. Sainte Elisabeth consacrait deux heures à la seule Oraison dominicale. — Deuxièmement, cette manière de prier est à recommander particulièrement dans les moments où l'on est fatigué ou exposé aux distractions, par exemple en voyage. Dans les formules mêmes de la prière et dans ses mots l'intelligence et l'imagination ont, en quelque sorte, un canevas sur lequel elles peuvent travailler sans fatigue. — Troisièmement, cette manière de prier nous aide à comprendre la structure, l'enchaînement logique et la beauté de nos prières habituelles : nous y faisons provision de bonnes et solides pensées qui se représentent de nouveau à nous lorsque nous devons réciter plus rapidement ces mêmes formules, — assurément, nous avons là un excellent remède aux distractions dans nos prières quotidiennes.

4. — Cette manière de prier peut trouver son application dans les Contemplations sur les Mystères qui nous offrent

quelque parole du Sauveur ou d'autres personnes. Il est facile d'appliquer à ces paroles la seconde manière de prier. — De même dans les Colloques ou dans le cours de la Méditation, lorsque telle ou telle formule de prière exprime plus particulièrement les sentiments que ce Mystère doit exciter en nous ou bien le fruit que nous devons en retirer.

TROISIÈME MANIÈRE DE PRIER.

1. — La troisième manière de prier est, d'après sa nature, un abrégé de la précédente. Ici, encore, l'objet matériel est une formule de prière, mais on ne s'arrête point, comme dans la seconde manière, un temps indéterminé à chacun des mots, c'est-à-dire aussi longtemps qu'on y trouve quelque fruit, mais lentement, selon une sorte de rythme ou de mesure, à chaque respiration, on prononce chaque mot en réfléchissant sur ce mot. — Voilà pour l'objet matériel; quant au côté formel, il consiste à penser, en prononçant le mot, soit à son sens, soit à la personne à qui s'adresse la prière, soit à nous-mêmes, à notre situation, aux dispositions dans lesquelles nous nous trouvons, soit à nos besoins ou à notre relation avec cette personne. (*Dir. C. 37, § 12.*)

2. — Cette manière de prier nous indique très bien comment, dans nos prières vocales, nous pouvons fixer notre attention, par exemple pour le chapelet, le bréviaire, etc... Chacun des genres d'attention qu'elle indique a son utilité. Souvent on se fatigue lorsqu'on veut penser uniquement au sens de chaque mot; il y a là une cause de sécheresse et de distractions. On peut donc varier les points sur lesquels porte l'attention et ainsi vivifier la prière.

3. — Cette manière de prière peut s'appliquer pratiquement aux diverses parties des prières un peu longues, dans le bréviaire par exemple, aux *Gloria Patri*, aux *Ave Maria*, puis, également, dans la méditation, etc...

4. — Telles sont les Trois manières de prier. Nous y

trouvons plus d'un renseignement nouveau sur la théorie de la prière. Premièrement, c'est le conseil de tenir les yeux fermés ou fixés sur un point, ou du moins de pas leur permettre de s'égarer au hasard. De fait, les distractions viennent souvent de la négligence sous ce rapport, surtout quand on se trouve pour la première fois en quelque lieu, dans les églises pendant l'office divin, etc... Ce conseil est utile à tous. — Très importante aussi l'indication donnée pour soutenir notre attention dans la prière vocale, en variant les points sur lesquels elle peut se porter. — Si nous les rapprochons entre elles et les prenons dans leur ensemble, les Trois manières de prier se présentent à nous de cette façon : la première est une manière de *considération*; la seconde, une vraie prière méditée; la troisième, une prière plutôt vocale. Toutes ont cela de commun qu'elles s'attachent à une formule déterminée, comme à un modèle ou patron; et de là vient que ces manières de prier sont faciles et que les distractions y sont plus rares. — Pour les laïques, connaître ces trois méthodes et les pratiquer est chose excellente. Il faut donc les offrir à tous sans exception. (*Dir. C. 37, § 21.*)

COMBIEN DE MANIÈRES DE PRIER MENTALEMENT
 SAINT IGNACE ENSEIGNE-T-IL DANS LE PETIT LIVRE
 DES EXERCICES?

1. — Il nous enseigne au moins sept manières. Premièrement, la *consideratio* (dans le Fondement et les Trois Degrés d'humilité); deuxièmement, la méditation proprement dite (sur les péchés); troisièmement, la *contemplation* dans les Mystères; quatrièmement l'application des sens et enfin les Trois manières de prier. Quel précieux trésor pour y puiser la science de la prière! Il est bon de nous en souvenir. Souvent l'ennui, la sécheresse dans la prière viennent

de ce que nous ne songeons pas à y introduire quelque variété, d'après les circonstances et les dispositions du moment.

2. — En général, il est utile de changer quelquefois ou du moins de chercher à unir la prière vocale à la prière méditée. Pour secouer la somnolence, la torpeur dans la méditation, il n'est pas de meilleur moyen que celui-ci : dans le cours même de la méditation, prier vocalement, ou du moins exprimer vocalement, formuler ce que l'on a dans le cœur; ou bien encore, recourir à la troisième manière de prier, ou fixer notre esprit à une formule précise de prière. — Par contre, la prière vocale s'anime, se vivifie par de courtes réflexions, par une brève méditation, par exemple dans la préparation à la sainte communion ou pendant les offices. — Dans la *contemplatio* on peut unir entre elles toutes les formes de la prière mentale, et, tout d'abord, une *applicatio sensuum* y trouve facilement sa place; si la *contemplatio* a pour objet quelque vertu, naturellement la *consideratio* ou une sorte de méditation proprement dite intervient; enfin, aux paroles qui se présentent dans les Mystères de la *contemplatio* on peut appliquer la deuxième manière de prier; et la troisième manière de prier peut devenir une conclusion ou un bienfaisant arrêt dans le courant de la méditation. Ainsi la méditation est une mosaïque vivante, un composé d'émaux précieux que nous offre la technique de la prière. (*Dir. C. 37, § 13.*)

3. — Mais saint Ignace ne nous enseigne-t-il pas aussi la haute prière contemplative? Par prière contemplative, nous entendons ici la prière mentale, méditée, dans laquelle, sans la continuelle mise en exercice des puissances de l'âme, par un secours spécial de Dieu, nous sommes mis par l'intelligence en possession de la vérité et, par la volonté, nous la saisissons en toute tranquillité et douceur.

On distingue une double contemplation. La première — contemplation acquise — consiste d'une part, dans une simplification du travail de l'intelligence, d'autre part dans un

accroissement et une pénétration de la volonté et de la sensibilité. Sans appartenir à la mystique proprement dite, cette première sorte de contemplation peut s'acquérir, avec la grâce de Dieu et par la pratique persévérante de la méditation. La seconde sorte de contemplation — contemplation infuse — dans laquelle cessent le travail et l'effort, mais non l'exercice de l'intelligence et qui comprend les degrés les plus élevés de l'union mystique avec Dieu, — ne peut comme telle (*in termino*) s'apprendre et s'acquérir par les moyens humains. Dieu seul peut la donner. Les efforts humains n'y arrivent point; ce serait folie d'essayer même d'y parvenir. Tout ce que l'on peut raisonnablement faire est d'y préparer la voie, de nous y disposer. Et voilà ce que saint Ignace fait dans les Exercices spirituels. Tout d'abord il purifie le cœur du péché, il nous affranchit de la servitude des passions, il nous enseigne le parfait usage des créatures. Alors il nous présente l'Humanité du Christ comme l'abrégé de tout ce qui peut nous conduire à Dieu et nous unir à lui. En outre, il nous apprend une manière facile, solide, pratique de prier mentalement et de contempler et, par les Additions, il met au service de cette manière de prier, toutes les facultés de notre âme. Ensuite, il nous fait monter plus haut par une méthode facile de la *contemplatio* et, en particulier, par l'application des sens qui est pour ainsi dire une façon de spiritualiser les sens. Dans la quatrième Semaine, par les Mystères eux-mêmes et aussi par une instruction expresse sur l'amour de Dieu, il nous introduit dans les demeures de l'amour. Enfin nous trouvons un puissant secours dans nombre de Remarques et d'indications, par exemple les Annotations 2 et 11, la Note 2 de la quatrième Semaine, la 2^e manière de prier, Règle 2, où nous apprenons à ne point passer avec trouble d'une chose à une autre, mais à persévérer avec calme et recueillement dans une même pensée. — Telle est la voie droite et sûre qui conduit à la contemplation, s'il plaît à Dieu de nous l'accorder. Il n'y en a pas d'autre que la marche

fidèle, humble, généreuse et persévérante dans la voie ordinaire de la prière et de la vie spirituelle. (*Dir. C. 39*) (1).

Suite du texte du Livre des Exercices spirituels.

MYSTÈRES DE LA VIE DE JÉSUS-CHRIST NOTRE SEIGNEUR

Il faut remarquer que, dans tous les Mystères suivants, tous les mots renfermés entre une parenthèse, sont de l'Evangile lui-même, mais non pas ceux qui sont en dehors (de la parenthèse); et, dans chaque Mystère, pour la plus grande partie ils (ceux qui méditeront) trouveront Trois Points pour les méditer et contempler avec une plus grande facilité.

DEUXIEME SEMAINE

L'ANNONCIATION DE NOTRE-DAME

(*Luc, 1, 26-38.*)

Le Premier Point est que l'ange saint Gabriel, saluant Notre-Dame, lui annonça la conception du Christ notre Seigneur. (L'ange étant entré où elle était, lui dit : Je vous salue, pleine de grâce... vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un Fils.)

2. — L'ange confirme ce qu'il avait dit à Notre-Dame en lui annonçant la conception de Jean-Baptiste, lui disant : (Et voici qu'Elisabeth, votre parente, a conçu elle-même un fils dans sa vieillesse).

3. — Notre-Dame répondit à l'ange : (Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole).

LA VISITATION DE NOTRE-DAME A ÉLISABETH

(*Luc, 1, 39-56.*)

1. — Notre-Dame ayant visité Elisabeth, saint Jean-Baptiste existant dans le sein de sa mère sentit la visite que fit Notre-Dame (et aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et

(1) Cf. *Suarez. De Relig. Soc. Jés. 1. 9, n. 9, 10, 11.*

Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et, élevant la voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de votre sein est béni).

2. — Notre-Dame chante un cantique, disant (Mon âme glorifie le Seigneur).

3. — (Marie demeura avec elle environ trois mois et elle s'en retourna dans sa maison.)

LA NATIVITÉ DU CHRIST NOTRE SEIGNEUR

(*Luc, 2, 1-14; Matth., 1, 18-25.*)

1. — La bienheureuse Marie, avec Joseph son époux, part de Nazareth à Bethléem (Joseph partit de la Galilée à Bethléem pour se faire enregistrer avec Marie son épouse qui était grosse).

2. — (Elle enfanta son Fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes et elle le coucha dans une crèche.)

3. — (Il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux.)

LES BERGERS

(*Luc, 2, 8-20.*)

1. — La Nativité du Christ notre Seigneur est annoncée aux bergers par l'ange (Je vous annonce une grande joie, parce que le Sauveur vous est né aujourd'hui).

2. — Les bergers vont à Bethléem (Ils vinrent en se hâtant et ils trouvèrent Marie, et Joseph, et l'Enfant placé dans la crèche.)

3. — (Les bergers revinrent glorifiant et louant Dieu.)

LA CIRCONCISION

(*Luc, 2, 21.*)

1. — Ils circoncirent l'Enfant Jésus.

2. — (Et il fut nommé Jésus, qui était le nom donné par l'ange avant qu'il fut conçu dans le sein de sa mère.)

3. — Ils rendent l'Enfant à sa Mère qui avait de la douleur du sang qui était répandu par son Fils.

LES TROIS ROIS MAGES

(Matth., 2, 1-12.)

1. — Trois rois Mages, suivant l'étoile qui les guidait vinrent pour adorer Jésus, disant : (Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer).

2. — Ils l'adorèrent et lui offrirent des présents; (se prosternant, ils l'adorèrent et... lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe).

3. — (Et ayant reçu dans leur sommeil l'avertissement de ne point revenir vers Hérode, ils rentrèrent dans leur pays par un autre chemin.)

LA PURIFICATION DE NOTRE-DAME ET LA PRÉSENTATION
DE L'ENFANT JÉSUS*(Luc, 2, 22-39.)*

1. — Ils portent Jésus au Temple pour qu'il soit présenté au Seigneur, comme premier-né, et ils offrent pour lui (une paire de tourterelles ou deux petits de colombes).

2. — Siméon venant au Temple (il le prit entre ses bras) disant : (Maintenant, Seigneur, vous laisserez aller en paix votre serviteur).

3. — Anne (survenant, louait le Seigneur et elle parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël).

LA FUITE EN ÉGYPTÉ

(Matth., 2, 13-18.)

1. — Hérode voulait tuer l'Enfant Jésus, c'est pourquoi il tua les Innocents, et, avant leur meurtre, l'ange avertit Joseph de fuir en Egypte (Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère et fuis en Egypte).

2. — Il partit pour l'Egypte (Se levant, la nuit, il se retira en Egypte).

3. — (Il était là jusqu'à la mort d'Hérode.)

COMMENT LE CHRIST NOTRE SEIGNEUR REVINT D'EGYPTE

1. — L'ange avertit Joseph de retourner en Israël (Lève-toi et prends l'Enfant et sa Mère et va dans la terre d'Israël).

2. — (Se levant, il vint dans la terre d'Israël.)
3. — Parce qu'Archélaüs, fils d'Hérode, régnait en Judée, il se réfugia à Nazareth.

LA VIE DU CHRIST NOTRE SEIGNEUR DEPUIS LA DOUZIÈME ANNÉE
DE SON AGE JUSQU'A LA TRENTIÈME

(*Luc*, 2, 51-52; *Marc*, 6, 3.)

1. — Il était obéissant à ses parents.
2. — (Il croissait en sagesse, et en âge, et en grâce.)
3. — Il semble avoir exercé le métier de charpentier, comme paraît l'indiquer (l'insinuer), *Saint Marc*, chap. VI (N'est-ce pas ce Charpentier?)

DE LA VENUE DU CHRIST DANS LE TEMPLE LORSQU'IL ÉTAIT
AGÉ DE DOUZE ANS

(*Luc*, 2, 41-50.)

1. — Le Christ Notre Seigneur âgé de douze ans monta de Nazareth à Jérusalem.
2. — Le Christ Notre Seigneur resta à Jérusalem, et ses parents ne le surent pas.
3. — Trois jours s'étant écoulés, ils le trouvèrent discutant dans le Temple et assis au milieu des docteurs; et ses parents lui demandant où il avait été, il répondit : (« Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux choses de mon Père? »)

COMMENT LE CHRIST FUT BAPTISÉ
(*Matth.*, 3, 13-17; *Marc*, 1, 9-12.)

1. — Le Christ Notre Seigneur, ayant dit adieu à sa Mère bénie, vint de Nazareth au fleuve du Jourdain, où était saint Jean-Baptiste.
2. — Saint Jean baptisa le Christ Notre Seigneur; et, comme il voulait s'excuser, se jugeant indigne de le baptiser, le Christ lui dit : (Laissez maintenant, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice.)
3. — L'Esprit-Saint descendit sur lui, et la voix du Père (descendit) du ciel attestant (Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances).

COMMENT LE CHRIST FUT TENTÉ

(*Luc*, 4, 1, 13; *Matth.*, 4, 1, 11; *Marc*, 1, 12-13.)

1. — Après qu'il eut été baptisé, il se retira dans le désert où il jeûna quarante jours et quarante nuits.

2. — Il fut tenté par l'ennemi trois fois (Le tentateur s'approchant lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains; jette-toi en bas. Je te donnerai tout cela si, te prosternant, tu m'adores.)

3. — (Les anges s'approchèrent et ils le servaient.)

VOCATION DES APOTRES

[*Matth.*, 4, 18-22; 9, 9; 10, 1-4; — *Marc*, 1, 16-20;

3, 13-19; 2, 13-14; *Luc*, 5, 1-11, 27-32;

6, 12-16; — *Jean*, 1, 35-51.]

1. — Saint Pierre et saint André semblent avoir été appelés trois fois : premièrement à une certaine connaissance (du Christ), comme il ressort de S. Jean, chap. 1; deuxièmement à suivre le Christ en quelque manière, avec le propos de revenir à la possession de ce qu'ils avaient laissé, comme le dit S. Luc, chap. v; troisièmement, à suivre pour toujours le Christ Notre Seigneur, S. Matth., chap. iv et S. Marc, chap. i.

2. — Il appela Philippe, comme il est marqué au chap. i de saint Jean, et Matthieu comme Matthieu lui-même le dit au chap. ix.

3. — Il appela les autres apôtres dont l'Evangile ne mentionne pas en particulier la vocation.

Et trois autres choses doivent être considérées :

Premièrement, comment les Apôtres étaient de condition non cultivée et basse.

Deuxièmement, la dignité à laquelle ils ont été appelés si suavement.

Troisièmement, les dons et les grâces qui les ont élevés au-dessus de tous les Pères du Nouveau Testament et de l'Ancien.

LE PREMIER MIRACLE FAIT AUX NOCES DE CANA

(*Jean*, 2, 1-11.)

1. — Le Christ Notre Seigneur fut invité à des noces avec ses disciples.

2. — La Mère signale à son Fils le manque de vin, disant (ils n'ont pas de vin). Et elle ordonne aux serviteurs : (Faites tout ce qu'il vous dira.)

3. — Il changea l'eau en vin. (Et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.)

COMMENT LE CHRIST NOTRE SEIGNEUR CHASSE DU TEMPLE
CEUX QUI VENDAIENT

(Jean, 2, 13-21.)

1. — Il chassa du Temple tous ceux qui vendaient, ayant fait un fouet avec des cordes.

2. — Il renversa les tables et l'argent des changeurs riches qui étaient dans le Temple.

3. — Aux pauvres, qui vendaient des colombes, il dit avec douceur (Emportez d'ici ces choses et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.)

LE SERMON QUE LE CHRIST FIT SUR LA MONTAGNE

(Matth., 5, 1-12; 16-44; Luc, 6, 17-49.)

1. — Il parle séparément des huit béatitudes à ses chers disciples (Bienheureux les pauvres d'esprit, les doux, les miséricordieux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de la justice [ceux qui ont] le cœur pur, les pacifiques et ceux qui souffrent persécution.)

2. — Il les exhorte à faire bon usage de leurs talents. (Que votre lumière brille devant les hommes, de telle sorte qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.)

3. — Il se montre non pas le transgresseur, mais le consommateur de la Loi, expliquant le précepte de ne pas tuer, de ne pas commettre d'adultère, de ne pas se parjurer et d'aimer ses ennemis. (Moi je vous dis, Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.)

COMMENT LE CHRIST APAISA LA TEMPÊTE DE LA MER

(Matth., 8, 23-27; Marc, 4, 35-40; Luc, 8, 22-26.)

1. — Tandis que le Christ dormait sur la mer, une grande tempête s'éleva.

2. — Ses disciples effrayés le réveillèrent; il les reprend

du peu de foi qu'ils avaient, leur disant. (Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi?)

3. — Il commanda aux vents et à la mer, et ils s'apaisèrent, et, étant ainsi apaisés, la mer devint tranquille; de quoi les hommes s'étonnaient, disant : (Quel est celui-ci, parce que les vents et la mer lui obéissent)?

COMMENT LE CHRIST MARCHE SUR LA MER

(*Matth.*, 14, 22-23; [*Marc*, 6, 45-52; *Jean*, 6, 15-21].)

1. — Comme le Christ notre Seigneur était sur la montagne, il ordonna à ses disciples de monter dans une barque; et, la foule étant renvoyée, il commença à prier seul.

2. — La barque était ballottée par les flots; le Christ vint à elle marchant sur l'eau; et les disciples pensaient que c'était un fantôme.

3. — Le Christ leur disant : (C'est moi, ne craignez pas), saint Pierre, sur son ordre, vint à lui, marchant sur l'eau, et doutant il commença à s'enfoncer; mais le Christ notre Seigneur le délivra et le réprimanda de son peu de foi; et ensuite, (comme il) entra dans la barque, le vent s'apaisa.

COMMENT LES APOTRES FURENT ENVOYÉS POUR PRÊCHER

(*Matth.*, 10, 1-42; 11, 1; *Marc*, 6, 7-13; *Luc*, 9, 1-6.)

1. — Le Christ appelle ses chers disciples et il leur donne le pouvoir de chasser les démons du corps des hommes et de guérir toutes les infirmités.

2. — Il leur enseigne la prudence et la patience : (Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes).

3. — Il leur enseigne la manière de voyager : (Ne possédez ni or, ni argent. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement). Et il leur donne la matière de leur prédication : (Allant prêchez, disant : que le royaume des cieux est proche).

LA CONVERSION DE MADELEINE

(Luc, 7, 36-50.)

1. — Madeleine entre où le Christ notre Seigneur est assis à table dans la demeure du Pharisien; elle portait un vase d'albâtre, plein d'un parfum.

2. — Se tenant derrière le Seigneur à ses pieds, elle commença à les arroser de larmes et les essuyait avec les cheveux de sa tête, et elle baisait ses pieds et elle les oignait de parfum.

3. — Comme le Pharisien avait accusé Madeleine, le Christ parle pour sa défense, disant : (Beaucoup de péchés lui seront remis parce qu'elle a beaucoup aimé! Et il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée; va en paix).

COMMENT LE CHRIST NOTRE SEIGNEUR DONNA A MANGER
A CINQ MILLE HOMMES(Matth., 14, 13-21 [*Marc.* 6, 30-44; *Luc*, 9, 10-17;
Jean, 6, 1-13].)

1. — Les disciples, comme il se faisait déjà tard, demandant au Christ de renvoyer la multitude d'hommes qui étaient avec lui.

2. — Le Christ notre Seigneur manda (aux disciples) qu'ils lui apportassent des pains et il ordonna (aux foules) de s'asseoir, et il bénit les pains, les rompit et les donna à ses disciples, et les disciples (les donnèrent) à la multitude.

3. — (Ils mangèrent et ils furent rassasiés et ils emportèrent douze corbeilles des restes.)

LA TRANSFIGURATION DU CHRIST

(Matth., 17, 1-9; [*Marc*, 9, 1-8; *Luc*, 9, 28-36;
2 *Pierre*, 1, 16-18].)

1. — Le Christ notre Seigneur prenant pour compagnons ses chers disciples Pierre, Jacques et Jean, fut transfiguré, et son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements comme la neige.

2. — Il parlait avec Moïse et Elie.

3. — Saint Pierre disant qu'ils fissent trois tentes, une voix retentit du ciel qui disait : (Celui-ci est mon Fils bien

aimé, écoutez-le). Lorsque les disciples eurent entendu cette voix, par crainte ils tombèrent sur leur face et le Christ notre Seigneur les toucha et leur dit : (Levez-vous, ne craignez point. Ne dites à personne cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts).

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

(*Jean*, 11, 1-45.)

1. — Marthe et Marie informent le Christ notre Seigneur de la maladie de Lazare; cette (maladie) étant connue il resta (encore) pendant deux jours afin que le miracle fût plus évident.

2. — Avant de le ressusciter, il demande de l'une et de l'autre qu'elles croient, disant : (Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, même s'il était mort, vivra).

3. — Il le ressuscite après qu'il a pleuré et qu'il a prié; et la manière de le ressusciter fut en ordonnant : (Lazare, sors dehors).

LE SOUPER A BÉTHANIE

(*Matth.*, 26, 6-10; [*Marc*, 14, 3-6; *Jean*, 22, 1-8].)

1. — Le Seigneur soupe dans la maison de Simon le lépreux, avec Lazare.

2. — Marie répand un parfum sur la tête du Christ.

3. — Judas murmure, disant : (Pourquoi cette perte de parfum)? Mais il (le Christ) excuse de nouveau Madeleine, disant : (Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? Ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre).

LE DIMANCHE DES PALMES

(*Matth.*, 21, 1-17 [*Marc*, 12, 1-10; *Luc*, 19, 29-38; *Jean*, 12, 12-19].)

1. — Le Seigneur envoie (ses disciples) pour qu'ils amènent une ânesse et son poulain, disant : (Détachez-les et amenez (les) à moi; et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera aller).

2. — Il monta sur l'ânesse couverte des vêtements des Apôtres.

3. — Ils (les gens) sortent pour le recevoir, étendant sur la route leurs vêtements, des rameaux d'arbres et disant : (Hosanna au fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux!).

LA PRÉDICATION DANS LE TEMPLE

(*Luc*, 19, 47-48; [21, 37; 22, 53; *Marc*, 11, 11].)

1. — Il enseignait chaque jour dans le Temple.
2. — La prédication finie, parce qu'il n'y avait personne qui le reçût à Jérusalem, il revenait à Béthanie.

TROISIÈME SEMAINE

LA (DERNIÈRE) CÈNE

(*Matth.*, 26, 17-30; *Jean*, 13, 1-38; [*Marc*, 14, 12-26; *Luc*, 22, 7-38].)

1. — Il mangea l'agneau pascal avec ses douze Apôtres auxquels il prédit sa mort : (En vérité, je vous dis que l'un de vous me trahira).

2. — Il lava les pieds de ses disciples, de Judas lui-même, commençant par saint Pierre qui, considérant la majesté du Seigneur, et sa propre bassesse, ne voulant pas consentir, disait : (Seigneur, vous me lavez les pieds?) Mais saint Pierre ne savait pas qu'il (le Seigneur) donnait en cela un exemple d'humilité et c'est pourquoi (Jésus) dit : (Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que j'ai fait vous le fassiez vous aussi).

3. — Il institua le très saint sacrifice de l'Eucharistie, en très grand signe de son amour, disant : (Prenez et mangez). La Cène finie, Judas sort pour vendre le Christ notre Seigneur.

MYSTÈRES (QUI SE SONT) PASSÉS DE LA CÈNE AU JARDIN INCLUSIVEMENT

(*Matth.*, 26, 30-46; *Marc*, 14, 26, 42; [*Luc*, 22, 39-46; *Jean*, 18, 1]).

1. — La Cène terminée, le Seigneur ayant chanté l'hymne partit vers le mont des Oliviers avec ses disciples pleins de

crainte, et (en) laissant huit dans Géthsémani, disant : (Asseyez-vous ici, pendant que je vais là et que je prie).

2. — Saint Pierre, saint Jacques et saint Jean ayant été pris comme compagnons, il pria trois fois le Seigneur, disant : (Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi; cependant, non comme je veux, mais comme vous (voulez). Et étant en agonie il priait plus longuement.)

3. — Il en vint à une crainte si grande qu'il dit : (Mon âme est triste jusqu'à la mort), et il sua un sang si abondant que saint Luc dit : (Il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui coulait jusqu'à terre). Ce qui suppose que ses vêtements étaient déjà pleins de sang.

MYSTÈRES (QUI SE SONT) PASSÉS DU JARDIN JUSQU'A

LA MAISON D'ANNE INCLUSIVEMENT

(*Matth.*, 26, 47-58, 69-70; *Luc*, 22, 47-57; *Marc*, 14, 23-54; [*Jean*, 18,2-23]).

1. — Le Seigneur se laisse embrasser par Judas et arrêter comme un voleur (par les satellites) auxquels il dit : (Vous êtes venus avec des épées et des bâtons comme vers un voleur, pour me prendre; chaque jour, j'étais assis au milieu de vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté). Et disant cela : (Qui cherchez-vous?) ses ennemis tombèrent à terre.

2. — Saint Pierre blessa un serviteur du Pontife, le Sauveur plein de douceur lui dit : (Remets ton épée en son lieu) et il guérit la blessure du serviteur.

3. — Abandonné par ses disciples, il est traîné chez Anne où saint Pierre, qui l'avait suivi de loin, le renia une fois, et un soufflet fut donné au Christ (par un serviteur) lui disant : (C'est ainsi que tu réponds au Pontife?)

MYSTÈRES (QUI SE SONT PASSÉS) DE LA MAISON D'ANNE A LA MAISON DE CAÏPHE INCLUSIVEMENT

(*Matth.*, 26, 57-75; *Marc*, 14, 53-72; *Luc*, 22, 54-65;
Jean 18, 24, 27).

1. — Ils le traînent lié de la maison d'Anne à la maison de Caïphe, où saint Pierre le renia deux fois; et, regardé par le Seigneur, (il sortit dehors et pleura amèrement).

2. — Jésus resta lié toute cette nuit.

3. — En outre, ceux qui le tenaient prisonnier, se moquaient de lui, et ils le frappaient, et ils lui voilaient la face, et ils lui donnaient des soufflets, et ils l'interrogeaient : (Prophétise-nous qui est-ce qui t'a frappé?) et ils blasphémaient des choses semblables contre lui.

MYSTÈRES (QUI SE SONT PASSÉS) DE LA MAISON DE CAIPHE
A LA MAISON DE PILATE INCLUSIVEMENT

(*Matth.*, 27, 1-2; 11-26; *Luc*, 23, 1-5, 13-25; *Marc*, 15, 1-15; [*Jean*, 18, 28-40]).

1. — Toute la multitude des Juifs le traîne chez Pilate et, devant lui, ils l'accusent, disant : (Nous l'avons trouvé soulevant notre nation et empêchant de donner les tributs à César).

2. — Après que Pilate l'eut interrogé une et une seconde fois, Pilate dit : (Je ne trouve en lui aucune cause (de mort) »).

1. — Barabbas, un voleur, lui fut préféré : (Et tous crièrent, disant : « (nous voulons) non celui-ci, mais Barabbas).

MYSTÈRES (QUI SE SONT PASSÉS) DE LA MAISON DE PILATE
JUSQU'A (LA MAISON) D'HÉRODE

(*Luc*, 23, 6-10.)

1. — Pilate envoya Jésus (en qualité de) Galiléen à Hérode, tétrarque de la Galilée.

2. — Hérode, curieux, l'interrogea beaucoup et il ne lui répondit rien, bien que les Scribes et les Prêtres l'accussassent sans cesse.

3. — Hérode le bafoua avec son armée, le revêtant d'une robe blanche.

MYSTÈRES (QUI SE SONT PASSÉS) DE LA MAISON D'HÉRODE
A (CELLE DE) PILATE

(*Matth.*, 27, 26-30; *Luc*, 23, 12, 16-22; *Marc*, 15, 15-19; *Jean* 19, 1-6).

1. Hérode le renvoie à Pilate, et pour cette raison ils devinrent amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis.

2. Pilate fit saisir Jésus et le fit flageller; et les soldats firent une couronne d'épines et la placèrent sur sa tête, ils le revêtirent de pourpre et ils venaient à lui et disaient. (Salut, roi des Juifs); et ils lui donnaient des soufflets.

3. Il le fit sortir dehors à la vue de tous (Jésus donc sortit, portant une couronne d'épines et un vêtement de pourpre), et Pilate leur dit : (Voici l'homme), et lorsqu'ils l'eurent vu les Pontifes criaient, disant : (Crucifiez, crucifiez-le).

MYSTÈRES (QUI SE SONT PASSÉS) DEPUIS LA MAISON DE PILATE
JUSQU'À LA CROIX, INCLUSIVEMENT.

(*Jean*, 19, 13-22; *Matth.*, 27, 26, 21-33;
Marc, 15, 20-22, 26-28; *Luc*, 23, 24-26, 32, 33, 38.)

1. Pilate, siégeant comme juge, leur livra Jésus pour le crucifier, après que les Juifs eurent nié (qu'il fût) le roi, disant : (Nous n'avons de roi que César).

2. — Il portait la Croix sur ses épaules et comme il ne pouvait la porter, Simon le Cyrénéen fut contraint de la porter derrière Jésus.

3. Ils le crucifièrent au milieu de deux larrons, plaçant ce titre : (Jésus Nazaréen roi des Juifs).

MYSTÈRES (QUI SE SONT PASSÉS) SUR LA CROIX
(*Jean*, 19, 23-37; *Matth.*, 27, 35-39; *Marc*, 15, 24-38;
Luc, 23, 34-46.)

1. — Il dit sept Paroles sur la Croix : il pria pour ceux qui le crucifiaient ; il pardonna au larron; il confia saint Jean à sa Mère, et sa Mère à saint Jean; il dit à haute voix : (J'ai soif); et ils lui donnèrent du fiel et du vinaigre; il dit qu'il était abandonné; il dit : (Tout est consommé); il dit : (Père, je remets mon esprit entre vos mains).

2. — Le soleil s'obscurcit; les rocs se fendirent; les tombeaux s'ouvrirent; le voile du Temple se déchira en deux parties du haut en bas.

3. — Ils le blasphémèrent, disant : (Va, toi qui détruis le Temple de Dieu, descends de la croix!); ses vêtements furent partagés; son côté fut frappé de la lance, il coula de l'eau et du sang.

MYSTÈRES (QUI SE SONT PASSÉS) DE LA CROIX JUSQU'AU
SÉPULCRE INCLUSIVEMENT

(*Jean*, 19, 38-42; *Matth.*, 27, 57-66; *Marc*, 15, 42-47;
Luc, 23, 50-56.)

1. — Il fut déposé de la Croix par Joseph et Nicodème, en présence de sa Mère douloureuse.
2. — Son corps fut porté au tombeau, et oint, et enseveli.
3. — Des gardes furent placés.

QUATRIÈME SEMAINE

RÉSURRECTION DU CHRIST NOTRE SEIGNEUR,
SA PREMIÈRE APPARITION

1. — Il apparut à la Vierge Marie; ce qui est tenu pour dit, bien que ce ne soit pas dit dans l'Écriture (1), puisqu'elle dit qu'il a apparu à tant d'autres; parce que l'Écriture suppose que nous avons l'intelligence, comme il est écrit : « Etes-vous donc, vous aussi, sans intelligence? » (2).

DEUXIÈME APPARITION

(*Marc*, 16, 1-11; *Matth.*, 28, 1-7; *Luc*, 24, 1-8;
Jean, 20, 17, 11-18.)

1. — De très grand matin Marie Madeleine, Marie (mère) de Jacques et Salomé viennent au tombeau, disant : (Qui nous enlèvera la pierre de l'entrée du tombeau?)
2. — Elles voient la pierre renversée et l'ange qui dit : (Vous cherchez Jésus de Nazareth, il est ressuscité; il n'est pas ici).
3. — Il apparut à Marie qui resta près du tombeau, après que les autres furent partis.

(1) Cf. *Actes*, 1, 2-3; *I Cor.*, 15, 4-8.

(2) Cf. *Matth.*, 15, 16.

TROISIÈME APPARITION

(*Matth.*, 28, 8-10; *Marc*, 16, 1-8; *Luc*, 24, 9-11, 22-23.)

1. — Ces (deux) Marie sortent du sépulcre avec crainte et grande joie, voulant annoncer aux disciples la Résurrection du Seigneur.

2. — Le Christ Notre Seigneur leur apparaît en route, leur disant : (Salut!), et elles s'approchèrent, et elles se prosternèrent à ses pieds et elles l'adorèrent.

3. — Jésus leur dit : (Ne craignez point; allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée, là ils me verront).

QUATRIÈME APPARITION

(*Luc*, 24, 12, 33-34; *Jean*, 30, 1-10, 1; *Cor.*, 15, 5.)

1. — Lorsqu'il eut appris des femmes que le Christ était ressuscité, saint Pierre alla vite vers le sépulcre.

2. — Entrant dans le sépulcre, il vit les seuls linges dont le corps du Christ Notre Seigneur fut couvert, et rien autre.

3. — Le Christ apparut à saint Pierre réfléchissant à ces choses; et c'est pourquoi les Apôtres disaient : (Le Seigneur est vraiment ressuscité et il a apparu à Simon).

CINQUIÈME APPARITION

(*Luc*, 24, 13-35; *Marc*, 16, 12-13.)

1. — Il apparut aux disciples qui allaient à Emmaus parlant du Christ.

2. — Il les reprend, montrant par les Ecritures que le Christ devait mourir et ressusciter : (O insensés et lents de cœur à croire en tout ce que les prophètes ont dit. N'a-t-il pas fallu que le Christ souffrit et entrât ainsi dans sa gloire?)

3. — A leur prière il reste là et il fut avec eux jusqu'à ce que, la communion leur ayant été donnée, il disparut; et revenant ils dirent aux Disciples comment ils l'avaient reconnu dans la Communion.

SIXIÈME APPARITION

(Jean, 20, 19-23; Marc, 16, 14; Luc, 24, 36-45;
Actes, 10, 40-41; 1 Cor., 15, 5.)

1. — Les Disciples étaient rassemblés (par crainte des Juifs), excepté saint Thomas.

2. — Jésus leur apparut pendant que les portes étaient fermées; et se tenant au milieu d'eux il dit : (La paix soit avec vous).

3. — Il leur donne l'Esprit Saint, leur disant : (Recevez l'Esprit Saint; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez).

SEPTIÈME APPARITION

(Jean, 20, 24-29.)

1. — Saint Thomas incrédule, parce qu'il était absent de l'apparition précédente, dit (Si je ne vois... je ne croirai point).

2. — A huit jours de là Jésus leur apparaît, lorsque les portes étaient fermées et il dit à saint Thomas : (Mets ton doigt ici et vois... et ne sois plus incrédule, mais fidèle).

3. — Saint Thomas crut, disant : (Mon Seigneur et mon Dieu!); le Christ lui dit : (Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru).

HUITIÈME APPARITION

(Jean, 21, 1-17.)

1. — Jésus apparaît à sept de ses disciples pêchant, qui (dans) toute la nuit, n'avaient rien pris, et jetant le filet sur son ordre (ils ne pouvaient le tirer à cause de la multitude des poissons).

2. — Par ce miracle, saint Jean le reconnaît et dit à saint Pierre : (C'est le Seigneur), qui (Pierre) se jeta dans la mer et vint au Christ.

3. — Il leur donna à manger une partie d'un poisson rôti et un rayon de miel, et il confia (ses) brebis à saint Pierre interrogé d'abord trois fois sur la charité, et il lui dit : (Pais mes brebis).

NEUVIÈME APPARITION

(*Matth.*, 28, 16-20; *Marc*, 16, 15-18; *Luc*, 24, 46-49.)

1. — Les Disciples, sur l'ordre du Seigneur, vont au mont Thabor.

2. — Le Christ leur apparaît et dit : (Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre).

3. — Il les envoya à travers tout le monde pour prêcher, disant : (Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit).

DIXIÈME APPARITION

(1, *Cor.*, 15, 6.)

(Ensuite il apparut à plus de cinq cents frères ensemble.)

ONZIÈME APPARITION

(1 *Cor.*, 15, 7.)

(Ensuite il apparut à Jacques.)

DOUZIÈME APPARITION

Il apparut à Joseph d'Arimathie, comme on le pense pieusement et (comme) on le lit dans la vie des Saints.

TREIZIÈME APPARITION

(1 *Cor.*, 15, 8; *Ephes.*, 4, 8-9; 1 *Pierre*, 3, 18-20;
Actes, 1, 3.)

Il apparut à saint Paul, après l'Ascension. (Enfin après tous les autres, il s'est fait voir à moi, qui ne suis qu'un avorton.) Il apparut aussi, en son âme, aux saints Pères dans les limbes, et après qu'il (les) eut tirés (de là), et qu'il eut repris son corps, il apparut bien des fois aux Disciples et il conversait avec eux.

ASCENSION DU CHRIST NOTRE SEIGNEUR

(Actes, 1, 1-12; [Marc, 16, 19-20; Luc, 24, 46-52;
1 Pierre, 3, 22.])

1. — Après que, dans l'espace de quarante jours, il eut apparu aux Apôtres, faisant (donnant) de nombreuses preuves et de (nombreux) signes et parlant du Royaume de Dieu, il leur ordonna d'attendre dans Jérusalem l'Esprit Saint promis.

2. — Il les conduisit au mont des Oliviers, et, en leur présence, il fut élevé et une nuée le déroba à leurs yeux.

3. — Eux regardant vers le Ciel, les anges leur dirent : (Hommes Galiléens, pourquoi demeurez-vous regardant vers le ciel? Ce Jésus, qui, du milieu de vous s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant dans le ciel.)

RÈGLES POUR LE DISCERNEMENT DES ESPRITS.

1. — *Texte.*

Règles pour sentir et connaître dans une certaine mesure les divers mouvements qui sont excités dans l'âme; les bons, pour les accueillir; les mauvais, pour les rejeter. Et elles sont propres (convenables) plutôt pour la première Semaine.

Première Règle. — Pour ceux qui vont de péché mortel en péché mortel, l'ennemi a communément coutume de leur proposer des délices apparentes, en faisant en sorte qu'ils s'imaginent des délectations et des voluptés sensuelles, afin de les mieux conserver (sous son empire) et de les faire croître dans leurs vices et leurs péchés; — dans ces personnes, le bon esprit use d'une manière contraire en les inquiétant et en tourmentant leurs consciences par la voix de la raison.

2. — En ceux qui avancent avec zèle à se purifier de leurs péchés et qui, dans le service de Dieu notre Seigneur, s'élèvent du bien au mieux, il y a un procédé contraire à celui (qui a été noté) dans la première Règle; alors, en effet, le propre du mauvais esprit est de tourmenter, d'accabler de tristesse, de susciter des obstacles, en rendant l'âme inquiète par de fausses raisons, afin qu'elle n'avance pas plus loin. Et le propre du bon (esprit est) de donner du

courage et des forces, des consolations, des larmes, des inspirations et le repos (de l'esprit), en rendant (toutes choses) faciles et en écartant tous les empêchements afin qu'elle avance plus loin en opérant le bien.

3. — De la *consolation* spirituelle. J'appelle (je nomme) consolation, lorsque dans l'âme est excitée un certain mouvement intérieur par lequel l'âme commence à être enflammée dans l'amour de son Créateur et Seigneur; et conséquemment lorsqu'elle ne peut aimer aucune chose créée sur la surface de la terre pour elle-même, mais seulement en Dieu le Créateur de toutes ces choses. De même, lorsqu'on verse des larmes, excitant à l'amour du Christ son Seigneur, soit à cause de la douleur de ses péchés, soit sur la Passion du Christ notre Seigneur, ou à cause d'autres choses directement ordonnées à son service et à sa gloire. Enfin, je nomme consolation tout accroissement de foi, d'espérance et de charité et toute joie intérieure qui appelle et attire (l'homme) aux choses célestes et au propre salut de son âme en la rendant tranquille et en la pacifiant dans son Créateur et Seigneur.

4. — De la *désolation* spirituelle. Je nomme désolation tout (ce qui est) opposé à (ce qui a été dit dans) la troisième Règle, comme l'enténébrement de l'âme, le trouble en elle, le mouvement vers les choses basses et terrestres, l'inquiétude de diverses agitations et tentations portant à la défiance, sans espoir, sans amour, lorsqu'elle se trouve toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur, parce que de même que la consolation est contraire à la désolation, de même les pensées qui naissent de la consolation sont contraires aux pensées qui naissent de la désolation.

5. — Au temps de la désolation aucun changement ne doit être fait, mais il faut se tenir fermement et avec constance dans les propos et (dans) la résolution dans laquelle (l'homme) était le jour précédant la désolation de ce genre, ou dans la résolution dans laquelle il était dans la consolation précédente, parce que de même que, dans la consolation (c'est) plutôt le bon esprit (qui) dirige par son conseil, de même dans la désolation (c'est) le mauvais par les conseils duquel nous ne pouvons trouver la voie pour décider bien quelque chose.

6. — Quoique, dans la désolation, nous ne devons pas changer nos résolutions précédentes, il sera (cependant) très utile de se changer soi-même grandement (sa manière d'agir, pour combattre) contre la désolation elle-même, par exemple

en insistant davantage sur la prière, la méditation, en (nous) examinant beaucoup, et en nous étendant davantage (faisant quelque chose de plus) en quelque manière convenable de faire pénitence.

7. — Que celui qui est dans la désolation considère comment Dieu l'a laissé, pour l'éprouver, dans ses puissances naturelles afin qu'il résiste aux diverses agitations de l'ennemi : il peut en effet (résister) avec le secours divin qui lui reste toujours bien qu'il ne sente pas ouvertement (que ce secours est présent), parce que le Seigneur lui a retiré la grande ferveur, le grand amour (sensible) et la grâce intense — la grâce qui suffit pour le salut éternel, lui restant cependant.

8. — Que celui qui est dans la désolation s'efforce de persister dans la patience qui est contraire aux vexations (souffrances, peines) qui lui arrivent, et qu'il pense qu'il sera bientôt consolé, en employant toute sa diligence (tous ses soins) contre la désolation de ce genre, comme il a été dit dans la sixième Règle.

9. — Il y a trois causes principales pour lesquelles nous nous trouvons désolés. La première est parce que nous sommes tièdes, et paresseux ou négligents dans nos exercices spirituels et qu'ainsi, à cause de nos fautes, la consolation spirituelle s'éloigne de nous. La seconde afin qu'il (le Seigneur) éprouve combien nous pouvons et combien nous avançons dans son service et sa louange, sans un si grand salaire de consolations et de grandes (spéciales) grâces. — La troisième, afin qu'il nous donne une vraie vue et connaissance par laquelle nous sentions intimement qu'il ne dépend point de nous d'acquérir ou de conserver une grande dévotion, un amour intense, des larmes ou toute autre consolation spirituelle, mais que tout est un don et une grâce de Dieu notre Seigneur; — et afin que (pour ainsi dire) nous ne placions pas notre nid dans une demeure étrangère, élevant (ainsi) notre intelligence à un certain orgueil et (à une certaine) vaine gloire, nous attribuant à nous-mêmes la dévotion ou les autres parties de la consolation spirituelle.

10. — Que celui qui est dans la consolation pense comment il se tiendra dans la désolation qui (lui) surviendra ensuite, en prenant de nouvelles forces pour ce temps.

11. — Que celui qui est dans la consolation procure de s'humilier et de s'abaisser autant qu'il peut, en pensant de combien peu il est capable au temps de la désolation sans cette telle grâce ou consolation. Au contraire, que celui qui

est dans la désolation pense qu'il peut beaucoup avec la grâce qui suffit pour résister à tous ses ennemis, en prenant des forces dans son Créateur et Seigneur.

12. — L'ennemi se fait (se montre, se conduit) comme une femme en tant que faible par force (par contrainte, s'il est réprimé) et fort par volonté (par malice et rage). Car de même qu'il est propre à la femme, lorsqu'elle se querelle avec quelque homme, de perdre courage en prenant la fuite quand l'homme lui oppose un visage ferme, et qu'au contraire, si l'homme commence à fuir en perdant courage, la colère, la vengeance, l'audace de la femme est extrêmement grande, et tout à fait sans mesure. De la même manière le propre de l'ennemi est d'être destitué de force et de perdre courage (ses tentations se tournant en fuite), lorsque celui qui s'exerce dans les choses spirituelles oppose un visage ferme aux tentations de l'ennemi, faisant diamétralement le contraire (de ce que l'ennemi prétend). Et, au contraire, si celui qui s'exerce commence à craindre, et à perdre courage à souffrir les tentations, il n'est pas, sur la face de la terre, de bête aussi sauvage que l'ennemi de la nature humaine dans la poursuite de sa mauvaise intention, avec une malice si grande.

13. — Il se comporte aussi comme un faux amant (séducteur) en tant qu'il veut être secret et n'être point découvert. En effet, de même qu'un (tel) homme faux qui, parlant, attire (sollicite) à un mauvais but quelque fille de quelque bon père ou l'épouse d'un bon mari, veut que ses paroles et ses suggestions soient secrètes, et qu'au contraire il lui déplaît extrêmement quand la fille découvre au père, ou l'épouse au mari, les trompeuses paroles de celui-ci et son intention mauvaise, parce qu'il conclut facilement qu'il ne pourra conduire à la fin la chose commencée; — de la même manière, quand l'ennemi de la nature humaine insinue à l'âme juste ses fraudes et ses suggestions, il veut et désire qu'elles soient reçues et tenues en secret; mais quand elle (l'âme) les découvre à son bon confesseur ou à une autre personne spirituelle qui connaisse ses fraudes et ses malices, cela lui déplaît beaucoup (à l'ennemi) parce qu'il conclut qu'il ne pourra achever sa malice qu'il avait commencée puisque ses fraudes découvertes (révélées) sont manifestes.

14. — Il se conduit aussi comme un chef d'armée pour vaincre et pour piller ce qu'il désire. En effet, de même qu'un commandant de guerre et chef d'armée, établissant son camp et explorant les forces et la disposition de quelque citadelle, l'attaque par la partie la plus faible; de la même

manière l'ennemi de la nature humaine, tournant autour explore de tout côté toutes nos vertus théologiques, cardinales et morales, et, par le côté où il nous trouve plus faibles et plus dans le besoin pour notre salut éternel, il nous attaque et s'efforce de nous vaincre.

Règles dans le même but avec un plus grand discernement des esprits (1) et elles conviennent mieux pour la seconde Semaine.

Première Règle. — Le propre de Dieu et de ses anges, dans leurs motions, est de donner la véritable joie et allégresse spirituelle, en écartant toute tristesse et trouble qu'introduit l'ennemi dont le propre est de combattre contre cette joie et consolation spirituelle, en apportant des raisons apparentes, des subtilités et de continuelles tromperies.

2. — Il appartient à Dieu notre Seigneur seul de donner la consolation à l'âme sans cause précédente; parce que le propre du Créateur est d'entrer (dans l'âme), de sortir, d'exciter en elle un mouvement, en la tirant tout entière à l'amour de sa divine Majesté. Je dis : sans cause (c'est-à-dire sans) aucun sentiment précédent ou (sans) connaissance (précédente) de quelque objet par lequel cette telle consolation arrive (à l'âme) par ses (propres) actes d'intelligence et de volonté.

3. — Par le moyen d'une cause (précédente), aussi bien le bon ange que le mauvais peut consoler l'âme, (cependant) pour des buts contraires; le bon ange, pour le progrès de l'âme afin qu'elle croisse et monte du bien au mieux; et le mauvais ange, pour le contraire, et ensuite pour la tirer à sa mauvaise intention et malice.

4. — Le propre du mauvais ange, qui se transfigure en ange de lumière (2), est d'entrer avec l'âme dévote (de commencer en lui suggérant des pensées conformes à l'âme dévote), et de sortir avec lui-même (de finir en suggérant ses pensées à lui); en effet il a coutume de présenter les pensées bonnes et saintes, conformément à (la disposition de) cette âme juste; et ensuite, peu à peu, il procure d'arriver à son but, en attirant l'âme dans ses fraudes cachées et dans ses intentions perverses.

5. — Nous devons faire très attention au cours (à la suite) des pensées: et si le commencement, le milieu et la fin (si, dis-je, ces trois choses) sont toutes bonnes, tendant

(1) Cf. I Jean, 4, 1.

(2) Cf. 2 Cor., 11, 14.

à tout bien (à ce qui est tout à fait bon), c'est une marque du bon ange; mais si, dans le cours (la suite) des pensées qu'il suggère, il finit en quelque chose mauvaise, ou distrayante (du bien) ou moins bonne que les choses que l'âme s'était auparavant proposé de faire, ou s'il la rend inquiète, ou trouble l'âme en lui enlevant sa paix, sa tranquillité et le repos qu'elle avait auparavant, c'est une marque évidente qu'elles (ces pensées) procèdent du mauvais esprit, ennemi de notre avancement et du salut éternel.

6. — Quand l'ennemi de la nature humaine a été saisi et reconnu d'après sa queue de serpent et la fin mauvaise à laquelle il nous conduit, il est utile à celui qui a été tenté par lui, de considérer ensuite le cours (la suite) des bonnes pensées qu'il lui a suggérées, et leur début et comment peu à peu il est arrivé à le faire descendre (déchoir) de cette suavité et joie spirituelle dans laquelle il était, jusqu'à ce qu'il l'ait conduit à son intention dépravée, afin qu'une expérience de ce genre étant connue et notée, il prenne garde à l'avenir à ses fraudes.

7. — Dans ceux qui avancent du bien au mieux, le bon ange touche une telle âme doucement, légèrement et suavement, comme une goutte d'eau entrant dans une éponge; et le mauvais (ange la) touche vivement, et avec bruit et inquiétude, comme lorsque la goutte d'eau tombe sur la pierre; mais ceux qui vont du mal au pire, les esprits susdits (les) touchent de la manière contraire. La cause en est selon que la disposition de l'âme est contraire ou semblable aux anges susdits; en effet, quand elle est contraire, ils (les esprits) entrent avec bruit et sensations, en sorte que cela (leur abord) peut être facilement perçu; mais quand elle est semblable, il (l'esprit) entre en silence comme dans sa propre maison et par la porte ouverte.

8. — Quand la consolation est sans cause (précédente), bien qu'il n'y ait là aucune fraude puisqu'elle procède du seul Dieu notre Seigneur, comme il a été dit (Règle 2) — cependant la personne spirituelle à qui Dieu donne cette consolation, doit, avec beaucoup de vigilance et d'attention, considérer et discerner le temps propre de cette actuelle consolation du (temps) suivant, dans lequel l'âme demeure fervente, et sent la faveur (divine) et les restes de la consolation passée, parce que souvent, dans ce second temps, par sa propre réflexion d'après les habitudes (siennes) et d'après les conséquences des concepts et des jugements qu'elle a eus, (d'après son propre jugement), soit par le bon esprit soit par le mauvais, elle forme divers propos et desseins

qui ne sont pas donnés immédiatement par Dieu notre Seigneur; et, par conséquent, il est nécessaire qu'ils soient extrêmement bien discutés avant qu'un assentiment complet leur soit donné et qu'ils passent à l'effet.

2. — *Explication des Règles pour le discernement des esprits.*

1. — Le discernement des esprits est, à proprement parler (d'après *I Cor.*, 12, 10 et *I Jean*, 4, 1) une grâce ou un don gratuit. Il nous est donc donné avant tout pour l'utilité des autres et consiste en ceci que, par une certaine lumière surnaturelle de l'Esprit Saint, ou bien (d'après S. THOMAS, 1-2; 111 a, 4) nous connaissons la pensée secrète des autres, ou bien (d'après SUAREZ, *De gratia Proleg.* I, c) nous discernons si c'est le bon ou le mauvais esprit qui produit telle ou telle pensée, telle ou telle inspiration en nous ou dans les autres. En tout cas le discernement des esprits se rapporte soit à la prophétie soit à la connaissance des enseignements et communications d'origine divine (*I Cor.*, 14, 24, 25, 37). L'essence de ce discernement réside donc en un certain jugement, qui fait distinguer si, en une circonstance quelconque, c'est le bon ou le mauvais esprit qui agit. L'objet de ce jugement — quel est l'auteur de ce mouvement, de cette impulsion — est, en soi, toujours obscur et caché, et, dès lors, ce jugement demeure toujours incertain, *naturellement*; mais il devient certain et infaillible grâce à cette illumination spéciale de l'Esprit Saint, et il constitue alors, à proprement parler, un acte d'un don gratuit. Il trouve son application quand il s'agit de révélations privées, d'apparitions, de doctrines ou de dévotions nouvelles, d'impulsions intérieures à des choses extraordinaires, d'inspirations tendant à modifier sa vie spirituelle sous l'apparence d'un bien meilleur, etc., etc. — Si ce jugement s'appuie non pas tant sur cette inspiration particulière de l'Esprit Saint que sur les règles de la prudence chrétienne établies par l'expérience et confirmées par les maîtres de la vie spirituelle, nous n'avons plus un acte d'un don gratuit, mais un acte

de la science acquise, et qui n'est plus qu'en un sens plus large un acte du discernement des esprits. — C'est de la sorte que saint Ignace nous offre ici quelque chose du riche trésor de sa propre expérience dans la vie spirituelle. Tout l'autorisait à se présenter ici comme un maître. Il a parcouru la vie spirituelle tout entière dans tous ses degrés; et ces Règles renferment bien l'histoire entière de la formation de sa vie intérieure et de son évolution.

2. — Le but de ces Règles, comme le titre l'indique déjà (*regulae ad sentiendum et cognoscendum aliquo modo varias motiones*), est de percevoir, de reconnaître et de distinguer les divers mouvements de l'âme, dans l'intention, naturellement, de suivre les bons et de rejeter les mauvais. Donc, d'abord, percevoir, c'est-à-dire observer que ces mouvements peuvent provenir de divers esprits. Déjà, dans l'examen de conscience sur les pensées, saint Ignace a fait remarquer qu'il y a en nous trois sortes de pensées : les unes venant de nous-mêmes, les autres soit du mauvais esprit, soit du bon esprit. Dans la Méditation De deux Etendards, cette constatation est confirmée. Il faut donc faire attention et apprendre à connaître et à discerner; d'autant plus que ces inspirations sont d'une extrême importance dans la vie spirituelle, comme le sont les vents pour la navigation et la nature du temps; le progrès ou le recul, le salut et la ruine en dépendent. Mais saint Ignace dit « connaître en une certaine mesure », de quelque manière »; c'est donc seulement une science acquise qu'il nous offre. Personne, si ce n'est Dieu, ne peut accorder le don gratuit qui, seul, apporte l'infailibilité.

RÈGLES DU DISCERNEMENT DES ESPRITS POUR LA PREMIÈRE SEMAINE

1. — Les Règles de la première Semaine se distinguent de celles de la seconde en ce qu'elles sont plus générales, et, de plus, en ce qu'elles conviennent plutôt au processus

de la purification et au temps où l'ennemi se montre ouvertement, plus grossièrement, avec des difficultés plus palpables, avec des incitations au mal ou à des choses conduisant manifestement au mal (Voir *Annotations* 9 et 10).

2. — Ces Règles se divisent de la façon suivante. Elles se distribuent en trois Parties : la première, — Règles 1-3, — traite de la différence des opérations des deux esprits divers, selon la diversité des sujets (dispositions de l'âme); — la deuxième, — Règles 3-12 — traitant de la différence des opérations d'après leur nature, parle de la consolation et de la désolation; — la troisième — Règles 12-14 — contient quelques artifices de l'ennemi et quelques genres particuliers de tentations.

Règles 1-3. — En ceux qui ont conscience de se trouver en état de péché mortel et qui sont décidés d'aller de péché en péché, la joie et le plaisir sensible attachés à ces jouissances et l'invitation à s'y porter viennent de l'ennemi : il veut les retenir et les confirmer dans le mal. Le remords de la conscience et le trouble, l'inquiétude viennent du bon ange. — Le contraire a lieu chez ceux qui, avec ferveur, progressent du bien au mieux. Tout ce qui rend triste, inquiet, suscite un obstacle, vient de l'ennemi; ce sont de simples apparences dont il se sert pour son but. Au contraire, ce qui encourage, fortifie; tout ce qui est consolation, lumière, larmes, repos, facilité, vient du bon ange pour favoriser le progrès. — Il suffit donc de s'assurer moralement de l'état de son âme pour pouvoir discerner aussitôt de quel côté souffle le vent. Celui qui a la certitude morale que sa conscience est en bon état, doit tenir pour certain que tout ce qui encourage vient du bon ange, que tout ce qui porte au découragement vient du mauvais esprit et que tous les motifs que nous avons de céder au découragement sont des apparences et des tromperies. Cette Règle neut-elle s'appliquer également à l'état de tiédeur? Le P. Roothaan (note 2) ne le décide pas non plus (1).

(1) La manière dont un Directeur doit traiter les âmes dans

Les Règles 3-12 traitent de la nature des inspirations — c'est-à-dire de la consolation et de la désolation. Les Règles 3 et 4 donnent la définition; les Règles 5-9 nous disent comment nous devons nous comporter dans la désolation; les Règles 10 et 11, la conduite à tenir au temps de la consolation.

Les Règles 3-4 donnent la définition de la consolation, de la vraie consolation, de la consolation spirituelle. Pour la véritable consolation spirituelle, saint Ignace exige trois conditions. Premièrement, l'objet et la source ne doivent être rien de purement extérieur, de sensible, mais quelque chose d'intérieur, de suprasensible et de spirituel — mouvement intérieur, joie intérieure, par exemple Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, sa Passion, le regret de nos fautes, l'amour de Dieu... Dès que l'objet ou la source de la joie a quelque chose de sensuel, on peut douter que ce soit la consolation véritable. Il est des hommes qui deviennent bons, affectueux, pieux, quand la vie les a mis en joie. — Deuxièmement, cette joie doit nous porter à des choses élevées et spirituelles : « à des choses célestes... à l'amour... au salut de l'âme ». Le but doit, à son tour, être spirituel. Dès que la joie dégénère en sensualité, il faut prendre garde. — Troisièmement, cette tendance, ce mouvement vers un but spirituel, doivent être directes : (*directe ordinalis*), et non point y conduire par des voies détournées. — En somme, la consolation spirituelle est toujours une lumière surnaturelle donnée à l'intelligence, lumière qui apporte le repos. la paix, qui élève le cœur et la volonté vers Dieu, au-dessus du temporel et du sensible : c'est donc tout accroissement de foi, d'espérance et de charité, de joie et de paix. Il est clair que, dans la consolation spirituelle, il peut y avoir

l'état de tiédeur est indiquée dans la sixième des Annotations préparatoires aux Exercices. On peut admettre que les divers esprits se comportent de la même manière. Le mauvais esprit cherchera donc à maintenir l'état de calme et de silence, tandis que le bon ange cherche à secouer la conscience. (*Addition de l'Editeur.*)

différents degrés. Tantôt c'est la consolation ordinaire (on pourrait dire : « la consolation des jours ouvriers ») qui consiste dans la simple tranquillité, dans une paix constante au service de Dieu, en sorte qu'on peut, sans difficulté, vaquer à ses obligations intérieures et extérieures (*reddendo illam quietam... pacificando in Domino*); tantôt c'est la consolation extraordinaire (celle des « dimanches et jours de fête ») quand on est touché jusqu'aux larmes, etc.

La désolation est exactement le contraire. Elle consiste dans un certain obscurcissement de l'intelligence, en sorte que les choses spirituelles n'apportent aucune lumière douce et aimable. De là naissent la paresse, la somnolence de la volonté, l'attrait aux choses sensibles, le réveil des passions basses, une apparente séparation de Dieu dont on se croit abandonné, l'agitation et l'inquiétude sans savoir pourquoi, la défiance, le découragement, les tentations de désespoir — bref toutes les variations de l'état de désolation.

Nous voyons ainsi combien la consolation est précieuse et avantageuse dans la vie spirituelle; combien, au contraire, la désolation peut être pénible et même dangereuse; comment, par conséquent, nous ne devons pas être indifférents à l'égard de ces deux états si divers de la vie spirituelle et avec quelle prudence nous devons agir. C'est pourquoi saint Ignace nous donne dans les :

Règles 5-9 la conduite à tenir au temps de la désolation. Premièrement, au temps de la désolation, nous devons n'apporter aucun changement aux résolutions que nous avons prises avant la désolation ou au temps de la consolation. Qui donc aurait l'imprudence de s'embarquer au moment de la tempête? En général, il ne faut pas facilement faire des changements, et surtout ne rien modifier que soi-même, principalement au temps de la désolation. Pourquoi? parce que, alors, c'est le mauvais esprit qui agit sur nous. Il est là; est-ce à notre ennemi que nous demanderons conseil? Nous n'avons pas de pire ennemi que Satan : saint Ignace nous le dit : *Cujus (inimici) consiliis non possumus inve-*

nire viam ad recte quid agendum. Donc, au temps de la désolation, pas de changement. *Timeo Danaos et dona ferentes* : ce que l'ennemi nous offrirait serait certainement un présent funeste. Pas de changement, répétons-le; mais « fermeté et constance ». Sans cette fermeté, rien à faire! Nous rencontrerons partout des difficultés et elles ne sont pas une raison de changer. D'avance soyons-en bien convaincus : nos résolutions ne doivent pas être prises pour la forme, pour nous donner une sorte d'ornement; il faut les prendre pour la lutte; ce sont des armes. Pas de résolution vraie, pas de vertu si elles ne peuvent tenir contre les difficultés.

Deuxièmement, s'il faut faire quelque changement, ce doit être pour arriver au mieux, au plus parfait. Nous devons donc affermir nos résolutions et faire précisément le contraire de ce que la désolation nous inclinerait à faire. « Se changer soi-même... insister davantage; nous étendre vers le plus parfait (*intense se mutare... insistendo magis... extendendo nos*), nous dit saint Ignace. Pourquoi? C'est là l'esprit héroïque, la tactique de saint Ignace (Cf. *Annotation 13*). Ainsi nous prenons l'offensive et nous nous rendons maîtres de la désolation. — Mais en quoi consiste ce changement en mieux? A prier davantage, à faire quelque méditation extraordinaire, à se recueillir plus fréquemment, à faire une visite au T. S. Sacrement. « Si quelqu'un est triste, qu'il prie! » (*Jacques*, 5, 13.) Il faut aussi s'examiner plus souvent, veiller davantage sur soi-même parce que, dans cet état, on est plus exposé à se laisser aller à des négligences, et parce que l'ennemi est là qui nous guette : il faut donc se tenir sur ses gardes. Enfin, on peut pratiquer quelque pénitence convenable. Ainsi, on reprend vie, on retrempe ses forces, on affaiblit l'ennemi car il voit qu'on tient ferme. Ici, un rien peut beaucoup et écarte la désolation. — Nous voyons par cette Règle que nous ne devons pas être indifférents à l'égard de la désolation et de la consolation. La désolation est un véritable calme plat, un arrêt dans la vie spirituelle : il faut réagir, surtout s'il y a

menaces de tentations. Ce danger est à craindre. Ne tenir aucun compte de la consolation, c'est faire preuve d'ignorance. La vraie consolation est une grâce. Nous y apprenons toujours mieux à connaître Dieu et les choses spirituelles et la manière dont nous pouvons en tirer parti pour nous-mêmes et pour les autres. En outre, nous pouvons prier toujours mieux, mieux remplir nos devoirs d'état; nous sommes à l'abri de nombreuses fautes, nous offrons à Dieu nos sacrifices avec plus de joie — bref nous servons Dieu comme nous devons le servir. Faire peu de cas de la consolation, c'est souvent un effet de la tiédeur : pour arriver ou revenir à la consolation, il faut des sacrifices, et nous en sommes peut-être avares. Abstraction faite de tout autre motif, nous ne pouvons vivre sans joie.

Troisièmement, dans la désolation il faut penser qu'elle nous est envoyée comme une épreuve, que les grâces extraordinaires, sensibles, nous sont retirées afin que, pratiquement et avec moins de grâces sensibles, nous combattons l'ennemi. C'est réellement une épreuve, parce que cet état est pénible; mais nous constatons cependant que tout va bien quoique avec plus de peine et de difficulté. Il y a, en effet, diverses sortes de grâces efficaces. Les unes sont accompagnées de la consolation sensible, de douceur, de facilité, en sorte que nous sentons à peine la difficulté; d'autres sont accompagnées de sécheresse, elles sont simplement de la force, elles nous apportent à peine quelque secours sensible; pourtant, avec elles, nous résistons et cela suffit. — L'expression dont se sert saint Ignace : « avec nos puissances naturelles », ne doit pas s'entendre des forces purement naturelles, mais des forces naturelles soutenues par la grâce, grâce non sensible, ou, du moins, peu sensible. « Si l'on ne sent pas ouvertement ce (secours)... aucune grâce intense », est-il dit dans le contexte. En effet, comme il n'y a là aucune grâce sensible, il nous semble que nous sommes laissés à nos seules puissances naturelles. De même par *gratia quae sufficit ad salutem*, il ne faut pas entendre une

grâce simplement suffisante, mais une grâce efficace, puis-que, par elle, nous opérons réellement notre salut.

Quatrièmement, il faut s'armer de patience. C'est la véritable tactique chrétienne. « Dans la patience vous posséderez vos âmes. » (*Luc*, 21, 19). — Quand nous sommes dans l'obscurité de la désolation, hâtons-nous d'en chercher la cause. Si nous ne la trouvons pas en nous-mêmes, il ne nous reste qu'à prendre patience et à supporter l'épreuve comme on supporte le mauvais temps ou un malaise physique. Mais il faut aussi se donner de la peine pour arriver à cette patience, comme l'indique l'expression : *laboret*. Saint Ignace nous dit comment acquérir et conserver la patience. Premièrement, on doit penser que la désolation cessera bientôt. Rien de plus vrai ! Ces dispositions se modifient comme le temps : ce sont les variations météorologiques de l'âme. Si, aujourd'hui, le ciel se montre plus sombre et plus menaçant, ira-t-on penser qu'il restera toujours ainsi ? Demain ou après demain, il en sera autrement. Sans doute, c'est là une consolation purement naturelle, mais elle ne laisse point de produire son effet et elle calme l'impatience. De ce motif nous pouvons nous élever plus haut. — Deuxièmement, on doit recourir contre la désolation à des moyens pratiques. Ces moyens ont été donnés dans la Règle précédente et la suivante y ajoute quelque chose. Saint Ignace veut donc que nous nous défendions contre la désolation ; ou que, du moins, la prolongation de cet état ne doit pas avoir pour cause notre inaction. *Adhibendo diligentias*, dit-il dans la huitième Règle. De même que l'ennemi combat en nous la consolation (voir Règle 2 du discernement des esprits pour la seconde Semaine), de même nous devons nous défendre contre la désolation. Par le Divin Sauveur au Jardin des Oliviers nous voyons ce qu'est la désolation et comment nous devons nous y comporter.

Cinquièmement, il est conseillé de rechercher les sources et les causes de la désolation, afin de les faire disparaître. Saint Ignace nous indique trois sources principales. Premiè-

rement, la tiédeur coupable et la négligence dans la vie spirituelle. L'expression *exercitia spiritualia* ne signifie pas seulement la prière, mais tout ce qui a trait à la vie spirituelle, tout ce qui nous dispose en vue de notre fin surnaturelle : donc il faut entendre aussi les pratiques de la pénitence, l'examen particulier, etc... Dieu agit avec nous comme un père avec son enfant. Si quelque faute a été commise, le père le fait sentir à l'enfant en lui témoignant moins d'amabilité, moins de tendresse, afin que le coupable reconnaisse sa faute. Dieu fait de même. Et cela est bon, sans quoi nous demeurerions dans notre routine. Il faut donc examiner aussitôt où nous en sommes pour nos exercices spirituels. — Deuxième motif pour lequel Dieu permet la désolation : il veut voir jusqu'où nous pouvons aller, même sans le secours des grâces et des consolations extraordinaires. Cette épreuve, Dieu la permet non point pour lui, mais pour nous : il sait bien ce que nous pouvons; mais nous, nous avons besoin de l'apprendre afin de nous mieux connaître. — Troisième motif : il faut que, par une connaissance pratique (expérience) nous comprenions que nous ne pouvons en rien, par nos efforts, acquérir la consolation et la conserver; en d'autres termes, que la cause de la consolation n'est point ce que nous faisons ou pouvons faire; qu'il y a là, tout au plus, une préparation, une suppression des obstacles, mais non une cause réelle, effective. Dieu seul est cette cause. Et cela s'applique non seulement aux consolations extraordinaires, mais encore aux consolations ordinaires. Bien moins encore pouvons nous penser que nous pourrions, par nos propres efforts, nous élever aux degrés supérieurs de la vie spirituelle. — Pourquoi Dieu veut-il que nous fassions cette expérience? Afin que nous restions humbles. Dès que nous avons fait quelque chose dans la vie spirituelle et que la consolation se présente, nous pensons que nos actes en sont la cause. Comme saint Ignace le dit, « nous nous mettons ainsi dans le nid des autres ». Dieu, à qui toute complaisance en soi-même déplaît, nous chasse de ce nid

et nous apprenons qu'il ne faut rien nous attribuer. Il peut arriver plus d'une fois qu'en un jour de grande fête, même après une fervente préparation, on n'éprouve ni consolation ni élévation sensible de l'âme. Moins encore faut-il nous imaginer que, par nos moyens extérieurs — lieux, images, livres, prières particulières, etc... — nous pourrions conserver la consolation acquise. Cet état ne dure pas et ne doit pas durer, et c'est pour notre plus grand bien.

Les Règles 10 et 11 sont pour le temps de la consolation. Premièrement, on doit penser que la consolation passera bientôt, que la désolation viendra; il faut nous demander comment nous comporter alors, comment nous préparer et prendre des forces.— Donc, tout d'abord, la consolation passera. C'est là une pensée très vraie et très utile. De même, en effet, qu'en toute vérité on peut, dans la désolation, se consoler par la certitude qu'elle cessera bientôt, de même, ici, devons-nous songer que la consolation ne durera pas toujours, et cette seule pensée a un heureux résultat. Elle nous rend indifférents à l'égard de la consolation. La consolation est un bien, sans doute; mais il ne dure pas toujours; il faut donc se préparer au changement. — Ensuite, nous devons penser à la manière dont on se comporte d'ordinaire dans la désolation, comment nous nous y comporterons nous-mêmes et il faut préparer nos forces dès maintenant. Dans la consolation, en effet, on voit mieux et plus clairement les choses. Il faut donc se bien pénétrer de ces pensées et se dire : « Voilà ce que tu as vu, alors. C'est la vérité. Note le pour telle ou telle circonstance; ce sera pour toi une lumière. » En outre; dans la consolation on peut prier avec fruit : Dieu nous est plus proche, il veut plus particulièrement notre bien et il faut profiter de cette occasion afin de s'assurer des grâces spéciales pour le temps de la désolation. Faisons comme Joseph d'Égypte qui profita du temps de la fertilité afin de pourvoir aux années de famine.

Deuxièmement, c'est dans la consolation une Règle générale qu'il faut se maintenir dans l'humilité, intérieurement et

extérieurement. Au temps de la consolation nous sommes particulièrement portés à l'orgueil. Songeons, dès lors, en notre âme, que nous n'avons nullement mérité la consolation, qu'elle est une pure aumône. En elle-même la consolation n'est point un mérite et, à proprement parler, elle nous laisse devant Dieu tels que nous sommes. C'est donc folie d'en tirer de l'orgueil. Ce serait imiter un homme assez sot pour s'enorgueillir de faux cheveux et de fausses dents, ou encore d'une aumône reçue. Réfléchissons aussi que la consolation peut être l'annonce de la désolation prochaine, et rappelons-nous combien nous sommes alors malheureux, sans ressources, abattus, découragés. — Extérieurement, il nous faut nous appliquer à l'humilité, parce que, dans la consolation, nous sommes enclins à faire peu de cas des autres, à nous laisser aller à beaucoup parler, à faire part des grâces dont nous sommes favorisés. Tenons-nous dans le calme, dans la réserve et le silence et n'imitons pas la poule qui caquète dès qu'elle a pondu son œuf et qui le perd ainsi.

Les Règles 12, 13 attirent notre attention sur quelques artifices particuliers de l'ennemi. L'ennemi fait comme une femme. Elle est faible si l'homme montre du courage; mais sa colère, sa fureur, sa rage sont extrêmes si l'homme prend peur et manque de décision. Elle ne se borne pas, alors, à se railler de cet homme qui fuit devant elle : sa colère, sa fureur, sa rage, son audace, redoublent (*ferocia feminae est valde magna et prorsus sine mensura*). L'ennemi fait de même. Il n'est puissant que par la volonté; en réalité, sa force est faible; contre nous il n'est fort que lorsque nous sommes craintifs et lâches. C'est nous qui le rendons fort en nous imaginant qu'il est puissant et en fuyant devant lui par une conséquence de cette imagination. Alors, il devient vraiment redoutable, comme saint Ignace le dit : « Il n'est pas sur la terre d'animal plus sauvage... de malice plus grande » (*non est bestia tam efferata super terram... cum malitia adeo magna*). Il s'ensuit que nous n'avons rien

à craindre en lui résistant. Et notre assurance, notre fermeté doivent consister en ceci que nous fassions précisément le contraire de ce qu'il nous suggère. Le courage n'est pas à nous exposer légèrement aux tentations, mais à faire, sans crainte, le contraire de la tentation. Gardons-nous de penser jamais qu'un moment vient où la violence de la tentation est telle qu'il n'est plus possible d'y résister. Au contraire, il faut puiser notre « force en Dieu », comme le dit saint Ignace (Cf. Règles I et II) et, dans ce but, nous tourner vers lui par la prière. Par la prière on prend en quelque sorte la main de Dieu, et, soutenu par cette main, on ne succombe point. Le désespoir est la pire des choses et cependant on s'y laisse aller facilement parce qu'il n'est plus besoin de lutter, de faire des efforts.

Règle 13. — L'ennemi fait encore comme un séducteur. Il veut, avant tout, que ses propositions restent secrètes. Il ne peut souffrir qu'elles soient connues, parce qu'il sait qu'il n'atteindrait pas son but. Le secret de la force de l'ennemi est donc en ceci qu'il veut nous amener à ne rien révéler, à ne rien dire; en d'autres termes, il veut nous isoler. Il pourra, ainsi, nous harceler d'incessantes tentations, nous faire du mal et enfin nous conduire à notre perte; du moins, il l'espère, si nous gardons le silence et restons dans l'isolement. Ainsi il réussira à nous tromper. — La conclusion est donc qu'il faut se faire connaître, s'ouvrir et ne point vouloir se conduire seul. En celui à qui nous nous découvrons nous avons déjà, naturellement, un aide, un associé dans la lutte. Quatre yeux voient mieux que deux, et quatre bras ont plus de force que deux. Il en sera pour nous comme pour le disciple qui argumente sous la direction et la protection de son maître; il ne reste pas dans l'embarras. Mais, surnaturellement, Dieu bénit cette humilité et cette défiance de soi-même; c'est la voie par laquelle Dieu veut nous conduire à lui et facilement et sûrement. Et qu'en coûte-t-il de se révéler ainsi? Qui donc ne consentirait pas à révéler son mal au médecin s'il devait, au prix de cette révélation, être

guéri de sa maladie? Combien de fois, dans les maladies spirituelles, ne suffit-il pas de gagner la demeure de son Directeur pour être délivré de la tentation! C'est, nous l'avons dit, un bel acte d'humilité, et non une humiliation. Il y aurait, au contraire, une impardonnable inertie à ne point faire une chose si simple. En tout cas, on ne peut mieux commencer la lutte contre l'ennemi et le déjouer qu'en ouvrant ainsi son cœur et sa conscience. — Mais à qui faire cette ouverture? Saint Ignace répond : « A un bon directeur, à une personne spirituelle, qui connaît les fraudes de l'ennemi. » (*Bono confessario, personae spirituali, quae cognoscit fraudes.*) Dans les maladies physiques on ne se confie pas à un charlatan quelconque, mais à un médecin sûr et instruit. Avant tout adressons-nous et restons fidèles à ceux que Dieu nous a destinés à cet effet — à nos confesseurs, directeurs, en tout cas recourons seulement à des personnes instruites des choses spirituelles et expérimentées. — C'est là un avis très important dans la vie spirituelle.

Règle 14. — Enfin l'ennemi se comporte comme un chef d'armée qui veut s'emparer d'une place forte et la piller. Il guette les points faiblement protégés et fait, par là, donner l'assaut à la forteresse. L'ennemi fait de même. Il épie nos côtés faibles, les points ou les vertus théologiques ou morales laissent en nous quelque chose à désirer, les défauts de notre caractère, et c'est par là qu'il nous attaque. Il faut donc offrir le moins possible des points faibles, mais, s'il en est, fortifier ces côtés, les rendre inexpugnables par l'examen particulier, par la prière, la vigilance, la victoire sur soi-même.

RÈGLES POUR LE DISCERNEMENT DES ESPRITS QUI CONVIENNENT PLUTOT A LA SECONDE SEMAINE.

Les Règles de la première Semaine sont, nous l'avons dit, plus générales et nous arment contre les difficultés évidentes et palpables. Celles de la seconde Semaine en viennent à des

phénomènes déterminés, isolés, qui sont l'effet de diverses influences et motions. Partout, elles sont précises, saisissables, concrètes, mais, d'autre part, elles sont subtiles, et, pour les discerner exactement, il faut souvent la pénétration de l'esprit et l'expérience. Voilà pourquoi saint Ignace nous dit : *Cum majore discretionem spirituum*. Elles nous apprennent à observer des signes déterminés qui permettent de découvrir la cause de ces mouvements de l'âme.

1^{re} Règle. — Observer la nature, le caractère de la motion; est-ce la vraie joie spirituelle ou la tristesse et l'abattement? La joie véritable vient toujours du bon ange; la tristesse vient toujours du mauvais ange, mais toujours en supposant les Règles de la première Semaine relatives à ce point. En effet, le mauvais ange ne peut souffrir en nous cette joie et il cherche à la détruire à tout prix parce que — nous l'avons vu — elle nous est très utile, et parce que l'ennemi ne nous la donne point, mais veut nous tourmenter, nous rendre la vie amère et, par là, nous rendre difficile le service de Dieu. Il invente donc toutes sortes de prétextes pour troubler notre joie. Il nous dira, par exemple : « Comment supporter une telle vie? tu n'arrives à rien! tu as abusé de tant de grâces, etc..., etc... » Pures tromperies! et quand il y aurait là un grain de vérité, la conclusion est fausse dès là que notre joie est perdue.

Règle 2. — Observer de quelle manière naissent ces mouvements de joie. Sous ce rapport, deux cas peuvent se présenter. Ces mouvements se révèlent soudain, sans avoir été préparés par une considération ou réflexion précédente — et alors c'est un signe que Dieu en est la cause : lui seul peut, librement, entrer dans l'âme ou en sortir et l'enflammer soudain d'amour pour lui, car il est le Maître de la maison. C'est ainsi que le Sauveur, le soir de Pâques, apparaissait tout à coup à ses disciples, malgré les portes fermées, et leur apportait la consolation.

Règles 3 et 4. — Mais s'il y a, de notre côté, une préparation, la cause de la joie, alors, reste douteuse et il faut

examiner soigneusement le but et la fin de ce mouvement. Le bon ange nous conduit du bien au mieux; le mauvais ange nous conduit du bien au mal. Le zèle même pour le bien peut, lorsque l'ennemi s'en mêle, nous conduire à des fautes, — par exemple l'inclination à la pénitence extérieure peut nous porter à la désobéissance, à des choses nuisibles à la santé; l'amour de la prière, à la négligence du zèle pour les âmes; le zèle des âmes, à la distraction, à l'attachement aux créatures, à la sensualité; l'humilité, au manque d'initiative. Mais il faut bien remarquer que ce but ne se révèle pas toujours dès le commencement. Souvent l'ennemi se conforme aux particularités du caractère de chacun, à sa vertu préférée, à ses inclinations; il se substitue pour ainsi dire à nous, ou même se transforme en ange de lumière; il entre par notre porte pour nous faire sortir par la sienne. — Dans ce cas, il nous reste un moyen de le découvrir.

Règles 5 et 6. — Il est bon, en effet, d'examiner la suite entière des pensées. Si, dans ce processus, tout reste bon, si nous y reconnaissons un progrès du bien au mieux — *ex integra causa* — nous avons l'action du bon ange; mais si l'on va au moins bien ou au mal, c'est une manœuvre du mauvais ange. — Ce moindre bien peut être de diverses sortes. Tantôt ce sont des distractions, tantôt des inutilités qui n'ont aucun but; tantôt un affaiblissement ou un gaspillage de forces, qui rend incapable de remplir les devoirs d'état, comme cela peut arriver dans la préoccupation de voir partout la présence de Dieu ou de renouveler sans cesse sa bonne intention, de se mortifier en toutes choses; enfin c'est l'inquiétude qui est toujours un signe du mauvais esprit ou de l'amour-propre. Si l'on découvre quelque chose de ce genre, il est certain que l'ennemi s'y est glissé. — Pour arriver à la connaissance de ces pratiques de l'ennemi, il est bon de débrouiller la trame d'une série de pensées où l'on aura reconnu son intervention et de voir comment, peu à peu, il a embrouillé les fils. Mais ce conseil ne peut se donner indifféremment, surtout aux scrupuleux, ni en toute

matière, en particulier s'il s'agit du sixième commandement. Ce conseil convient plutôt quand il est question d'objets exposant moins aux tentations.

Règle 7. — Si l'on ne peut reconnaître la cause de ce mouvement de l'âme d'après son caractère, on peut examiner la manière dont il est entré dans l'âme. Dans les âmes bonnes le bon esprit entre paisiblement, doucement, sans effort ni bruit; le mauvais esprit, au contraire, entre comme une goutte de pluie qui tombe avec bruit sur une pierre. Le contraire a lieu dans les âmes qui sont en mauvais état. — Pourquoi cela? parce que l'esprit contraire à l'état de l'âme se heurte à la résistance et doit en quelque sorte forcer l'entrée. Pourquoi l'esprit qui, en cette âme, se sent chez lui et règne en maître, viendrait-il avec violence? Personne ne frappe à la porte de sa propre demeure.

Règle 8. — Enfin, de peur de se tromper dans les consolations qui présentent tous les signes du bon esprit dans leur nature, dans leur naissance et leur évolution, il faut examiner si, peu à peu, lorsqu'elles se prolongent, il ne s'y mêle point quelque chose du mauvais esprit. Il ne faut donc pas admettre sans conditions comme une inspiration de Dieu tout ce qui, dans le cours de ces consolations, peut se produire. Il faut alors recourir aux autres Règles et en faire ici l'application. A la longue, les mets les plus exquis et les mieux préparés finissent par se corrompre.

RÈGLES POUR LA DISTRIBUTION DES AUMONES.

Texte du livre des Exercices (1).

Pour le ministère de la distribution des aumônes, les Règles suivantes doivent être observées.

1^{re} Règle. — Si je fais une distribution aux parents, aux

(1) Le P. MESCHLER ne donne pas l'explication de ces Règles. La raison en est qu'il s'adressait à des religieux pour qui ces Règles sont peu pratiques. (*Note de l'Editeur.*)

amis ou à des personnes que j'aime, (ces) quatre choses doivent être considérées dont il a été parlé en partie dans la matière de l'Election. La première est que l'amour qui me pousse et me fait donner l'aumône, descende d'en haut de l'amour de Dieu notre Seigneur; en sorte que je sente d'abord en moi que l'amour que j'ai plus ou moins pour de telles personnes est à cause de Dieu, et que dans la cause, pour laquelle je les aime davantage, Dieu (lui-même) se révèle par sa lumière.

2. — Je veux me représenter un homme quelconque que je n'aie jamais vu ni connu; et puisque (étant supposé que) je désire toute sa perfection dans le ministère et l'état qu'il a, selon la manière dont je voudrais qu'il tint le (juste) milieu dans la façon de distribuer (les aumônes), pour la plus grande gloire de Dieu notre Seigneur et pour la plus grande perfection de son âme, moi faisant de cette même façon, ni plus ni moins, je garderai la règle et la mesure que je voudrais à l'autre et (que) je juge telle (convenant à la plus grande gloire de Dieu et à la plus grande perfection de l'âme).

3. — Je veux considérer, comme si j'étais à l'article de la mort, la forme et la mesure que je voudrais alors avoir gardées dans l'office de mon administration; et, me dirigeant d'après elle (cette forme et mesure), la garder dans les actes de ma distribution.

4. — En considérant quel je me trouverai au jour du jugement, bien réfléchir comment alors je souhaiterais avoir usé de cet office et de la charge de ce ministère; et tenir maintenant la règle que je souhaiterais alors avoir tenue.

5. — Lorsque quelqu'un se sent incliné et attaché à l'égard de quelques personnes auxquelles il veut distribuer, qu'il se retienne (attende) et réfléchisse bien sur les quatre Règles susdites, examinant et éprouvant son affection avec leur secours, et qu'il ne donne pas l'aumône jusqu'à ce que, conformément à elles, il ait écarté et rejeté tout à fait son affection déréglée.

6. — Bien qu'il n'y ait aucune faute à se charger des biens de Dieu notre Seigneur pour les distribuer lorsque quelqu'un a été appelé par notre Dieu et Seigneur à un tel ministère, cependant, relativement à la quantité qu'il doit prendre et appliquer à lui-même, des choses qu'il possède, pour les donner à d'autres, (facilement) il y a doute sur la faute ou l'excès; par conséquent il peut se réformer dans sa vie et son état par les Règles susdites.

7. — A cause des raisons déjà dites et de beaucoup d'autres, il est d'autant meilleur et plus sûr, en ce qui concerne sa propre personne et l'état de sa maison, qu'on se restreindra davantage et se réduira et qu'on s'approchera de plus près de notre Pontife souverain (1) notre modèle et notre règle, qui est le Christ notre Seigneur (2); d'après cette doctrine le troisième concile de Carthage (auquel saint Augustin assista) décrète et ordonne que le mobilier de l'évêque soit vil et pauvre. La même chose doit être considérée dans tous les modes (états) de vivre, en tenant compte de la condition et de l'état des personnes et en gardant la proportion; comme dans le mariage, nous avons l'exemple de saint Joachim et de sainte Anne, qui divisant leurs ressources en trois parts donnaient la première aux pauvres; la seconde, au ministère et au service du Temple; ils prenaient la troisième pour leur entretien et (celui) de leur famille.

REMARQUES SUR LES SCRUPULES.

1. — *Texte.*

Pour percevoir et reconnaître les scrupules et les suggestions de notre ennemi, les Remarques suivantes sont utiles.

1^{re} Remarque. — On appelle vulgairement scrupule ce qui procède de notre propre jugement et de notre liberté, à savoir quand, librement, je juge que ce qui n'est pas péché est péché, ainsi qu'il arrive lorsque quelqu'un, après qu'il a par hasard foulé aux pieds une croix (formée) de paille, juge par son propre jugement qu'il a péché. Et cela est proprement un jugement erroné; non un vrai scrupule.

2. — Après que j'ai foulé aux pieds cette croix, ou après que j'ai pensé, ou dit, ou fait quelque autre chose, il me vient du dehors la pensée que j'ai péché et, d'autre part, il me paraît que je n'ai point péché; cependant je sens en cela du trouble, à savoir en tant que je doute (je crains d'avoir péché) et en tant que je ne doute pas : cela est proprement le scrupule et une tentation que l'ennemi suggère.

3. — Ce premier scrupule (celui) de la première Remarque

(1) *Hebr.*, 2, 17; 3, 1 sqq.

(2) Cf. *Matth.*, 8, 19; 16, 24; *Jean*, 8, 12; 13, 15; *I Pierre*, 2, 21, etc.

doit être tout à fait abhorré parce qu'il est entièrement une erreur; mais le second (celui) de la seconde Remarque, pendant un certain espace de temps n'est pas peu utile à l'âme qui se donne aux Exercices spirituels; bien plutôt il purge et purifie grandement une telle âme en la séparant tout à fait de toute apparence de péché; d'après ces mots de (saint) Grégoire : C'est le propos des bonnes âmes de reconnaître une faute là où il n'y a aucune faute.

4. — L'ennemi observe beaucoup si l'âme est grossière ou délicate; et si elle est délicate, il cherche à la rendre plus délicate jusqu'à l'extrême afin de l'inquiéter et de la troubler : par exemple si quelque âme n'admet pas en elle le péché (ni) mortel, ni véniel, ni aucun péché délibéré, alors l'ennemi ne pouvant faire qu'elle tombe en quelque chose qui ait l'apparence du péché, s'efforce de faire qu'elle-même juge (qu'il y a) péché ou il n'y a pas péché, comme en quelque parole ou pensée minime. Si l'âme est grossière, l'ennemi procure de la rendre plus grossière, par exemple si, auparavant, elle ne faisait aucun cas des péchés véniels, il procurera que (déjà) elle fasse peu de cas des péchés mortels; et si, auparavant, elle faisait peu attention (aux péchés véniels il procurera) que maintenant elle y fasse attention beaucoup moins ou pas du tout.

5. — L'âme qui désire progresser dans la vie spirituelle doit toujours procéder de la manière contraire (à celle) dont procède l'ennemi; c'est-à-dire, si l'ennemi tente de rendre l'âme plus grossière, qu'elle procure de se rendre plus délicate; semblablement, si l'ennemi cherche à la rendre trop tendre pour la conduire à l'extrême, que l'âme procure de s'établir solidement au milieu afin de se rendre tranquille.

6. — Lorsqu'une telle bonne âme veut dire ou faire quelque chose (qui rentre) dans (l'esprit de) l'Eglise, dans la manière de comprendre de nos devanciers, qui soit à la gloire de Dieu notre Seigneur, et qu'il lui vient quelque pensée ou quelque tentation du dehors de ne point dire ou faire cela, en lui représentant des raisons apparentes de vaine gloire ou de quelque autre (mal) etc..., alors elle doit élever son esprit vers son Créateur et Seigneur, et si elle voit que cela est du service qui lui est dû ou du moins non contraire (à ce service), elle doit agir diamétralement contre cette tentation, en lui répondant d'après (saint) Bernard : Ni je n'ai commencé pour toi, ni je finirai pour toi.

2. — Explication des Règles sur les scrupules.

1. — Sens et division des Règles sur les scrupules. — Après avoir étudié le discernement des esprits, saint Ignace traite aussi des scrupules. Ils rentrent dans la question parce que, nous l'avons dit, ils sont véritablement des actions de l'ennemi sur nous et qu'ils peuvent avoir une grande importance dans la vie spirituelle. Voilà pourquoi il en est parlé spécialement. — Saint Ignace distingue deux sortes de scrupules : les uns portent sur les fautes, les autres sur les bonnes œuvres. Les Règles 1-6 parlent des premiers; la Règle 6, des seconds. — Les Règles 1 et 2 donnent la notion d'un scrupule; la Règle 3 dit ce que nous devons penser des scrupules; les Règles 4 et 5 montrent comment l'ennemi les emploie et ce que nous avons à leur opposer.

2. — Notion d'un scrupule. D'abord, ce qui n'est pas un scrupule. Il n'y a pas scrupule lorsque, par ignorance, mais librement et par soi-même — *ex proprio judicio et libertate* — sans aucun doute, sans aucun trouble, on se forme un jugement qui fait prendre pour un péché ce qui n'en est pas un; par exemple si l'on croit qu'il y a faute à marcher par inattention sur deux brins de paille formant une croix. Ce n'est point un scrupule, c'est simplement une erreur. Le simple doute, sans trouble, et avec la résolution de s'éclairer, n'est pas davantage le scrupule, mais un défaut de jugement pratique. — Qu'est-ce donc que le scrupule proprement dit? C'est un doute sur la culpabilité, doute qui provient « du dehors (1) » et qui est accompagné d'inquiétude et de trouble. Tels sont les éléments du scrupule proprement dit : doute, inquiétude qui, du dehors, pénètrent dans l'âme. En d'autres termes, le scrupule est une vaine crainte du péché, crainte venant du dehors (2).

(1) Cet « *extrinsecus* » — « du dehors » — saint Ignace l'explique très bien dans le n° 4 quand il dit : *Inimicus, cum non possit efficere ut cadat (anima) in aliquid, quod speciem peccati habet, procurat efficere ut ipsa judicet esse peccatum, ubi peccatum non est* » *Examen conscientiae generale*, 1^{er} et 2^e alinéas.

(2) Saint Antonin définit ainsi le scrupule : « Une certaine

Conclusion : le scrupule, en soi, n'est rien de bon, rien qui mérite l'estime, et surtout il n'est point l'œuvre de Dieu, mais celle de l'ennemi. C'est l'ennemi qui est l'auteur du scrupule, qui le favorise : lui seul y gagne. Saint Ignace le dit dans le titre même de ces Remarques : « Scrupules et suggestions du démon... tentation qui vient du démon » : *scrupulus et suasiones inimici... tentatio, quam inimicus infert*. La preuve en est aussi dans l'inquiétude et le trouble qui sont toujours l'œuvre du démon et cachent son intention de nous entraîner dans le péché.

3. — Que devons-nous donc penser des scrupules? Ce que nous pensons de n'importe quel piège, de n'importe quelle tentation du démon, de toute croix, de toute épreuve permise par Dieu : ces choses peuvent nous être utiles ou nuisibles suivant l'usage que nous en faisons. En tout cas, Dieu ne les permet que pour notre utilité. Elles peuvent aussi, en nous exerçant à la vigilance sur nous-mêmes, augmenter notre haine du péché, accroître notre prudence, nous purifier de l'orgueil et des peines qui restent dues au péché. Elles sont une souffrance et la souffrance purifiée. Mais elles peuvent aussi nous être nuisibles.

4. — Comment l'ennemi réussit-il à les rendre nuisibles? En cherchant à nous pousser aux extrêmes. Il cherche à rendre plus grossières encore les consciences grossières, plus délicates, les consciences délicates, jusqu'à ce qu'on soit à bout. Le vaisseau fait eau, l'ennemi élargit l'ouverture pour le faire couler; ou bien il amincit la quille du navire au point de lui faire perdre toute stabilité.

5. — Qu'avons-nous à lui opposer? Simplement le contraire, sans tomber dans les extrêmes; nous affermir dans le juste milieu et parvenir, peu à peu, à nous faire une conscience bien réglée. La conscience est bien réglée, lorsque nous sommes aussi éloignés de l'anxiété que de l'étourderie ou du manque de réflexion.

anxiété non fondée, unie à la crainte, qui naît de conjectures faibles et incertaines ».

Voilà ce que saint Ignace nous dit des scrupules relatifs au péché. Evidemment il n'a en vue que le scrupule léger, qui passe vite. Mais il est aussi une autre sorte de scrupule plus grave et très dangereuse, et nous pouvons, ici, en dire quelque chose. Il ne s'agit plus de phénomènes isolés et momentanés de scrupule : il s'agit d'une tendance constante à s'arrêter au scrupule, d'une manie de scrupules. Quels en sont les objets? Tout d'abord, péchés soit déjà confessés soit à confesser, péchés imaginaires, tentations, motifs des actions, cas imaginaires, et en particulier la prédestination. — Les signes qui font reconnaître cette maladie sont la manie de vouloir arriver en tout à la certitude et à la clarté; la tendance à se creuser la tête et à revenir toujours sur le passé; à répéter ses confessions, à exagérer ses fautes, puis certains principes : « Je ne suis pas scrupuleux : ici, ce n'est pas un scrupule, c'est une chose importante : mon confesseur ne me comprend pas : aussi bien, il n'est pas un saint, sans quoi il prendrait la chose plus sérieusement »; enfin des gestes, des attitudes ridicules. — Les sources, les causes de cet état sont — sans parler de Dieu qui le permet simplement — le démon, une mauvaise disposition naturelle du scrupuleux, le manque d'intelligence claire et pratique, l'attachement à son propre sens (les scrupuleux sont les hérétiques dans le domaine moral), un tempérament mélancolique, concentré; un état maladif des nerfs, la tendance à la défiance et à l'anxiété. Chez ces scrupuleux, rien de filial, rien de tendre pour Dieu: tout au contraire ils veulent compter avec Dieu comme avec un créancier peu aimable. Quant aux motifs de combattre avec toute l'énergie possible ce genre de scrupule, nous les avons sous la main. Si, déjà, on doit admettre et affirmer du scrupule passager qu'il n'a rien de bon, rien qui le recommande, qu'il n'a en lui-même aucune valeur ni intellectuelle ni morale, à plus forte raison faut-il le répéter ici. Cet état de scrupule est une cruelle souffrance, une dure humiliation. Le scrupuleux est une croix pour lui-même, pour le prochain,

et en particulier pour son confesseur. Dieu est mal servi par ce scrupuleux. Il est bien difficile d'avancer, surtout quand on a, dans sa chaussure, quelque caillou ou gravier (*scrupulus*). Les limites entre la tentation et le péché, entre le conseil et le précepte, ne se discernent pas toujours aisément : l'intelligence est donc troublée et l'on finit par être mûr pour un asile d'aliénés. Et tout cela ne va guère sans qu'il y ait quelque péché : la manie du scrupule favorise singulièrement l'attachement à son propre sens et la désobéissance. On craint jusqu'à l'apparence du péché; mais, souvent, on ne craint pas le péché lui-même; on chasse les mouches et on avale les chameaux. Il est impossible que la prolongation de cet état n'amène pas le relâchement et le dégoût dans la vie spirituelle. Plus de dévotion, plus de joie! On a gaspillé ses forces contre des ennemis imaginaires : il n'en reste plus contre les ennemis véritables. On jette tout par dessus bord. Et voilà ce que voulait le démon! — Quels moyens employer contre cet état de scrupule? Les scrupuleux de ce genre doivent choisir pour la méditation et la prière uniquement des sujets qui les encouragent et élèvent leur esprit, s'habituer aux opinions plus larges, tendre toujours à la confiance et à la simplicité de l'enfant, obéir aveuglément, ne pas prendre conseil auprès d'un grand nombre de personnes, ni surtout auprès de personnes portées au scrupule, suivre la voie la plus simple, agir comme les gens honnêtes et droits, et enfin se donner sérieusement à leurs devoirs d'état. On dit aussi que les scrupuleux, en considération de leur infirmité, ont certains privilèges que d'autres n'ont pas. Ils peuvent, par exemple, se laisser guider par l'obéissance alors même qu'ils s'imagineraient pécher; ils doivent, en effet, se tenir pour incapables de raisonner et se dire : « Tu ne comprends pas : fais seulement ce que te disent les autres qui comprennent mieux et qui veulent ton bien ». Ils doivent admettre, en outre, qu'ils n'ont point péché gravement, s'ils ne peuvent affirmer par serment qu'ils ont commis une faute mortelle, en supposant,

bien entendu, qu'ils ont la crainte habituelle du péché et qu'ils le fuient. Enfin, ils ne doivent pas examiner si exactement leur conscience : ils n'en sont pas capables. — Le Directeur doit traiter les scrupuleux avec douceur, mais avec fermeté : Il ne doit point donner les motifs de ses décisions : ils ne feraient qu'augmenter les scrupules; ces décisions seront toujours brèves et très précises. Tant que le scrupuleux obéit, on se montrera doux; quand une décision a déjà été donnée sur un point, on évitera de la rétracter; on lui apprendra à mépriser les scrupules; on ne lui fera pas connaître qu'il s'amende. Cette cure de sa maladie plaira au scrupuleux, s'il veut sa guérison (1).

6. — Mais il y a aussi des scrupules portant sur les œuvres qui sont bonnes. On gardera, alors, les Règles suivantes. Examiner d'abord, s'il s'agit vraiment d'un scrupule, c'est-à-dire d'une suggestion du mauvais esprit. En effet, on reconnaît le scrupule à l'inquiétude et au trouble qui l'accompagne; et aussi longtemps que cet état se prolonge, il n'est pas conseillé d'agir parce que nous ne sommes pas sous l'influence du bon esprit. Ne pas confondre avec cette inquiétude la simple répugnance de la nature en présence d'un sacrifice demandé. L'inquiétude caractéristique du scrupule consiste en une sorte de tiraillement en sens divers — tiraillement souvent ridicule — subi (*extrinsecus*) plutôt que voulu; on se demande par exemple : « Faut-il? ne faut-il pas? » et l'on répond tantôt oui, tantôt non; et cela trouble et déconcerte. — Deuxièmement, on peut aussi reconnaître l'ennemi d'après l'objet de la suggestion. Si elle nous détourne de ce qui est notre devoir ou nous pousse à une chose qui n'est pas dans la pratique de l'Eglise ou qui ne s'accorde point avec nos devoirs d'état, la suggestion vient de l'ennemi : il ne faut point y obéir. Si la chose n'est point contraire aux obligations de notre état et à la pratique de l'E-

(1) Cf. P. FABER, *Progrès dans la vie spirituelle*, chap. 17.

glise, alors qu'on se décide sans inquiétude ou qu'on demande conseil à son Directeur.

RÈGLES POUR AVOIR DES SENTIMENTS CONFORMES A L'ESPRIT DE L'ÉGLISE

1. — *Texte.*

Pour sentir vraiment, comme nous le devons, dans l'Eglise militante, qu'on observe les Règles suivantes.

1^{re} Règle. — Tout jugement (propre) étant mis de côté, nous devons tenir notre esprit préparé et prompt à obéir en toutes choses à la véritable Epouse du Christ Notre Seigneur, laquelle est notre sainte Mère l'Eglise hiérarchique.

2. — Louer (recommander) la confession (qui se fait) au prêtre et la réception du Très Saint Sacrement une fois l'an, et bien plus encore chaque mois, et beaucoup mieux chaque huitième jour, avec les conditions requises et dues.

3. — Louer (recommander) l'audition fréquente de la Messe; de même les chants, les psaumes et les longues prières dans le temple et hors (du temple); de même (louer) les Heures ordonnées pour un temps destiné à tout office divin, et à toute prière, et (louer) aussi les Heures canoniques.

5. Louer beaucoup les Ordres religieux, la virginité et la continence, et ne pas (louer) le mariage autant qu'aucun (des états) susdits.

Louer les vœux des Ordres religieux, d'obéissance, de pauvreté, de chasteté et d'autres perfections de surérogation. Et il faut remarquer que le vœu portant sur des choses qui approchent (atteignent) de plus près la perfection évangélique, il ne doit pas être fait de vœu dans les choses qui s'en éloignent, par exemple (vœu) d'exercer le négoce, ou de contracter mariage..., etc...

6. — Louer les reliques des saints en leur rendant vénération (aux reliques) et en leur faisant des prières (aux saints); en louant les stations, les pèlerinages, les indulgences, les jubilé, les indulgences de la croisade et les cierges allumés dans les églises.

7. — Louer les Statuts (de l'Eglise) relatifs aux jeûnes et aux abstinences, comme (les jeûnes et abstinences) du carême, des quatre temps, des vigiles, du vendredi et du sa-

medi; de même, les pénitences non seulement intérieures, mais aussi extérieures.

8. — Louer les ornements et édifices des églises; de même, les images, et les vénérer selon ce qu'elles représentent.

9. — Louer enfin tous les préceptes de l'Eglise, en portant un esprit prompt à chercher des raisons pour sa (ou, leur) défense, et en aucune façon pour l'(ou, les) attaquer.

10. — Nous devons être plus prompts à approuver et à louer aussi bien les Statuts, les recommandations que les mœurs de nos Supérieurs (qu'à les blâmer); parce que, même si quelquefois ces choses ne sont pas ou n'étaient pas telles (dignes de louange, cependant), parler contre elles soit en prêchant en public soit en conversant avec des personnes ordinaires, (cela) engendrerait les murmures et le scandale plutôt que l'utilité, et qu'ainsi le peuple s'indignerait contre ses Supérieurs soit temporels soit spirituels. Cependant s'il est nuisible de parler mal au peuple des Supérieurs absents, il peut être utile de parler de leurs mauvaises mœurs à ces personnes qui peuvent y apporter remède.

11. — Louer la doctrine positive et scolastique, parce que, de même que le propre des Docteurs positifs — comme saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, etc., est plutôt d'exciter les affections à aimer en toutes choses (tout à fait) Dieu notre Seigneur, et à le servir; — de même le propre des scolastiques — comme saint Thomas, saint Bonaventure et le Maître des Sentences, etc. — est plutôt de définir et d'expliquer les choses nécessaires au salut éternel en vue de notre époque, et pour mieux combattre et découvrir toutes les erreurs et toutes les tromperies : parce que les Docteurs scolastiques, puisqu'ils sont les plus modernes, non seulement profitent (se servent avec fruit) de la véritable intelligence de la Sainte Ecriture, et des (écrits des) Docteurs positifs et saints, mais encore parce que bien que n'étant pas eux-mêmes illuminés et éclairés par la vertu divine, ils sont aidés par les Conciles, les Canons et les Constitutions de notre sainte Mère l'Eglise.

12. — Nous garder de faire des comparaisons entre nous qui vivons encore et les Bienheureux qui ont quitté la vie, parce qu'on ne se trompe pas peu en cela, par exemple lorsqu'on dit : Il en sait plus que saint Augustin; il est un autre saint François ou plus grand; c'est un autre Paul par la vertu, la sainteté, etc.

13. — Pour atteindre la vérité en tout, nous devons tenir

toujours que le blanc que je vois, je le crois noir si l'Eglise hiérarchique le définissait ainsi; en croyant qu'entre le Christ notre Seigneur (qui est) l'Epoux et l'Eglise son Epouse, c'est le même esprit qui les gouverne et les dirige pour le salut de nos âmes, parce que notre Sainte Mère l'Eglise est dirigée et gouvernée par le même esprit et par notre Seigneur qui lui a donné les dix préceptes.

14. — Bien qu'il soit très vrai que personne ne peut être sauvé sans qu'il soit prédestiné, et sans qu'il ait la foi et la grâce, (cependant) il faut bien faire attention à la manière de parler et de disserter de toutes choses.

15. — Nous ne devons pas parler beaucoup de la prédestination, par manière d'habitude; mais si, de quelque manière et parfois, il en sera parlé, que ce soit de telle sorte que le peuple n'arrive pas à quelque erreur, comme il est ordinaire parfois, en disant. Si je dois être sauvé ou damné, (cela) est déjà déterminé; et pour mes bonnes ou mauvaises œuvres, rien ne peut plus m'arriver; et, de là, s'endormant ils négligent les œuvres qui conduisent au salut et au progrès spirituel des âmes.

16. — Pour la même raison, il faut prendre garde qu'en parlant beaucoup et avec insistance de la foi, sans aucune distinction ni explication, l'occasion ne soit donnée au peuple de s'endormir et d'être paresseux à agir, soit avant la foi informée par la charité, soit après.

17. — De même nous ne devons pas parler de la grâce si copieusement et en insistant si fortement que s'engendre le poison (la fausse maxime) par lequel la liberté serait supprimée. C'est pourquoi on peut parler de la foi et de la grâce, autant que possible avec le secours divin, pour la plus grande gloire de sa divine Majesté; mais non pas de façon ni de telle manière, surtout de notre temps si périlleux, que les œuvres et le libre arbitre en souffrent quelque détriment ou soient comptés pour rien.

18. — Bien que servir beaucoup Dieu notre Seigneur par pur amour doive être estimé par dessus toutes choses (cependant) nous devons grandement louer la crainte de sa divine Majesté; parce que non seulement la crainte filiale est chose pieuse et très sainte; mais aussi la crainte servile, lorsque l'homme n'atteint pas une chose meilleure et plus utile, aide beaucoup à sortir du péché mortel; et après qu'il en est sorti, il parvient facilement à la crainte filiale, qui est tant reçue et agréable à Dieu notre Seigneur, parce qu'elle est en même temps (inséparablement unie) avec l'amour divin.

2. — *Explication des Règles et principes pour penser selon l'esprit de l'Eglise.*

1. — En quelques Règles et maximes, très substantielles, très pratiques, saint Ignace nous enseigne le véritable esprit catholique, la pensée de l'Eglise, la véritable vie catholique, la couleur catholique — toutes choses que, trop souvent, on regrette de ne point trouver même chez des catholiques.

2. — Il nous décrit cet esprit dans les points les plus importants de la vie chrétienne, dans la foi et dans la pratique : obéissance à l'égard de l'Eglise (Règles I, 9, 13) : coutumes et usages de la vie de l'Eglise, usages et sacrements (2), culte (3, 8), discipline (7), Ordres religieux (4, 5), sentiments à l'égard de l'autorité temporelle (10), méthode d'enseignement (11), opinions sur la prédestination, la foi, les bonnes œuvres, la grâce et la vertu salutaire de la crainte de Dieu (14, 18). — Dans ces quelques Règles il combat toutes les erreurs, soit publiques, soit secrètes, contraires au véritable esprit de l'Eglise; tous ceux qui, publiquement ou secrètement, corrompent dans ces derniers temps la vie de l'Eglise : Luther, Calvin, Jansénius, le catholicisme libéral. Ces quelques traits esquissent déjà toute l'histoire moderne de l'Eglise, et, en particulier, ils nous révèlent les moyens de la réforme que l'Eglise catholique a opérée dans son sein, après que tant de pays étaient malheureusement tombés dans le protestantisme.

3. — Connaître ces Règles, s'en rendre la pratique familière est d'une extrême importance, aussi bien pour nous, Religieux et apôtres, parce que, plus que personne, nous devons nous pénétrer de cet esprit et le propager, que pour tous les autres qui doivent s'approprier cet esprit et y conformer leur vie.

4. — Prompte et filiale soumission à l'Eglise dans les matières de foi et de discipline ecclésiastique (Règles 1, 9, 13). Ici, saint Ignace fait deux choses. Premièrement, il dit en quoi consiste cette soumission, c'est-à-dire à renoncer

à tout jugement propre, à tout esprit particulier en matière de foi et de discipline. Il renverse ainsi le principe capital du protestantisme et proclame l'autorité divine de l'Eglise. Cette docilité doit aller si loin que, toujours et d'avance, *a priori*, nous nous tenions du côté de l'Eglise, que nous renoncions à toute opinion privée, si solide et si certaine qu'elle nous paraisse, et cela, du fond du cœur, en sorte que nous cherchions nous mêmes des raisons en faveur du sentiment de l'Eglise. Donc, dépendance filiale, soumission aveugle — aveugle, dans le bon sens du mot. — A proprement parler, notre soumission à l'Eglise n'est pas aveugle, elle ne doit pas être aveugle, relativement aux motifs qui nous font nous soumettre à l'Eglise (Règle 13). Nous savons que l'Eglise est guidée par l'Esprit Saint et qu'elle ne peut se tromper, tandis que nous, avec le meilleur discernement, avec la meilleure volonté, nous pouvons être dans l'erreur. Dans le motif de la foi il y a une solidité qui ne se rencontre dans aucune connaissance, dans aucune conviction naturelle. L'exemple du blanc et du noir n'est donné qu'à titre de comparaison. — Deuxièmement, pour cette soumission à l'Eglise, saint Ignace apporte de solides et belles raisons, et il les donne en termes expressifs : « L'Epouse du Christ », le Christ et l'Esprit ne l'abandonnent pas ; « notre Sainte Mère ». Qu'est donc une mère pour son enfant ? tout. L'enfant lui obéit et croit en elle, parce que c'est elle, parce qu'il sait qu'elle veut son bien. Et cette Mère est sainte ! Le serait-elle si elle mentait ? « L'Eglise hiérarchique » : notre Eglise n'est pas comme le protestantisme qui se compose d'individualités sans autorité spéciale, sans aucune mission divine, sans consécration divine, — notre Eglise est une hiérarchie multiple, puissante, merveilleuse, dont la généalogie remonte jusqu'au Christ et qui, par son unité, son infaillibilité, sa perpétuité a droit à la soumission dans la foi et l'obéissance.

3. — La réception des sacrements (Règle 2) est un signe certain des sentiments catholiques ; elle est un thermomètre marquant les degrés de notre foi : « La confession qui se

fait au prêtre »; et non pas la confession luthérienne. Saint Ignace marque un degré « minimum » : au moins une fois l'an; chaque mois, c'est mieux; chaque semaine et suivant les circonstances, c'est mieux encore; plus fréquemment même, d'après les intentions de l'Eglise.

6. — Le service divin (Règles 3, 8), public, dans l'église. Et ici, saint Ignace multiplie les détails : *longas orationes... auditionem Missae frequentem... psalmos; horas canonicas, omne officium divinum, omnem orationem.* « Très certainement, prier beaucoup est, en soi, dans l'esprit de l'Eglise; nous le voyons par l'exemple des saints et de tous les bons chrétiens. Cependant l'Eglise est très circonspecte et réservée en ce qui regarde le culte public, officiel, au point que personne ne peut se plaindre. Si, parfois et en certaines localités, on prolonge ces offices, il ne faut pas mettre ces additions sur le compte de l'Eglise; et l'on doit se garder de blâmer devant les autres les abus de ce genre. Pour certains, les offices sont toujours trop longs : le peuple y prend plaisir.

7. — Dans les règles (4, 8), saint Ignace parle des usages et des institutions de la vie catholique. Les apprécier, les respecter est un signe non douteux de l'esprit catholique. Tels sont les vœux, l'état religieux, le culte des saints et des reliques, les pèlerinages, les indulgences, les jours de jeûne et d'abstinence et, en particulier, l'exercice de la pénitence extérieure et non pas seulement de la pénitence intérieure. — Toutes ces pratiques, le catholique les honore et les aime comme un précieux héritage de son Eglise, comme des fleurs de l'Esprit Saint et de l'Evangile. Ces pratiques, le protestantisme ne veut pas en entendre parler, il les a rejetées. Nous devons en faire très grand cas et les recommander, de même que l'état de virginité, la continence, les œuvres de surérogation, la mortification extérieure, en parfaite conformité avec le véritable esprit de l'Eglise.

8. — Dans la Règle 10^e, saint Ignace pose un principe très conservateur : le respect de l'autorité, la soumission à

toute autorité non seulement dans nos sentiments, mais dans nos paroles. Il faut, dit-il, nous tenir toujours du côté de l'autorité, respecter ses ordres, en prendre la défense et ne point les déprécier devant le peuple tant qu'ils ne contiennent rien qui ne convienne. Le motif en est que faire autrement serait affaiblir le respect dû à l'autorité et, par conséquent, causer un mal. De fait, exécuter un ordre imprudent est moins nuisible que de le critiquer quand ce n'est ni le moment ni le lieu. Cependant, si l'on peut donner un meilleur conseil, prévenir un mal, on doit s'adresser à l'autorité elle-même ou à ceux qui sont en mesure de donner ce conseil. S'il en avait été ainsi, la prétendue Réforme n'aurait pas eu lieu : elle se serait accomplie pour le bien général au sein même de l'Eglise.

9. — La règle 11^e contient une indication sur la méthode d'enseigner employée dans l'Eglise. Il ne suffit pas d'approuver et de louer la méthode positive, c'est-à-dire celle qui s'occupe moins de démontrer et de confirmer la doctrine de la foi que d'en faire l'application à la vie chrétienne pour la gloire et le service de Dieu; il faut également approuver et louer la méthode scolastique employée dans la suite par les Docteurs de l'Eglise et qui consiste à définir exactement la doctrine relative à la foi et aux mœurs, à démontrer par voie de syllogisme la vérité catholique, à l'expliquer et à la faire pénétrer dans l'intelligence en recourant aux lumières de la raison. Nous devons approuver cette méthode parce que l'Eglise elle-même l'approuve, l'adopte et y recourt; parce que l'Esprit Saint n'abandonne pas l'Eglise et que, suivant les nécessités du temps, il lui assure toujours les moyens opportuns et veille à son continuel progrès. Ce progrès consiste en ceci que les Docteurs plus modernes ont à leur disposition non seulement l'Ecriture Sainte et les écrits des saints Pères, mais aussi les décisions des Conciles, les Canons de l'Eglise et l'expérience. La méthode scolastique sert en particulier à découvrir les erreurs et à les réfuter. Aussi les adversaires de l'Eglise ont-ils une répu-

gnance instinctive pour cette méthode : les autodidactes, les phrases ciselées mais obscures, la simple érudition ne peuvent lui résister. Tout hérétique a toujours prétendu s'appuyer sur l'Écriture Sainte et sur les Pères. Cette Règle a reçu une confirmation solennelle dans l'Encyclique de Léon XIII (4 août 1879), proclamant Saint Thomas Patron de la philosophie et de la théologie de l'Eglise et, par conséquent, confirmant la méthode scolastique.

10. — Dans la Règle 12^e saint Ignace nous prémunit contre le manque de réserve et l'imprudence dans nos paroles, et contre la facilité à établir les comparaisons entre les vivants et les saints. C'est une imprudence; il ne faut jamais louer qui que ce soit avant sa mort; en outre, c'est manquer de respect envers les saints, et enfin c'est chose inutile.

11. — Contre les principes calvinistes, jansénistes, luthériens relatifs à la prédestination, à la foi et à la grâce, saint Ignace nous donne des avertissements dans les Règles 14-18. Il fait remarquer qu'on doit, habituellement (ou « selon la coutume ») ne point parler de la prédestination à cause du danger de n'être pas compris ou de scandaliser, et parce que cela ne sert à rien; qu'il ne faut pas parler de la foi et de la grâce, d'une manière qui pourrait affaiblir le zèle dans les bonnes œuvres et ébranler la conviction qu'on doit avoir que le libre arbitre existe et que sa coopération est nécessaire. Nous devons croire, mais d'une foi vivante, c'est-à-dire dans la charité; nous devons nous confier à Dieu, mais en même temps coopérer à la grâce comme si tout dépendait de nous. Il est certain que personne n'est sauvé s'il n'est pas prédestiné; mais il n'est pas moins certain que personne n'est prédestiné sans qu'il coopère autant qu'il le peut à l'obtention du salut.

12. — La Règle 18 nous recommande le recours à la crainte servile, non pas, bien entendu, à la crainte *serviliter servilis* (servilement servile), mais à celle qui bannit sérieusement la volonté de pécher et renferme un commencement d'amour de Dieu. La crainte filiale est la meilleure parce

qu'elle est toujours jointe à la charité; mais dans le cas où l'on ne peut pas s'élever jusqu'à elle, il faut du moins recourir à la crainte servile, parce qu'elle aide puissamment à sortir du péché et qu'elle conduit enfin à l'amour de Dieu. La justice est un des attributs de Dieu, et par la crainte on reconnaît cette justice et on la glorifie.

CONCLUSION

L'ascèse de saint Ignace.

Tels sont les Exercices de saint Ignace; telle son ascèse. L'enchaînement de ces Exercices, et la composition de leurs diverses parties nous permettent d'en comprendre le caractère et de le ramener à quelques traits particuliers.

Le premier de ces traits est la solidité. L'ascèse, en général, est par essence le sommaire des principes directeurs et des exercices pratiques de la vie chrétienne d'après les prescriptions de la foi et la doctrine morale de l'Eglise. La véritable ascèse n'est donc autre chose que l'application des règles de la foi et de la morale à la vie pratique. Et voilà ce qu'on trouve excellemment dans l'ascèse du Livre des Exercices. Qu'y a-t-il de plus solide, de plus conforme au christianisme que les grandes vérités de la foi et la Vie même de Jésus-Christ? Tel est précisément le continuel sujet des méditations des Exercices. Leur but tout entier est de régler la vie pratique conformément aux enseignements de la foi et de la morale, en recourant aux moyens que notre Eglise nous offre, par la prière et l'usage des sacrements. Les Exercices sont l'Evangile médité et incorporé à notre vie. Il n'est pas, dans ce livre, une seule application, un seul conseil, une seule pratique qui dépasse le cadre d'un christianisme sincère et éclairé, qui dépasse même les limites du véritable esprit chrétien. L'Eglise lui a conféré ses titres de créance par l'approbation et la confirmation que les Papes ont données à sa doctrine.

Un second trait de cette ascèse est son caractère de généralité excluant tout particularisme. L'ascèse de saint Ignace est celle de l'Eglise et du christianisme. Comme l'Eglise et le christianisme sont les mêmes pour tous, ainsi les Exercices sont communs à tous. Jamais ils n'ont été pensés et composés pour une classe spéciale de chrétiens, comme le prouvent clairement et leur but et les moyens employés. Le but est, soit l'élection d'un état de vie, soit la réforme d'un état de vie où déjà l'on est engagé, afin, comme saint Ignace le dit expressément, d'arriver à la perfection dans ce genre de vocation quelle qu'elle soit (*Introduction à l'Election*). Les moyens dont parlent les Exercices sont, de leur côté, entièrement généraux. Nulle part les vœux de religion n'y sont mentionnés ou recommandés comme un moyen d'arriver à la perfection; il faut en dire autant et à plus forte raison des voies de la haute contemplation et de la mystique. Au contraire, toutes les manières de prier, dont il y est question, sont tellement simples et faciles qu'elles conviennent à n'importe quelle intelligence. Il n'y a de nouveau que la manière d'employer le moyen de la prière. — Que les Exercices s'adressent à tous, nous en avons la preuve dans les Missions populaires qui ne sont pas autre chose que les Exercices donnés au peuple.

A ce caractère de généralité répondent la simplicité et le naturel des Exercices. Leur disposition entière, leur mécanisme pour ainsi dire, est, comme nous l'avons vu, aussi simple qu'on puisse l'imaginer. Tout est contenu en deux mots : but et moyens; tout s'accorde parfaitement et à la nature de l'homme, à la marche suivie par l'homme dans son évolution, et aux rapports de Dieu avec l'homme dans la création, la chute par le péché et la Rédemption. De ces trois vérités de notre foi découle tout le développement des Exercices : elles en sont les fondements, et le contenu, — Tout est donc simple, clair, intelligible, transparent, naturel; il n'y a là rien d'extraordinaire; on n'y découvre pas la moindre trace d'exagération, d'un parti pris systématique,

d'un « raffinement de méthode ». On ne saurait trop le répéter : c'est toujours sur la raison et la volonté que saint Ignace agit, et il le fait avec un tact délicat, mesuré — nous allions dire : avec respect, pour l'homme doué de la raison et du libre arbitre. Le résultat des Exercices doit être le fruit de mûres réflexions, d'une conviction profonde, du libre acquiescement de la volonté, de la grâce de Dieu. Il le faut ainsi pour Dieu et pour la dignité de l'homme. Oui, saint Ignace demande beaucoup; mais il ne demande rien d'excessif ni d'impossible. S'il insiste particulièrement sur l'amour pour Jésus-Christ notre Seigneur, sur le respect et la soumission envers notre sainte Eglise par la foi et par l'obéissance, un bon chrétien, un catholique sincère ne s'en étonneront point.

Malgré cette simplicité, l'ascèse du petit Livre des Exercices suffit à tout, à tous les états et besoins de la vie spirituelle. Grâce à elle, on peut atteindre les meilleurs résultats dans la vie spirituelle, se « signaler » dans le royaume du Christ. Rien n'y manque de ce qu'exigent l'Evangile et la sainteté chrétienne; en particulier pour le renoncement à soi-même et pour la mortification qui sont, nous l'avons vu, un point capital de la religion chrétienne. Les Exercices sont l'école où l'on apprend à se vaincre. Les faiblesses qu'on excuse trop facilement, comme l'ambition et la sensualité, ne trouvent pas grâce auprès de saint Ignace. Il veut qu'on se dépouille entièrement du vieil homme, jusqu'aux derniers lambeaux de l'amour-propre; il veut que l'homme nouveau, à la ressemblance du Christ, revête la pourpre royale du véritable amour de Dieu. Mettre l'homme et la volonté de l'homme à même de répondre à tout ce que demandent l'amour de Dieu et l'amour du prochain, voilà le magnifique travail des Exercices; et c'est à quoi contribue, comme nous l'avons signalé en passant, la disposition logique et psychologique des méditations. On voit maintenant comment la vérité relative au but et à la fin de l'homme est réellement le Principe suprême, le Fondement des Exercices tout en-

tiers; comment cette vérité se retrouve partout et pour tout, pour trancher les questions petites ou grandes; on voit comment les deux trilogies qui ont pour objet la purification de l'âme et la préparation à l'Election ou à la Réforme d'un état de vie — c'est-à-dire d'une part les méditations sur le triple péché, sur nos propres péchés, et sur l'enfer; et, d'autre part, les méditations de Deux Etendards, de Trois classes d'hommes, de Trois degrés d'humilité — comment, disons-nous ces deux trilogies renferment progressivement et par un enchaînement logique le processus entier des Exercices et conduisent à leur conclusion; on voit avec quelle délicate précision psychologique est traitée et finalement résolue la question concernant « les meilleurs moyens », question qui se présente dans le cours entier des Exercices et sur laquelle porte toute l'affaire de l'Election. C'est d'abord la résolution d'employer « les meilleurs moyens » — conclusion du Fondement, mais résolution générale et indéterminée quant à son objet et simple conclusion imposée à la raison par la logique, si, du moins, nous voulons sérieusement atteindre notre but; puis ces « moyens les meilleurs » se précisent, dans la méditation sur le Règne de Jésus-Christ, sous la forme de la pauvreté et de l'amour de la Croix où nous voyons la meilleure manière de marcher à la suite de Jésus notre Chef; cependant, c'est encore sous condition, si Dieu nous choisit pour ce service; — plus loin, ces « moyens les meilleurs » se précisent mieux encore; c'est, dans la méditation De Deux Etendards, l'amour de la pauvreté et de l'humiliation avec le désir réfléchi et la résolution de les embrasser; — enfin, dans la méditation des Trois degrés d'humilité, c'est la décision très nette de la volonté et l'Election définitive. Nous voyons comment dans cette progression pleine de sagesse et de douceur se prépare la résolution, comment elle gagne en clarté et en précision jusqu'à ce que, enfin, sous l'action des diverses méditations sur la vie de Jésus et de la grâce qui les accompagne, on arrive à la pleine vérité, à l'entière réalisation. Tout est

gagné; nous sommes prêts à tout souffrir, à tout faire et entreprendre pour la gloire de Dieu et pour le bien des hommes. Cet acharnement au travail, cette ardeur aux grandes entreprises qui sont les devises de notre époque, deviennent notre devise à nous-mêmes, mais pour le service le plus noble, pour l'amour de Dieu et du prochain — pour le bien par excellence, pour d'immortels mérites.

Le dernier caractère de l'ascèse que nous offre le Livre des Exercices est la logique. Celui qui veut savoir ce qu'est la logique, apprendre la logique, régler sa vie logiquement d'après des principes, n'a qu'à prendre le Livre des Exercices, à l'étudier, à s'en faire l'application. Les grands esprits, dit-on, n'ont qu'un petit nombre d'idées, mais ces idées sont grandes et fécondes. Voilà ce que disait de saint Ignace son disciple et son successeur dans le gouvernement de la Compagnie de Jésus; nous avons nommé Laincz, Ignace n'exprimait qu'un petit nombre d'idées et en peu de mots (1), mais ses idées étaient grandes, élevées, substantielles et fécondes. Il est peu de maîtres spirituels qui aient laissé, en paroles ou par écrit, un si petit trésor d'idées ou de maximes directrices : il est même peu de Saints qui, à en juger du moins par leurs paroles, aient été, au même degré que saint Ignace, pénétrés d'une seule idée. Une seule idée a rempli la pensée d'Ignace, sa vie, son action — l'idée de la plus grande gloire de Dieu. Qu'on prenne son livre : cette idée ne s'y rencontre-t-elle point partout, qu'il s'agisse de petites ou de grandes choses, d'affaires importantes ou non? La plus grande gloire de Dieu est toujours là; c'est la pensée qui tranche les questions, c'est l'alpha et l'omega de son livre, le grand ressort de sa vie, de son action de militant dans l'Eglise militante. Ignace est l'homme de la plus grande gloire de Dieu. Cette conséquence logique est l'irréfutable métaphysique des Exercices —

(1) ASTRAIN, *Hist. de la Compañia de Jesus*, t. I, 1, 1-9, p. 147; t. 2, C. 21, p. 642.

conséquence non seulement pour la pensée, mais encore pour la volonté : conséquence pénétrante qui subordonne la volonté au bien, au vrai, au juste et qui, dans un harmonieux accord des facultés, unit les hommes entre eux et avec Dieu. La plaie de notre temps est précisément le manque de stabilité pour l'intelligence, le flottement de la volonté qui travaille à vide. Voilà pourquoi le monde est plein de demi-hommes, d'estropiés moraux. Pour devenir un homme d'action puissante, il n'est pas besoin de savoir tant de choses. Une vérité claire, bien saisie, passant dans la vie, logiquement traduite dans la vie, suffit pour faire de nous des saints. Les Exercices de saint Ignace nous offrent des vérités — quelques vérités — hautes, inébranlables, qui visent un but élevé et l'idéal le plus noble; les Exercices règlent la volonté, la rendent capable de tendre à cet idéal et de le réaliser non pas, il est vrai, avec le secours des forces naturelles, mais avec l'aide de toutes les forces dont nous disposons et que nous associons par l'emploi des moyens surnaturels, de toutes les grâces que nous dispense notre sainte religion. Voilà pourquoi les Exercices de saint Ignace ont tant d'importance à notre époque si pauvre en hommes de caractère. Nous avons là, pour former des hommes, une école sans pareille.

BRÈVE ANALYSE DU LIVRE DES EXERCICES POUR DES INSTRUCTIONS

Le petit Livre des Exercices est un cours pratique de toute la vie spirituelle.

La vie spirituelle comprend le but de la vie spirituelle et les moyens.

I. — Le but de la vie spirituelle que nous devons avoir toujours présent à la pensée, est marqué dans la première Annotation.

II. — Les moyens de la vie spirituelle sont ou généraux ou particuliers. Les moyens généraux sont la prière et la

victoire sur soi-même; les moyens particuliers sont les prescriptions spéciales relatives à des états spéciaux de la vie spirituelle.

A. MOYENS GÉNÉRAUX.

I. Prière.

Le petit Livre des Exercices nous enseigne le but de la prière et les différentes manières de prier.

a) But de la prière — *devotio* — est indiqué dans la première Annotation (définition des Exercices spirituels), puis dans le Titre du petit livre des Exercices : *exercitia spirituali, ut homo se vincat et ordinet vitam*.

b) Manière de prier. On distingue la prière ordinaire et une prière plus élevée. La prière ordinaire est la prière vocale et la prière mentale.

Pour la prière vocale nous trouvons la matière et la forme dans la troisième manière de prier et dans les Additions aux trois manières de prier.

Prière mentale.

α) Essence de la prière mentale — Annotation 2, 3; Exercices 1 et 2 de la 1^{re} Semaine où les différentes parties de la méditation sont exposées.

β) Manières de la prière méditée. (Voir le Chapitre qui s'y rapporte.)

γ) Moyens de la prière méditée : Additions. — Temps et durée de la méditation — Annotations 12, 13. — Matière — Vérités de la foi dans les quatre Semaines, contenues dans l'Evangile

Prière plus élevée.

Voir la conclusion du Chapitre sur les « Trois manières de prier » N. 3.

2. VICTOIRE SUR SOI-MÊME

a) Position et importance de la victoire sur soi-même dans la vie spirituelle — Annotation 1, Titre des Exercices. — Elle est, dans la vie spirituelle, le but prochain.

b) Essence but — *ordinare vitam, quin se determinet ob ullam affectionem inordinatam...* Donc, pas de fougue aveugle, pas de destruction de la nature, mais purifier, aider, etc... Pas davantage extirper les passions, mais les ennoblir (voir Addition 10, « *citra nocumentum* »).

c) Division : intérieure et extérieure — Addition 10.

d) Pratique : motifs exposés dans les quatre Semaines.

Principes : l'offensive — Annotation 13, règle 8 *de victu* — règle 6 du discernement des esprits pour la 1^{re} Semaine, Règne de Jésus-Christ « *agendo contra* » — troisième degré d'humilité.

Méthode pour la victoire intérieure sur soi-même : examen particulier et double examen.

Méthode pour l'extérieure : — Addition 10, règle *de victu*.

B. MOYENS PARTICULIERS.

1. — Règles pour l'Élection.

2. — Règles pour le discernement des esprits : consolation et désolation.

3. — Règles sur les scrupules.

4. — Règles pour penser et agir conformément à l'esprit de l'Église et en catholique.

APPENDICE I

LECTURES DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

PREMIÈRE SEMAINE

Servir Dieu, 3, 9; 10, 22.	Le jugement particulier, 1, 21, 29.
Sauver son âme, 3, 47.	Le jugement général et l'enfer, 1, 24.
Les créatures, 2, 4; 3, 15, 16, 17, 26, 27, 38.	Conversion, 1, 18, 22, 25.
Le péché, 3, 4, 8, 52.	Miséricorde de Dieu, 3, 8.
La mort, 1, 23.	

DEUXIÈME SEMAINE

Le règne de J. C., 1, 1; 2, 1.	Progrès, 1, 3, 11; 3, 39.
Incarnation, 3, 18.	Jésus prend congé de sa Mère, 3, 31, 37.
Nativité du Christ, 3, 23, 24.	Baptême de Jésus, 3, 51.
Les bergers, 1, 2, 7; 2, 4.	Jeûne et tentation, 1, 13, 20; 2, 5; 3, 6, 23, 35.
Circoncision, 1, 6; 3, 12.	Vocation des Apôtres, 3, 22.
Présentation au Temple, 2, 9; 3, 16; 4, 3.	Noces de Cana, 3, 17, 26.
Les rois mages, 1, 3.	Purification au Temple, 3, 36, 46.
Fuite en Egypte, 1, 12; 3, 15, 17, 25, 30, 39.	Prédication du Sauveur, 1, 3, 1, 2, 3, 43.
Hérode, 1, 6; 2, 3, 6.	Soumission à Dieu, 3, 17.
Jésus à douze ans dans le Temple, 2, 9.	Prière, 3, 1, 2, 3, 31, 41; 4, 15.
La vie cachée. Obéissance. 1, 9; 3, 13.	Zèle pour la gloire de Dieu, 3, 36.
Humilité, 1, 2, 7; 2, 2.	
Travail, 1, 15; 3, 47.	

Multiplication des pains.	Persécution, dernières pré-
Bienfaisance, 1, 15.	dications, 3, 46.
Patience, 1, 16; 3, 12, 19.	Transfiguration, 2, 10; 3, 7,
Mission des Apôtres, 3, 35.	10.
Détachement, 1, 8, 11; 3,	Entrée à Jérusalem, 2, 1; 3,
27, 31, 32, 37, 39, 42, 56.	43, 45.
Conversion de Madeleine,	Deux Etendards, 3, 23, 53,
3, 5, 8, 52.	54, 55.
Miracles sur la mer. Con-	Les trois Classes, 1, 11, 18,
fiance, 1, 4; 3, 57, 59.	25.
Résurrection de Lazare, 2,	Les trois degrés d'humilité,
7.	3, 18, 41, 42.

TROISIÈME SEMAINE

Agonie au jardin des Oli-	Devant Pilate, 3, 36, 46.
vers, 3, 29, 50.	Flagellation, 3, 52.
Arrestation, 3, 19.	Couronnement d'épines, 3,
Devant Caïphe, 2, 2; 3, 28.	19.
Chute de saint Pierre, 3, 7,	Portement de la Croix, 2,
57.	12; 3, 56.
Devant Hérode, 3, 28.	Amour de la Croix, 2, 11.

QUATRIÈME SEMAINE

Résurrection, 2, 1; 3, 7, 26.	Thomas, 2, 10; 3, 33.
Marie, 3, 1.	Au lac de Tibériade, 3, 24,
Les saintes femmes 3, 34.	30, 34, 58.
Jean et Pierre, 3, 30.	Apparition sur la montagne,
Les disciples d'Emmaüs, 1,	3, 35.
10; 2, 6.	Ascension, 3, 48, 49.
Madeleine, 2, 8; 3, 21, 31.	Amour de Dieu, 3, 5, 34,

APPENDICE II

LETTRE DE SA SAINTETÉ PIE XI A SON EMINENCE LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE PARIS

A l'occasion de la « Semaine d'Exercices Spirituels » qui a eu lieu en avril 1929, le Souverain Pontife a daigné adresser à Son Eminence le Cardinal Archevêque la lettre autographe suivante :

A notre Très Cher Frère le Cardinal DUBOIS,
Archevêque de Paris.

Nous avons appris avec une particulière satisfaction qu'une Semaine d'Exercices spirituels va se tenir à Paris, sous la présidence de Votre Eminence, pendant la semaine de Pâques.

Heureux de constater une fois de plus le zèle et la piété qui vous portent à promouvoir tout ce qui peut contribuer au progrès spirituel et à la sanctification du clergé et des laïques, Nous Nous réjouissons vivement de voir que pour obtenir plus sûrement les précieux fruits des retraites, vous encouragez l'emploi de la méthode de saint Ignace, que Nos Prédécesseurs, depuis Paul III, ont recommandée et qui a été goûtée et pratiquée par tant de saints, non seulement pour la sanctification de leur âme, mais aussi pour le bien des fidèles de toutes les catégories.

En effet, les Exercices de saint Ignace ont contribué avec une efficacité toute particulière à l'ascension spirituelle des âmes et les ont guidées aux plus hauts sommets de l'oraison et de l'Amour divin par la voie sûre de l'abnégation et de la victoire sur leurs passions, sans les exposer aux subtiles illusions de l'orgueil. Nous-mêmes au cours de Notre saint ministère. Nous avons fait plusieurs fois l'expérience de cette sainte efficacité des Exercices spirituels de saint Ignace, et

Nous avons pu nous rendre compte du progrès dans la perfection que les âmes peuvent réaliser en les suivant.

Nous bénissons donc avec une particulière effusion tous les congressistes qui, du clergé séculier comme de beaucoup de familles religieuses, ainsi que Nous l'avons appris avec satisfaction, ont promis de participer à cette Semaine. Et implorant sur leurs travaux l'assistance maternelle de la Très Sainte Vierge et de tous les Saints et élus, qui ont demandé et obtenu par la pratique des Exercices spirituels la connaissance plus intime de Notre-Seigneur, un amour plus ardent pour Lui et une assiduité plus parfaite à Le suivre, Nous vous déléguons expressément pour donner Notre Bénédiction Apostolique, gage de notre amour paternel, à tous les adhérents et participants du Congrès.

Du Vatican, le 28 mars 1929,

PIUS P.P. XI

TABLE DES MATIÈRES

CONSTITUTION APOSTOLIQUE DE PIE XI	8
PIE XI ET LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE	11
LA PREMIÈRE ÉDITION HISTORICO-CRITIQUE DES EXERCICES	14
NATURE ET DIVISIONS DU LIVRE DES EXERCICES	26

LES EXERCICES SPIRITUELS

Annotations ou Remarques préliminaires du Livre des Exercices

1. <i>Texte des Annotations</i>	28
2. <i>Explications des Annotations</i>	34
Première Annotation	35
Deuxième Annotation	40
Troisième Annotation	43
Quatrième Annotation	45
Cinquième Annotation	47
Sixième Annotation	49
Septième et huitième Annotations	51
Neuvième et dixième Annotations	52
Onzième Annotation	52
Douzième et treizième Annotations	53
Quatorzième Annotation	55
Quinzième Annotation	56
Seizième Annotation	57
Dix-septième Annotation	58
Dix-huitième, dix-neuvième et vingtième Annotations	58

TITRE DES EXERCICES	60
1. <i>Texte du titre</i>	60
2. <i>Explication du texte</i>	61

PREMIERE SEMAINE

FONDEMENT	65
Vérité fondamentale et fondement	65
1. <i>Texte</i>	65

2. <i>Explication</i>	66
Signification et importance du Fondement	66
Développement et enchaînement du Fondement ..	67
MOYENS DE PURIFIER LA CONSCIENCE	74
1. <i>Texte</i>	74
Examen de conscience particulier et quotidien	74
Examen général	75
La confession générale et la sainte communion ..	78
2. <i>Explication</i>	79
Examen de conscience	79
Examen particulier	80
Examen général	85
Confession générale et sainte communion	90
MÉDITATION DE LA PREMIÈRE SEMAINE	92
1. <i>Texte</i>	92
Méditations sur le péché	98
Méditation sur l'enfer	97
2. <i>Explications</i>	98
Les méditations sur le péché	98
Méthode pour méditer développée d'après la mé- ditation sur le triple péché	107
LES ADDITIONS	112
Les neuf premières additions	112
1. <i>Texte</i>	112
2. <i>Explications</i>	114
La dixième Addition	120
1. <i>Texte</i>	120
2. <i>Explication</i>	122
Notion de la pénitence	122
Pratique de la pénitence	123
Motifs de la pénitence	125
Résumé de la première semaine	128

DEUXIÈME SEMAINE

Sens de la deuxième Semaine	131
Comment elle se rattache à la première semaine	132
But de la deuxième semaine	133
INTRODUCTION AUX MÉDITATIONS SUIVANTES : CONTEMPLA- TION DU RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST	133
Sens et proposition de cette méditation	135

Explication de la troisième semaine	204
RÈGLES DE LA TEMPÉRANCE	205
<i>Texte et explication</i>	205

QUATRIÈME SEMAINE

PREMIÈRE CONTEMPLATION : le Christ notre Seigneur ap- paraît à sa sainte Mère	213
Remarques pour la quatrième semaine	214
Explication de l'importance de la quatrième semaine	215
CONTEMPLATION FINALE POUR DEMANDER L'AMOUR	
<i>Texte et explication</i>	220
TROIS MANIÈRES DE PRIER	229
<i>Texte</i>	229
Première manière de prier	229
Deuxième manière de prier	231
Troisième manière de prier	232
Explication de ces trois manières de prier	232
COMBIEN DE MANIÈRES DE PRIER MENTALEMENT SAINT IGNACE ENSEIGNE-T-IL DANS LE LIVRE DES EXERCICES	238

LES MYSTERES DE LA VIE DU CHRIST NOTRE SEIGNEUR

<i>Deuxième Semaine</i>	241
L'Annonciation de Notre Dame	241
La Visitation de Notre Dame à Elisabeth	241
La Nativité du Christ notre Seigneur	242
Les bergers	242
La circoncision	242
Les trois rois mages	243
La purification de Notre Dame et la Présentation de l'Enfant Jésus	243
La fuite en Egypte	243
Le retour de l'Egypte	243
La vie du Christ Notre Seigneur depuis sa douzième année jusqu'à la trentième	244
Le Christ dans le Temple à l'âge de douze ans	244
Le baptême du Christ	244
La tentation du Christ	245
La vocation des Apôtres	245
Le premier miracle aux noces de Cana	245
Le Christ chasse les vendeurs du Temple	246
Le sermon du Christ sur la montagne	247
Le Christ apaise la tempête sur la mer	247

Le Christ marche sur les eaux	248
La mission des Apôtres	248
La conversion de Madeleine	249
Le Christ miraculeusement rassasié cinq mille hommes	249
La transfiguration du Christ	249
La résurrection de Lazare	250
Le souper à Béthanie	250
Le dimanche des Palmes	250
La prédication dans le Temple	250

TROISIEME SEMAINE

La dernière Cène	250
L'agonie au Jardin des Oliviers	250
L'arrestation et l'interrogatoire chez Anne	251
Moqueries et mauvais traitements chez Caïphe	251
L'interrogatoire chez Pilate	252
Jésus envoyé à Hérode	253
Flagellation et couronnement d'épines	252
Condamnation à mort et crucifiement	253
Les mystères sur la croix	253
Exposition de la croix et sépulture	254

QUATRIEME SEMAINE

Résurrection du Christ Notre Seigneur	254
Les apparitions du Seigneur	254 258
L'Ascension du Seigneur	258
RÈGLES POUR LE DISCERNEMENT DES ESPRITS	258
<i>Texte et explication</i>	258 279
RÈGLES POUR LA DISTRIBUTION DES AUMONES	279
<i>Texte et explication</i>	279 281
RÈGLES SUR LES SCRUPULES	281
<i>Texte et explication</i>	281 288
RÈGLES POUR PENSER SELON L'ESPRIT DE L'ÉGLISE	288
<i>Texte et explication</i>	288 296
CONCLUSION : L'ASCÈSE DE SAINT IGNACE	297
BRÈVE ANALYSE DU LIVRE DES EXERCICES	302
<i>Appendice : I. Lectures de l'Imitation de Jésus-Christ</i>	305
II. Lettre de S. S. Pie XI à Son Eminence le Cardinal archevêque de Paris	307

- - IMPRIMÉ - -

SUR LES PRESSES

DE MARC TEXIER

- A POITIERS -
